

ANNALES  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION  
DE BRUGES.

REVUE TRIMESTRIELLE  
POUR L'ÉTUDE  
DE L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS  
DE LA FLANDRE.

TOME LXXIII DE LA COLLECTION.

ANNÉE 1930

BRUGES  
IMPRIMERIE JOSEPH DE PLANCKE, RUE SAINTE-CLAIRE, 1.

1930



## SOMMAIRE.

	Pages.
MARCELLE SELSCHOTTER. — Henri Pulinx, sculpteur brugeois, 1698-1781 . . . . .	1
R. A. PARMENTIER. — De uitvaart van Keizer Karel V te Brugge	36
JOS. DE SMET. — Het Arrondissement West-Vlaanderen te Yper (12 December 1794-26 November 1795) . . . . .	74
A. VIAENE. — Het stichtelijk vertaalwerk van Adriannus Van Loo	101
<b>NOTES ET DOCUMENTS.</b>	
J. LAVALLEYE. — Documents inédits concernant le prieuré de Nieppe-Eglise . . . . .	119
A. VIAENE. — Duinen en Boxley . . . . .	131
EG. I STRUBBE. — Een keurboek van Moorbeke . . . . .	135
A. VIAENE. — Een Beeldstormer in Zuid-Vlaanderen. 1566. . . . .	139
G. VAN DOORSLAER. — Clôture de tabernacle en laiton, en l'église de Saint-Donatien, à Bruges, en 1575 . . . . .	143
B <sup>on</sup> A. VAN ZUYLEN VAN NYEVELT. — La Chaire de Vérité de l'église S. Walburge à Bruges . . . . .	148
WILLY VAN HILLE. — Een Proces tegen den Griffier van Re-ninghelst in de XVIII <sup>e</sup> eeuw . . . . .	159
COMPTES RENDUS . . . . .	168
CHRONICABILIA . . . . .	179

---

Tout ouvrage ou article de revue, traitant en tout ou en partie de l'histoire ou des antiquités de la Flandre et dont un exemplaire aura été envoyé au *Secrétaire du Comité*, rue des Pierres, 38, à Bruges, fera l'objet d'un compte rendu ou d'une notice bibliographique.

---

## AVIS

On est prié d'envoyer les demandes d'abonnement aux "Annales" au Secrétaire du Comité, rue des Pierres, 38, à Bruges.

Pour devenir membre de la Société, prière de s'adresser à M. le Chan. A. C. DE SCHREVEL, président de la société, rue des Annonciades, Bruges.

---

Le Comité-directeur a l'honneur d'avertir les collaborateurs que les frais des corrections typographiques sont à charge de la société, mais que les frais de remaniement aux épreuves incombent aux auteurs des articles.



**ANNALES**  
**DE LA**  
**SOCIÉTÉ D'ÉMULATION**  
**DE BRUGES**







**LISTE DES MEMBRES de la Société d'Émulation pour l'étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre (arrêtée au 31 décembre 1930).**

**COMITÉ DIRECTEUR.**

- DE SCHREVEL**, le chanoine **ARTHUR**, docteur en théologie, vicaire-général de S. G. Mgr. l'Évêque de Bruges, archiprêtre, rue des Annonciades, Bruges. **PRÉSIDENT.**
- VAN ZUYLEN VAN NYEVELT**, le baron **ALBERT**, docteur en droit, conservateur des archives de l'État, archiviste honoraire de la ville de Bruges, membre correspondant de la Commission royale des monuments, château de Messem, S<sup>t</sup> André lez-Bruges. **VICE-PRÉSIDENT.**
- COPPIETERS STOCHOVE**, **ERNEST**, archiviste-paléographe, quai aux Briques, S<sup>t</sup> Pierre (Bruges). **VICE-PRÉSIDENT.**
- HOSTEN**, **ERNEST**, archiviste honoraire de la ville de Dixmude, rue du S<sup>t</sup> Esprit, Bruges. **TRÉSORIER.** Compte chèques postaux N<sup>o</sup> 87949.
- STRUBBE**, **EGIED I.**, avocat, quai Long, 30, Bruges. **SECRETÉAIRE.**
- ALLOSSERY**, l'abbé **PAUL**, docteur en droit canon, directeur des Sœurs de charité, rue de l'Hospice, 2, Bruges.
- DE POORTER**, l'abbé **ALPHONSE**, docteur en philosophie et lettres, bibliothécaire de la ville, rue Pré aux Moulins, 44, Bruges.
- CALLEWAERT**, Mgr. le chanoine **CAMILLE**, docteur en droit canon, président du Grand Séminaire, Bruges.
- COPPIETERS STOCHOVE**, **HUBERT**, docteur en philosophie et lettres, Saint-Pierre (Bruges).
- DE FLOU**, **CHARLES**, docteur en phil. h. c., membre de l'Académie royale flamande, rue des Bouchers, 33, Bruges.
- DE SAGHER**, **HENRI-E.**, docteur en philosophie et lettres, candidat en droit, professeur à l'Université de l'État à Gand, Chaussée de Courtrai, Gand.
- DE SCHEPPER**, l'abbé **RENÉ**, bachelier en droit canon, curé-doyen de l'église de Notre-Dame, Bruges.



## II

**GILLÈS DE PÉLICHY**, le baron **CHARLES**, avocat, docteur en sciences morales et historiques, docteur en sciences politiques, membre correspondant de la Commission royale des monuments, rue Fossé aux Loups, Bruges.

**HODUM**, l'abbé **ARTHUR**, docteur en droit canon, professeur au Grand Séminaire, Bruges.

**PARMENTIER**, **REMI**, conservateur des archives de la ville, quai Spinola, 7, Bruges.

**VIAENE**, l'abbé **ANTOINE**, professeur au Collège S<sup>t</sup> Louis, à Bruges.

**VIÉRIN**, **JOSEPH**, architecte, échevin de la ville, membre correspondant de la Commission royale des Monuments, quai Long, Bruges.

**VISART DE BOCARMÉ**, **ALBERT**, bourgmestre d'Uitbergen, membre correspondant de la Commission royale des monuments, rue S<sup>t</sup> Jean, 5, Bruges.

### MEMBRES D'HONNEUR.

**CUVELIER**, **JOSEPH**, docteur en philosophie et lettres, archiviste général du Royaume, membre de l'Académie royale de Belgique, de l'Académie royale flamande, de la Commission royale d'histoire et de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances, avenue des Rogations, Bruxelles.

**DES MAREZ**, **G.**, docteur en philosophie et lettres, docteur en droit, professeur à l'Université de Bruxelles, archiviste de la ville, membre de l'Académie royale de Belgique et de la Commission royale d'histoire, secrétaire de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances, 11, avenue des Klauwaerts, Ixelles.

**HUBERT**, **EUGÈNE**, docteur en philosophie et lettres, ancien ministre des sciences et des arts, professeur émérite et ancien recteur de l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique et de la Commission Royale d'histoire, à Liège.

**PIRENNE**, **HENRI**, docteur en philosophie et lettres, professeur émérite et ancien recteur de l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique, secrétaire de la Commission royale d'histoire, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances, rue Neuve S<sup>t</sup> Pierre, 123, Gand.

**VANDER ESSEN**, **LÉON**, docteur en philosophie et lettres, secrétaire et professeur à l'Université, membre de la Commission royale d'histoire, boulevard de Tirlemont, 114, Louvain.

## MEMBRES PROTECTEURS.

- DE BETHUNE**, M<sup>lle</sup> la baronne **THÉRÈSE**, rue d'Argent, Bruges.
- DIELEMAN**, P., avocat et procureur, **Romaansche Kaai**, Middelburg (Pays-Bas).
- LETTS**, **MALCOLM**, membre de la **Royal Historical Society**, West Heath Drive 27, Golders Green, London N. W. 11.
- MAGON DE LA GICLAIS**, la douairière, rue des Chevaliers, Bruges
- VAN CALOEN**, le baron **ERNEST**, docteur en droit, ancien échevin, Dyver, Bruges.

## MEMBRES EFFECTIFS.

- ADHÉMAR**, Le Rév. Père, Capucin, rue de la Bouverie, Bruges.
- ADRIAENSE**, J., Lange Nieuwstraat, Hulste (P. B.).
- ASSELOOS**, le chanoine **LÉON**, secrétaire-adjoint de l'évêché, quai des Ménéfriers, 20, Bruges.
- BEECKMAN**, G., juge d'instruction, rue des Chartreuses, Bruges.
- BERNOLET**, **JEAN**, avocat, député permanent, rue d'Argent, Bruges.
- BEYAERT**, **LOUIS**, archéologue, rue Notre-Dame, Bruges.
- BOEDT**, **JULES**, avocat, ancien membre de la Chambre des Représentants, place Memlinc, Bruges.
- BRAKMAN**, J. A., Bleeklaan, 287, 's Gravenhage.
- BRUTSAERT**, l'abbé, directeur des Sœurs de Charité, rue de la Poste, Roulers.
- BRYs**, le chanoine J., docteur en droit canon, professeur au grand séminaire, Bruges.
- CÉLIS**, l'abbé G., conservateur du musée de Folklore, boulevard de l'Heirnisse, Gand.
- CLAEYS**, **JULIEN**, rue des Ramoneurs, Bruges.
- COPPIETERS**, Monseigneur **HONORÉ**, docteur et maître en théologie, évêque de Gand.
- COPPIETERS 't WALLANT**, **JEAN-B<sup>te</sup>**, docteur en droit, commissaire d'arrondissement, rue St Jean, Bruges.
- COPPIETERS 't WALLANT**, **ROBERT**, archéologue, rue Spinola, Bruges.

#### IV

DAMES ANGLAISES, la Dame supérieure du couvent de Bruges.

DAVID, BENONI, notaire, à Coolscamp.

DE BEHAULT DE DORNON, ARMAND, camérier secret de Cape et d'Épée de S. S. Pie XI, directeur honoraire au ministère des Affaires Étrangères, rue des Drapiers, 10, Bruxelles.

DE BETHUNE, le baron FRANÇOIS, professeur à l'Université catholique, 33, rue de Bériot, Louvain.

DE BETHUNE, le baron JEAN, archéologue, en son château à Marcke lez-Courtrai.

DE BROUWER, JEAN, archéologue, rue des Dominicains, Bruges.

DE CUYPER, l'abbé JEAN, vicaire à Desselghem.

DE GHELLINCK DE VAERNEWYCK, E., commissaire d'arrondissement, Audenarde.

DE GRAVE, PAUL, avocat, membre correspondant de la Commission Royale des Monuments et Beaux Sites, Furnes.

DE GROEVE, A., docteur en droit, Platte Loo straat, Louvain.

DE HAERNE, WERNER, conservateur-adjoint honoraire des archives de l'État, 11, rue de l'Équerre, Bruges.

DE LIMBURG STIRUM, le comte HENRI, conseiller provincial et bourgmestre de et à Rumbeke.

DE LODDER, l'abbé PAUL, prévôt de la Madeleine, Courtrai.

DE MAERE D'AERTRYCKE, le baron MAURICE, major honoraire de cavalerie, B. E. M., château de et à Aertrycke.

DE MEESTER, le chanoine ALPHONSE, docteur en droit canon, directeur de l'Institut des sourds-muets, Bruges.

DE MOREAU, le R. P. S. J., rue des Récollets, 11, Louvain.

DENYS, Jos., docteur en philosophie et lettres, archiviste aux archives de l'État, rue du Jardin, 16, Gand.

DE PAUW, ALPHONSE, architecte, rue d'Argent, 37, Bruges.

DE POERCK, GUY, étudiant, rue de la Barrière, 32, Bruges.

DEPT, G., docteur en philosophie et lettres, chargé de cours à l'Université, rue du Miroir, 22, Gand.



- DE SMET, Jos., docteur en philosophie et lettres, archiviste aux Archives de l'Etat à Bruges, Assebroucke.
- DE SPOT, ERNEST, Inspecteur des Ecoles Primaires Ostende.
- DE VESTEL, J., avocat, rue des Frères Fonteyn, Bruges.
- DE VLEESCHAUWER, docteur en philosophie et lettres, chargé de cours à l'Université, Ramen 2<sup>a</sup>, Gand.
- DE WITTE, MICHEL, avenue de la Couronne, 20, Bruxelles.
- DEWITTE, RICHARD, conservateur adjoint aux Archives de l'Etat, rue de l'Eglise S<sup>t</sup> Gilles, Bruges.
- DONDEYNE, l'abbé JOSEPH, professeur au Grand Séminaire à Bruges.
- ELIAS, HENRI, docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Athénée, Wolfsteeg, Gand.
- ENGLISH, l'abbé MICHEL, chapelain de S<sup>t</sup> Sauveur, rue des Corroyeurs blancs, Bruges.
- FEYS, LOUIS, ingénieur, Hollogne-aux-Pierres, Liège.
- FIERS, OSCAR, commissaire d'Etat, marché aux Chevaux, Poperinghe.
- FRAEYS, HENRI, docteur en droit, notaire, rue Espagnole, Bruges.
- GAND, la bibliothèque de l'Université, Fossé d'Othon, 2.
- GANSHOF, FRANÇOIS-L., docteur en philosophie et lettres, docteur en droit, chargé de cours à l'Université de Gand, rue Jacques Jordaens, 12, Bruxelles.
- GEUENS, MAURICE, avocat, échevin de la ville de Bruges, rue des Dominicains à Bruges.
- HOUTART, EDOUARD, avocat, docteur en philosophie et lettres, château de Monceau-sur-Sambre.
- IWEINS D'EECKHOUTTE, ADRIEN, docteur en droit, membre de la Chambre des Représentants, à son château, Rooborst.
- JESUITES, le R. P. Supérieur de la résidence de Bruges.
- LAMIROY, Monseigneur HENRI, docteur et maître en théologie, évêque auxiliaire à Bruges.

## VI

- LESCOUHIER, le chanoine **DÉSIRÉ**, ancien inspecteur diocésain principal de l'enseignement primaire, rue Neuve, 3, Bruges.
- LESMARIES, **A.**, membre de la Commission historique du Département du Nord, 3<sup>bis</sup>, rue du Bloc, Douai (France).
- MAERTENS, l'abbé **ALPHONSE**, directeur de l'hospice de N. D. de la Poterie, Bruges.
- MAHIEU, le chanoine **JÉRÔME**, docteur en théologie, secrétaire de l'Évêché, rue Courte des Foulons, 9, Bruges.
- MANDERBACH, **JEAN**, rue Cardinal Mercier, Bruges.
- MOULAERT, **CONSTANTIN**, avoué-licencié, conseiller communal, Place Memling, à Bruges.
- NAERT, l'abbé, principal du Collège S<sup>t</sup> Louis, à Bruges.
- NÉLIS, **HUBERT**, docteur en philosophie et lettres, chef de section aux Archives Générales du Royaume, rue du Palais, 440, Bruxelles.
- NOË, **PAUL**, place Malleberg, Bruges.
- NOWE, **H.**, docteur en philosophie et lettres, archiviste aux Archives de l'État, 1, Avenue Militaire, Gand.
- PEENE, **ALBERT**, ancien pharmacien, rue des Pelletiers, 8, Bruges.
- POLLET, **J.**, professeur à l'École Moyenne, quai des Teinturiers, à Bruges
- RAES, l'abbé **J.**, professeur au collège épiscopal à Thielt.
- REYNAERT, le chanoine **DORSAN**, ingénieur agricole, Bruges.
- ROBINSON, **WILFRID C.**, membre de la Royal Historical Society, S<sup>t</sup> Lucas Road, 1, London W. 11.
- RONSE, l'abbé **FRÉDÉRIC**, curé, Zedelghem.
- ROULERS, le Supérieur du petit Séminaire.
- RYELANDT, **LOUIS**, docteur en droit, membre correspondant de la Commission royale des monuments, échevin de la ville, rue Neuve, 9, Bruges.
- SABBE, **ETIENNE**, docteur en philosophie et lettres, 14, Avenue Gounod, Bruxelles.
- SELSCHOTTER, **MARCELLE**, Boulevard Elisabeth, Bruges.
- SIX, l'abbé **A.**, curé, Wynghene.
- SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE à Bruges.
- SPINCEMAILLE, l'abbé **J.**, curé de l'église S<sup>te</sup> Marie-Madeleine, 5, rue des Jacobins, Bruges.

- TERLINDEN, CHARLES**, docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Université de Louvain, membre de la Commission royale d'histoire et du Conseil héraldique, rue du Prince Royal, 85, Bruxelles.
- THIBAUT DE BOESINGHE, GUY**, à Saint-André.
- TRAPPISTES**, le Rév. Père Abbé des PP., Westvleteren.
- TYTECA**, le chanoine **EUG.**, directeur de l'Institut Sainte Marie, S<sup>t</sup> Michel-lez-Bruges.
- VAN ACKER, A.**, conseiller communal, membre de la Chambre des Représentants, rue S<sup>t</sup> Jacques, Bruges.
- VAN CAILLIE, DONAT**, avocat, rue S<sup>te</sup> Cathérine, Bruges.
- VAN CAILLIE, HENRI**, notaire, rue du Marécage, Bruges.
- VAN CAILLIE, JEAN**, notaire, rue du Calice à Bruges.
- VAN CALOEN**, le baron **ALBERT**, docteur en droit, conseiller provincial, bourgmestre, Lophem.
- VAN CALOEN**, le baron **CARL**, docteur en droit, à son château. Lophem.
- VAN CALOEN**, le baron **ROBERT**, bourgmestre de et à Varsseenaere.
- VAN CALOEN DE BASSEGHEM**, le baron **JU' IEN**, président de la Commission des hospices civils, rue Nord du Sablon, Bruges.
- VANDEN BERGHE, RAYMOND**, instituteur en chef à Damme.
- VANDER GUCHT, H.**, agent de change, conseiller communal à Loo.
- VANDER HEEREN**, le chanoine **ACHILLE**, curé-doyen de S<sup>t</sup> Gilles, rue de la Barrière, Bruges.
- VAN DER MEERSCH**, le chanoine **JOSEPH**, docteur en théologie et en philosophie, secrétaire de l'Évêché, quai de la Poterie, 79, Bruges.
- VAN DE WALLE, JACQUES**, avocat, rue de l'Eglise S<sup>t</sup> Gilles, Bruges.
- VAN DE WALLE**, le chevalier **MAURICE**, président du tribunal de 1<sup>re</sup> instance, rue Pourbus à Bruges.
- VAN DE WALLE DE GHELCKE, CAM.**, rue du Fil à Bruges.
- VAN EECKHOUTTE**, l'abbé **RAPHAËL**, directeur des Sœurs de S<sup>t</sup> Joseph, rue S<sup>t</sup> Sébastien, Ostende.
- VAN HILLE, WILLY**, avocat, Place du Casino, 13, Gand.
- VAN HOESTENBERGHE, VICTOR**, avocat, sénateur, bourgmestre de la ville de Bruges, place Malleberg, Bruges.



## VIII

- VAN LEDE, l'abbé, vicaire à Assebrouck.
- VAN MERRIS, l'abbé CHARLES, vicaire de St Vaast, Menin.
- VAN OOST, IGNACE, rue des Ciseaux, 4, Bruges.
- VAN OUTRYVE D'YDEWALLE, ANDRÉ, docteur en droit, château des Trois Rois, Beernem.
- VAN OUTRYVE D'YDEWALLE, le chevalier STANISLAS, docteur en droit, bourgmestre de et à St André-lez-Bruges.
- VAN RENYNGHE DE VOXVRIE, CHARLES, avocat à la Cour d'Appel, chaussée de Vleurgat, 157, Bruxelles.
- VAN ROBAYS, WALTER, industriel, St<sup>e</sup> Croix-lez-Bruges.
- VAN WERVEKE, HANS, docteur en philosophie et lettres, chargé de cours à l'Université, St Denis Westrem.
- VERBEKE, G., architecte provincial, rue Nord du Sablon, Bruges.
- VERBOUWE, A., rue Léon Théodor, 46, Jette St Pierre.
- VERCAUTEREN, F., docteur en philosophie et lettres, rue Paul Lauters, 26, Ixelles.
- VERLINDE, rue Haute, Bruges.
- VERMAUT, l'abbé J., curé-doyen de l'église St Martin à Ypres.
- VIAENE, l'abbé MÉDARD, curé à Pervyse.
- WAFFELAERT, Monseigneur GUSTAVE-JOSEPH, docteur et maître en théologie, évêque de Bruges.
- WILLAERT, le R. P. L., S. J., collège de N. D. de la Paix, Namur.
- WITTERYCK, A.-J., à Steenbrugge.
-

ANNALES  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION  
DE BRUGES.

—  
REVUE TRIMESTRIELLE  
POUR L'ÉTUDE  
DE L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS  
DE LA FLANDRE.

—  
TOME LXXIII DE LA COLLECTION.  
—

—  
ANNÉE 1930  
—

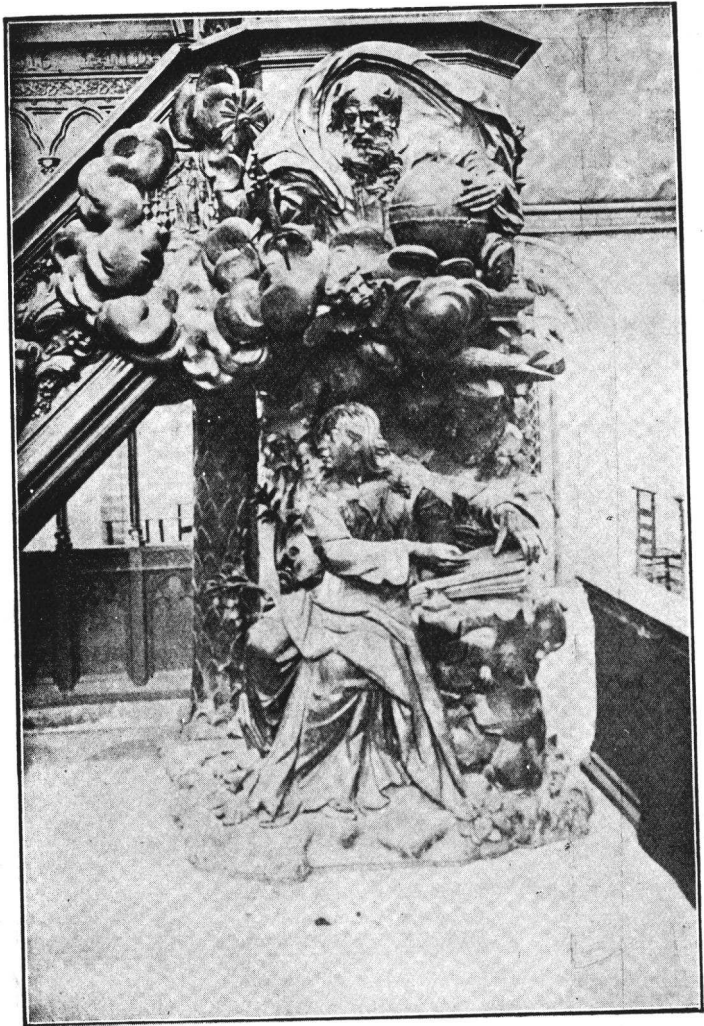
BRUGES  
IMPRIMERIE JOSEPH DE PLANCKE, RUE SAINT-CLAIRE, 1.

1930



Pl. I. CHAIRE DE VÉRITÉ DE WATERVLIET. (Détail.)





PI. II. CHAIRE DE VÉRITÉ DE L'ÉGLISE SAINTE-WALBURGE  
A FURNES.



Pl. III. LA FLAGELLATION.



Pl. IV. LA NATIVITÉ.

MÉDAILLONS DES STALLES DE LA CHAPELLE DU S. SANG A BRUGES.



Pl. V. TOMBEAU DE MONSEIGNEUR VAN SUSTEREN  
A L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR A BRUGES.









PI. VI.

MÉDALLONS DU TOMBEAU DE MONSIEUR VAN SUSTEREN

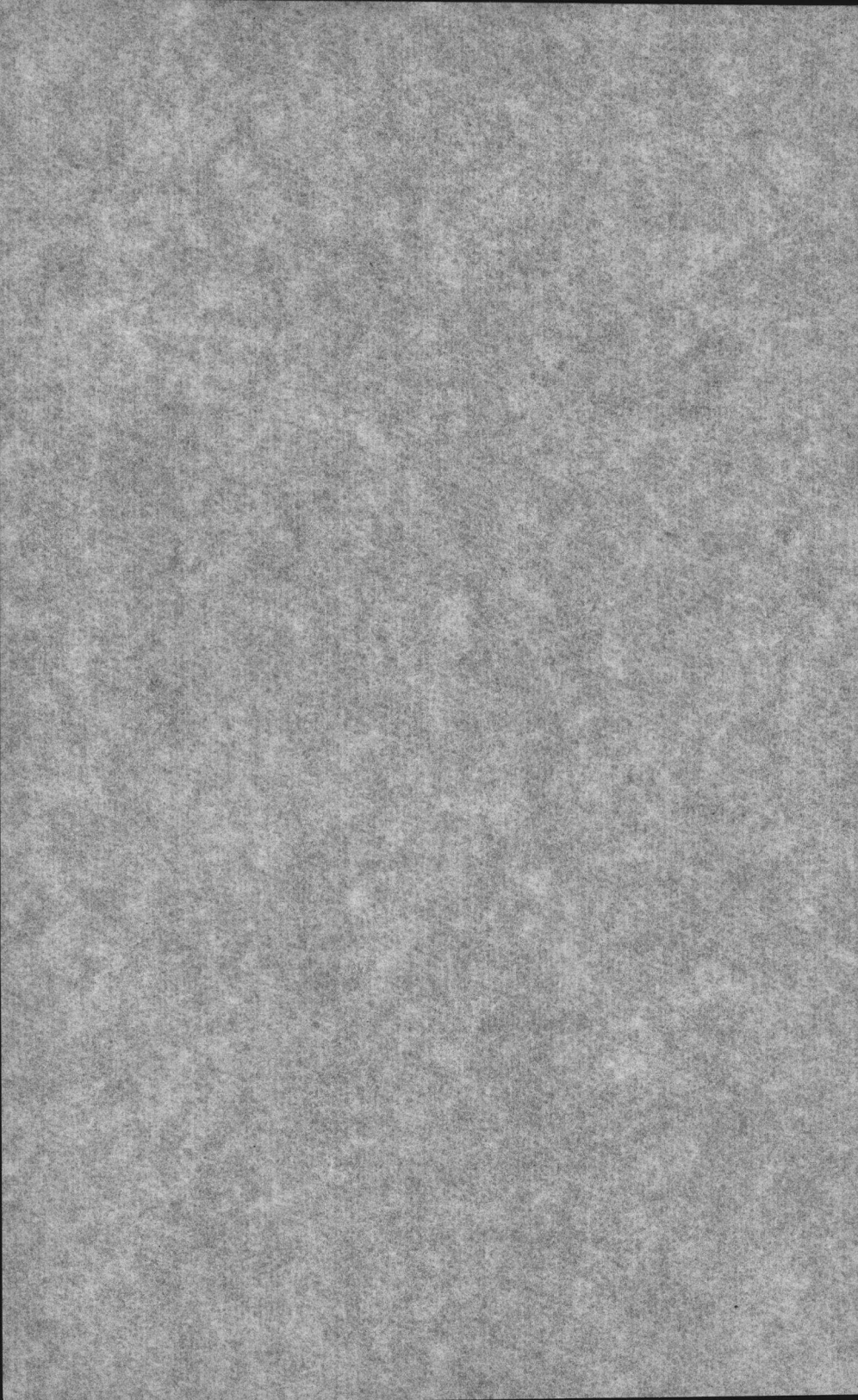


PI. VII.

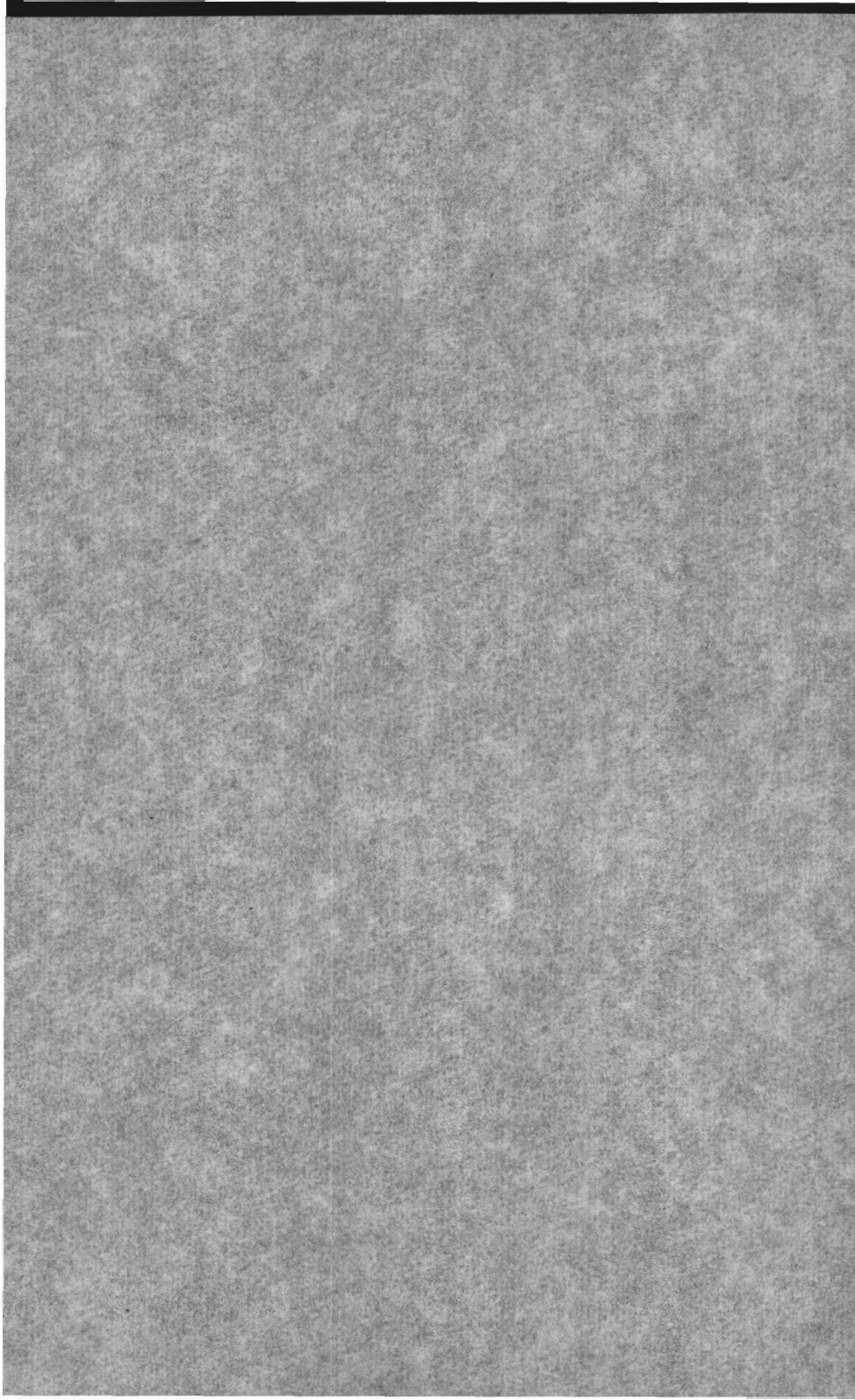


Pl. VIII. TOMBEAU DE MONSEIGNEUR DE CASTILLON  
A L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR A BRUGES.











Pl. IX. ANGE DU TOMBEAU DE PIERRE VANDENBERGHE  
A L'ÉGLISE SAINT-MICHEL A GAND.

# Henri Pulinx, sculpteur brugeois

1698-1781

## SOURCES.

### A/ Imprimées.

1763. G. P. MENSAERT. *Le peintre amateur et curieux ou description générale des tableaux des plus habiles maîtres, qui font l'ornement des églises, abbayes, prieurés, couvents et cabinets particuliers dans l'étendue des Pays-Bas autrichiens*. Bruxelles. T. II, p. 39. Statue dans l'église St Michel à Gand.
1765. H. PULINX. *Deductie ofte Demonstratyf bewys van den onderganck ende Riuwyne van Hendryck Pulinx D'oude*. Autobiographie publiée chez Desloovere. Un exemplaire, incomplet, est conservé aux Archives de la Ville de Bruges. (Placards 1757-1765).
1840. P. DELEPIERRE. *Galeries d'artistes brugeois*. Bruges. p. 67-70. Cette notice est une traduction exacte du manuscrit de P. Ledoux cité plus loin parmi les sources inédites.
1846. GAILLIARD. *Recherches historiques sur la chapelle du Saint-Sang à Bruges*. Bruges. p. 135. Gravure des médaillons sculptés de la Chapelle du Saing-Sang. p. 136. Gravure représentant la chaire de vérité dans son état primitif.
1850. GAILLIARD. *Ephémérides brugeoises*. Bruges. p. 306.
1857. KERVYN DE VOLKAERSBEKE. *Les églises de Gand*, Gand, tome II, p. 124. Contrat passé entre le conseil de fabrique de l'église Saint-Michel et le sculpteur Henri Pulinx pour l'érection d'un ange dans le pourtour du chœur.
1874. C. VARENBERG. *Notice sur quelques belges célèbres*. Mess. des sciences historiques. p. 379.
1875. FRANS DE POTTER, EDM. RONSE EN PIETER BORRE. *Geschiedenis der stad en kastelnij van Veurne*. Gent, tome II, p. 187. Contrat passé entre Pulinx et le conseil de fabrique de l'église Sainte-Walburge à Furnes au sujet de la chaire de vérité.
1877. EDM. MARCHAL. *Mémoire sur la sculpture aux Pays-Bas pendant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Bruxelles. pp. 116-212.
1878. GILLIODTS VAN SEVEREN. *Inventaire des archives de la ville de Bruges*. Bruges, tome III, p. 189.
1884. JAMES WEALE. *Bruges et ses environs*. 4<sup>e</sup> éd. Bruges. pp. 152, 196, 214, 228.
1895. E. MARCHAL. *La sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge*. Bruxelles. p. 504. La notice biographique sur Pulinx est la même que dans le Mémoire de 1877.
1901. L. HYMANS. *Villes d'art célèbres. Bruges et Ypres*. Paris. p. 24.
1902. M. VERKEST. *De hoofdkerk van Brugge en hare kunstschaten. Kunst en leven*. 2de Jaargang, 2<sup>e</sup> aflevering. bl. 39.

1905. *Biographie Nationale* publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. T. XVIII p. 323. L'article est rédigé par Edm. Marchal et n'offre rien de nouveau.
1909. A. VANDE VELDE. *De ambachten van de timmerlieden en de schrijnwerkers te Brugge*. Gent. bl. 245. Chaire de vérité de de l'église Saint-Sauveur à Bruges.
1910. DUCLOS. *Bruges. Histoire et Souvenirs*. Bruges. pp. 445, 463, 531.
1912. B<sup>on</sup> A. VAN ZUYLEN VAN NYEVELT. *Tombeau de Monseigneur van Susteren, évêque de Bruges*. Ann. Soc. Em. p. 64.
1926. ERN. HOSTEN. *Van Poucke, sculpteur flamand*. Ann. Soc. Em. p. 332.

## B/ Inédites.

## I. ARCHIVES DE L'ÉTAT A BRUGES.

## a) FONDS DU FRANC DE BRUGES.

1. *Notes Sanders*. Dossier 24. Pulinx. Renseignements biographiques très intéressants.
2. *Inventaires du Franc*, notes complémentaires de Sanders. n° 170. Contrat conclu entre Pulinx et A. Haegheman, chanoine de St Donat, au sujet du tombeau de monseigneur van Susteren.  
*Ibid.* n° 519. Inventaire des biens à la mortuaire de Pulinx.
3. *Resolutieboek van het Vrye*. n° 50 (1751). fol. 113.
4. *Comptes du Franc* n° 492 (1751-1752) fol. 521; n° 494 (1753-1754) fol 534; n° 509 (1768-1769) fol 292-294.
5. *Triage supplémentaire de liasses*. 526bis. Soumission signée par Henri Pulinx au sujet de l'autel du Franc.

## b) FONDS DES MÉTIERS.

6. *Métiers des Charpentiers*. Registre n° 423. pp. 72.85.

## II. ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUGES.

1. *Levens der konst-schilders, konstenaers en konstenaeressen zoo in 't schilderen, beeldhouwen als ander konsten den welken van de stad van Brugge gebooren syn ofte aldaer hunne konste geoeffent hebben*. Opgesteld door P. Le Doulx. 1795.  
Il en existe plusieurs copies, entre autres le ms 597 de la Bibliothèque de la ville de Bruges. Voir plus bas V.
2. *Fonds des Métiers*. Gleiersmakers. 1523-1785. Brieven. Liasse Pulinx. Comptes de la fabrique de faïence.
3. *Secrete Resolutieboek*. (1749-51) F° 185 b; (1751-53) F° 192 B; (1753-56). F° 6 v. F° 25 v. F° 140.  
Accords relatifs à la fabrique de faïence.
4. *Boeck van de Confraters van de Vrye ende exempte schilder-ende teeckenconst*. Fonds de l'Académie. Portefeuille. Inscriptions. 1618-1795.

## III. ARCHIVES DE LA CHAPELLE DU SAINT-SANG A BRUGES.

*Compte de la confrérie, 1728-1738.*

## IV. ARCHIVES DU COUVENT ANGLAIS, A. III, n° 1, fardes. 1-2

## V. BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE BRUGES, Ms. 597.

*Levens der konst-schilders, konstenaers en konstenaeressen enz...*  
opgesteld door P. Ledoux konstschilder vermeerderd en verrijkt  
met vele aenmerkelyke en historijke aenteekeningen getrokken  
uit verscheyden schryvers, handschriften ende andere bewijsstuk-  
ken door J.-B. Diensberghe, priester.

## SA VIE.

Les biographes de Pulinx : G. Delepierre, C. Varenberg et Edm. Marchal se contentent de répéter les détails donnés par P. Ledoux dans le manuscrit qui repose aux Archives de la ville de Bruges.

Ce manuscrit a vu le jour en 1795, quatorze ans seulement après la mort de Pulinx ; il nous fournit des renseignements biographiques dignes de foi. Ledoux, né en 1730, a pu les recueillir de première source, mais ils sont incomplets. Des pièces importantes retrouvées par M. le B<sup>m</sup> van Zuylen van Nyevelt aux Archives de l'Etat à Bruges et la découverte d'une brochure éditée par Henri Pulinx en 1765 et dont l'existence était restée ignorée jusqu'à ce jour, nous permettent de les compléter.

Henri Pulinx est né à Bruges le 1<sup>er</sup> avril 1698 (1), d'une très honorable famille bourgeoise, originaire de Saint-Trond et établie ici depuis 1580.

Le blason de cette famille est : d'or, à la croix d'argent, chargée de neuf vairs d'azur, posés cinq en pal et deux en flanc, tournés vers celui du cœur de l'écu (2). Son nom s'orthographie de manières diverses dans les comptes : Pullincks, Pulincx et même Pulling, mais il signe toujours Pulinx.

---

(1) L'acte de naissance et de baptême repose à l'Hôtel de Ville Bureau de l'Etat-civil, S<sup>t</sup> Salvator, 1<sup>e</sup> wijk, n° 13.

(2) F. VAN DYCKE, *Recueil héraldique*. Bruges, 1851, p. 357.

Aucun renseignement précis n'a pu être recueilli sur ses débuts dans l'art. Nous trouvons son nom mentionné pour la première fois dans le registre du métier des Charpentiers où il devient maître en 1715 (1), très tôt par conséquent, puisqu'il n'avait alors que 17 ans. Il y figure déjà comme sculpteur (*beeldsnijder*). Son père, Aernoudt Pulinx, menuisier de son état, semble avoir été un membre important du métier, dont il est à plusieurs reprises doyen ou "vinder". Henri Pulinx lui, est "keirsdrager" en 1715 et en 1717, et doyen en 1730. Il signe pour la dernière fois, comme membre, en 1735; après cette date, sa trace est perdue dans le registre du métier des Charpentiers: ou bien il n'assiste plus aux séances, ou bien il a quitté définitivement le métier; en effet, cette date correspond avec l'époque à laquelle il abandonne le travail du bois pour celui du marbre.

Dans l'espèce d'autobiographie publiée par lui en 1765 chez l'imprimeur De Sloovere, Pulinx se fait gloire d'avoir établi en 1717, donc à peine âgé de 19 ans, des cours de dessin dans sa maison: "*In den Grooten Vos*" dans la rue des Pierres (2). Puisque nous le trouvons déjà établi à Bruges en 1715, et de manière qui semble définitive puisqu'il y fonde une école de dessin, il est très probable qu'il y aura reçu son éducation artistique (3).

Ledoux lui donne pour premier maître N. Plancke, un sculpteur fort médiocre, et après lui un frère récollet de Gand, Jean Boeksent, qui avait à cette époque une certaine réputation et à qui l'on doit, entre autres œuvres, le groupe de la Flagellation du tombeau de l'évêque

(1) Annexe I.

(2) Autrefois la maison de la Corporation des maçons. Grav. DUCLOS, *Bruges. Histoire et Souvenirs*, p. 61, après la restauration de 1885.

(3) C'est certainement par erreur que l'auteur de la *Biographie des hommes remarquables de la Flandre Occidentale* écrit à la p. 235, T. 2: "Plus tard, il [Van Poucke] travailla chez le sculpteur Henri Pulinx à Gand". EDM. MARCHAL commet une erreur identique quand il écrit: Pulinx devint à Gand, l'élève de Jean Boeksent.



Vandernoot dans l'église Saint-Bavon à Gand. Boeksent aurait, toujours d'après Ledoulx, été chargé de travaux de décoration à l'église des Récollets à Bruges et Pulinx, plein d'admiration pour le talent de ce sculpteur, aurait demandé et obtenu l'autorisation de l'aider dans ce travail.

Quoiqu'il en soit, le style des premières œuvres de Pulinx n'offre pas une grande analogie avec celui de Boeksent ; elles appartiennent d'ailleurs à une technique différente, puisque Pulinx ne travaillait au début que le bois. Ledoulx raconte que Pulinx avait fait, en 1719, de son propre mouvement, un ange pour les nouvelles orgues, sculptées par Plancke, et destinées à l'église Saint-Sauveur. Cette œuvre lui fut cependant refusée, malgré le succès remporté auprès du public brugeois.

En 1725, Pulinx devient membre de la confrérie des peintres, intitulée "*Confrerie van de vrye ende exempte schilder ende teekenconst*" (1). Cette société, qui n'a rien de commun avec le métier des peintres, fut formée en 1718, à l'occasion de la fondation de l'Académie ; elle groupait non seulement des artistes, mais des artisans, des mécènes et de simples amateurs d'art. H. Pulinx y est mentionné comme sculpteur et directeur des travaux de la ville (*stadtsoverziener*). En effet, il remplissait déjà ces fonctions en décembre 1722, date à laquelle il est chargé de surveiller les ouvriers de la ville occupés au mesurage de l'inclination de la tour des Halles (2).

Les premières œuvres qui peuvent lui être attribuées avec certitude, sont les chaires de vérité de Watervliet (1726), de l'église Sainte-Walburge à Furnes (1728), de la chapelle du Saint-Sang à Bruges (1728), ainsi que les médaillons sculptés qui ornaient les stalles de cette chapelle.

---

(1) Annexe II.

(2) GILLIODTS VAN SEVEREN, *o. c.*, T. III, note à la page 189.

Je ne connais aucune œuvre sculptée appartenant aux douze années suivantes et j'ignore à quel moment précis Pulinx abandonne le bois pour le marbre, mais en 1741, il sculpte le mausolée en marbre de la famille Anchemant dans l'église des Augustins à Bruges; en 1747, celui de l'évêque van Susteren et, en 1758, celui de l'évêque de Castillon, tous les deux autrefois dans le chœur de l'église Saint-Donat.

En 1752, il avait sculpté l'autel en marbre de la chapelle du Franc et en 1760, il fait un ange pour le déambulatoire de l'église Saint-Michel à Gand. De plus, dans l'autobiographie de 1765, il cite comme dernière œuvre importante, quatre statues qu'il aurait faites, à la demande de Charles de Lorraine, pour la " nouvelle Cour " à Bruxelles (actuellement le Musée de peinture moderne). Des recherches faites à ce sujet aux Archives du Royaume, dans les comptes de la maison de Lorraine, n'ont donné aucun résultat. Le nom de Pulinx n'intervient pas parmi ceux des quatorze sculpteurs qui travaillèrent au palais de Charles de Lorraine, lors de sa restauration (1). La seule indication qui ait pu être recueillie est la certitude que Pulinx fut bien réellement chargé de travaux à la Cour de Bruxelles. Il intervient dans les comptes de la maison de Lorraine pour la fourniture de bois pour la chapelle royale (2).

Quant à la chaire de vérité de l'église Saint-Sauveur à Bruges, dont le dessin lui est généralement attribué et dont le style classiciste diffère tellement de ses autres œuvres, elle n'est pas de lui, mais de son fils Henri Pulinx le Jeune, comme le prouve une attestation de la main de ce dernier publiée par A. Van de Velde dans son livre : " *De ambachten van de timmerlieden en de schrijnwerkers te Brugge* (3) ".

(1) G. DES MAREZ, *Guide illustré de Bruxelles*, T. I. Les Monuments civils, 3<sup>e</sup> éd. Bruxelles, 1928, p. 209.

(2) Annexe III.

(3) Annexe IV.

Les grands travaux de sculpture n'abondaient pas à cette époque, aussi Pulinx eut-il des loisirs pour manifester son activité sur d'autres terrains : il fut un architecte remarquable. Il édifia ou reconstruisit à Bruges plusieurs monuments importants : le Couvent des Dames anglaises dans la rue des Carmes (1739) ; la Maison de correction pour hommes attenant à l'Hospice de la Madeleine (1739) ; le pont sur le Minnewater (1739), l'école Bogaerde, aujourd'hui l'Académie des Beaux-Arts, rue S<sup>te</sup> Catherine ; l'orphelinat anglais, actuellement l'école moyenne de l'Etat pour filles, quai du Miroir (1758) ; et probablement quantité de monuments de moindre importance. En 1735, il avait acheté et rebâti la maison "*In den Keerseboom*", située rue Saint-Amand et dans laquelle il tenait un commerce de vins et de tissus.

De plus, Pulinx cumulait avec les fonctions, citées plus haut, de directeur des travaux de la ville, celles de marguillier de l'église Saint-Sauveur et il était chargé de la fermeture de la porte des Halles (*Halleluycker*), fonctions qui lui rapportaient, d'après les comptes de la ville de Bruges, la somme de 70 livres par an.

Enfin, sur les instances de son fils Henri, revenu d'un voyage d'étude à Bruxelles et à Paris, il vendit son commerce de vins et de tissus en 1750 pour installer une fabrique de faïence.

Les Archives de la ville de Bruges conservent dans les Fonds des Métiers des documents très importants concernant cette entreprise. A eux seuls, ils fourniraient matière à une étude approfondie. En voici le résumé.

La fabrique était située au Minnewater, sur un terrain loué par Pulinx pour une durée de trente ans. A peine debout, elle fut détruite par un incendie dû à l'installation défectueuse d'un four. On la reconstruisit, et en 1753 Pulinx obtint de l'impératrice Marie-Thérèse l'octroi nécessaire à la fabrication des faïences et à l'exemption de divers impôts. Il faisait les dessins des différents

objets fabriqués et son fils s'était chargé de la comptabilité.

Les premières années furent dures, les frais dépassaient les revenus, aussi le besoin d'argent se faisant sentir, une société fut constituée en 1754. Elle ne comprenait que trois membres : les deux Pulinx, père et fils et un certain Chauvet de Gand. Chacun des associés souscrivit une participation de 5.000 florins. La fabrique connut alors un certain crédit, puisque, en 1759, Jean Chauvet revendit son action pour 12.332 florins, valeur surfaite probablement, car la situation n'était guère brillante : la fabrique fut vendue, en 1762, pour 24.000 florins, somme qui passa tout entière à payer les dettes les plus pressantes.

Tous les objets se trouvant en magasin furent mis en vente publique, le 25 octobre 1764, dans une maison vide située au coin de la rue des Armuriers. L'affiche annonçant la vente est conservée aux Archives de la ville dans les Fonds des Métiers : elle donne une liste assez complète des objets fabriqués par Pulinx, bougeoirs, théières, vases en poterie grossière, et faïences plus fines : assiettes, soupières, porte-montres, figurines, etc.

On connaît à Bruges et dans les environs, à Damme notamment, plusieurs cheminées en faïence, dans le style Louis XV, sorties des ateliers de Pulinx ; le musée archéologique de Gruuthuuse en conserve deux exemplaires : l'une en faïence bleue, l'autre en faïence rose. Pulinx en avait entrepris la fabrication pour faire la concurrence aux cheminées de marbre dont le transport était très onéreux.

Henri Pulinx fut très affecté par la vente de sa fabrique, qui le laissait d'ailleurs dans un profond dénûment. Il avait cédé, en 1754, à son fils, probablement pour faciliter son mariage (1), sa maison "*In den*

---

(1) H. Pulinx le jeune, épousa en 1754, Bernardine Heyo de Gand. (Ms. Diensberghe).

*Keerseboom* », avec une bonne partie de ses meubles. La ruine de sa fabrique et les torts de son fils à son égard semblent être devenus, chez Pulinx vieillissant, une idée fixe.

En 1765 il fit éditer chez P. de Sloovere, imprimeur dans la rue des Dominicains, une brochure : « *Deductie ofte Demonstratyf bewys van den onderganck ende Riuwyne van Hendryck Pulinx D'oude constbeelthauwer in alderhande materien van hout, marmmer ende steen, bouwmeester, ende oversiender ofte controlleur van stadswercken der stad Brugge* ». C'est une sorte d'autobiographie dans laquelle Henri Pulinx cite toutes ses œuvres. Il accuse son fils d'avoir été la cause de sa ruine, il lui reproche d'avoir falsifié les écritures et soustrait de l'argent pour subvenir à des dépenses exagérées.

Henri Pulinx le Jeune intervint immédiatement auprès du Magistrat de Bruges pour faire retirer de la circulation tous les exemplaires de cette brochure si compromettante pour lui ; un seul, et encore les dernières pages en sont absentes, se trouve aux Archives de la ville de Bruges (Placards 1757-1765, p. 38).

Il fit plus. Son père se trouvant sans ressources, il adressa, en novembre 1766, une lettre à l'Impératrice douairière, demandant l'autorisation de faire colloquer son père, qui donnait des signes de dérangement mental, dans un couvent à son choix (1). La requête fut transmise au magistrat de Bruges pour qu'il émit son avis. Celui-ci fut probablement favorable aux vues de Henri Pulinx le Jeune, car à partir de ce moment son père disparaît complètement de la vie publique. Ainsi, dans les Comptes de la ville de Bruges, on voit que le traitement alloué au directeur des travaux fut payé très irrégulièrement à partir de 1768 et plus du tout depuis 1774. Pulinx n'était donc plus en fonction, mais il n'était pas encore remplacé.

---

(1) Annexe V.

Le dérangement mental dont l'accuse son fils ne fut sans doute pas prouvé, car il ne fut pas interné dans une maison d'aliénés. Il mourut le 17 février 1781 (d'après Ledoux, il était aveugle) chez les Alexiens ou Cellites, qui tenaient des pensionnaires (*commensaelen ende tafeliers*) (1).

L'inventaire de ses biens, fait à la demande de son gendre, Alexandre Emmery, révèle un état voisin de la misère: il lui restait outre sa literie, quelques meubles en mauvais état et quelques vêtements usagés (2). Son gendre s'engagea à mettre ses objets en vente publique (3) pour désintéresser des créanciers éventuels. Il est à remarquer que le fils Pulinx ne semble s'être préoccupé en rien de la succession de son père.

Pulinx le Vieux fut enterré au cimetière de Notre-Dame, " dans le caveau de ses ancêtres ", dit Ledoux.

Son fils, qui remplissait les fonctions de directeur de la Navigation et des Travaux de la Province, fut chargé de la reconstruction du fameux " Sas de Slyckens ". Il fit aussi le plan de la maison provinciale de détention de Gand, achevée en 1772. Il ne survécut à son père que de quelques années et mourut subitement en 1787.

#### SON ŒUVRE (4).

Henri Pulinx prend rang parmi les sculpteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle par une série de chaires de vérité. La première en date est celle de l'église de Watervliet. Elle est signée à la base: H. PULINX FECIT, 1726. Les comptes de l'église ne contiennent aucune mention de paiement fait à Pulinx ni pendant l'année 1726 ni pen-

(1) *Rond den Heerd*, IV, bl. 258.

(2) Annexe VI.

(3) Annexe VII.

(4) Comme l'indique le titre de cet article, il ne sera question ici, pour conserver plus d'unité au sujet, que des œuvres sculptées, ses travaux comme architecte et comme faïencier pouvant donner lieu, dans la suite, à des études détaillées.



dant les années qui suivent. Ceci n'a rien d'étonnant, la chaire, comme les autres œuvres d'art de cette église richement meublée, étant très probablement un don de la famille Lauweryns, seigneurs de Watervliet, dont elle porte d'ailleurs les armoiries.

Malgré l'absence de documents, il ne semble pas douteux que le choix du sujet fut imposé au sculpteur. La commune de Watervliet doit son origine et sa prospérité (au XVI<sup>e</sup> siècle elle avait rang de ville) à Jérôme Lauweryns, qui fit construire les digues défendant les terres fertiles des polders contre les invasions de la mer. L'église, qui existe encore aujourd'hui, fut fondée par lui au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ses dimensions et la richesse de ses œuvres d'art parlent, comme à Damme ou à Lisseweghe, de grandeur passée (1).

La chaire de vérité (Pl. I) représente Saint Jérôme, patron du fondateur de l'église de Watervliet, et la vision qu'il eut dans le désert alors qu'il crut être réveillé par la trompette du Jugement dernier. Le Saint est assis sur un rocher, son lion étendu à ses pieds, à sa gauche un livre ouvert ; la main droite appuyée sur la poitrine, il lève la tête vers un ange qui soutient de la main gauche une banderole avec l'inscription : "*Staet op dooden*" et qui souffle de toute la force de ses joues gonflées dans la trompette du Jugement dernier, qu'il brandit de la main droite. La bouche entr'ouverte, la physionomie pleine d'effroi, le saint semble dire : Quel sera mon sort, à ce moment, Seigneur ? A sa gauche, se dresse le palmier symbolique, signe de vie éternelle ; à sa droite, rampe le serpent, symbole de la mort, qu'accompagne un crapaud, symbole de la résurrection.

Aux quatre angles de la cuve, se dresse un petit ange sonnant de la trompette. Chacun des trois panneaux de la cuve est garni d'un médaillon avec une tête en

---

(1) Voir sur Watervliet, DE POTTER, *Geschiedenis der Gemeenten van Oost-Vlaanderen*, 2<sup>e</sup> reeks, 3<sup>e</sup> deel, bl. 32.

bas-relief : au centre, le Juge éternel avec l'inscription : Justice, à droite, un buste de femme : la Charité, du côté gauche, une tête de damné. Sous l'abat-voix planent deux amours, l'un brandit une torche pour allumer l'enfer, l'autre tient une couronne pour récompenser les élus.

Au-dessus de l'abat-voix, des anges dressent dans un nuage une lourde croix, signe de la rédemption. D'autres anges garnissent les rampes du double escalier qui conduit à la chaire. Cachés dans des guirlandes de feuillage ils jouent leur rôle dans le drame du Jugement dernier, expriment la colère ou la sévérité, la joie ou la crainte, ou dégringolent la tête en bas dans les abîmes éternels. Ces petits anges sont d'un joli modelé, léger et souple, pleins d'expression et de vie. Il faut tout particulièrement admirer le charmant amour planant, qui soutient l'extrémité de la banderole explicative et dont l'anatomie enfantine est délicieusement rendue.

Les mêmes qualités se retrouvent dans la statue du saint dont la maigreur, qui n'a rien d'exagéré — Pulinx, comme ses contemporains, montre une prédilection pour des formes pleines — laisse voir l'ossature que le sculpteur a modelée avec beaucoup d'attention et une grande recherche de la vérité. Cette anatomie à la fois élégante et solide, exacte et sobre, ainsi que les qualités de la draperie, prouvent combien peu importante fut, sur Pulinx, l'influence du frère Boeksent. Celui-ci montre dans la plupart de ses statues une certaine lourdeur dans les proportions, une anatomie défectueuse et une prédilection pour des draperies chiffonnées. Si Pulinx a travaillé sous les ordres de Boeksent, il n'a heureusement pas pris ses défauts.

La tête du saint est particulièrement belle, elle a un grand air de noblesse que n'altère en rien une expression d'étonnement craintif. Cette tête puissante semble bien avoir été connue de Laurent Delvaux, lorsqu'il sculpta

son saint Jérôme pour la chaire de vérité de l'église de Ledeborg à Gand. On y retrouve non seulement la même expression, mais aussi la même façon de rejeter la tête en arrière, mouvement souligné par la manière dont est traitée la chevelure, et jusqu'au modelé du visage qui est sensiblement le même dans les deux têtes. Delvaux cependant a atteint à plus de grandeur et à une expression plus saisissante encore. Le grand front chauve de son saint Jérôme allonge le visage et lui donne plus de noblesse, la chevelure est plus sobrement traitée, les yeux, plus profondément enfoncés sous l'arcade sourcillière, sont plus douloureux et le mouvement de la barbe en sens inverse de la direction du regard est un puissant moyen d'expression, cher au Bernin et aux autres maîtres du baroque.

Cette supériorité que nous nous plaisons à reconnaître à Delvaux ne diminue en rien la valeur de l'œuvre de Pulinx. Le saint Jérôme de Delvaux est loin d'être son coup d'essai, il est probablement contemporain de la chaire de vérité de l'église Saint Bavon à Gand qui date de 1745, alors que le talent de Delvaux était en plein épanouissement ; de plus, il est sans contredit que celui-ci fut un plus grand maître que Pulinx, mais il est tout à l'avantage de ce dernier qu'une de ses œuvres de jeunesse supporte la comparaison avec celles du maître de Nivelles.

La chaire de vérité de l'église Sainte Walburge à Furnes fut commandée à Pulinx en 1727, elle lui fut payée le 13 juin 1728, la somme de 104 livres. Le contrat est une commande minutieusement détaillée qui laisse peu de liberté à l'artiste (1).

Sous la cuve (Pl. II), se trouve Saint Jean l'Évangéliste, qui s'apprête à écrire le premier chapitre de son Apocalypse. Il est assis sur un rocher ; des plantes à ses

---

(1) Annexe VIII.

pieds et un arbre placé derrière lui, indiquent le paysage. Au dessus de la tête du saint, plane l'aigle symbolique, dont les ailes éployées soutiennent la cuve de la chaire. Celle-ci porte sur l'avant une imposante figure de Dieu le Père émergeant de nuages qui débordent en partie sur la rampe de l'escalier. Dieu le Père tient de la main gauche le globe terrestre, dans sa droite, il a un glaive surmonté de "l'œil de Dieu" et dont la pointe transperce les nuages. Dans une échancrure de ceux-ci apparaît la vision décrite par saint Jean au premier chapitre de l'Apocalypse, V. 13-16 " il vit le Fils de Dieu au milieu de sept candélabres d'or, tenant en sa main droite sept étoiles et un glaive à deux tranchants, et son visage resplendissait dans sa force comme le soleil ".

La rampe de l'escalier est garnie de rinceaux de feuillage d'un beau dessin. L'abat-voix porte à la face inférieure une colombe planant ; une draperie soutenue par un amour retombe des deux côtés de l'abat-voix ou elle se termine par un gland. Deux grands palmiers se dressent de chaque côté derrière la chaire, et la dépassent de leur feuillage ; d'après le contrat, ils devaient avoir au moins 17 pieds de haut.

Comme dans la chaire de vérité de Watervliet, Pulinx montre ici, à côté de fautes d'esthétique et de goût, sensibles surtout dans la lourdeur de l'ensemble et imputables aux tendances de l'époque, une incontestable habileté technique qui lui permet de donner beaucoup de mouvement à ses personnages et de différencier par exemple, certaines qualités d'étoffe ; le contraste est sensible, dans la statue du saint, entre le haut de la robe d'un tissu plus fin et plus adhérent et les plis lourds qui recouvrent les jambes, sans toutefois en étouffer le mouvement, comme ce sera malheureusement le cas dans les dernières œuvres de Pulinx. Les mains aussi sont très soignées et individualisées : mains longues et fines de Saint Jean, mains plus noueuses de Dieu le Père.

Pour ce Dieu le Père, il ne faut pas chercher loin le modèle qui inspira l'artiste. La draperie flottant autour de la tête, la majesté sereine du beau visage, l'interprétation décorative et en quelque sorte picturale de la barbe, le mouvement des bras rappellent la statue de Dieu le Père qui domine le jubé de l'église Saint-Sauveur à Bruges, statue sculptée en 1682 par Artus Quellin le Jeune, et fortement influencée par la tradition classique italienne. Ce type de Dieu le Père, avec la draperie entourant la tête, trouve son origine dans les peintures de Raphaël, dans les loges du Vatican. Pulinx, tenu par les termes du contrat, s'éloigne un peu plus du type original que son prédécesseur Artus Quellin, il y perd la largeur du geste et l'emphase tout italienne et un peu théâtrale de la belle statue de Saint-Sauveur, mais il reste fidèle aux moyens purement picturaux, dont pas plus que lui, Quellin n'avait pu se défaire : la ligne gracieuse et souple, et comme tracée au pinceau, de la draperie, la barbe en forme de tire-bouchons, les petits nuages un peu plats, si chers aux sculpteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Toute différente et quelque peu surprenante est la chaire de vérité que Pulinx fit en 1728 pour la chapelle du Saint-Sang à Bruges (1). Elle représente le globe terrestre, dont le segment supérieur est enlevé ; le rebord en est drapé d'une étoffe qui retombe d'un côté ; l'équateur, les méridiens et les parallèles, les noms des parties du monde et des mers y sont appliqués en cuivre. L'artiste ne nous a rien épargné : pas même les voiliers qui voguent sur l'océan. L'escalier qui conduit à la chaire n'est pas visible de la chapelle : il donne dans la sacristie. L'abat-voix est surmonté d'un Christ ressuscitant, appuyé sur la croix et représenté à mi-corps. Statue qui, pour autant qu'on puisse en juger à la hauteur où elle se trouve, semble de médiocre valeur.

---

(1) Annexe IX.

D'après Gailliard, cette chaire, telle que nous la connaissons maintenant, n'est pas complète; il en donne un dessin intéressant quoique peu digne de confiance (1): sous la chaire se trouve un groupe représentant Jésus au jardin des Oliviers, un ange lui tend le calice. La manière dont cet ange est représenté est tout à fait impossible, il ne tient à rien, pas plus d'ailleurs que l'auréole qui entoure la tête du Christ. En 1850, Gailliard écrit: "plusieurs figures importantes qui la décoraient jadis, ont aujourd'hui disparu" (2). Peut-on en conclure que cette disparition ait eu lieu entre 1846 et 1850, ou plutôt qu'elle soit plus ancienne et que le dessin de 1846 ait été fait de mémoire ou d'imagination, ce qui en justifierait la fantaisie?

Les comptes de la chapelle ne disent rien à ce sujet et comme il n'a pas été possible de trouver d'autres dessins représentant ce groupe, qui a disparu sans laisser de traces, la conclusion reste pendante.

La forme de cette chaire, d'une valeur esthétique plus que douteuse, est, je crois, unique en Belgique. Le globe terrestre, accompagné ou non des figures symboliques des parties du monde, orne fréquemment la base de nos chaires du XVIII<sup>e</sup> siècle et pour ne pas quitter la ville de Bruges, il suffira de citer celle de l'église Notre-Dame, sculptée en 1743 par Van Hecke, un élève de Pulinx, mais je n'en connais aucune où la cuve elle-même affecte la forme du globe terrestre. Cette conception, si elle est due à l'initiative de Pulinx, ne prouve pas beaucoup de sens artistique. La forme en est peu logique et peu intéressante et l'ornementation en est encore une fois purement picturale.

En même temps que la chaire de vérité, Pulinx fit des stalles pour la chapelle du Saint-Sang. Il lui fut payé

---

(1) GAILLIARD. *Recherches historiques sur la chapelle du Saint-Sang à Bruges*, 1846, p. 136.

(2) *Ephémérides brugeoises*, p. 306.



114 livres pour la confection des stalles et la fourniture de toute la sculpture (1). Les comptes de la même année stipulent de plus un paiement de 16 livres 13 escalins, 4 deniers fait à Henri Pulinx pour la sculpture de deux médaillons pour orner les stalles. Cette particularité fait dire à Gailliard : " deux de ces médaillons sont l'œuvre de Pulinx " (2). Je crois que les autres sont aussi bien de sa main : aucune différence de technique n'est sensible parmi les six médaillons conservés au Musée de la Chapelle du Saint-Sang.

Quant à la différence de style qu'ils présentent, elle est due probablement à l'influence qu'ont exercée sur Pulinx les modèles qu'il s'est choisis. Ces médaillons, placés dans des encadrements de style rocaille, représentent des scènes de la vie du Christ depuis la Nativité jusqu'à la Résurrection. Ils sont interprétés d'une façon tout à fait picturale et remontent certainement à des œuvres peintes prises dans différentes écoles, ce qui explique leur manque d'unité. Les planches III et IV en donnent deux exemples frappants. Dans la Flagellation par exemple, l'architecture qui appartient à la Renaissance, l'équilibre de la composition : le " *contraposto* ", la figure extrêmement élégante du Christ, la façon dont cette figure est mise en relief devant une baie ouverte, rappellent le XV<sup>e</sup> siècle italien, tandis que la lourde Vierge de la Nativité et l'ange agenouillé à ses pieds procèdent de l'école flamande. La conception du relief est très dissemblable dans ces deux œuvres et cependant le modelé très doux, la cassure identique des plis, les arrière-plans très soignés et comme ciselés révèlent la même main. Des qualités semblables, qui se retrouvent dans les quatre autres médaillons, permettent de les attribuer tous à Pulinx. Par leur composition décora-

---

(1) Annexe X.

(2) *Recherches historiques sur la chapelle du Saint-Sang à Bruges*, p. 135.

tive et leur technique parfaite, ils constituent une œuvre du plus haut intérêt.

En 1741, Pulinx exécuta un mausolée en marbre pour la famille Anchemant dans l'église des Augustins à Bruges ; tout ce qui reste de ce monument, l'épithaphe, a été transféré en 1809, après la destruction de l'église des Augustins pendant la Révolution française, dans le transept nord de l'église Saint-Gilles. Elle porte la signature de Pulinx.

D'après les descriptions qui en ont été conservées, le monument était orné de la figure du Temps et de deux enfants, représentant la faiblesse et la fragilité humaines. Ce monument fut fort admiré par le public brugeois et Ledoulx le compare, avec une touchante et naïve fierté " aux œuvres du célèbre Du Quesnoy ".

Le 24 février 1742 mourut à Bruges, à l'âge de 74 ans, monseigneur Henri-Joseph van Susteren, quatorzième évêque du diocèse (1). Les fêtes organisées à Bruges en 1740, à l'occasion de la 25<sup>e</sup> année de son épiscopat (2) témoignent de sa popularité, comme témoignent de la prospérité de son règne et de sa bonté envers ses ouailles, les attributs qui ornent son tombeau. Celui-ci fut commandé à Pulinx par le chanoine Antoine Haegheman, agissant au nom du Séminaire diocésain que monseigneur van Susteren avait relevé après une suppression de 90 ans et auquel il avait laissé sa fortune.

M. le B<sup>on</sup> van Zuylen van Nyevelt a publié, en 1912, dans les Annales de la Société d'Emulation p. 55, le contrat conclu le 25 février 1745. Il est trop long pour être reproduit ici, mais certaines particularités valent la peine d'être citées : le sculpteur devait s'engager à faire un modèle de grandeur naturelle, la partie archi-

(1) Sur Monseigneur van Susteren voir dans la *Biographie Nationale*, tome XXIV, col. 287-311 la notice écrite par A. DE SCHREVEL.

(2) GAILLIARD. *Kronijk of tijdrekenkundige beschrijving der stad Brugge*. Bruges, 1849, p. 30.

tecturale en bois peint imitant le marbre, les statues coulées en plâtre. Ce modèle serait placé à l'endroit qu'on destinait au tombeau de monseigneur van Susteren, c'est-à-dire dans le chœur de l'église Saint-Donat entre le tombeau de Marguerite d'Alsace et celui de Jacques de Bourbon, afin de juger de l'effet et d'y apporter les modifications qui paraîtraient nécessaires. Le tombeau serait payé 6.000 florins et devait être achevé avant les Pâques 1747.

Il est signé : H. PULINX, BRUGEN. FECIT ME 1747.

Lors de la destruction de l'église S<sup>t</sup> Donat, il fut transporté dans le chœur de la cathédrale actuelle. Ce tranfert ne se fit pas sans dommage pour le monument. Le fond de marbre rose portant l'épithaphe et surmonté d'un dais que couronnaient les armoiries de l'évêque a disparu. De plus, la figure allégorique tenant en main une corne d'abondance était placée autrefois au pied de la statue couchée de l'évêque et montrait de la main droite l'épithaphe (1).

Elle est maintenant transportée derrière la tête de l'évêque et tend la main dans le vide, dans un mouvement centrifuge qui serait une faute évidente de composition (Pl. V).

L'évêque est étendu, le buste relevé et soutenu par des coussins, il a une belle tête expressive et volontaire, aux lèvres minces, au double menton, au front élevé, à la chevelure abondante et souple, tombant en larges ondulations sur le col d'hermine, une belle tête de prince de l'Eglise, majestueuse et aristocratique. Le corps disparaît sous un amas de draperie, de dentelle et d'hermine que le marbre, artistement fouillé, rend à la perfection. On peut reprocher à cette statue un peu trop de lourdeur, surtout sensible si on la compare à la statue de l'évêque Desmet, sculptée par Jacques Berger en 1745

---

(1) Voir la gravure dans GAILLIARD, *Inscriptions funéraires de Saint-Donat*. Bruges, 1863, p. 43.

et qui se trouve dans le déambulatoire de l'église Saint-Bavon à Gand. La pose est à peu près la même, mais la draperie n'étouffe pas à ce point les lignes du corps.

La figure de femme qui tient de la main gauche une corne d'abondance d'où s'échappent des pièces de monnaie, autrefois dorées et argentées, est plus classique et par conséquent plus simple. Comme dans le Saint-Jean de la chaire de vérité de Furnes, l'artiste a su indiquer la différence de tissu entre le manteau rejeté en arrière sur les épaules et la robe drapée à l'antique et qui annonce déjà le style qui triomphera à la fin du siècle. Cette figure a quelque chose de la grâce des charmantes statues représentant les vertus cardinales, sculptées par J.-B. Gillis d'Anvers, pour l'église Saint-Pierre à Gand. Elles ont la même pureté classique, dans laquelle P. Vitry se plaît à reconnaître " comme un souvenir exquis de l'art français de la Renaissance " (1).

Cette grâce charmante n'est malheureusement pas échue en partage au petit amour qui se tient au pied du sarcophage. Ses formes trop lourdes et sans élégance étonnent d'autant plus chez Pulinx que l'on se souvient des jolis chérubins de la chaire de vérité de Watervliet, si jeunes et si légers. Cet amour tient un livre ouvert dans lequel l'évêque peut lire : *Esurivi et dedisti mihi. Matth. 25 v. 35.* J'avais faim et vous m'avez donné. Cette phrase de l'évangile de saint Matthieu, qui rappelle le rôle bienfaisant de monseigneur van Susteren, est illustrée éloquemment par les médaillons de marbre qui complétaient ce tombeau et qui sont conservés au musée de l'église Saint-Sauveur (Pl. VI). Tous les quatre traitent des sujets symbolisant la sollicitude et la charité de l'évêque envers ses ouailles, charité qui fut surtout d'ordre intellectuel ; outre la réouverture du Séminaire, on lui doit la prospérité au XVIII<sup>e</sup> siècle des établissements d'instruction des Augustins et des

---

(1) MICHEL, *Histoire de l'Art*, tome VII, I. p. 363.

Jésuites et de l'école latine. Le premier médaillon représente une cigogne tendant une couleuvre aux becs affamés de ses petits ; dans le second, un aigle force son aiglon à regarder le soleil en face ; le troisième représente le sujet traditionnel du pélican nourrissant ses petits de son sang ; dans le quatrième enfin, une mère poule rassemble ses poussins sous son aile. Des devises latines en lettres dorées en complètent la signification. Les quatre médaillons portent dans le haut les petits nuages indispensables, et si caractéristiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces médaillons sont d'un fort joli dessin, plein d'élégance et de souplesse. Le premier surtout, avec le mouvement convergent des longs becs des jeunes cigognes, charme par l'élasticité de la ligne et l'équilibre harmonieux des masses. Dans l'exécution fort soignée, la main du sculpteur sur bois se fait un peu sentir, mais sans exagération, et le modelé très doux, la composition simple et décorative prouvent la supériorité de Pulinx dans les œuvres de petites dimensions ; il n'y tombe pas, comme c'est le cas pour la statue de l'évêque, dans l'emphase pompeuse de matériaux trop abondants.

Ce même reproche de lourdeur s'applique également au tombeau de Jean-Baptiste de Castillon, quinzième évêque de Bruges, mort en 1753. Ce tombeau faisait pendant à celui de monseigneur van Susteren dans le chœur de l'église Saint-Donat, il fut transféré en même temps dans la cathédrale actuelle. Il est signé : H. PULINX, BRUGEN., FECIT ME 1758. D'une dizaine d'années moins ancienne que la précédente cette œuvre s'en rapproche énormément (Pl. VII). La composition est la même, puisque ce tombeau devait être la contre-partie de l'autre. Ici aussi, la tête de l'évêque est superbe de fierté hautaine et si expressive que l'on ne peut s'empêcher d'admirer le talent du sculpteur qui a rendu en quelques coups de ciseau le moi intime de son modèle : les yeux vifs, le nez aquilin, la lèvre inférieure fortement arquée, autour de laquelle ne flotte plus le petit sourire indul-

gent qui rend monseigneur van Susteren si sympathique, la pose du corps qu'étouffe ici, plus encore que là-bas, la lourde étoffe de la robe et du manteau, tout jusqu'au col raide qui plisse la chair du cou, parle de volonté impérieuse et de noblesse de race. A côté de lui, son patron saint Jean-Baptiste, à demi-nu sous sa peau de chameau, présente un contraste frappant avec la somptueuse majesté du prélat. Celui-ci montre de la main un cartouche avec l'inscription : *Beatus qui intelligit super egenum*, heureux celui qui compatit à la misère du pauvre. Ce cartouche est tenu par un chérubin à double menton et à fossettes, dont la main potelée s'appuie sur un flambeau éteint.

Le même souffle impétueux, héritage des sculpteurs baroques, a tourmenté les plis du rochet et du manteau, a plissé le front de l'évêque, a soulevé la chevelure du petit amour et celle de Saint-Jean. Les mèches en désordre de celui-ci et sa barbe qui ondule mettent en valeur un fin visage d'homme jeune, d'une beauté idéalisée et régulière qui, tout comme celle de l'Abondance du tombeau van Susteren, rend plus éloquentes encore les physionomies si expressives des évêques. Il n'y a pas jusqu'à l'agneau symbolique étendu aux pieds de Saint-Jean, qui ne se soit senti atteint par ce besoin de mouvement et qui n'ait tourné la tête pour regarder le saint dont il est l'attribut.

Ici aussi, le mausolée est incomplet; ce groupe se détachait sur un fond de marbre rouge avec épitaphe de marbre blanc, surmontée d'une draperie que soutenaient deux anges. Tout au-dessus, d'autres anges portaient les armoiries de l'évêque.

Ces deux tombeaux, d'une perfection technique indiscutable, peuvent compter parmi les œuvres les plus importantes du XVIII<sup>e</sup> siècle à Bruges.

En 1752, Pulinx avait fait l'autel en marbre de la chapelle du Franc; ce monument se trouve actuelle-



ment dans la chapelle de la S<sup>te</sup> Croix au Saint-Sang.

Jusqu'ici la tradition seule permettait d'attribuer cette œuvre à Henri Pulinx et l'on ne savait au juste quelle part il y avait eue.

Dans son autobiographie il la cite parmi ses œuvres : "*mitsgaeders den marmereu auter in de Kapelle van den Landshuyse van den Vryen met eygen handen gemaect en als meester geparapheert*". Faut-il entendre par ce dernier mot qu'il y avait apposé sa signature ? C'est fort possible mais cette marque n'est plus visible après les transformations qu'a subies cet autel, lors de son transfert à la chapelle du Saint-Sang (1).

Grâce aux différentes annotations trouvées dans les Archives du Franc, il est possible d'en reconstituer l'histoire :

1<sup>o</sup>) Le 21 août 1751, le collège du Franc ayant décidé de faire ériger un autel de marbre dans sa chapelle, et étant en possession d'un modèle fait par le s<sup>r</sup> Pulinx, directeur des travaux de la ville, pour l'érection d'un nouvel autel en marbre et pour les autres ornements tant sculptés qu'autrement, prend la résolution de faire venir le sculpteur Delvaux de Nivelles pour le consulter à ce sujet et pour entendre à quel prix il se chargerait de l'exécution de ce modèle ou d'un autre modèle corrigé (2).

2<sup>o</sup>) Le 24 mars 1752, le collège se trouve en possession de tous les plans pour l'ornementation de la chapelle et des devis se rapportant aussi bien à l'autel qu'au plafond, au plancher etc. (3).

3<sup>o</sup>) Le 24 mars 1752 le collège débourse 31 livres, 1 escalin, 3 gros pour frais de voyage du sculpteur

---

(1) Il fut cédé par M. Holvoet, gouverneur de la Province aux marguilliers de la chapelle du Saint-Sang pour la somme de 50 florins des Pays-Bas. GAILLIARD. *Ephémérides brugeoises*. Bruges, 1850, p. 306.

(2) Annexe XI.

(3) Annexe XII.

Delvaux et de son gendre qui sont venus examiner les projets (1).

Enfin, l'accord avec Delvaux ne fut sans doute pas possible, car :

4°) le 4 avril 1752, Henri Pulinx signe la soumission par laquelle il s'engage à sculpter l'autel et à fournir le marbre pour la somme de 997 livres 11 escalins, de plus il se chargera de la direction des travaux d'ornementation de la chapelle (2).

5°) En 1754 le Collège du Franc débourse une somme de 2599 livres, 12 escalins, 3 gros pour le paiement total des travaux faits à la chapelle y compris les fournitures et ornements pour l'autel (3).

Dans cette dernière pièce, il n'est plus question de Pulinx, le règlement de son compte se sera fait à part, mais elle nous prouve que les travaux étaient achevés en 1754, puisqu'il y est question d'un paiement total, et nous permet de dater l'autel.

C'est un monument de style Louis XV, de forme très gracieuse, où les courbes se succèdent en s'alternant. Dans son état primitif, il était sobrement orné de feuillage et de deux médaillons sculptés, dont l'un représente Moïse et le Serpent d'airain et l'autre la Manne céleste. On lui a ajouté un tabernacle en argent surmonté des symboles des quatre évangélistes qui supportent une grande croix ; c'est un beau travail d'orfèvrerie qui se trouvait autrefois sur le maître-autel de la chapelle du Saint-Sang (4), malheureusement il masque en partie l'un des deux médaillons. Je crois que pour ceux-ci Pulinx pourrait bien s'être fait aider par un élève, ils sont moins soigneusement achevés que ses autres œuvres et ne rappellent en rien ceux du tombeau de monseigneur

---

(1) Annexe XIII.

(2) Annexe XIV.

(3) Annexe XV.

(4) Comptes de la Chapelle du Saint-Sang, 1715-1774.

van Susteren ; c'est l'époque où il était fort occupé par sa fabrique de faïence, ce qui rendrait plausible l'hypothèse émise plus haut.

Quant aux anges agenouillés de chaque côté de l'autel, ils sont en tout ou en partie l'œuvre de Pierre Pepers qui les retaila en 1768-69 (1), et sont à rapprocher de ceux du maître-autel de l'église Notre-Dame qui sont aussi de lui.

La dernière œuvre sculptée de Pulinx est un ange placé sur une console dans le déambulatoire de l'église Saint-Michel à Gand (Pl. VIII). Il porte l'épithaphe de Pierre Vanden Berghe, mort le 6 avril 1757. Le contrat fut passé entre Pulinx et le conseil de fabrique de l'église Saint-Michel le 19 octobre 1760 (2).

En 1763 déjà, Mensaert écrivait : « Remarquez que sur les entre-deux de toutes les chapelles de cette enceinte, il y a des consoles sur lesquelles sont posées des statues de marbre blanc de divers bons Maîtres, tels que Vandervoort à Anvers, Pulling de Bruges, de Frere Boekcent, Heydelberg et autres » (3).

C'est par conséquent cette œuvre de Pulinx qui fut la première à être connue. Elle n'est pourtant pas sa meilleure. C'est une figure assez quelconque, un peu lourde, à demi-nue et retenant d'un geste assez gauche le vêtement qui glisse de ses épaules, le cou semble trop large pour la tête. Celle-ci se détourne dans une direction inverse de celle indiquée par l'index de la main gauche, cassé maintenant, mais qui devait attirer l'attention sur l'épithaphe. La figure a quelque chose de vague, d'inachevé qui prouve que l'artiste a visé surtout un effet décoratif à distance.

---

(1) Annexe XVI.

(2) Annexe XVII.

(3) MENSAERT, *o. c.*, T. II, p. 39.

Cette statue clôt la série des œuvres connues de Henri Pulinx, série qui, dans la pauvreté artistique de notre XVIII<sup>e</sup> siècle, est loin d'être insignifiante.

Pulinx, il ne faut pas l'oublier, se trouvait dans des conditions très défavorables ; il avait dû se former lui-même puisqu'il n'y avait à Bruges au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, personne qui pût lui servir de maître. A ce propos l'histoire que raconte Ledoux et que j'ai rapportée plus haut est très significative, même si elle est du domaine de la légende : le jeune Pulinx, plein d'admiration pour les œuvres de Boeksent, demande à l'aider dans ses travaux au couvent des Récollets à Bruges, trop heureux probablement de trouver un artiste un peu moins médiocre que ses concitoyens, que ce Plancke, par exemple, dont le nom est complètement tombé dans l'oubli.

Pulinx s'est formé lui-même, n'ayant jamais quitté sa ville natale, et cependant il reflète admirablement son époque dont il a les qualités mais aussi les défauts. Il aurait fallu être un génie pour résister au courant qui entraînait l'art et les artistes sur la voie descendante et facile d'un mauvais goût croissant. L'art dans les Pays-Bas méridionaux se ressent, au XVIII<sup>e</sup> siècle, de deux influences distinctes et contradictoires : d'une part il végète sur le lourd héritage laissé par Rubens et ses contemporains, dont il n'a pas la puissance, d'autre part il a senti les atteintes des styles français, dont il n'a pas la grâce et qu'il ne peut s'assimiler complètement.

De là, ces productions hybrides où la lourdeur des draperies et des chairs s'allie à une surprenante finesse dans le détail, où le manque de pureté et de goût est racheté en partie par une perfection technique incontestable ; de là, ces feuillages artistement ouvragés qui escaladent les chaires de vérité et en étouffent les lignes sous une végétation luxuriante ; de là, ces innombrables petits amours, si légers dans leur grâce dodue et dont les légions mobilisées servent aux plus inattendus des usages.

Dans cette exubérance de vie et dans cette verve abondante, il faut reconnaître que Pulinx a gardé une certaine mesure et ses chaires de vérité de Watervliet et de Furnes, ses tombeaux eux-mêmes dans leur composition d'ensemble et dans leur arrangement décoratif, conservent de la clarté et de l'équilibre.

Si Pulinx est de son temps par la facilité technique de son ciseau et par l'abondance ronflante de sa matière, il l'est aussi par la remarquable sincérité naturaliste de ses portraits, et les têtes des évêques des tombeaux de l'église Saint-Sauveur peuvent compter parmi les meilleurs morceaux des statues funéraires de l'époque.

Il représente presque à lui seul toute la sculpture du XVIII<sup>e</sup> siècle à Bruges, comme Gaeremyn en représente la peinture ; à côté de lui, nous ne trouvons à Bruges aucun autre sculpteur dont les œuvres soient aussi caractéristiques d'un siècle ; il ne faut pas compter Paul Cyfflé, qui abandonne sa ville natale pour l'Alsace Lorraine. Quant à Pierre Pepers, son œuvre est loin d'être aussi importante que celle de Pulinx.

L'influence de ce dernier dut être assez considérable à Bruges ; grâce aux cours de dessin qu'il avait institués chez lui, il fut le premier maître de nombre d'artistes ; il forma Jean van Hecke, à qui l'on doit la chaire de vérité de l'église Notre-Dame, Pierre Bral qui sculpta la Charité placée au-dessus de la porte du Mont-de-Piété ; il eut comme élèves le peintre Gaeremyn et le sculpteur Charles van Poucke.

Sa longue carrière comme sculpteur, architecte, directeur des travaux de la ville et faïencier, le met au premier rang des artistes brugeois du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## ANNEXES.

## I.

Diverses mentions du nom de H. Pulinx dans les registres du métier des charpentiers.

Ende syn meester geworden in den jare 1715 Henderyck Puillinx enen beeldsnyder op den sesden mey seventien hondert viftien.

Archives de l'Etat à Bruges. Fonds des métiers.  
n° 423: *Registre des charpentiers* f° 72.

1<sup>er</sup> Februari 1716. Keirsdrager: Henderyck Pulicnk, beelsnyder.  
Ibid. p. 80.

Actum 21 meye 1730. My present als Deken.

(s) HENDRICK PULINX.

Ibid. p. 120.

## II.

Signature de H. Pulinx oomme confrère de l'Académie.

A la suite des statuts de la « *Confrerie van de Vrye ende exempte schilder ende teekenconst* » on trouve: f° 5.

« Gheresumeert de voorenstaende requeste met de articlen ende conditiën relatyf, bekennen de onderschreven op hedent den Ien October 1725 hun naer deselve te sullen conformeren. »

Suivent 8 signatures, dont

HENDRICK PULINX.

Archives de la Ville de Bruges. Fonds de l'Académie  
Portefeuille. Inscription 1618-1795.

## III.

Demande de transport en franchise de droits par H. Pulinx.

Le sieur Pulinx de Bruges demande la franchise de tous droits de S. M. pour le libre passage: de cent planches de sapin de 9 pieds de longueur. Item cent vingt de 8 pieds.

Item trente de 12 pieds.

Le tout venant de Bruges par Gand et Termonde à Bruxelles, pour être employé à la Galerie de la Nouvelle Chapelle Royale.

Je soussigné certifié que les planches ci-dessus sont pour être employées à la Galerie de la Nouvelle Chapelle Royale.

Bruxelles le 22<sup>e</sup> Janvier 1761.

(s) GAMOND père.

Bruxelles. Archives générales du Royaume. Conseil des Finances, n° 300. Comptes Chapelle Royale 1715-1764.



## IV.

Certificat de H. Pulinx, fils, concernant la chaire de vérité de l'Eglise S<sup>t</sup> Sauveur à Bruges.

« Den onderschreven Hendrick Pulinx junior, bouwmeester ende directeur van de provintie wercken in het district van Brugge, verclaert ende attesteert voor waerachtig dat hij heeft gemaect het plan, elevatie ende profielen van den predikstoel, nieuwelijks gestelt in de parochiale kerke van St Salvators binnen dese stad Brugge ende van zyne perfecte kennisse is dat Joannes Van Quaille, zone van Jacques, heeft uitgevogt in bois d'acajou de twee kolommen ofte pilaeren enz... »

(G) HENDK PULINX Junior.

A. VANDEVELDE. *De ambachten van de Timmerlieden en de Schrynwerkers te Brugge*. Gent 1909. bl. 245.

## V.

## Requête de H. Pulinx, fils, aux fins de pouvoir colloquer son père.

A Son Altesse Royale.

Henry Pulinx, fils Directeur de la Navigation de Bruges, se trouve dans la dure nécessité de venir faire ses très humbles représentations à Votre Altesse Royale, au sujet des extravagances que son père avancé dans un grand âge, a commises depuis peu et pourra encore commettre à la suite, si Votre Altesse Royale ne daigne y porter remède. Ayant depuis quatorze ans environs entrepris et érigé une manufacture de faïence dans la ville de Bruges, où il avait exposé toutes ses facultés dans la croyance d'en retirer de l'utilité, il fut frustré de son attente par l'anéantissement de la dite manufacture qui causa sa ruine, le déplaisir et chagrin qu'il en eut tellement l'affectèrent que depuis ce moment il eut plusieurs intervalles qui ont dénoté évidemment qu'il avait ses esprits égarés.

Ne lui restant plus pour tout soutien, qu'un petit emploi dont il a été gratifié par le Magt de la ville de Bruges, qui lui rapporte cent-vingt florins, n'étant plus en état d'en faire les devoirs par soi-même, rapport à son grand âge, le remontrant s'est obligé de lui donner encore annuellement pareille somme pour le mettre en état de pouvoir s'entretenir honnêtement. Bien loin de faire bon usage de ces deux sommes, il les a distribuées à des gens qui le rongent et lui donnent des mauvais conseils, ne tendant qu'au préjudice et déshonneurs de sa famille jusques à un tel point qu'il se laisse manquer du nécessaire pour s'attirer la compassion du Public et lui faire croire que le Remontrant est assés dénaturé pour manquer à un devoir si sacré.

Il vient enfin de mettre le comble à ses extravagances en faisant imprimer un libel diffamatoire à charge du Remontrant, qu'il aurait fait distribuer dans le public si le Magt de la <sup>d</sup>e Ville de Bruges n'en eut eu connaissance en tems et ne se fut saisi chez l'imprimeur de tous les exemplaires.

Cette affaire lui attira un décret de prise de corps, dont il ne fut déchargé qu'au moien de la caution juratoire et à la requisition du Remontrant, de façon que le Magistrat le poursuit vivement à ce sujet,

aiant cependant bien voulu tenir le tout en état et surcéance jusques à ce que le Remontrant eut pû prendre son très respectueux recours vers Votre Altesse Royale, de la Bonté et Bénignité de laquelle il ose attendre la fin de maux et chagrins que les dérangemens de son père lui causent.

C'est pourquoi il la supplie en toute humilité de daigner lui accorder la permission de colloquer son père pendant le peu de jours qui lui restent à vivre, dans tel couvent que le Magistrat trouvera convenir, sous les offres que le suppliant fait de continuer à pourvoir à son alimentation sur le même pied, comme il a fait jusques à présent, étant l'unique moïen déviter le deshonneur et ruine de toute sa famille.

C'est la Grace etc.

(S) HENRI PULINX.  
fils.

L'Impératrice Douairière et Reine. Chers et bien amés.

Nous vous remettons ci-joint une requête de Henri Pulinx afin que vous en examinier le contenu et que vous y rendiez votre avis. A tous chers et bien amés Dieu vous ait en sa garde.

Bruxelles, le 13 novembre 1766.

par ordre de Sa Majesté.

(s) DE REUL.

Archives de la Ville de Bruges. Fonds des Métiers.  
Gleiersmakers. 1623-1785. Brieven. Liasse Pulinx.

## VI.

### Inventaire des biens délaissés par H. Pulinx.

Inventaris van alle ende generalyck de goederen, effecten, papieren ende documenten bevonden te competeren aen sieur Hendryck Pulinx d'oude, overleden den 17 february 1781 in het clooster der Allexiaenen binnen dese stadt Brugge, ende in het voorseyde clooster berustende, gemaect ende genomen by den onderschreven in de qualiteyt van gheswooren clerq van de vierschaere deser stadt, ter presentie van dheeren schepenen Marechal de Bompre ende Del Campo ten effecte dies gecommiteerd by den gemeenen Collegie deser voorseyde stadt, by appointemente verleent op requeste van daeten 2 meye 1781 ond. F. Kesteloot de j<sup>e</sup>, gepresenteerd by ende van wegen Alexander Emmery, in huwelycke met Joanne Pulinx, doghter van den voormelden Sr Hendryck Pulinx d'oude, hoir beneficiair van desen sterfhuuse, ditte in achtervolginge van de letteren van beneficie van inventaris, onder 't faveur van welke syn sterfhuys van hem sr Hendryck Pulinck d'oude heeft aenveert geobtineert (?) in haere majestyts grooten raede van Mechelen ter date van den 24 maerte 1781, breeder aghtervolgens deselve gearapheerde fournissement ende geteekend L. J. Scorion bestaende alle deselve goederen ende effect en volghens d'aenwysinghe van broeder Joannes Cocquyt by orde van den voornoemden Alexander Emmery in degenne zoo volgt:

Alvooren een stroosack pluymen bedde hooftende en twee cusens, dry sargien, een lederpoo sonder behangsel, een nagttaefelken,

een birooken met dry schoven, vier slegte matte stoelen en een saelstoel, twee houtte caskens, een idem pluymen kasken, een slegt taefelken. In den voorseyden biroo bevonden in 't eerste schof zes hemden, een wolle mutse, een flowyne en een laeken, in tweede schof dry bleeke amialen (?) en een deel prondelinge, in 't derde schof een slegten hoed, in vierde schof twee paer schoen, een paer patouffels, in een der voorseyde deel houtte casken bevonden een flowyns 2 sackneusdoucken, tragter deel prondelinge voorts een pak papieren op den dors van welke staet geschreven openstaende reke werklieden v<sup>e</sup> ss. een idem pak causa madere, een idem raspuyts en voyagie, cyndelinge acht pakken papieren bestaende in differente specificatien als andersints, in het ander voorseyde casken een paer witte gispn, in een ander deel houtte casse bevonden een blauwe surtou, twee broeken, een veste, een slaep lyf, een paer coussen, een bleeke gryse capote, een houtten fortrecksen.

Voorts volgens eene declaratie verleend by den voornoemden broeder Joannes Cocquyt berust onder handen van den baes bleeker Ollebeke vier paer laekens, het linwaet van zes beddekens, een hemde en een flowyne.

Aldus geïnventarieert enz...

(S) J. F. CORTALS.  
1781.

Ons present als schepenen.

P. L. MARECHAL  
CHEV. DE BOMPRE.

J. F. DELCAMPO.  
VICOMTE DE LA CAMARA.

Archives de l'Etat à Bruges. Inv. du Franc. Notes complémentaires de Sanders n<sup>o</sup> 519.

## VII.

### Ordonnance de vente des biens délaissés par H. Pulinx.

...voorts dat hy Alexander Emmery alle de goederen begrepen in den beroopen inventaris naer het becommen het gerequereerde consent publicquelyck ende a la haulche sal doen vercoopen ende het provenu dies renseigner en aen die het behoort,...

(S) J. F. CORTALS not.  
1781.

Archives de l'Etat à Bruges. Inv. du Franc. Notes complémentaires de Sanders. n<sup>o</sup> 519.

## VIII.

### Contrat passé entre le doyen de l'église S<sup>te</sup> Walburge à Furnes, et H. Pulinx, au sujet de la chaire de vérité.

« Condition ende bespreeken, by de welcke den heer Deken ende Pastoor der parochie ende Collegiale kercke van Ste Walburga, binnen de stede van Veurne besteedt heeft aan Hendryck Pulinx, vry meester beeltsnyder der stede van Brugge, het maeken ende leveren van een nieuwen predyckstoel, om te stellen in deselve kercke, nefens de vonte, alwaer den ouden jeghenwoordich is staende, welcken predickstoel zal verbeelden den H. Joannes Evangelist, sittende onder

de cuype in een rotse geseyt Patmos, met eene penne in der hand: onder tegen de cuype den arent; vooren op de cuype Godt den Vaeder met de bolle werelt; bezyds aen syne regter zyde de zeven kandelaeren ende den zoone Gods in 't midden, volgens de Schriftuere, voorts den trap (zeer wel ende gemakelyk) met van wederzyden feuiljaege, ende in het begin 2 pedestallen met elck een vaese daer op. Voorts sal de cuype rondt wesen gegarniert met syne lysten, ingevolghede lysten van den trap. Achter de selve cuype zullen opgaen twee savelboomen ter hooghte van seventhien voeten, wel hoogher, maer niet minder, naer welcke hooghte de cuype ende hemel sal geproportionneerd worden, welcker boomen met hunne tacken eene gordyn sullen ophouden ende alsoo den hemel maken. Om de selve gordyn te beter cierart te geven, sal al vooren een kindeken al vlieghen de selve gordyn ophouden, alles conforme het model van potaerde gemaect, ende naer de conste uytgewerckt van goet droogh waghenschotten hout, sonder eenige specken ofte striepen, dit alles te leveren en te transporteeren binnen de selve kercke voornoemt, ten coste van den aennemer, ende te stellen jehens de maent Meye naestcommende 1728, dit alles voor de somme van een hondert en vier pont groote courant geldt, welcke somme den heer besteedder voornoemt belooft te betaelen naer dat den voornoemden predickstoel sal volstelt wesen ingevolghede de bovenstaende condition, verobligierende hier in synen persoon en goederen present ende toecommende.

Alles voorschreven ghedaen ter goeder trouwe met belofte van het selve te houden voor goet, vast ende van weerde. Actum den 2 July 1727. »

My toorconden.

(S.) J. L. DE Vos.

« Ontvanghen uyt handen van Mynheer De Vos de somme van een hondert en vier ponden groote, courant gelt, in voldoeninge van het bovenstaende accoort. Actum den 13 Juny 1728. »

(S.) HENDRICK PULINX.

FRANS DE POTTER, EDMOND RONSE en PIETER BORRE. *Geschiedenis der stad en kastelnij van Veurne*. T. II, p. 187. Gent. 1875.

## IX.

Payements faits à H. Pulinx pour la chaire de vérité de la chapelle du Saint Sang à Bruges.

Alvooren betaelt aen Sr Hendryck Pulinx de somme van tnegentigh ponden grooten over ende in voldoeninghe van het accord snydewerck ende sieraelen ende het maeken van predickstoel volghens accord ende quittancie.

Aen Sr Hendrick Pulinx twee ponden thien schellynghen grooten soo veele hy betaelt heeft over het smeden ende graveeren van sieraelen op de banden van den predickstoel. II p. Xsch. 8 gr.

Voorts aen Sr Hendrick Pulinx de somme van twee ponden acht schellynghen acht grooten over de lev<sup>r</sup> van het vernisch veroorboort aen predickstoel by quit. II. p. 8sch 8 gr.

Betaelt aen Sr Hendrick Pulinx over een beeldeken tot het cruyn by quitt. X 1. 8.

Bruges. Comptes de la Chapelle du Saint-Sang de 1728 à 1738.

## X.

**Payements faits à H. Pulinx pour les stalles la chapelle du Saint Sang à Bruges.**

Alvooren betaelt aen Sr Hendryck Pulinx de somme van een hondert veerthien ponden grt over het maken van de ghestoelten ende leverynghe van alle het houtte werck volgens den accorde ende quittancie alhier deselve.

Voorts betaelt aen den selven Pulinx de somme van seshien ponden derthien schellyngen vier grooten over het snyden ende maken van twee medaillien tot deselve ghestoelten per quitt. deselve.

Bruges. Comptes de la Chapelle du Saint-Sang de 1728 à 1738.

## XI.

**Résolution du magistrat du Franc de consulter le sculpteur Delvaux avant de confier définitivement l'érection du nouvel autel à H. Pulinx.**

Actum den 21 augst 1751.

Eodem rapport ghedaen synde van een model ghemaect by Sr Pulinx, oversiender deser stadt, tot het maecken van een nieuwen marbelen autaeer en de andere ornamenten soo van sculpture als anderssints binnen de capelle van den Lantshuyse, mitsgaeders van de appretiatie van becostinghe an het gheseyde werck ende gheconsiderereert de ghifte ten dien effecte by eenen onbekenden persoon ghejont.

Wiert gheresolveert den selven autaeer ende andere vercierselen te laeten mettertydt in 't werck leggen dogh aler daertoe te procederen te ontbieden den sculpteur... delvaux woonende tot Nivelles om den selven te consulteren ende te onderhooren voor wat prijs hy het selve ofte een ander verbeterd model soude connen ofte aennemen uyt te wercken ende voorts de plaffons, passeen ende voor de veranderynghe oock te laeten oversien apprebieren ende aennemen by de gonne dienghelycke wercken maeckende.

Archives de l'Etat à Bruges. Resolutieboek van het Vrije. n° 50 fol. 113-14.

## XII.

**Rapport au Collège du Franc à Bruges au sujet des travaux à faire à la chapelle.**

Actum den 24 maart 1752.

Eodem wiert aen den College rapport ghedaen ende gheexheert soo de plan tot vercierynghe ende veranderynghe der Cappelle van den Lantshuyse als de respectieve beschattynghen van alle de wercken int besonder die daer anne souden moeten ghedaen worden bestaende soo in den marbelen autaeer, plaffons, nieuwen vloer als anderssints ende gheconsiderereert de ghifte tot den vercierynghe

ghejont die met intrest dan of voortsghecommen alreede beloopt tot omtrent de acht hondert ponden grooten.

Archives de l'Etat à Bruges. Resolutieboek van het Vrije. n° 50 fol. 140.

### XIII.

**Payement à Delvaux des honoraires pour la consultation sur le nouvel autel de la chapelle du Franc.**

Den rendant aen syn selven L. 31-1-3 gr soo vele betaelt aen den heer Delvaux ende syn schoonsoone, beelthauwer tot Nivelles, over by hem gevaceert te hebben naer de stadt van Brugghe, om van hun te hebben hun sentiment op de modellen, soo van de beelthauweryen als andere wercken tot verciere de cappelle van den Landshuyse, by resolutie van den Collegie ordonnantie van 27 mars 1752.

Archives de l'Etat. Comptes du Franc n° 492-1751-52. fol. 521.

### XIV.

**Soumission de H. Pulinx pour l'érection du nouvel autel de la chapelle du Franc à Bruges.**

Sommissie voor d'Edele Heeren Burgemeesters ende Schepenen van den Lande van de Vryen, van Hendryck Pulinx meester beeldhouder, op dewelcke hy aenneemt te maecken en leveren den marmeren autaar voor de Capelle van hun Edelheydts Landshuys binnen dese stadt Brugge ingevolgens het moddel, de architecture van witte gaderde marmer ende fyguren van witte statuare marmer gereserveert de cooper ciraeten ende marmere trappen, die 't synen Laste niet en sullen syn, en dat voor de somme van negenhondert seven en negentigh ponden thien schellingen grooten court geldt op sulcke conditiën als hun Edele believen vooren te houden, daer en boven sal sijn verbinden alle de voordere directie te doen, tot het ciraeteren de Capelle. Ingevogens de resolutie van hun Edele, sonder voordere vergelt.

Actum desen 4 april 1752.

(S) H. PULINX.

Archives de l'Etat à Bruges. Archives du Franc. Triage supplémentaire de liasse 526bis.

### XV.

**Payement pour la restauration de la chapelle du Franc à Bruges et l'érection du nouvel autel.**

Voorts wordt alhier nog in betalinghe gebrogt de somme van twee duysent vyf hondert negen en negentigh ponden twaelf schellinghen en ses groote over de totale becostynghe in het herstellen van de Cappelle van desen landshuyse alsmede over leverynghen van marbre, calck, steenen timmerhout, plafonneeren, loot schailen, ende andere chiraetsels ghedaen in 't maecken van eenen nieuwen autaar in de selve cappelle by specificatie.

Archives de l'Etat à Bruges. Comptes du Franc. n° 494. 1753-54. fol. 533 v°.



## XVI.

**Payements au sculpteur P. Pepers pour des réparations à la chapelle du Franc à Bruges.**

Aen Pieter Pepers meester statuair de somme van L. 16-13-4 gr ter rek. van de ghedaene leveringhe van wit marbel en ercappen van de engels in de capelle van den Landshuyse.

Aen Pieter Pepers meester statuair de somme van L. 20-0-0 ter rekeninghe van ghedaene leveringhe van marbel en aerbytsloon in het doen van eenighe veranderinghe aen den outaer in de cappelle in desen landtshuyse by ordonnantie ende quittantie.

Archives de l'Etat à Bruges. Comptes du Franc.  
n° 509. 1768-69 fol. 293-294.

## XVII.

**Contrat passé, le 19 octobre 1760, entre le conseil de fabrique de l'église Saint-Michel et le sculpteur Henri Pulinx de Bruges.**

een marberfigure dienende een epitafum in de voornoemde kerke. het formeeren uit een block witte marmer een figure naer de conste volgens het model bij den aennemer overgebracht, waaraan gereferereert word, deselve figure representerende een engel-wannof de vleugelen mogen apart gemaakt worden naar den eisch van de werken, welke figure sal hoogh moeten wesen ghelyck aen de gonne in de voornoemde kerk staet ghemaect door wilent S<sup>r</sup> Matheys, voorts sal hy aannemen het voornoemde beeld leveren en in synne plaatse stellen 't synen coste, als oock in de cartelle cappende letters en vergulden met fin goudt, op welke conditiën ende besprekingen de voornoemde pastoors geaccordeert hebben aen hem Pulinx te sullen betalen de somme van een hondert en vyftigh ponden grooten vlaamsch wisselgeld te weten soo haest het voornoemde werk sal volmaect ghelevert ende aengekomen syn.

Actum binnen Gendt desen 19 october 1760.

(S) H. PULINX.

Kervyn de Volkaersbeke. Les églises de Gand. T. II.  
p. 124.

MARCELLE SELSCHOTTER.

## De uitvaart van Keizer Karel V te Brugge.

Op 21 September 1558 overleed in een klooster te Yuste, in Estremadura, de gewezen keizer Karel V (1), in zijn tijd voorzeker de machtigste monarch van Europa. Daarop werden in de Nederlanden overal lijkdiensten gehouden tot zieielavenis van hem die over deze gewesten veertig jaren had geregeerd (2). Te Brussel, zetel van het landsbestuur, greep de plechtige uitvaart met ongehoorde staatsie plaats op 29 en 30 December. Koning Philips II, zoon van den overleden vorst, de ridders van de orde van het Gulden Vlies, alsmede tal van geestelijke en burgerlijke overheidspersonen woonden de lijkplechtigheden bij (3).

Zoodra de stadsregeering van Brugge het ambtelijk bericht omtrent 's Keizers dood had ontvangen, haastte zij zich de noodige schikkingen te treffen ten aanzien van de rouwstaatsie. Aldus besliste zij op 29 November 1558 dat de officieele lijkplechtigheden in de collegiaal-kerk van Onze-lieve-Vrouw zouden geschieden.

In vele opzichten mocht deze keus billijk en gepast heeten. Vooreerst was bovengenoemde kerk na de col-

---

(1) A. HENNE, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, tom. X, blz. 295-297 (Brussel, 1860). Vooraleer in September 1556 naar Spanje in te schepen, had Karel al zijne staten, met hunne bijhoorige bezittingen, aan zijn zoon Philips II overgedragen. Hij had toen ook reeds besloten de keizerskroon neer te leggen, doch de afstand van deze waardigheid is eerst op 24 Februari 1558 bij het college der keurvorsten aangegeven geworden. Vgl. A. HENNE, t. a. p., blz. 294.

(2) Karel had op 5 Januari 1515 de heerschappij in de Nederlanden aanvaard en op 25 October 1555 afstand van de regeering gedaan. Vgl. H. PIRBNE, *Histoire de Belgique*, tom. III, blz. 81, 145-146 (Brussel 1912).

(3) A. HENNE et A. WAUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, tom. I, blz. 389-390 (Brussel, 1845).

legiaalkerk van Sint-Donaas onbetwistbaar het voornaamste bedehuis van Brugge. Hare vijf ruime beuken waren met altaren, grafmonumenten en allerhande kunstwerken dicht gevuld; haar stoere toren, met een sierlijke steenen naald bekroond, verhief zich hoog in de lucht en was zichtbaar uren in 't rond. Aan 't hoofd van het kapittel stond een proost, die vele voorrechten genoot en benevens de kanunniken namen ook talrijke kapelanen den kerkdienst waar (1). Wat nog meer is, sedert het laatste kwart van de 15<sup>e</sup> eeuw had het vorstenhuis dat over de Nederlanden heerschte herhaaldelijk zijn bijzondere welwillendheid ten opzichte van de Lieve-vrouwenkerk laten blijken. In dezen tempel immers werd Maria van Bourgondië, ingevolge uiterste wilsbeschikking, op 3 April 1482 begraven (2); naderhand werd het hart van haren zoon koning Philips van Castilië eveneens in hare grafstede bijgezet (3). Ook het

(1) Over de Brugsche Lieve-vrouwenkerk zie men: BEAUCOURT DE NOORTVELDE, *Description historique de l'église collégiale et paroissiale de Notre Dame à Bruges...*, Brugge, 1773; J. GAILLIARD, *Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre Occidentale*, tom. I (arrondissement de Bruges, 2<sup>me</sup> partie (Bruges, église de Notre Dame), vooral blz. v-xxiii (Brugge, 1866). — De toenmalige proost van Onze-lieve-Vrouw was Remi Drieux (Driutius), door Philips II aangesteld op 20 Juni 1558, doch daar hij vooralsnog zijn blijde inkomst niet gedaan had, woonde hij de officieele uitvaart van Keizer Karel te Brugge niet bij. Vgl. A. C. DE SCHREVEL, *Notes et documents pour servir à la biographie de Remi Drieux, II<sup>e</sup> évêque de Bruges*, in *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, tom. XLVI (1897), blz. 152-170.

(2) Vgl. *Dits die excellente cronike van Vlaenderen...*, blz. 225 v. (Antwerpen, 1531); J. GAILLIARD, t. a. p., blz. 24.

(3) Bij uitersten wil had Philips de Schoone vastgesteld dat, indien hij in zijn Spaansche erflanden kwam te overlijden, zijn lichaam naar Granada bij dat van zijn schoonmoeder Isabella van Castilië († 1504) en zijn hart naar Brugge in het graf van zijn moeder Maria van Bourgondië zouden worden overgebracht. Zie den fondatiebrief van het jaargetijde dat keizer Karel V voor de zielcrust van zijn vader koning Philips in de Onze-lieve-vrouwenkerk stichtte: « feu nostre trèschier seigneur et père, le roy don Philippe, filz de ladicté feu dame Marie [de Bourgoingne] (que Dieu ayt), par son testament de dernière volonté ordonna que s'il terminoit en ses royaumes, comme il feist, estre inhumé et sépulturé auprès de defunte la royne, dame

hart van hare dochter de landvoogdes Margaretha van Oostenrijk werd aldaar eenigen tijd geplaatst (1), in afwachting dat het naar het Annuntiatenklooster bij de Ezelpoort zou worden overgebracht (2). Onlangs was het stoffelijk overschot van den vermaarden hertog Karel den Stoute, op last van dezès achterkleinzoon Keizer Karel, voorloopig in den meergemelden grafkelder nedergezet geworden (3). Boven de laatste rust-

---

Elizabeth, nostre grant-mère, et son cœur estre porté audict lieu de Bruges et mis en la thumbe de ladicte dame Marie... » Brugge, stads-archief, stads-cartularium: *Tweeden nieuwen groenen boeck B*, blz. 7r.-v. Vgl. ook A. HENNE, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, tom. I, blz. 127-128 en blz. 139, noot 3 (Brussel, 1858). — Het hart van den koning van Castilië, in een vierkant looden kistje ingesloten, werd op het einde van Juli 1507 aan het kapittel der Lieve-vrouwenkerk overhandigd door den bisschop van Selymbria. Op de urn was het volgende opschrift uitgesneden: « *Cor serenissimi ac invictissimi principis Philippi, regis Castelle, Legionis et Granate, principis Aragonie, utriusque Cecilie et Jerusalem, archiducis Austrie, ducis Burgundie, Brabantie, comitis Flandrie etc., qui obiit Burgis in Hyspania anno Domini MCCCCCVI die vicesima quinta Septembris. Orate pro eo.* » De bijzetting in het graf van hertogin Maria geschiedde zonder praalvertoon. Zie: Brugge, parochiaal archief der Onze-lieve-vrouwenkerk, *kapittelakten van Onze-lieve-Vrouw over de jaren 1506-1529*, nr. 114 (Tenor instrumenti receptionis et sepultionis cordis serenissimi principis pacifique regis Philippi Castelle, archiducis Austrie etc., comitis Flandrie).

(1) De bijzetting had plaats op Vrijdag 20 Januari 1531, des avonds tusschen acht en negen: « ... die Veneris, 20<sup>a</sup> hujus mensis [scilicet Januarii]... vesperi inter octavam et nonam erat sepultum cor ipsius ducisse [scilicet: Margarite] et positum in vasculo [sic], juxta vasiculum cordis regis Philippi, fratris sui, sub tumba sepulture ducisse [sic] Marie, matris sue... » Brugge, parochiaal archief der Onze-lieve-vrouwenkerk, *kapittelakten van Onze-lieve-Vrouw over de jaren 1529-1554*, blz. 25. Vgl. ook: *ibid.*, t. a. p., blz. 35.

(2) Margaretha zelf had dit klooster gesticht en toegewijd aan Onze-lieve-Vrouw van de Zeven Weeën. Vgl. E. VANDEN BUSSCHE, *Fondation, par Marguerite d'Autriche, du couvent de l'ordre des Annonciades, à Bruges*, in *La Flandre*, tom. XI (1880), blz. 114-117. — Het hart van de landvoogdes berustte in de Lieve-vrouwenkerk tot op Woensdag 7 Februari 1532. Zie *kapittelakten van Onze-lieve-Vrouw over de jaren 1529-1554*, blz. 35-36, nr. 1554 (Instrumentum translationis cordis ducisse Margarite de hac ecclesia).

(3) Namelijk: op 7 Juni 1558. Vgl. A. C. DE SCHREVEL, *Quand et comment les restes mortels de Charles-le-Téméraire ont-ils été trans-*

plaats van hertogin Maria was een kunstig bewerkte graftombe aangebracht (1) en thans kwam Philips II bevel te geven tot het oprichten van een soortgelijk praalgraf voor Karel den Stoute (2). Op 't laatst van de 15<sup>e</sup> eeuw vermeerderden de Roomsch-Koning Maximiliaan en zijn zoon hertog Philips van Oostenrijk aanmerkelijk de fondatiën die Maria van Bourgondië, hunne echtgenooten en moeder, in de Lieve-vrouwenkerk tot hare zielelavenis had gedaan (3). Ter herinnering aan hertogin Maria gaf Maximiliaan daarenboven in 1517 aan het kapittel goudlaken, parels en andere kleinoodiën ten geschenke, om daarmede misgewaden te laten vervaardigen (4). Eindelijk stichtte Keizer Karel

---

*férés à Bruges et déposés à l'église de Notre-Dame?*, in *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, tom. LXVIII (1925), blz. 52-53.

(1) Alleszins voltooid in 1502. Vgl. PINCHART, *Notice historique sur Pierre De Beckere, auteur du mausolée de Marie de Bourgogne à Bruges*, in *Bulletins de l'Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, tom. XVIII, 2<sup>e</sup> deel, [1851], blz. 229.

(2) Vgl. BEAUCOURT DE NOORTVELDE, t. a. p., blz. 47-48; J. GAILLIARD, t. a. p., blz. 18 en eveneens blz. 19-23, alwaar de uitgaven voor dit praalgraf worden medegedeeld.— De tomben van Maria van Bourgondië en Karel den Stoute stonden oorspronkelijk in het hoogkoor: eerst na de Fransche omwenteling werden zij naar de Lanchalskapel overgebracht. Vgl. J. GAILLIARD, *Ephémérides brugeoises*, blz. 186-188 (Brugge, 1846).

(3) BEAUCOURT DE NOORTVELDE, t. a. p., blz. 202-206, J. GAILLIARD, *Inscriptions funéraires*, blz. 23-24.

(4) Deze werden eerst later voltooid, dank zij de tusschenkomst van Karel V. Vgl. J. GAILLIARD, t. a. p., blz. 24. — In de kapittelakten van Onze-lieve-Vrouw wordt op datum van 24 November 1517 een besluit aangetroffen, dat wellicht op de vervaardiging van de bovengemelde gewaden betrekking heeft: „Item, et tunc ordinatum est per capitulum quod perle in opere casule et tunicium applicande dabuntur et deliberabuntur Jasoni, casulifici, ipsius operis magistro, partim per pondus et partim per numerum, in presencia aliquorum ex magistris fabricae et alicujus aurificis, de hujusmodi perlarum valore et natura noticiam habentis.” *Kapittelakten van Onze-lieve-Vrouw over de jaren 1506-1529*, blz. 88 v., nr. 588.

Reeds vroeg schijnen de liturgische kledingstukken, ter nagedachtenisse aan Maria van Bourgondië gemaakt, de algemeene bewondering verwekt te hebben. Inderdaad, in 't jaar 1544 meldden zich, in het begin van de maand December, talrijke edellieden en andere

in 1546 een solemneel jaargetijde voor zijn vader Philips den Schoone (1).

Alles wel beschouwd dus, scheen de Onze-lieve-vrouwenkerk voor de plechtige uitvaart van Karel V bijzonder aangewezen (2). Het viel echter te vreezen

aanzienlijke personen, die blijkbaar slechts tijdelijk te Brugge ver-  
toefden, herhaaldelijk in de Onze-lieve-vrouwenkerk aan, om de door  
keizerlijke mildheid geschonken gewaden te bezichtigen. De kanun-  
niken echter waren, tot hun spijt, in de gelegenheid niet om op dit  
verzoek in te gaan. Het kostbaar ornaat lag immers zorgvuldig  
geborgen achter driedubbel slot, waarvan de proost Karel Micault,  
die toentertijd niet in de stad was, twee sleutels in zijn bezit had.  
Naar aanleiding van dit voorval was het kapittel de meening toe-  
gedaan dat, om dergelijke onaangenaamheden te voorkomen, de drie  
sleutels moesten berusten onder drie te Brugge verblijvende personen.  
De kapittelsecretaris werd gelast om onverwijld den proost van dit  
besluit op de hoogte te brengen. Zie: *kapittelakten van Onze-lieve-  
Vrouw over de jaren 1529-1554*, blz. 171 r.-v., alwaar vooral de  
volgende passus opmerking verdient: " plurimi nobiles et magnates  
in hoc templum Beate Marie Brugensis, Tornacensis diocesis, vene-  
runt et a prescriptis dominis requisierunt videre habitus preciosos  
per Cesaream Majestatem eidem collatos... "

(1) BEAUCOURT DE NOORTVELDE, t. a. p., blz. 208-211; J. GAILLIARD,  
t. a. p., blz. 25. — Volledige afschriften van den fondatiebrief van den  
Roomsch-Koning Maximiliaan en den hertog Philips van Oostenrijk,  
alsmede van de stichtingsoorkonde van den keizer Karel V, vindt men  
op het Brugsche stadsarchief, in het in de 16<sup>e</sup> eeuw opgemaakte  
stadscartularium: *Tweeden nieuwen groenen boeck B*, blz. 1 v.-4, 7-9.  
Van de stichting van Keizer Karel komt op hetzelfde archief een  
tweede kopie uit de 16<sup>e</sup> eeuw voor in het stadscartularium: *Rooden  
boeck*, blz. 297 v.-299 v. — De stichtingsoorkonde van Karel V,  
geteekend te Leuven op 4 October 1546, werd eerst op 22 Juni van  
het volgende jaar aan het kapittel overhandigd, zooals 't uit de  
volgende mededeeling blijkt: " Feria 4<sup>a</sup>, mensis Junii die 22<sup>a</sup>, anno  
47, comparuit coram reverendis dominis vicario et aliis dominis  
canonicis, in loco solito capitulariter congregatis, magister Petrus  
Priem, capellanus de gremio chori hujus ecclesie, exhibens ibidem  
ad mensam capitularem quas secum adportavit ex aula Reginalis  
Majestatis, harum partium inferiorum gubernatricis, litteras funda-  
tionis annui sacri illustrissimi regis Castelle Philippi, filii Maximiliani.  
Cujus exhibitionem suprascriptam requisivit registrari in sui exone-  
rationem. — M. Machtilt, secretarius subscripsit. " *Kapittelakten  
van Onze-lieve-Vrouw over de jaren 1529-1554*, blz. 200, nr. 2301.

(2) Het weze terloops gezegd, dat de geestelijkheid van Onze-lieve-  
Vrouw zich bij gelegenheid erkentelijk wist te toonen voor de vorste-  
lijke gunsten die haar zoo ruim ten deel vielen. Aldus beslisten de

dat deze keus den naijver van het kapittel van Sint-Donaas zou verwekken. Tot daartoe immers geschieden de officieele uitvaarten der vorsten, dat wil zeggen degene waarbij de magistraat, het stadspersoneel, de vakvereenigingen en de gilden, en over 't algemeen alle geestelijke en burgerlijke waardigheidsbekleeders van Brugge aanwezig waren, doorgaans in de Sint-Donaaskerk. Ditmaal leek het of een eerbiedwaardige gewoonte werd afgebroken. Geen wonder dat dientengevolge wrijving ontstond tusschen het kapittel van Sint-Donaas, een der aanzienlijkste van geheel Vlaanderen, en het stadsbestuur.

Op 5 December kwam een afvaardiging van laatstgenoemd kapittel aan het college der schepenen vragen dat de officieele lijkplechtigheden van Keizer Karel, evenals deze van zijne ouders Philips den Schoone en Johanna van Castilië, in Sint-Donaas zouden plaats hebben. De heeren van de wet gaven ten antwoord dat zij er niet aan dachten de aloude voorrechten van het kapittel eenigermate te verminderen, maar dat zij niet zonder reden de Onze-lieve-vrouwenkerk voor de uitvaart hadden verkozen, aangezien 's Keizers voorouders aldaar begraven lagen. Daarop wendden de kanunniken zich tot den burgemeester van schepenen, Jozef de Baenst, heer van Melissant. In een schriftelijk vertoog beklagden zij zich over de handelwijze van de stadsregering en beweerden dat de officieele lijkdienst wel ter dege in de Sint-Donaaskerk moest gehouden worden,

---

kanunniken en de kapelanen, op 7 Februari 1526, de uitvaart van Isabella van Oostenrijk, koningin van Denemarken en zuster van Keizer Karel, met meer plechtigheid te vieren dan in andere bedehuizen van Brugge, ter wille van de weldaden door de voorouders van de overleden vorstin aan de Lieve-vrouwenkerk bewezen. Zie: *kapittelakten van Onze-lieve-Vrouw over de jaren 1506-1529*, nr. 1218: "Die septima ejusdem mensis Februarii fuit per communitatem conclusum quod exequie regine Dacie, sororis quondam Caroli Imperatoris, celebrarentur sollempniores quam in aliis ecclesiis, habito respectu ad benemerita suorum predecessorum facta huius ecclesie..."



daar deze de kapel was van den overleden vorst als graaf van Vlaanderen. De burgemeester bracht het college der schepenen van de bemoeiing van het kapittel op de hoogte, doch de wethouders weigerden hunne beslissing in te trekken. De kanunniken echter gaven het nog niet op, maar drongen bij het stadsbestuur aan om het geschil in der minne te schikken. Na rijp overleg verklaarden de schepenen zich bereid, op 13 Januari 1559, aan het verlangen van de kapittelheeren te voldoen, op voorwaarde dat deze geestelijken openlijk aan de stad hare volledige vrijheid van handelen zouden erkennen. Te dien einde zouden de kanunniken aan de heeren van de wet van Brugge een akte ter hand stellen, waarbij zij getuigden dat de stadsregeering louter en alleen uit goedgunstigheid de Sint-Donaaskerk voor de officieele uitvaart van Keizer Karel had aangewezen en dat daardoor geen precedent gesteld werd. Zulk stuk heette in de taal van dien tijd acte van non prejudicie.

Het kapittel maakte geen zwaarigheden om op het voorstel van de stad in te gaan. Ongelukkigigerwijze konden beide partijen het over de opstelling der akte niet eens worden en trachtten zij tevergeefs elkander hunne zienswijze op te dringen. Op Woensdag 18 Januari werd een door den kanunnik-cantor gemaakte redactie, na goedkeuring door den proost en de kapittelheeren, aan het stadsbestuur overhandigd. Des anderen daags deelde een stadspensionaris aan de kanunniken mede dat de geconcipieerde akte onvoldoende was en dientengevolge verzocht hij hen een door de stedelijke overheid opgestelden tekst aan te nemen en met hun zegel te bekrachtigen. Doch de proost Claudius Carondelet had geenszins vrede met de concept-akte van de stadsregeering; zelfs wilde hij een door het kapittel uit te reiken oorkonde niet laten bezegelen, maar alleen onderteekenen. Daarop braken de wethouders de onder-

handelingen af en besloten onherroepelijk, op 20 Januari, dat de uitvaart in de Onze-lieve-vrouwenkerk zou plaats grijpen.

Zonder verder uitstel dan trof het stadsbestuur, op Zaterdag 21 Januari, belangrijke schikkingen ten aanzien van de rouwstaatsie. De officieele uitvaart in de Lieve-vrouwenkerk werd vastgesteld op Maandag 13 en Dinsdag 14 Februari, in de eerste week van de Vasten. Op Woensdag en Donderdag daaropvolgende zouden in de overige kerken en kloosters der stad insgelijks lijkdiensten gehouden worden. Middelertijd zouden de klokken van alle bedehuizen, vanaf 22 Januari tot en met 14 Februari, drie keeren daags luiden over den afgestorven keizer, te weten: 's morgens van zes tot zeven, 's voormiddags van elf tot twaalf en 's avonds van zes tot zeven uur. Er werd besloten vierhonderd proven in brood en geld aan de noodlijdenden uit te deelen in het stadhuis, naar aanleiding van de uitvaart (1). De wethouders bespraken ook de samenstelling van den rouwstoet en in vergadering van 3 Februari regelden zij omstandig de deelneming van de verschillende overheidspersonen. Op 8 Februari stuurden zij een bijzondere uitnoodiging aan de abten wier kloosters in de nabijheid der stad gelegen waren, om in vol ornaat de plechtige uitvaart te komen bijwonen. Eindelijk verzochten zij op 11 van dezelfde maand Petrus

---

(1) Eertijds was het de gewoonte bij begrafenissen, jaargetijden en plechtige rouwmissen een bepaalde hoeveelheid spijs en soms wat geld aan behoeftigen uit deelen. Deze kregen hun *provene* of portie op vertoon van een *teeken*, dat is te zeggen een looden of tinnen penning (in 't Fransch: *méreau*), die hun daartoe was uitgereikt geworden. Vgl. *Inventaire des archives de la ville de Bruges. — Glossaire flamand*, op de woorden *Provende*, *Teeken* (Brugge, 1882). — In 1519 wordt in de stadsrekening van Brugge melding gemaakt van een nieuwe vorm voor stadsteekens, die alstoen gestoken geweest was bij gelegenheid van de lijkplechtigheden van keizer Maximiliaan: „Item, Jacop Dodekin, over tstecken ende maken van eender nieuwer voorme, daerinne ghegoten waren 200 teekenen, 16 grooten ». Brugge, stadsarchief, *stadsrekening over de jaren 1518-1519*, blz. 127 v.

Belchiere, prelaat van de abdij ten Eekhouten binnen Brugge, om den lijkdienst in de Onze-lieve-vrouwenkerk te celebreeeren.

De stadsregeering bracht hare eerste beslissingen aangaande de uitvaardiensten en het klokkengeluid dadelijk ter kennis van het kapittel van Sint-Donaas. Door hare afgevaardigden liet zij de kanunniken aanzetten om aan het algemeen rouwbetoon voor den overleden keizer mede te doen, zooals 't hun goeddunken zou. Proost Carondelet echter weigerde halsstarrig zich bij de door de stad getroffene regelingen aan te sluiten. Door zijn toedoen richtten de kapittelheeren op eigen hand een plechtigen lijkdienst in, precies acht dagen vóór de uitvaart door de stedelijke overheid op touw gezet. Zelfs trachtten zij de deelneming en de medewerking van de magistraat van het Brugsche Vrije te bekomen, doch hun pogingen aan dien kant waren vergeefs.

In den namiddag van 6 Februari werd dus in de collegiaalkerk van Sint-Donaas het doodenofficie gezongen. In het met zwart behangen koor brandde een menigte kaarsen. De bij het hoogaltaar gelegene tombe van Lodewijk van Nevers, graaf van Vlaanderen, diende als katafalk. Zij was bedekt met het lijkkleed door wijlen proost Jan Carondelet, aartsbisschop van Palermo, aan de Sint-Donaaskerk geschonken en versierd met wapenschilden van Keizer Karel. Rondom stonden acht groote waskaarsen op kandelaars geplaatst. Op het hoogaltaar waren de reliekschrijnen uitgesteld, als op groote kerkelijke feestdagen. De vigilie zelf geschiedde met veel plechtigheid. De kapitteldecken en de kanunniken lazen de negen lessen der Metten. De eerste zeven responsories werden door de koralen en de kapelannen, de achtste responsorie werd door twee geestelijken van de Sint-Basilius- of Heilig-Bloedkapel, de negenste door den kanunnik-cantor en zijn helper ge-

zongen. Den volgenden dag had de uitvaartsmis plaats. Zij werd opgedragen door den deken van het kapittel, met behulp van vier kanunniken, die onderscheidenlijk als diaken, subdiaken en cantors dienst deden; al deze geestelijken droegen kostbare liturgische gewaden. Een meerstemmig koor voerde de gewijde gezangen uit. Het graduale werd door twee kapelannen van Sint-Basilius, de tractus door vier kanunniken, met prachtige koor-kappen bekleed, op het oksaal voorgedragen. Op nadrukkelijk verzoek van de kapittelheeren woonden de weinig talrijke parochianen van Sint-Donaas bijna allen de uitvaart bij (1). Ten slotte dient nog opgemerkt dat, vanaf Zaterdag 4 Februari tot en met den daaropvolgenden Dinsdag, de twee grootste klokken der kerk driemaal daags luidden, te weten: 's morgens van zeven tot acht, 's middags van twaalf tot één en 's avonds van zeven tot acht uur.

Doch de uitvaart in Sint-Donaas, hoe goed geregeld en gelukt zij ook mocht heeten, werd door de officieele lijkplechtigheden ver overtroffen en om zoo te zeggen geheel in de schaduw gezet. Vooral de lijkstoet was indrukwekkend. Op Maandag 13 Februari kwamen de talrijke deelnemers om twee uur bijeen op den Burg en trokken vandaar naar de collegiaal van Onze-lieve-Vrouw, om er de doodenvigilie bij te wonen. Voorop ging de processie der geestelijken. Zij bestond uit de monniken der vier bedelorden, de met koorkappen bekleede kanunniken en kapelannen der Lieve-vrouwenkerk, den wijbisschop van Doornik, den proost van Sint-Donaas, de prelaten van Oudenburg, Sint-Andries, ten Eekhoutte en Zoetendale. De stoet der burgerlijke overheden werd geopend door het lager stadspersoneel, zooals taallieden, klerken, politiedienaars of schabe-

---

(1) De parochie van Sint-Donaas was de kleinste van de geheele stad. Zie de lijst der parochianen bij A. C. DE SCHREVEL, *Histoire du séminaire de Bruges*, tom. I (eerste deel), blz. 6 noot 1 (Brugge, 1895, uitgave van ons Genootschap).

letters, sergeanten en stedegarsoenen. Daarop volgden de souverain-baljuw van Vlaanderen, de baljuw van Brugge en het Brugsche Vrije, de schout, de twee burgemeesters, de schepenen, de raden, de thesauriers, de pensionarissen en de zes hoofdmannen van de poorterij van Brugge, allen met rouwtabbaarden en rouwkaproenen. Achter de magistraat stapten de gewezen burgemeesters en wethouders der stad, de burgemeesters en afgevaardigden van de wet van het Vrije, de Spaansche consuls, de Engelsche stapelmeesters, de ambtenaren van de munt van Vlaanderen, de vijftig dekens van de stedelijke ambachtsgilden, allen in het zwart. In den optocht bemerkte men ook honderd bestuursleden van de ambachten, die insgelijks in den rouw waren en toortsen droegen van vier pond (1). Bij den ingang der kerk hadden zich de koningen en de gezworenen van de zes schuttersgilden der stad opgesteld, eveneens met toortsen in de handen. In het met rouwfloers behangen hoogkoor van het groot en mooi bedehuis schitterden talrijke lichten. In 't midden stond een prachtige rouwkapel, met kaarsen en wapenschilden voortreffelijk versierd (2). Bovendien brandde op de vier hoeken van de tombe van Maria van Bourgondië een groote waskaars. In tegenwoordigheid van de hoogste geestelijke en burgerlijke waardigheidsbekleeders werd dan het doodenofficie en des anderen daags de zielmis gezongen.

Aldus werden te Brugge met gepasten luister de lijkplechtigheden gehouden van den onoverwinnelijken Keizer Karolus.

---

(1) Uit de hieronder medegedeelde archiefstukken kan niet uitgemakt worden welke plaats aan bovengenoemde ambachtslieden in den stoet was aangewezen. Vermoedelijk echter zullen deze personen vóór de stedelijke magistraat gegaan hebben.

(2) Op het stadsarchief is een gekleurde penteekening voorhanden van de rouwkapel die op 11 en 12 Januari 1741 in de Sint-Donaaskerk opgericht werd, bij gelegenheid van de uitvaart van den keizer Karel VI. Zie: *feriën van de thesauriers over de jaren 1737-1755*, blz. 20.

Hieronder laten wij de bewijsstukken volgen die op de uitvaart van Karel V betrekking hebben. Om het beeld eener vorstelijke rouwstaatsie in de 16<sup>e</sup> eeuw nog te verduidelijken deelen wij eveneens de bescheiden mede omtrent de lijkdiensten van de ouders en de echtgenoot van den overleden monarch (1). Al deze teksten zijn ten volle onze aandacht waardig. In sommige akten van het kapittel van Sint-Donaas bijvoorbeeld worden de kerkdiensten in geuren en kleuren beschreven. In de posten van de stadsrekening komen omstandige gegevens voor nopens de hoeveelheid en soms nopens het gewicht der kaarsen en der toortsen, verder nopens het aantal wapenschilden, de rouwbehangsels en de aan de armen uitgereikte proven. Kortom de liefhebbers van cultuurgeschiedenis zullen in onderhavige archiefstukken ruimschoots hunne gading vinden (2).

R. A. PARMENTIE .

---

(1) Keizer Karel hield de nagedachtenis van deze dierbare afgestorvenen bijzonder in eere. Tijdens zijn verblijf in het Hieronymietenklooster te Yuste liet hij dagelijks twee missen voor zijn vader en zijn moeder en eene voor de keizerin opdragen. Vgl. GACHARD, in *Biographie nationale publiée par l'Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique*, tom. III (1872), voc. *Charles-Quint* (kolommen 940-941).

(2) Ter vergelijking sla men ook de beschrijving na van de begrafenisplechtigheden van Philips den Goede en Maria van Bourgondië te Brugge, in *Dits die excellente cronike van Vlaenderen*, blz. 180, 225 r.-v.

## BIJLAGEN.

—

## I.

## Uitvaart van Keizer Karel V.

1559, Februari 13-14.

—

Besluiten van de stadsregeering aangaande de uitvaart van Keizer Karel.

1558, November 26. — Den 26<sup>en</sup> [Novembre 58]. By lettren missive vanden Rade zyn mynheeren vanden college gheadvertert vande doot vander Keyserlycke Majesteyt den 21 Septembre laetstleden ende es gheresolvert up tvoors. bescreven te doene den dienst.

Brugge, stadsarchief, *secrete resolutiën van de stadsregeering over de jaren 1557-1565*, blz. 57 nr. 4, kantteekening: Mors Caroli Cesaris.

1558, November 29. — Den 29<sup>en</sup> [Novembre 58]. Gheresolvert te doene sKeysers uitvaert tOnse Vrouwen, met 40 torsen, twee groote wapenen ende cleyne naer adenant, 20 scapen, twee stuers broet ende een somme ghelts (1) ende voorts alle zaeken ghedaen te woorden zo inde uitvaert vander Keyserinne (2), midts ghevende vyftich paer van elcke stedescrole elc een broet van een groetken.

Ib., t. a. p., blz. 57 v. nr. 2, kantteekening: Mors Caroli.

1558, December 5. — Den 5<sup>en</sup> [Decembre 58]... Eadem, zyn ghecompareert mynheeren de caneuneken meestre Gheraert Bacchuus, meestre Jan van Heetvelt, meestre Pieter Pardo, meestre Jan Wyts, greffier vanden Prooschen ende

(1) De lezing van onderhavigen passus is twijfelachtig, daar het origineel vrij slordig geschreven is. — Overigens dient er opgemerkt dat de wethouders naderhand op hun besluit van 29 November 1558 gedeeltelijk teruggekomen zijn.

(2) Vgl. verderop sub III de archiefteksten die op de uitvaart van Isabella van Portugal betrekking hebben



huerliedder notaris vanden capitle, over ende uutter name van mynheeren den proost (1), deken ende tcapitle van Sint-Donaeskercke, verzouckende de exequien vander Keyserlycke Majesteyt ghedaen te worden in huerliedder kercke, ghelyck ghedaen hadden gheweest de diensten van cueninck Philips, de cueninghinne zyn weduwe ende andre.

Waerup hemlieden es ghegheven voor antwoorde, dat mynheeren vanden college huerliedder oudde preëminentien niet en zouden willen verminderen, nemaer dat zy met goeder causen hebben ghemovert gheweest tOnse Vrouwen den dienst te doen doene, ghemerct dat de Keyserlycke Majesteys ouders daer ligghen ende nu ontlanck hadde doen bringhen tlichame van hertoch Caerle, zyn oude grootheere, ende doen fonderen nieuwe fondacien, doen maken nieuwe tomben ende andersins, zodat mynheeren niet en verstonden de preëminentien van mynheeren van Sinte-Donaes te cort ghedaen thebben, als zulcke zaeken in huerliedder discretie ligghende.

Ib., t. a. p., blz. 58 nr. 6.

1558, December, 12. — Den 12<sup>en</sup> [Decembre 58]. Ontfaen briefven van mynheere den burghmeester Melissant (2), adverterende tcollege dat die van Sint-Donaes hem zouden gheclaecht hebben by briefven, dat tcollege hadde gheadviseert den dienst vander Majesteyt vanden Keyser, overleden den 21 Septembre laetsleden, te doene tOnse Vrouwen, maintenerende dat behoorde te ghesciene Sinte-Donaes, als de capelle vanden grave, es, naer deliberatie daerup ghenomen byden college, gheresolveert te blyven by de eerste resolutie, omme de redenen hemlieden daertoe ghemoveert hebbende.

Ib., t. a. p., blz. 59 nr. 6, kanttëkening :  
Sinte-Donaes oppositie.

---

(1) De toenmalige proost was Claudius Carondelet, die in 1544 zijn oom Jan Carondelet had opgevolgd. Hij stierf op 11 Augustus 1564 en was de laatste proost van Sint-Donaas. Vgl. *Compendium chronologicum episcoporum Brugensium, necnon praepositorum, decanorum, et canonicorum, etc. ecclesiae cathedralis S. Donatiani Brugensis*, blz. 78-79 (Brugge, 1731).

(2) Jozef de Baenst, ridder, heer van Melissant, burgemeester van schepenen. Zie: Brugge, stadsarchief, *register van de vernieuwing der wet over de jaren 1535-1574*, blz. 172 v.

1559, *Januari 13.* — 13<sup>en</sup> [Januarius 58]. Desen dach comparerende meestre Gheeraert Bacchus ende Kervyn, canueniken van Sinte-Donaes, met meestre Jan Wyts, greffir vanden Prooschen, hebben verzocht, by vrientscepe, den dienst vander Keyserlycke Majesteyt in huerlieder kercke ghedaen thebben. Ende naer langhe deliberatie hierup ghenomen, es gheordonnert die van Sinte-Donaes te vertooghen dat tcollege wel zoude zyn van advyse hemlieden hierinne te ghelieven, behoudens alvooren den college by huerlieden gheconsenteert acte van non prejudicie, zo die by laste vanden college zal ghestelt worden, zonderlinghe dat dit gheconsenteert wert uut gratie ende gheensins als daertoe by eeneghe middelen ghehouden zynde of tzelve ghetrocken te werden in consequentie.

Ib., t. a. p., blz. 64 nr. 1.

1559, *Januari 20.* — Den 20<sup>en</sup> [Januarius 58]. Naer ghehoort thebben trapport vanden greffier Snouckaert, dat hedent an hem ghecommen zyn den greffier vanden Prooschen, meestre Jan Wyts ende heer Anthuenis Monachi, notaris vanden capitle, te kennen ghevende dat mynheeren vanden capitle, ghecommuniquert hebbende de acte byden college hemlieden overghegheven met mynheere den proost, nyet en zyn ghewone te useren van zeghele in zulcke zaeken ende ooc dat zy de voors. acte nyet te teekenen wel wilden zyn ghedeporteert, nemaer dat zy presenteren te teekenen zeker andere acte, es by mynheeren, hierup gheresolvert hebbende, ghelast te persisteren byde voorgaende resolutie vanden uitvaart vande overleden Keyserlycke Majesteyt te doene binnen der kercke van Onse Vrouwe, omme dieswille dat dezelve acte mynheeren insouffisant dochte.

Ib., t. a. p., blz. 64 v. nr. 4, kantteekening: Sint-Donaes.

1559, *Januari 21.* — Den 21<sup>en</sup> [Januarius 58]. Volghende de voorscreven resolutie vanden uitvaart ende exequie vanden Keyser Carolus V te doene binnen Onse Vrouwe kercke, was gheresolveirt daerinne te doene ende oirboorene de ceremonien ende solemniteyten hiernaer volghende, te wetene:

dat mynheeren vander wet : burghemeesters, scepenen, raed, tesoriers ende hoofmannen, zullen van uuten Burch gaen naer de voorn. kercke, omme aldaer den dienst te hooren met raukeerlen ende raucapproenen ende voor hemlieden huerlieder officiers ende dienaers, als taellieden, clercken, scadebeletters, sergeanten, garssoenen ende andre, met huerlieder cleedinghe, ende naer hemlieden diverssche edelmannen, oude burchmeesters ende wethouders, diemen daertoe begroeten zal, al inde rauwe ;

voort, denzelven uitvaert, exequie ende dienst van diere te doen doene den eersten Maendach inde Vastene (1), naer noene, ende sdanderdaechs de messe, alzo solemnelick alst mueghelick es, mette hoochste ende solemneelste luminaris ;

voorts, te doen ludene thoochste ende solemneelste ghelut vander zelver kercke, van morghen totten voorn. Dizendach inluus dat dezelve exequien ende messe zal ghedaen zyn, alle daghe drie reysen, te wetene : vanden 6 hueren totten 7, vanden 11 totten 12 ende vanden 6 totten 7 ;

voorts, te stellene binnen den scepenhuuse vierhondert provenen van broot ende ghelt, elck weerdich wesende een scellynck, ter distributie van mynen heeren vander wet ;

voort, te stichtene een cappelle inden choir ;

voorts, te doen draghene hondert tortsen, van 4 pont elcke torse, te wetene : de vyftich ten coste vander stede ende dandere vyftich ten laste vanden ambochten deser stede, dewelcke 100 tortsen men zal doen draghen, voor mynen heeren vander wet, by twee vanden eede uut elc ambocht, ghecleet met een raukeerle ende raucapproenen ongheslooft ;

ende voorts te lastene de vier ghezwooren ghilden vanden boghen ende coleuverniers uute doene elc zes tortsen van 4 lb. ende de scermers 4 tortsen ende daarmede dezelve exequie te decorerene, al met huerlieder pareuren ;

ende was voorts ghelast den dekin van kerstenhede, volghende tbescriuen van die vanden Rade, alle andere cloosters ende kercken van morghen te [doen] ludene, elc int zyne zo

---

(1) Paschen viel dit jaar op 26 Maart en de eerste Maandag van de Vasten bijgevolg op 13 Februari. Zie de chronologische tabellen bij A. GIRY, *Manuel de diplomatique*, blz. 203, 253 (Parijs, 1925).

voorseyt es, ende ooc een uuttaert ende exequie te doene sWoensdaechs ende sDonderdaechs naer den uuttaert van mynheeren, alzo solemnelick als daermede zy wanen te vuldoene. Ende was tzelve ooc gheinsinueirt die van Sint-Donaes by twee scepenen ende pensionaris (1), die hemlieden (zo zy rapporteerden) verclaersden dat zy daerinne doen zouden daermede zy huerlieder eere meenden te bewaren.

Ib., t. a. p., blz. 64 v.-65, kanteekening: Exequiae Caroli V Imperatoris.

1559, Februari 3. — Den 3<sup>en</sup> Sporcle [1558]. Alzo den dach vanden uuttaert der Keyserlycke Majesteyt gheordonnert hadde gheweest te doene tOnse Vrouwen den eersten Maendach vanden Vastene, es byden college van scepenen gheadvisiert ende gheresolvert daertoe te begroetene :

eerst, de vier ordenen deser stede omme te commen sMaendaechs ten twee hueren naer noene binnen den scepenehuisse ;

item, die van Onse Vrouwen, met huerlieder cappen ;

item, mynheere den proost van Sinte-Donaes, den abt vanden Eechoute (2), ende daertoe te beschryven mynheeren de prelaten van Sint-Andries, der Doest, Oudenburgh ende Zoetendale, ten fyne dat hemlieden believe hier te zyne upden voors. Maendach ten twee hueren naer noene, omme van den scepenehuisse te gaene naer Onse Vrouwen, ter vigilien ;

item, mynheere den vicaris van Doornicke ;

item, mynheeren den souverain van Vlaendren, baillu ende scoutheeten van Brugghe, elc met rauhabyten ;

item, de zes hoofmannen vande zestendeelen ;

---

(1) Altijd beweerde het kapittel van Sint-Donaas aan de jurisdictie van den bisschop van Doornik onttrokken te zijn (Vgl. A. C. DE SCHREVEL, *Histoire du Seminaire de Bruges*, tom. I [eerste deel], blz. 645-649). 't Is misschien daarom dat de beslissingen van het college der schepenen aan de kapittelheeren werden medegedeeld door afgevaardigden van de stad en niet door den deken der christenheid van Brugge.

(2) Toentertijd Petrus Belchiere. Vgl. W. H. JAMES WEALE, *Notice sur la fondation de l'abbaye de l'Eeckhout et sur les abbés qui l'ont gouvernée*, in *La Flandre*, tom. III (1869-70), blz. 288.

item, de vyf hoofmannen vande ghilden — te scryvene daertoe mynheere van Pamele — danof de vier gilden zullen bezorghen elc zes tortsen ende de schermers vier tortsen ;

item, te begroetene jeghens Saterdaghe acht daghen, by een pensionaris, die vanden Vryen, dat hemlieden believe te zenden ter uutvaert vander Keyserlycke Majesteyt haerlieder ghedeputeerde, *in terminis generalibus*.

item, de consultz vande natie van Spaegnen ende van Biscaye ;

item, de 52 dekens of vande notabelste vanden eede, elc met een tortse.

Angaende de maelyt es gheresolvert negheene te houden, uut consideratien (1).

Ib., t. a. p., blz. 67 r.-v., kanteekening :  
Caroli V Imperatoris exequiarum ritus.

1559, Februari 11. — 11 Sporcle 1558. Eadem, mynheere den prelaet vanden Eechoute begroet zynde by meestre Gillis Wyts, pensionaris, by laste vanden college, omme te doene den dienst ende commendatie over onsen Keyser Carolus, Maendaghe naerstcommende tOnse Vrouwen, heift daerinne gheconsenteert, nyetjeghenstaende dat hem lastich vallen zoude.

Ib., t. a. p., blz. 68 nr. 3, kanteekening :  
Eechoute.

**Besluiten van het kapittel van Sint-Donaas aangaende de uutvaart.**

1559, Januari 13. — Die Veneris, 13<sup>a</sup> hujus, domini in sanctuario congregati deputarunt dominos Bachusium et Ker-vyn ad unacum magistro Johanne Wyts, graphiario domini prepositi, Senatum Brugensem accedendum et ut exequias Cesaree Majestatis in hac ecclesia, juxta antiquam consuetudinem, celebrari facere velint petendum et referendum.

Brugge, bisschoppelyk archief, *kapittelakten van Sint-Donaas over de jaren 1552-1561*, blz. 129 nr. 4, kanteekening :  
Deputati ad Senatum Brugensem.

(1) Blijkens een hieronder afgedrukten post van de stadsrekening werd dit laatste besluit niet nagekomen.

1559, *Januari 14.* — Altera die, domini in sanctuario congregati... (1). Eodem momento, comparens ibidem magister Joannes Wyts, graphiarius, retulit dominos deputatos, insequendo ordinationem dominorum, accessisse Senatum Brugensem et ab eodem Senatu petiisse in hac ecclesia celebrari exequias Cesaree Majestatis, eundemque Senatum eorumdem petitioni, post deliberationem desuper habitam, tandem annuisse, salvo quod domini de capitulo curarent eidem Senatui expediri litteras non prejudicii, subdens idem magister Joannes Wyts, quod Senatus ante celebrationem exequiarum mittet suos deputatos, super modo et ceremoniis in hujusmodi exequiis observandis, cum dominis de capitulo communicaturos.

Super quibus domini habita deliberatione, petitas litteras non prejudicii tandem decreverunt et decernunt per presentes.

Antonius Monachi, notarius.

Ib., t. a. p., blz. 129 nr. 6, kanteekening :  
De exequiis Cesaree Majestatis in hac ecclesia celebrandis.

1559, *Januari 18.* — Actum in capitulo ordinario, die Mercurii, 18 Januarii, domino decano presidente.

... Lecta fuit minuta acte non prejudicii illis de oppido dande quoad celebrationem exequiarum Cesaree Majestatis, per dominum cantorem concepte, que et placuit ; et ordinatum fuit quod eadem, prius communicata domino preposito, daretur graphiario oppidi ; quod et eadem die factum extitit.

Ib., t. a. p., blz. 129 v. nr. 2, kanteekening : Acta non prejudicii.

1559, *Januari 19.* — Die Jovis, 19 hujus, dominis in sanctuario congregatis, comparens ibidem magister Franciscus de Groote, pensionarius hujus oppidi, exposuit Senatum Brugensem actam non prejudicii per dominos de capitulo conceptam vidisse, verum quia eadem acta, uti dicebat, erat insufficiens, eundem Senatum requirere ut domini prepositus, decanus et capitulum aliam actam per Senatum conceptam,

(1) Hier volgt eerst een besluit dat geen betrekking heeft op de keizerlijke uitvaart.

ibidem exhibitam, acceptare, eamque suis sigillis communiri facere vellent.

Quo retracto et desuper habita deliberatione, domini eidem pensionario introvocado responderunt se desuper communicaturos cum domino preposito et responsum daturos a prandio.

Quo discesso, domini Heetvelde et Gael, presente me, premissa omnia retulerunt domino preposito. Qui his auditis, nullo modo in actam per illos de oppido conceptam condescendere voluit, sed si actam per dominos de capitulo conceptam acceptare velint, eandem de parte sua unacum dominis de capitulo procuraret signari, injungens magistro Johanni Wyts, suo graphiario, ut, si placeat dominis, actam per ipsos conceptam traderet dicto pensionario aut graphiario oppidi; quam si illi de oppido acceptare noluerint, quod ageret illis de oppido gratias de bono affectu quem erga hanc ecclesiam gerunt (1), protestando de consuetudine in contrarium hactenus observata.

Que omnia cum dominis de capitulo in sacristia iterum congregatis per dominos Heetvelde et Gael relata fuissent, placuit dominis quod ego premissa unacum dicto magistro Johanne Wyts, graphiario hujus oppidi (2), referrem et protestarer; quod et factum extitit.

Ib., t. a. p., blz. 129 v. nr. 3, kanteekening:  
De acta non prejudicii.

1559, Januari 21. — Die Sabbati, 21<sup>a</sup> hujus, a prandio, domini in loco capitulari extraordinarie congregati, habita deliberatione super eo quod Senatus Brugensis hodie per suos deputatos dominis de capitulo in sanctuario congregatis insinuari fecit sese ordinasse decano christianitatis ut in singulis ecclesiis hujus oppidi curaret ter pulsari in die, per spatium trium hebdomadarum, a crastina die inchoandarum, et quod exequie Cesaree Majestatis celebrarentur diebus Lune et Martis prime septimane future Quadragesime in ecclesia Dive

(1) Spottenderwijze gezegd, natuurlijk!

(2) Hier treffen wij een door den kopiïst verkeerdelijk opgegeven betiteling aan: meester Jan Wyts was immers geen griffier van de stad Brugge, maar wel van het Proossche, zooals uit onderhavige bescheiden herhaaldelijk blijkt.



Virginis et quod deinde Mercurii et Jovis immediate subsequentibus in singulis aliis ecclesiis pro refrigerio anime dicte Cesaree Majestatis exequie celebrarentur, sub spe quod domini de capitulo etiam in premissis suum facerent debitum, prout ipsis videretur bonum, tandem deputatis per dominos de capitulo dominis Kervyn et Heede ad accedendum dominum prepositum, suamque mentem desuper audiendum et referendum, retulerunt iidem domini deputati dictum dominum prepositum nullo modo se velle conformare ordinationi illorum de oppido, ipsumque esse intentionis preveniendi illos de oppido in celebratione exequiarum in hac ecclesia et faciendi pulsari campanas prout solitum est fieri in similibus.

Qua relatione audita, placuit dominis quod crastina die non pulsetur, sed quando et quotiens id fieri debebit deliberetur die Lune (1).

Antonius Monachi, notarius.

Ib., t. a. p., blz. 129 v. nr. 5, kanteekening:  
De exequiis Cesaree Majestatis.

1559, Februari 9. — Actum in capitulo ordinario, die Jovis, nona Februarii, domino decano presidente.

Habita deliberatione super expensis factis in celebratione exequiarum Cesaree Majestatis, domini ordinarunt quod fabrica ferret expensas cereorum et famulorum turris pro pulsu et residuum obedientia (2).

Ib., t. a. p., blz. 131 nr. 2, kanteekening:  
Expense exequiarum Imperatoris unde sumende.

De magistraat van het Brugsche Vrije weigert zijn deelneming en zijn medewerking aan de door het kapittel van Sint-Donaas ingerichte lijkplechtigheden.

1559, Februari 3.

Den 3<sup>e</sup> in Sporcle 1558. — Was rapport ghedaen hoe die van Sint-Donaes verzocht hadden an mynheeren vanden

(1) Een verdere beraadslaging over het luiden der klokken wordt in de kapittelakten niet aangetroffen.

(2) De obediëntie was een inrichting voor het beheer van sommige kapittelgoederen. Vgl. A. C. DE SCHREVEL, *Histoire du Séminaire de Bruges*, tom. II, blz. 10 noot 1 (Brugge, 1883).

collegie dat zylieden binnen huerlieder kercke zouden willen doen celebreren de utvaart vander Keyserlicker Majesteyt ende dat mynheeren vanden collegie zouden willen becosten dat zy gheadviseert hadden te doene in eeneghe andre kercken ofte cloosters, zy vande kercke zouden tsurplus draghen, want zy gheadviseert hadden een utvaart te doene.

Ghehoort trapport hoe mynheeren de burchmeesters oversien hadden ende den greffier doen oversien de registers vande camere ende de rekenynghen vanden lande, vanden tyde dat conynck Philips overleet, de Keyserinne ende andre heeren vanden lande, ende bevyndende dat tlant vanden Vryen alleenlick hadde doen maken zekre quantiteit van blasoenen, als 17 dozynen, die ghezonden waeren ande prochien vanden platte lande, appendantsche ende contribuable, die elck een utvaart ghelast waeren te doene, was gheresolveert gheen utvaart Sint-Donaes noch elders te doen doene, dan (1) alleenlick, volghende de oude costume, inde prochien vanden platten lande, appendantsche ende contribuable.

Brugge, rijksarchief, fonds van het Brugsche Vrije, *secrete resolutiën van de magistraat over de jaren 1555-1579*, blz. 107 v., kanteekening: Uтваert vande Keyserlicke Majesteyt.

Bericht omtrent den lijkdienst van Keizer Karel in de collegiaalkerk van Sint-Donaas.

1559, Februari 6-7.

Die Lune et Martis, sexta et septima hujus mensis Februarii, celebrate fuerunt in choro hujus ecclesie, ex ordinatione dominorum decani et capituli, impensis ejusdem ecclesie, solemniter et cum debita gravitate, exequie pro refrigerio anime felicis recordationis Caroli Quinti, Romanorum Imperatoris, hoc modo videlicet.

Lune fuerunt cantate vigilie novem lectionum, octo magnis cereis, vulgo *stallichten*, positis juxta tumbam pie memorie

(1) *Hs.*: van.

Ludovici comitis (1), veste funerali per quondam dominum archiepiscopum Panormitanum (2) huic ecclesie relicta coopertam, cum insigniis et armis dicti Imperatoris, ac luminari candelarum in resis, candelabris et superius in circuito chori accenso, et pannis nigris cum insigniis et armis, a principio sedilium usque ad finem, et paulo infra superius luminare, per totum chorum, necnon ante doxale extra chorum appensis.

In quibus vigiliis et missa animarum domini cantor et ejus coadjutor, cappis preciosioribus induti, tenuerunt cantoriam, domini decanus et canonici novem lectiones legerunt; chorales vero et clerici installati septem, duo capellani Sancti Basilii (3) octavum, domini cantor et ejus coadjutor novum responsoria cantarunt.

Et ut hujusmodi exequie fierent solemniore, dominus decanus, de consensu dominorum Josephi de la Costa, Alexandri Barradot et Judoci Lambrecht, in turno misse animarum (4) existentium, sine prejudicio, et jure eorum salvo,

(1) In het hoogkoor der Sint-Donaaskerk stond het praalgraf van Lodewijk van Nevers of van Crécy († 1346). Vgl. *Compendium chronologicum...*, blz. 235-236; J. GAILLIARD, *Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre Occidentale*. T. I (arrondissement de Bruges), 1<sup>ère</sup> partie (Bruges, église de Saint-Donat), blz. 36-37 (Brugge, 1861). — Op 20 December 1546 had het kapittel besloten de bovengenoemde tombe te laten opschikken en herstellen: "Actum in capitulo ordinarario, die Lune, 20<sup>a</sup> Decembris, domino cantore presidente... Placet dominis quod tumba Ludovici, comitis Flandrie, in choro jacentis [sic], in omnibus suis membris decoretur, deauretur et alias juxta ejus exigentiam reparetur, committentes hoc totum domino fabricario". Brugge, bisschoppelijk archief, *kapittelakten van Sint-Donaas over de jaren 1539-1552*, blz. 176 nr. 4, kanteekening: De tumba Ludovici comitis decoranda.

(2) De bedoelde persoon is Jan Carondelet, aartsbisschop van Palermo en voorlaatste proost van Sint-Donaas, die overleed te Mechelen op 7 Februari 1544. Zie over hem: GACHARD, in *Biographie nationale*, tom. III, voc. *Carondelet, Jean* (kolommen 348-350). Aangaande zijn overlijden en de overbrenging van zijn stoffelijk overschot naar Brugge zie vooral: *kapittelakten van Sint-Donaas over de jaren 1539-1552*, blz. 90, 91 v.

(3) De kapelanen van de St. Basilius- of H. Bloedkapel maakten deel uit van de lagere geestelijkheid van Sint-Donaas. Vgl. A. C. DE SCHREVEL, t. a. p., tom. I (eerste deel), blz. 14.

(4) In Sint-Donaas werd dagelijks door de kanunniken een solemnele requièm-mis gezongen, blijkbaar voor alle geloovige zielen

indutus cappa preciosiori Bourbon, legit commendationes et celebravit missam animarum, assistentibus sibi dicto domino Barradot et domino Georgio de Vriese, tunicalibus per dictum Bourbon (1) donatis etiam indutis. Et cantarunt super doxale duo capellani Sancti Basili graduale et quatuor canonici, induti etiam preciosioribus cappis, tractum.

Et durantibus vigiliis, commendationibus et missa animarum, que cantata fuit in discantu, apertum fuit majus altare, superpositis omnibus reliquiis, prout in solemnioribus festis fieri est consuetum.

Et injunctum fuit omnibus et singulis chorum in habitu frequentantibus ut, sub pena correctionis arbitrarie, tempore divinorum absque discursu usque ad finem perseverarent, nisi necessitas aliud suaderet et veste lugubri comparerent; quod et ita factum extitit. Et de mandato dominorum invitati fuerunt per curatum laicorum, assistente sibi ostiario capituli, omnes parochiani hujus ecclesie, ut dicto servitio interessent; qui omnes, paucis exceptis, comparentes, dicto servitio interfuerunt, induti veste lugubri.

Item, a die Sabbati novissime preterita usque in vesperam dicte diei Martis inclusive pulsatum fuit duabus majoribus campanis ter in die, videlicet: mane ab hora septima usque in octavam et ab hora duodecima, tempore prandii, usque ad primam, et deinde vesperi ab hora septima usque ad horam octavam.

#### Antonius Monachi, notarius.

Brugge, bisschoppelijk archief, *kapittelakten van Sint-Donaas over de jaren 1552-1561*, blz. 131 nr. 1, kanteekening: Exequie Caroli Quinti Imperatoris.

---

(Vgl. [W. H. JAMES WEALE] *Inventaires du trésor de la collégiale de Saint-Donatien à Bruges, 1347-1539*, in *Le Beffroi*, tom. II [1864-65], blz. 129, waar er sprake is van kerkgewaden: *quibus utitur ad missam animarum... ad usum missarum canonicalium de Requiem cotidiana-rum...*). Onderhavige rouwmis zou dan ditmaal meer bepaaldelijk voor de zielerust van Keizer Karel zijn opgedragen geworden.

(1) Wellicht mag men Lodewijk de Bourbon als schenker van bovengenoemde kerkgewaden aanzien. In 't midden der 15<sup>e</sup> eeuw bekleedde hij gedurende eenige jaren de waardigheid van proost van Sint-Donaas te Brugge en werd daarna bisschop van Luik, waar hij in 1482 overleed. Vgl. *Compendium chronologicum...*, blz. 75.

Uitnoodiging tot de officieele lijkplechtigheden door de stadsregeering gezonden aan de abten uit de nabijheid van Brugge.

1559, Februari 8.

Reverendissime domine abbas,

Premissa obsequiorum nostrorum affectuosa oblatione, placebit Paternitati vestre intelligere quod die Lune celebraturi sumus exequias Caroli Quinti Imperatoris maximi et principis nostri clementissimi in ecclesia Dive Marie hujus oppidi Brugensis. Et cum vestre Paternitatis presentia tanti principis prefatas exequias decorari par esset, idcirco etiam atque etiam Reverendissimam Paternitatem vestram rogamus ut dignetur die Lune ante prandium huc sese transportare cum ornamentis suis more consuetuo, ut cum toto Senatu ac reliquo comitatu ex domo senatoria, hora post prandium secunda, simul ad templum prefatum Dive Marie per modum processionis eatur. Qua in re et Paternitate vestra rem dignissimam et principi gratissimam et nobis perquam optabilem feceris.

Dominus Deus Reverendissime Paternitati vestre omnia incolumia concedere dignetur.

Brugis, 8<sup>a</sup> mensis Februarii anno 1558.

Burgimagistri, scabini et concilium ville Brugensis, Paternitati vestre addictissimi.

Reverendo Patri ac Domino, abbati in  
Oudenburgh  
Der Doest  
Sancti Andree prope Brugas  
In Zoetendale.

Brugge, stadsarchief. portefeuille:  
*Overleg, over de jaren 1558-1559, nr. 70,*  
minuut op dubbel blad papier.

Onkosten van de stad voor de uitvaarddiensten van  
Keizer Karel.

Alzo ten bescrivene van mynen heeren vanden Rade in Vlaendren vanden 19<sup>en</sup> dach van Novembre laetstleden, tcollege van scepenen heift gheadverteirt gheweist vanden overlydene vander Keyserlicke Majesteyt (diens ziele God

ghenadich zy), gheschiet in Spaignen den 21<sup>en</sup> in Septembre daer te vooren, met laste van te celebrerene uitvaerden, bedinghen, ende te doene andre duechdelicke wercken, ter zalicheyt van zynder zielen, zo heift tzelve college ghedaen celebreren eene solempnele uitvaart, met vigilien sdaechs te vooren, binden choore vander collegiale kercke van Onser Vrouwen;

ter welcker begroet waren myne heeren den coadjuteur, vicaris ende suffragaen van Doornick (1), proost van Sint-Donaes, prelaten van Oudemburgh, Sint-Andries, Eechoute ende Zoetendale, dyer compareirden met huerlieder pontificale habytten, voorts uutten collegien van Sint-Donaes ende de viere biddende oerdenen, mynen heeren den souverain balliu van Vlaendren, bailliu, schouteeten, burghmeesters, scepenen, tresoriers, raden, pensionarissen ende hooftmannen vander poorterie, de hooftmannen vanden schotterien, de oude burghmeesters, voorscepenen ende tresoriers deser stede, de burghmeesters ende andre ghedeputeirde vanden college vander wet slands vanden Vryen, de consulz vander natien van Borgues ende Biscayen, de stapelaers vander Inghelscher natien, voorts de officiers vander munten van Vlaendren ende hendelic vyftich dekins vanden ambochten deser stede, die alle met raucleeders, in goeder oerdene, metter processie vanden voorn. viere biddende oerdenen ende den choore vanden college van Onser Vrouwen kercke, in cappen, ghinghen inden rauwe van uutten scepenenhuuse totter voors. kercken, gaende voor hemlieden ende voor de dueren van diere an beeden zyden vander straten hemlieden verbeydende de coninghen ende ghezwoornen vanden zes ghilden, te wetene: de viere boghen, busse, elcke met zes, ende hallebardiers met viere tortsen, boven de 100 tortsen dyere byder wet waeren gheordonneirt, de 50 ten coste vanden voors. ambochten ende de reste ten laste vander stede, alle dezelve 100 tortsen

---

(1) De toenmalige wijbisschop van Doornik was Guilielmus de Hauwere. Zijn aanwezigheid bij de officieele uitvaart van Keizer Karel te Brugge staat niet vermeld bij D. URSMER BERLIÈRE, O. S. B., *Les évêques auxiliaires de Cambrai et de Tournai*, Brugge, 1905; vgl. blz. 147-151.

ghedreghen by 100 vanden vindere vanden zelven ambochten, ooc in rauhabyten ;

daerinne dat becosticht es gheweist an tmaken ende breken van eender cappelle ghemaect van sparhoude, int middle vanden voorn. choore, die vul keirsen ghestelt was, metgaders twee barderen, daerinne de meeste blasoenen gheschildert waren, 8 lb. 7 s. 10 d. gr. ;

voorts, van 18 douzynen cleene blasoenen ande tortsen, van 5 gr. tstick, drie douzynen van middelbaerder soorten, van 10 gr. tstick ende drie douzynen vander meester soorte te 16 gr. tstick, twee groote tavereelen vanden wapenen, met olyevaruwe gheschildert up bardt, costende 30 s. gr. ende een groot verheven blasoen gheleyt up tbedde, costende 30 s. gr., comt, mids zekere lym ende zwartsels ende daghueren den schildere betaelt, 12 lb. 10 s. gr. ;

voorts, den wasselichtmakere, over de leveringhe van 50 tortsen van 5 pont was, te 5 gr. tpont, 20 keirsen, elcke van 2 pont tstick, ghestelt an beeden zyden van tvoorn. bedde vander cappelle, voorts 4 pont rudderkeirsen, 4 pont offerkeirsen ende 500 keirsen van eenen halfven pont tstick, al te 11 gr. tpont, comt, mids 4 stallichten ghestelt ten viere houcken vander thumben van vrouwe Marie, in als hem betaelt, boven 146 pont ouds ende ghebezichts was hem wederomme ghelevert ten zelven pryse, 14 lb. 18 s. 5 d. gr. ;

van 544 ellen zwart lakens, daermede den choor, doxael ende alle bancken ende ziegen van dien behanghen waren, te 4 gr. delle ; voorts, van tleenen van 168 ellen zwart fluweels, ghehanghen boven tvoors. ghespannen laken rondsomme den ghestoelten vanden choore ende der voors. cappellen, te 4 gr. vander elle ; van 5 ellen rood sattyns cramoisy, daerof tcruce up tbedde ghemaect was (1), te 4 s. 8 d. gr. vander elle ;

---

(1) Hier wordt waarschijnlijk het kruis van karmozijnzijde bedoeld dat op het baarkleed gevest was ; de kleur van dit laatste wordt in den tekst niet aangegeven. — Het verdient opmerking dat eertijds de kleur van den pelder niet immer zwart was. In de vijftiende eeuwse miniaturen bijvoorbeeld ziet men de kist of de katafalk dikwijls met een blauwen pelder bedekt (Vgl. *Tentoonstelling van miniaturen en boekbanden, Brugge, 1927. Geïllustreerde catalogus*, nrs. 29, 49, 86, 153). In 1654 werd zekere Françoise de Maeyere, dienstmeid van den



van 550 houten scuetelen, te 4 s. gr. thondert; voorts, 800 broods, van 2 gr. tstick, in 400 provens den armen ghedeelt, aftreckende 't 12<sup>o</sup> broodt, mids 400 pennynghen van 8 gr., up elcke vanden zelve provens ghesteken;

voorts, van 24 daghen lanck te luudene 3 pausen sdaechs, elcke van eender huere ende voorts ten daghen vanden vigilien viere, ende drie ten daghe vander uutvaert, mids tcloppen, 5 lb. 8 s. gr.;

voorts, den conchierge vanden scepenenhuuse, voor duutreden vander maelyt ten zelve daghe ghehouden, 8 lb. gr.

compt al tsamen, mids 2 s. 4 d. gr. van rieten, 2 lb. gr. ghegheven der fabrycke voor tluminaris vander kercke, 5 s. 2 d. gr. den roedraghere ende costere voor huerlieder dienst, 4. s. gr. den kistecloppere ende aerbeydere, 22 s. 4 d. gr. den ghezelscepen vanden stedegarsoenen, scadebeletters, sheeren dienaers ende andre, ende 10 s. 4 d. gr. den groufsmet, van haken ende houtvasten, by rekeninghe particuliere, 81 lb. 16 s. gr.

*Ib.*, *stadsrekening over de jaren 1558-1559*, blz. 89-90, rubriek: Uutgheven van ghemeene zaken.

## II.

### Uitvaart van Philips den Schoone, koning van Castilië en vader van Keizer Karel V.

1507, Januari 18-19.

Regeling getroffen tusschen de stadsregeering en het kapittel van Sint-Donaas aangaande de uutvaart van koning Philips (1).

1507, Januari 15.

Die Veneris, quintadecima mensis predicti [scilicet: Januarii], domini mei in revestiaro congregati, ad instantiam

pastoor van Sint-Pieters-op-den-dijk, met een wit lijkkleed begraven, dat met een rood kruis versierd was: „Item, noch betaelt over de heure van een witte pelder met een root cruyce, de somme van vyf schellinghen ende acht groote Vlaems: lb. 0-5-8.“ Brugge, stadsarchief, *staten van goederen*, 2<sup>o</sup> reeks, nr. 168, blz. 2 v.

(1) Tijdens zijn tweede verblijf in Spanje overleed Philips de

dominorum legislatorum hujus oppidi, consenserunt in processiones generales apud hanc ecclesiam Dominica die proxima deferendas et quod exequie illustrissimi regis Castelle etc., principis nostri Philippi, diebus Lune et Martis proxime futuris, solemnius quo fieri possint, sine tamen impensis ecclesie, in eadem ecclesia Sancti Donatiani fiant et celebrentur.

Brugge, bisschoppelijk archief, *kapittelakten van Sint-Donaas over de jaren 1506-1522*, blz. 16 v. nr. 1, kanteekeningen: Processio generalis apud hanc ecclesiam. — Exequie regis Castelle (1).

Bekendmaking van de uitvaartdiensten van koning Philips door de stadsregeering.

1507, Januari 16.

Actum ter clocke, 16 in Laumaendt anno XV<sup>c</sup> ende zesse, present: Quailen, Moreel, scepenen.

... Voordt, hoe dat gheordeneirt es te doene de exequen ende uтуаert van zalegher ghedachten den conync van Castyllen, onzen gheduchten heere ende prince was, binder voors. (2) kerke van Sint-Donaes ende allen anderen cloosters ende prochiekerken, te wetene: up in Maendaghe eerstcommende naerder noene met vighelien ende sDicendaechs daernaer den dienst; waeromme men ghebiet dat elc dekene met zynen eedt aldaer commen ter offerande in zwarten habtyten ende voort dat elc alsdan neerenstelic pyne te biddene over zyn ziele ende ter offrande commen, ooc dat elc cessere upden voors. Dicendach van eeneghen ambochten of neeringhen te doene, wynckels, tavernen of cabarettten opene te houdene, banieren ute te stekene of drynckers te stellene toter noenen, up al dat zy houden vanden heere ende vander wet.

Brugge, stadsarchief, *hallegeboden over de jaren 1503-1513*, blz. 113 r.-v.

Schoone onverwachts te Burgos op 25 September 1506, in den ouderdom van acht en twintig jaar. Vgl. E. GOSSART, *Charles-Quint roi d'Espagne*, blz. 21 (Brussel, 1910, serie: *Espagnols et Flamands au XVI<sup>e</sup> siècle*).

(1) De tweeds kanteekening werd naderhand bijgevoegd.

(2) In het voorgaande hallegebod is er sprake van een processie *generaal* naar dezelfde Sint-Donaaskerk.

Uitgaven van de stad voor de lijkplechtigheden.

Betaelt ter causen vander vyghelie ende uitvaert ghedaen binnen deser stede binder kerke van Sint-Donaes, den 18<sup>en</sup> ende 19<sup>en</sup> daghen vander maent van Laumaent XV<sup>c</sup> zesse, over wylen zalegher memorien den conync van Castille, onsen gheduchten heere ende prince :

Ende eerst Jan Fabiaen, de scildre, over tmaken van 24 groote scilden, te 2 s. gr. tstic, item, 36 middelbaer scilden, te 12 gr. tstic, ende 24 cleene, te 6 gr. tstic, alle vander wapene van onsen gheduchten heere, beloopt, mids 12 gr. drynghelde zyne cnapen ghegheven, 4 lb. 17 s. gr.

Item, voor 12 scapen ende een alf, te 4 s. 8 d. gr. elc scaept, voor vierhondert brooden, elc van 18 miten stic, wanof ghestelt zyn gheweist in scepenenhuus 200 provenen omme den aermen te ghevene, mids 2 grooten up elke provene, draghende tsamen : 5 lb. 16 s. 8 d. gr.

Item, noch voor vyf scapen ende een alf, te 4 s. 8 d. tstic, item VI<sup>c</sup> broots van 4 miten, item, 50 stoop wyns, te 7 gr. den stoop, al welke scapen, broodt ende wyn in aelmoesenen ghezonden inde vier oordenen, Observanten ende andre kerken ende godshuusen, draghende : 3 lb. 3 s. 2 d. gr.

Item, die van Sint-Salvators, voor den dienst by hemlieden ghedaen denzelven dach, 20 s. grooten.

Item, die van Sint-Jacops, van Sint-Gillis, Sinte-Wouburghen, Sinte-Cruus ende Sint-Anna, elc 10 s. gr., comt 2 lb. gr.

Item, die van Sinter-Kathelynen, 5 s. gr., ooc voor harliedier dienst aldoe ghedaen.

Item, die vander kerke van Sint-Donnaes voor haren dienst, mids de leverynghe vanden wassen keerssen ende offerkerksen, 3 lb. 4 s. 5 d. ob. (1) gr.

Item, den clocludre aldaer van luudene, 16 s. 8 d. gr.

Item, de clercken ende roedragher aldaer voor haerliedier moyte, 6 s. 8 d. gr.

Item, voor 24 toortsen, weghende 102 pont, elc metter wapene vanden conync, ghedregghen byden garsoenen, barnende de vighelie ende uitvaert gheduerende, te 6 gr. tpont, comt 2 lb. 11 s. gr.

(1) Een obolus heeft hier de waarde van een halven groot.

Item, de garsoenen, elc 4 gr. van draghene, comt : 8 s. gr.

Item, voor de huere van zeven lakenen, daarmede de coor ende docsael behanghen was, mids den aerbeydt van hanghene ende of te doene ende ooc dezelve lakenen vander Halle ende weder up de Halle te draghene, tsamen : 20 s. gr.

Item, voor een helle fyn Brughs satyn wit, danof een crusse, up een fluweel voor den outaer gheslegghen, ghemaect was, 2 s. 6 d. gr.

Item, voor de huere vanden schoonlakenen (1) ende tafelen, daerup de provenen ghestelt waren, 4 s. 6 d. grooten.

Item, voor den wyn te draghene inde cloosters ende andre godshuusen, 3 s. 4 d. gr.

Item, voor andre cleene zaken, als spellen, clauwieren (2), gaerne, midsgaders den aerbeyt van dengonen die de proven den aermen gaven bringhende teekenen, 3 s. gr.

Bedraghende al tsamen de voorn. costen vander vighelye ende uitvaert ter somme van 26 lb. 1 s. 11 d. ob. gr.

Ib., *stadsrekening over de jaren 1506-1507*, blz. 110 r.-v., rubriek : Huutgheven van ghe-meene zaken.

### III.

#### Uitvaart van Isabella van Portugal, echtgenootte van Keizer Karel V.

1539, Mei 27-28.

Schikkingen genomen door het kapittel van Sint-Donaas ten aanzien van de uitvaart van keizerin Isabella (3).

1539, Mei 24.

Instantibus oppidanis, 24 Maii, vigilia Penthecostes : ob mortem Imperatricis, diebus Lune, Martis et Mercurii proxi-

(1) D. w. z. tafellakens.

(2) Haken.

(3) Isabella van Portugal overleed te Toledo op 1 Mei 1539. Te Brussel werden hare lijkplechtigheden gehouden in de Sint-Gudulakerk op 29 en 30 van dezelfde maand. Vgl. A. HENNE, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, tom. VI, blz. 227-228 (Brussel, 1859).

mis, quolibet die ter cum maxima campana [pulsabitur]; die autem Martis, a completorio, cantabuntur vigilie et Mercurii fient exequie, more solito in principum vigiliis et exequiis. Vigilie autem erunt cum novem lectionibus; cantoria tenebitur per cantorem et adiutorem (1). In vigiliis cantabunt lectiones domini decanus et canonici seniores sequentes, responsoria autem ut in aliis principum obitibus: Maximiliani, Philippi, Isabelle, Margarete.

Brugge, bisschoppelijk archief, *kapittelakten van Sint-Donaas over de jaren 1522-1539*, blz. 286 nr. 10, kanteekening: Exequie Imperatricis.

De stadsregeering noodigt de bevolking uit om de lijkdiensten bij te wonen die voor de zielelafenis van de overledene zullen gehouden worden.

1539, Mei 24.

Actum ter clocke, Synxavondt, 24 in Meye 1539, present: Bambeke, Everboudt.

... Voort, hoe utedien dat mynheeren vander wet gheadverteirt zyn dat onse harde gheduchteghe vrouwe de Keyserinne deser weerelt overleden es upden eersten dach van deser maent van Meye ende bydien ghelast van sKeyzers weghe te doen ludene ende exequen te doene over hare ziele, so eist dat byden kerckelicke persoonen ende goede lieden vander wet ghesloten ende overeenghedreghen es Maendaghe, Dysendaghe ende Woensdaghe eerstcommende in alle kercken ende cloosters van deser stede drie poosen sdaechs te ludene; voort, Dysendaghe eerstcommende naer de noene te doen doene in alle kercken vigelien ende sWoensdaechs daernaer, voor de noene, de uutvaert over de ziele vander voors. onser gheduchter vrouwe de Keyserinne.

Uten welcken men elcken scerpelic ordonneirt ende beveilt hem neerstelicke te voughene tot devote bedynghen over de ziele vander voors. Keyserinne, ter zalicheyt ende lavenesse van harer ziele, biddende Gode van hemelrycke dat hem

---

(1) D. w. z. helper van den cantor.

believe duer zyne grondeloose ghenadicheyte haer te verleenene zyn eeuweghe rycke.

Brugge, stadsarchief, *hallegeboden over de jaren 1530-1542*, blz. 315.

Regelingen door de geestelijkheid der collegiaalkerk van Onze-lieve-Vrouw getroffen met betrekking tot de uitvaardiensten der Keizerin.

1539, Mei 25.

Die vigesima quinta mensis Maii, coram dominis de capitulo et communitate hujus ecclesie in revestiario congregatis, reverendus dominus prepositus exhibuit certas litteras missivas per dominos de Consilio Flandrie missas, mentionantes [?] et exponentes obitum et decessum domine Imperatricis, pro cuius anima mandant pulsari tribus diebus continuis, saltem tribus vicibus dietim, et fieri servicium in choro juxta consuetudinem in similibus fieri consuetum.

Post quarum quidem litterarum lecturam, domini mei ordinandum duxerunt et ordinarunt tribus diebus continuis, incipiendo in crastinum, videlicet Lune, Martis et Mercurii, pulsari, quolibet die tribus horis durantibus, cum campana nuncupata *Bonifacius*, scilicet de mane hora sexta, hora undecima in meridiem, et de sero hora septima, necnon ut feria sexta exinde sequente, finitis vesperis, fiant vigilie mortuorum, et die sequente commendationes et missa pro defunctis, prout in similibus agere consuetum est.

A. Clerici, notarius.

Brugge, parochiaal archief der Onze-lieve-vrouwenkerk, *akten van het voormalig kapittel van Onze-lieve-Vrouw over de jaren 1529-1554*, blz. 108 nr. 1941, kanteekening: Exequie Imperatricis.

Onkosten van de stad voor de lijkplechtigheden.

Betaelt vanden costen vander uutvaert ghedaen binder kercke van Sint-Donaes over de ziele van onse gheduchte vrouwe de Keyserinne, te wetene :

over tluuden ende luminairis, 5 lb. gr. ;

van 13 scapen ende een alf omme de provenen, 5 lb. 13 s. gr. ;

van 400 brooden, ten 1 1/2 gr. tstick, 2 lb. 10 s.;

van 200 stuvers upde provenen ghestelt ende gheedeelt,  
33 s. 4 d. gr.;

van 30 toirtsen, weghende 124 1/2 pont, ten 6 gr. tpont,  
3 lb. 1 s. 9 d. gr.;

Jan Zutterman, schildere, vanden schilden, te wetene: drie  
dozynen groote, drie dozynen middelbare ende zes dozynen  
vanden minsten, tsamen: 3 lb. 6 s.;

Pauwels Hermare, omme tbehanghen vanden choore met  
zwarten lakene, 2 lb. gr., van een helle wit satyn omme tmaken  
van eenen cruce, 2 s. 6 d. gr.;

voor de schoonlakenen omme de tafels te deckene daer de  
provenen up stonden, met tstellen vanden tafelen ende  
bancken inde kercke, tsamen 3 s. gr.;

bedraghende dezelve partijen ter somme van 23 lb. 9 s. 7 d.  
gr.

Brugge, stadsarchief, *stadsrekening over de  
jaren 1538-1539*, blz. 94 v. nr. 2, rubriek:  
Uitgheven van ghemeene zaken.

#### IV.

### Uitvaart van koningin Johanna van Castilië, moeder van Keizer Karel V.

1555, Augustus 19-20.

Onderhoud van de afgevaardigden van de stad met de kapit-  
telheeren van Sint-Donaas over de uitvaart van koningin  
Johanna (1).

1555, Augustus 16.

Die Veneris, 16<sup>a</sup> hujus, dominis in sanctuario congregatis,  
comparuerunt ibidem Jacobus Nieulant, Anthonius Humblot,

(1) Johanna van Castilië, bijgenaamd de Krankzinnige, stierf op  
12 April 1555, in het paleis van Tordesillas, ten zuidwesten van  
Valladolid gelegen. Vgl. E. GOSSART, t. a. p., blz. 228, 232-233. — Hare  
officieele lijkeplechtigheden te Brussel grepen eerst plaats op 15 en 16  
September, na de komst van Philips II. Zie daarover: A. HENNE et  
A. WAUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, tom. I, blz. 379;  
A. HENNE, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, tom. X,  
blz. 233.

thesaurarii, Petrus de Heere (1), Daniel van Eede, scabini, et Rolandus van Vlamyncpoorte, clericus thesaurarie hujus opidi, in vim litterarum clausarum ex Concilio Flandrie emanatarum, petentes diebus Dominico, Lune et Martis proximis ter in die maximam campanam pulsari, necnon Lune vigiliis cantari et Martis diebus exequias pro refrigerio anime bone memorie quondam Johanne, regine Hispanie, Castelle etc., matris Cesaree Majestatis, in Hispaniis defuncte, incenso magno luminari celebrari, offerentes exolvere juxta consuetudinem in similibus observatam, videlicet: quinque libras grossorum, et quantum attinet ad pulsationem campanarum, promiserunt pulsatores desuper reddere contentos. Super quibus domini habita deliberatione, eidem petitioni annuerunt.

Antonius Monachi, notarius.

Brugge, bisschoppelijk archief, *kapittelakten van Sint-Donaas over de jaren 1552-1561*, blz. 60 v. nr. 3, kanteekening: Exequie domine Johanne, regine Hispanie, Castelle etc.

De stadsregeering maakt een schrijven bekend van den Raad van Vlaenderen aangaande het overlijden van koningin Johanna en verzoekt diensvolgens de inwoners voor de zielelafenis van de afgestorvene te bidden.

1555, Augustus 17.

Actum ter clocke, den 17<sup>en</sup> in Ougst 1555, present: Sebastiaen vanden Berghe ende Lowys Rape.

Men gheeft te kennen etc., hoe mynheeren vander wet ontfanen hebben zekere besloten lettren vanweghen mynen heeren vanden Rade in Vlaendren, diemen ulieden alhier lesen zal:

« De raedtslieden sKeyzers vanden Romeynen, altyts vermeerder srycx, coninc van Germanien etc., grave van Vlaendren etc., gheordonneert in Vlaendren.

Lieve ende beminde. Also de Majesteit ons gheadverteert heeft vanden overlydene van wylent alderedelste ghedachte die coninghinne van Castillen, zynder Majesteit vrouwe ende moedere, ende ons daermede bevolen over de ziele vander

---

(1) Deze naam is in het handschrift onderlijnd.



voorn. coninghinne, die vrouwe ende prinsesse van desen lande gheweest heeft, te doen doene uitvaerden ende bedinghen, ten fyne dat God almachtich, duer zyne godlicke gracie ende ghenade, die ontfanghen wille in zyn hemelrycke, so eyst dat wy jeghenwoordelic an ulieden scriven ende ontbieden, lasten ende bevelen, van zynder Majesteit weghe, dat ghy van stonden an ter eerster commoditeit dat moghelic wesen zal, doet doen ende celebreren uitvaerden ende bedinghen over de voorn. coninghinne, met zulcke sollempniteyten als daertoe gherequireert zyn, doende bidden den almoghenden Heere met devocien, dat Hem ghelieve de ziele vander voorn. coninghinne duer zyne godlicke gratie te ontfanghen in zyn rycke, zulcx ende zomen ghewone es in ghelycken zaken te doene ende des te zyne in gheenen ghebreke.

Lieve ende beminde, God zy met ulieden.

Te Ghent (1), den vierden Juny 1555 ».

*Onderteeckent*: « Hueerne » (2).

Dienvolghende zo es byde kerckelicke persoonen ende mynen heeren vander wet deser stede ghesloten ende overeenghedreghen Maendaghe eerstcommende, naer de noene, te doen doene in alle kercken vigelien ende sDisendaecs daernaer, voor noene, de uitvaart over de ziele vande voors. coninghinne van Castillen, zynder Majesteit vrouwe moedere; uten welcken men elcken scerpelic ordonneert ende beveilt hem neerstelic te voughene (3) tot devotie ende bedinghe over de ziele vande voors. coninghinne, ter zalicheit ende ende lavenesse van harer ziele, biddende Gode van hemelrycke dat Hem believe, duer zyne grondeloose ghenadicheit, haer te verleenene zyn eeuweghe rycke.

Brugge, stadsarchief, *hallegeboden over de jaren 1553-1564*, blz. 90.

(1) In het handschrift staat: *Ghelt*, blijkbaar bij vergissing van den kopiïst.

(2) Onderhavige verordening van den Raad van Vlaanderen is vermeld, doch niet afgedrukt geworden door J. LAMEERE, in *Recueil des ordonnances des Pays-Bas*, 2<sup>e</sup> serie (1506-1700), tom. VI, blz. 475 (Brussel, 1922).

(3) *Hs.*: voughelic.

Bericht omtrent de plechtige uitvaart van de koningin in de collegiaalkerk van Sint-Donaas.

1555, Augustus 19-20.

Die Lune, 19 Augusti... Eadem die, tempore vesperarum, domini in sanctuario congregati, ad instantiam illorum de oppido, ordinarunt quod e choro amoverentur quatuor illa magna candelabra cum cereis magnis, vulgo *stallichten*, jussu domini fabricarii ibidem posita, quia nimis vulgare pro principe; quod et statim factum extitit. Et illi de opido loco dictorum *stallichten*, officio divino durante, ibidem teneri fecerunt, suis impensis, viginti quatuor thedas per suos *scadebeletters* et *stedegarsoens*. Et fuerunt vigilie decantate cum novem lectionibus.

Altera vero die, commendationes et missa animarum celebrate fuerunt per dominum et magistrum Franciscum Fiers, canonicum, tanquam ad hoc per dominum decarum (quia officium decanale, ut fertur, pro principe) nominatum et substitutum, jure cujuslibet salvo. Et fuerunt celebrans et sui ministri induti ornamentis pretiosis, videlicet Bogaert (1) ac duo canonici tenentes cantoriam induti cappis aureis, fuitque dicta missa decantata in musica super doxale.

Antonius Monachi, notarius.

Brugge, bisschoppelijk archief, *kapittelakten van Sint-Donaas over de jaren 1552-1561*, blz. 60 v. nr. 6.

Onkosten van de stad voor de lijkplechtigheden.

Betaelt vanden costen ende uutphaert gedaen den 19<sup>en</sup> in Ougst 55, binder collegiaele kercke van Sinte-Donaes binnen deser stede, over de ziele van mer vrouwe de coninghinne van Spaeingnen, moedere vander Keyserlycke Majesteit, onsen natuerlycken ende souverainen heere ende prince, te wetene :

(1) Misschien werden bewuste misgewaden aan de collegiaalkerk van Sint-Donaas ten geschenke gegeven door Petrus Bogaert, die in het laatste kwart van de 15<sup>e</sup> eeuw de waardigheid van kapitteldeken bekleedde. Vgl. *Compendium chronologicum...*, blz. 82-83.

over den dienst aldaer ghedaen met vigelie ende 9 lessen ende voorts solempnelick ende t'groot luminaris, naer costume, tsamen: 5 lb. gr.;

den sallaris van tluuden drie daghen, telcken driewaerfs sdaechs, 16 s. gr.;

Jan Aelbrecht, over tbehanghen vanden choore ende ooc den docsael inde voorkercke met zwarten lakene, tsamen: 2 lb. gr.;

Jan Zutterman, de schildere, van 9 dozynen schilden ofte wapenen, te wetene: zesse dozynne cleene, 18 middelbaer ende 10 groote schilden, 3 lb. 7 s. 6 d. gr.;

Adriaen Aelters, wasselichtmaeckere, van 24 tortsen die de scabeletters ende stedegarsoenen droughen van int scepenhuus tot inde kercke ende aldaer stonden geduerende den dienst, wegende vyf ponden tstick, 3 lb. gr.;

ende Marc Strabant, zydelakenvercoopere, over een elle Brugsatin, omme een cruce te maeckene, dat ghenayt was an t'zwart lakene voor den ooghen outhaer, 1 s. 8 d. gr.;

voorts, over de coop van 10 scapen, te 10 s. gr. tstick, omme eenen disch van 120 provenen, gestelt int scepenhuus, 240 brooden, elc van 2 gr. tstick, metgaeders 120 stuvers gestelt upde zelve provenen, gedeelt den aermen met teecken; welcke provenen costen: 8 lb. gr.

Ende dit al volghende tinhouden van eenen billette, bedraghende al tsamen ter somme van 22 lb. 5 s. 2 d. gr.

Brugge, stadsarchief, *stadsrekening over de jaren 1554-1555*, blz. 86 v. nr. 5, rubriek: *Uutgheven van ghemeene zaken.*

---

## Het Arrondissement West-Vlaanderen te Yper

(12 December 1794 - 26 November 1795).

De Franschen die in 1792 ons land veroverd hadden onder Dumouriez, waren er door de slag van Neerwinden weer uitgejaagd. Maar in 1794 kwamen ze voor goed terug. De afgevaardigden van het volk, de legeroversten en hunne *commissaires des guerres* verspreiden zich over onze gewesten. De al te beruchte "*agences d'extraction*" kwamen er nog bij om alles weg te slepen wat de republiek kon dienen, niet alleen levensmiddelen en grondstoffen, maar ook al wat betrekking had tot kunst en wetenschap (1).

Met een oorlogsbelasting van rond de honderd miljoen pond en de gedurige opeischingen maakten ze het onze voorouders lastig. Al de geldmiddelen der plaatselijke besturen waren aangeslagen, zoodat er geen bestuur meer mogelijk was. In plaats van al de klinkende munt en de grondstoffen die de Franschen uit het land haalden, strooiden ze de assignaten met volle grepen uit, en niettegenstaande deze iederen dag meer aan waarde verloren, moesten onze voorouders ze aan hun nominale waarde aannemen.

Handel en nijverheid werden stilgelegd ten einde het plunderen door de republikeinen te vergemakkelijken. Van Juli 1794 tot Februari 1795 was het maximum van Rijssel hier in voege, waardoor de economische inzinking nog verhaast werd, want de vastgestelde prijzen waren niet naar de heerschende levensduurte berekend.

De "*Représentants du Peuple près des armées de Sambre et*

---

(1) Het waren: Agents du commerce, agents de la commission de l'instruction publique, commissaires aux recensements (voor de landbouw), commissaires aux scellés (voor de uitgewekenen).

*Meuse* " die aan het hoofd van ons land stonden, hadden enkele "*commissaires civils*" onder hun beheer die de provinciale overheden in 't oog moesten houden, en hun de bevelen van de *Représentants* doen uitvoeren. Dit paar menschen kon onmogelijk zijn opdracht tot een goed einde brengen, en daarom moest er naar andere meer doelmatige middelen uitgezien worden, om de Fransche bevelen door te voeren (1). Stilaan werd ons land ook min uitgebuit en voorbereid tot de inlijving bij Frankrijk en de verdeling in Fransche departementen.

Dit alles was het werk der "*Administration Centrale et Supérieure de la Belgique*" en der acht arrondissementen die ervan afhingen, die door besluit van de "*Représentants du Peuple*" bij het leger, op 16 November 1794 ingericht werden.

Het oude graafschap Vlaanderen werd verdeeld in twee arrondissementen: West- en Oostvlaanderen. Oostvlaanderen, met Gent als hoofdplaats, bestond uit de huidige provincie Oost-Vlaanderen, met Zeeuwsch-Vlaanderen, het Brugsche Vrije en de Kasselrij van Kortrijk erbij. Westvlaanderen, met Yper als hoofdplaats, bestond uit het gebied der vroegere "Vergaderinge van West-Vlaender": Yper, Veurne, Waasten en hunne Kasselrijen; Meenen, Poperinge, Roesselare, Wervik en hun gebied; de Acht Prochiën en de steden Dixmude en Loo (2).

(1) Cf. H. PIRENNE *Histoire de Belgique*. T. VI, Brussel, 1926, blz. 54-65 en P. VERHAEGHEN. *La Belgique sous la domination française*. T. I, Brussel, 1922, Livre IV.

(2) Volgens de Correspondance, reg. n° 4, f° 34, (24 floral III, 13 Mei 1795) bedroeg de bevolking van West-Vlaanderen, boven de tien jaar: 143.589 inwoners, onderverdeeld als volgt:

Yper :	54.198	Veurne :	22.517
Acht Parochiën ;	10.498	Meenen :	27.015
Roesselare :	7.553	Waasten :	9.431
Dixmude :	2.987	Poperinge :	6.088
Loo :	580	Wervik :	3.622

De arrondissementen moesten de Fransche bevelen doen uitvoeren, de plaatselijke besturen bewaken, de belastingen en opeïsschingen verdeelen en doen in-komen. Daartoe hadden ze echter noch geld noch andere middelen ter hunner beschikking.

Hunne leden bestonden uit Fransche en Belgische jacobijnen met enkele andere menschen, die om hunne bekwaamheid of kennis opgeëischt waren.

Een ander besluit der " *Représentants du peuple* " voerde, op 2 December 1794, het reglement in voor de bestuurlijke inrichting van het middenbestuur en van de arrondissementen (1).

De administrateurs van Westvlaanderen, aangesteld door besluit van 4 December, hielden hunne eerste zitting te Yper op 12 December 1794. Het waren : Vanderersch uit Meenen, Liebaert uit Yper, Vandebussche uit Veurne, Van Elslande uit Wervick, en de Franschen : Neuwe uit Steenvoorde, Van Kempen uit Merville, alsook Michel, Devrière en Declerck, wier oorsprong ik niet heb kunnen vinden. Het wakend oog van Parijs was er vertegenwoordigd door rechter Woussen uit Belle, die er als " *agent national* " optrad.

Het nieuwe bestuur, dat voorzeker op het stadhuis te Yper vergaderde, werd er door het stadsbestuur verwelkomd. Van Kempen werd tot voorzitter gekozen en Verhaeghe tot algemeen secretaris aangesteld (2).

---

(1) P. VERHAEGHEN, op. cit. blz. 439-441 en J. FRÉDÉRIC, *Inventaire sommaire des Archives de la Belgique en général et du Brabant en particulier sous le régime français, 1792-1814*. Première partie: Archives antérieures à l'établissement de la Préfecture de la Dyle. Brussel, s. d. blz. 5-13. Over de oude vergaderinge van West-Vlaender, zie E. VANDEN PEERENBOOM: *Notice sur l'assemblée de la West-Flandre (1789-1794)*, in *Annales de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre*. T. III, 1867, blz. 193 et sqs.

(2) *Staatsarchief Brugge, Archives Modernes, Correspondance*, reg. n° 329 f° 1 en DIEGERICK, *Essai de bibliographie Yproïse*, in *Annales... d'Ypres de la West-Flandre*, T. IX, 1880, blz. 173, n° 1721. Het ambt van voorzitter werd ieder maand vernieuwd. Later kwamen er ver-

Twee dagen later nam het bestuur zijn intrek in het huis van den uitgewekene Malou-Riga; er werd geen ander passend gebouw gevonden, het gebouw van de kasselrij was te klein, en het vroegere bisdom heel en al verwoest (1).

Het noodige personeel voor de bureelen mocht opgeëischt worden, wat gebeurde voor vier bureelhoofden (2).

Om het bezit der stad Dixmude werd er oorlog gevoerd op papier tusschen West- en Oostvlaanderen, beide arrondissementen aanzagen deze stad als behoorrende tot hun gebied, tot eindelijk op 3 Februari 1795, het middenbestuur deze stad bij Westvlaanderen voegde, waartoe ze altijd behoord had (3).

Onze administrateurs waren nog niet lang in dienst toen ze bemerkten dat al de plaatselijke besturen in hun gebied erge vijanden van Frankrijk waren, ze vroegen aan het middenbestuur te Brussel om al deze besturen af te stellen en door franschgezinde burgers te vervangen. Een goede maand later, op 5 Februari 1795, kwam het besluit der "Représentants du peuple" uit, dat de magistraten van steden en dorpen op Franschen voet deed inrichten. Het arrondissement moest zoo snel mogelijk lijsten ter goedkeuring voorleggen, van de burgers die bekwaam geacht werden om in de besturen der steden te zetelen. Deze nieuwe stedelijke besturen

---

anderingen in het bestuur: Van Kempen die ziek was, gaf zijn ontslag en werd vervangen door Olivier toegevoegd secretaris (12 Mei 1795). De algemeene secretaris nam ook zijn ontslag en werd vervangen door Joret (11 September 1795). Devrière werd ontvanger van het arrondissement op 29 September 1795. Woussen verliet Yper op 21 October 1795, daar hij door het Noorderdepartement verkozen was tot lid van de Nationale Conventie. Hij werd als "agent national" vervangen door Declerck, die als administrateur vervangen werd door het bureelhoofd Marchaud. (*Corresp. reg.* n<sup>o</sup> 329, f<sup>o</sup>s 121, 218; *reg.* n<sup>o</sup> 330, f<sup>o</sup> 9 v. 27, 30).

(1) *Arch. Mod. Corresp.*, *reg.* n<sup>o</sup> 329, f<sup>o</sup> 3.

(2) *Ibid.*, *reg.* n<sup>o</sup> 3, f<sup>o</sup> 4. Besluit der Représentants du peuple van 23 December 1794 en f<sup>o</sup> 9, 4 Januari 1795.

(3) *Ibid.*, *reg.* n<sup>o</sup> 14, f<sup>o</sup> 1 en *reg.* n<sup>o</sup> 9, f<sup>o</sup> 3.

zouden dan de magistraten van de gemeenten van het platteland vernieuwen, onder toezicht van het arrondissementsbestuur (1).

Toen nu de stedelijke besturen op Franschen voet ingericht waren, zag men dat er meer kwaad dan goed mede gedaan was, immers de nieuwe besturen mochten zich enkel met het bestuur alleen bezig houden, de rechterlijke bevoegdheid van hun voorgangers was hun ontnomen. Er was nu geen enkele inrichting meer om rechtspraak uit te oefenen, er bestond wel een "*tribunal criminel*" te Brussel, zonder wiens toestemming geen enkele straf mocht uitgevoerd worden in het veroverd gebied, maar deze rechtbank was te ver afgelegen; een burgerlijke rechtbank bestond er nergens meer. Het arrondissement zag zich genoodzaakt aan het middenbestuur voor te stellen, deze nieuwe ingerichte stadsbesturen door commissies te vervangen die de bevoegdheid van het vroegere magistratuur zouden hebben (2). Maar het was te vergeefs.

Vroeger reeds had het de inrichting gevraagd van burgerlijke en boetstraffelijke rechtbanken, toen het middenbestuur het beheer der kasselrij Yper aan de stad Yper ontnomen had, en er het arrondissement mede belast; dit laatste kon wel voor het bestuur zorgen, maar het was in het geheel niet bevoegd om recht te spreken (3).

Het inrichten der nieuwe plaatselijke besturen liep

(1) *Ibid.*, reg. n<sup>o</sup> 329, fol. 12, 24 December 1794 — reg. n<sup>o</sup> 9, f<sup>o</sup> 4 en reg. n<sup>o</sup> 14, f<sup>o</sup> 20 — 12 Juni 1795, en DIEGERICK, *op. cit.*, T. IX, blz. 174, n<sup>o</sup> 1742.

(2) *Corresp.*, reg. n<sup>o</sup> 14, f<sup>o</sup> 15 v. — 7 Juli 1795.

(3) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>os</sup> 10 en 10 v. — 14 Juni 1795. Het arrondissement behield het bestuur der kasselrij Yper tot na de inrichting van het Leyedepartement, dit laatste droeg het bestuur der kasselrij aan de stad Yper over op 10 December 1795, omdat het arrondissement afgeschaffd was. (*Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 1, f<sup>os</sup> 84-86; reg. n<sup>o</sup> 5, f<sup>os</sup> 19 en 21; reg. n<sup>o</sup> 329, f<sup>o</sup> 214 v.; reg. n<sup>o</sup> 14, f<sup>o</sup> 23. De bestuurlijke akten van het arrondissement als hoofd der kasselrij Yper staan in het reg. n<sup>o</sup> 18.)



niet snel van stapel, op 26 Juni 1795, werd van uit Brussel aangedrongen opdat de ondergeschikte besturen zouden heringericht worden. Het gemis aan eenheid der plaatselijke besturen maakte deze taak moeilijk, daar er soms verschillende heerlijkheden in een enkele parochie lagen, het arrondissement stelde daarom voor al de heerlijkheden bij de parochies in te lijven, om voor iedere parochie maar een enkel bestuur te hebben (1).

In het geldelijk beheer moest ook meer eenheid gebracht worden. Het arrondissement had voorgesteld de ontvangers der kasselrijen te vervangen door een enkele ontvanger voor geheel West-Vlaanderen, eerst werd dit te Brussel afgewezen, om reden van de moeilijkheden die daaraan verbonden waren, maar later op 29 September 1795, werd toch een algemeen ontvanger benoemd voor geheel West-Vlaanderen (2).

Hoe weinig onze voorouders met de Franschen ingenomen waren, blijkt hieruit dat geen enkel plaatselijk bestuur de inlijving van ons land bij Frankrijk gevraagd had, het middenbestuur vroeg daarover uitleg, het antwoord luidde dat de plaatselijke besturen daartoe niet konden verplicht worden, de inwoners van Westvlaanderen waren nog niet "revenus de leur stupeur, conséquence de la tyrannie", ze durfden voor hunne overtuiging niet uitkomen. Hun moed werd opgewekt door een gloedvolle oproep tot alle besturen, opdat ze de inlijving van hun land bij Frankrijk zouden vragen (3).

Een ander klein feit is ook sprekend voor de gezindheid der bevolking: het arrondissement moest een militaire wachtpost aan de deur van haar lokaal doen opstellen, om het afrukken van de plakbrieven te beletten (4).

(1) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 9, f<sup>os</sup> 8 v. 9 en reg. n<sup>r</sup> 14, f<sup>o</sup> 21 v.

(2) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 329, f<sup>os</sup> 217 v. 218; reg. n<sup>r</sup> 3, f<sup>o</sup> 100 en reg. n<sup>r</sup> 330, f<sup>o</sup> 9 v.

(3) 4 en 5 Maart 1795, *ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 10, f<sup>o</sup> 37, reg. n<sup>r</sup> 329, f<sup>o</sup> 61-62, VERHAEGHEN, *op. cit.*, blz. 593 en DIEGERICK, *op. cit.*, bl. 235, n<sup>r</sup> 1946.

(4) 23 April 1795, *Corresp.*, reg. n<sup>r</sup> 6, f<sup>o</sup> 6.

De Fransche bezetting had ondertusschen veel van haar strengheid verloren : de "Comités de surveillance" waren op 15 Februari afgeschapt en de gijzelaars op vrije voeten gesteld. Vier dagen daarna werd verboden de geestelijken te verplichten de Fransche arrêts van den predikstoel af te lezen (1). Dit was de voorbode van de inlijving onzer gewesten bij de Fransche Republiek. Het arrondissement werd met het voorbereidend werk belast om de besturen op Franschen voet in te richten in het gebied van het toekomstig Leyedepartement, het moest kandidaten uitkiezen voor de nieuwe bestuurlijke en rechterlijke ambten zoowel in zijn eigen gebied als in het gebied van het Brugsche Vrije en van de kasselrij van Kortrijk (2).

Den 6 October kwam het nieuws toe te Yper, dat de Oostenrijksche Nederlanden en het Prinsbisdom Luik door de wet van 1 October bij Frankrijk ingelijfd waren. Het werd aanstonds aan de magistraten van de steden en de kasselrijen bekend gemaakt. Denzelfden dag, om elf uur, werd de wet op de markt te Yper afgekondigd in het bijzijn van het garnizoen (3).

Op 13 November schreef het middenbestuur dat de arrondissementen het geen briefwisseling meer moesten zenden daar de departementen binnen enkele dagen zouden ingericht worden, en hunne taak dus ten einde was (4).

(1) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 3, f<sup>os</sup> 24-25 en 52-53; VERHAEGHEN, *op. cit.* blz. 584 en DIEGERICK, *op. cit.* blz. 234, n<sup>o</sup> 1831, blz. 235, n<sup>o</sup> 1940. In Westvlaanderen bestonden twee Comités de surveillance: te Yper, en te Poperinghe, zie ook nog reg. n<sup>o</sup> 5, f<sup>o</sup> 2-3.

(2) 29 September 1795. *Corresp.* n<sup>o</sup> 5, f<sup>o</sup> 10 v., reg. n<sup>o</sup> 330, f<sup>o</sup> 11. — De stad Brugge weigerde kandidaten aan te duiden, een administrateur van Westvlaanderen werd ter plaats gezonden, die met de fransch geziinden der stad overeenkwam voor het aanstellen der kandidaten, reg. n<sup>o</sup> 330, f<sup>o</sup> 14 v. Cf. VERHAEGHEN: *Journal de Coppieters*, Brugge 1907, blz. 334.

(3) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 330, f<sup>os</sup> 15 v. 16 en reg. n<sup>o</sup> 5, f<sup>os</sup> 10 v. 11, ook DIEGERICK, *a. w.* blz. 237, n<sup>o</sup> 1961 en REMBRY-BARTH, *Histoire de Menin*, T. III, 1881, blz. 129-130.

(4) *Corresp.* reg. n<sup>o</sup> 3, f<sup>os</sup> 110 v. 111.

Het bestuur van het Leyedepartement hield zijn eerste zitting te Brugge den 26 November 1795. De administrateur van Westvlaanderen die dienst deed als "agent national", stelde de vijf leden van het departement in hun ambt aan; het waren: Marchand en Van Elslande, administrateurs van Westvlaanderen, Vandermersch, lid van het middenbestuur te Brussel, Honoré Vallé, "agent national" van het arrondissement Namen, en Guinard, administrateur van het arrondissement Brabant. Devaux, administrateur van het arrondissement Oostvlaanderen werd als "Commissaire du Directoire exécutif" benoemd. Hij was de vertegenwoordiger van het hoogere landsbestuur bij het Departement.

Vier dagen later liet het Leyedepartement zijn aanstelling weten aan het arrondissement te Yper, en vroeg dat het zijn ambtsbezigheden zou staken. Het archief van het arrondissement, geladen op acht wagens, werd den 6 December van Yper naar Brugge overgebracht (1).

Het deel van Westvlaanderen in de oorlogsbelasting van honderd millioen, was tien millioen, te betalen in munt. Dit geld kwam echter maar langzaam binnen. Gedurig werden oproepen daartoe aan het volk gedaan, meer dan één van die oproepen ging met bedreigingen gepaard (2). Het betalen der belasting werd nog moeilijker gemaakt wanneer de plaatselijke besturen de inkomsten van de goederen onder dwangbeheer niet meer mochten aanslaan, ten einde het deel in de oorlogsbelasting, dat op deze goederen berekend was, te kunnen betalen. De andere belastingsplichtigen moesten zooveel te meer betalen (3).

Daarbij moesten de rechten uit den Oostenrijkschen tijd voort betaald worden, niemand was er van vrijgesteld.

---

(1) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 330, f<sup>o</sup>s 60-62 en reg. n<sup>r</sup> 5, f<sup>o</sup> 15.

(2) DIEGERICK, *op. cit.* blz. 173, n<sup>rs</sup> 1719-1720, blz. 174, n<sup>r</sup> 1739, blz. 234, n<sup>rs</sup> 1929, 1930, 1932, 1935.

(3) *Corresp.* reg. n<sup>r</sup> 2, blz. 55-57 — 12 Maart 1795.

De loopende middelen op het malen, brouwen, enz' vervielen voortdurend, niemand deed er nog een verklaring van, en daarmede kwam het ook tot geen betaling. Twee besluiten (16 April en 28 Mei 1795) kwamen de bevolking verplichten deze verklaringen te doen zooals vroeger (1). Op 1 Juli, vroeg het middenbestuur een overzicht van de bestaande belastingen en de oorzaken van de talrijke achterstallige betalingen (2)

Op 9 November 1795 schreven de "Repésentants du peuple" voor dat *al* de belastingen uit den Oostenrijkschen tijd zouden voortgeheven worden, ook deze welke bij de inkomst der Franschen voorgesteld, maar nog niet in voege waren. De betalingen reeds aan de Oostenrijkers gedaan, telden niet als afkorting. De achterstallige sommen moesten in klinkende munt betaald worden. Het was voor goed uit met de vrijwillige toestemming in de beden aan het middenbestuur toegestaan, want het besluit begon met de woorden: "Il est d'abord sensible que dans l'état actuel des choses, il ne peut être question des formalités de vœu ou consentement, pour la continuation des impôts" (3).

Het tolbestuur op de oude grenzen bleef bestaan zooals voor den Franschen inval (4). Maar het bracht niets op daar de tolbeambten die met assignaten betaald werden, zich overal lieten omkopen; vanaf 26 Oogst 1795 werden ze in munt betaalt, op den zelfden voet als onder het Oostenrijksch bestuur.

De gepensioneerde tolbeambten en de weduwen van

(1) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 1, f<sup>os</sup> 47-48 en 61-64.

(2) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 3, f<sup>os</sup> 83-84.

(3) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 3, f<sup>os</sup> 107-109 en reg. n<sup>r</sup> 330, f<sup>os</sup> 46-49 en DIEGERICK, *a. w.* blz. 237, n<sup>r</sup> 1963.

(4) *Corresp.*, reg. n<sup>r</sup> 3, f<sup>os</sup> 14-15. De volgende tolbureelen lagen in West-Vlaanderen: Yper, Waasten, Pont-Rouge, Houplines, Ploegsteert Meessen, West-Nieuwkerke, Locre, Westoutre, Poperinghe, Proven en Beveren — f<sup>os</sup> 70-74.

de tolbeambten werden voort in assignaten betaald, maar aan de waarde van den dag berekend (1).

Den 23 September 1795, werd het beheer der Belgische douanen, aan het Brusselsch middenbestuur ontnomen en toevertrouwd aan de " Agence des Douanes de la République ", die te Brussel een " Directeur Général des Douanes " aanstelde. De Agence zou toezieners rondsturen die de bureelen zouden verplaatsen volgens een nieuw plan (2).

De republikeinen hadden overal verkondigd dat ze het feodaal stelsel kwamen afschaffen. De landbouwers hadden daaruit verstaan dat ze de tienden niet meer moesten betalen, vooral sedert die tienden in plaats van aan de geestelijkheid, aan het Fransche leger moesten betaald worden. De oproepen van 25 Oogst en 5 September 1795 baatten tot niets. De landbouwers kwamen overeen zich tegen de betaling ervan te verzetten. Een oproerige vergadering werd gehouden te Komen in de kapel Ten Brielen, het onderzoek wees uit dat er besloten werd de tienden niet te weigeren aan de rechthebbenden, maar ze volstrekt niet te betalen aan de aanbesteders ervan die ze aan de Fransche magazijnen afleverden (3). Overal in het land was er tegenstand tegen het betalen der tienden, de gemeenten spanden samen om ze te weigeren, ze werden voor het leveren verantwoordelijk gesteld, desnoods zou de militaire macht ze dwingen en bij de wederspannige landbouwers zouden soldaten gelegerd worden (4). Er werd nog een ander middel beproefd: de gemeenten zouden van

---

(1) *Corresp.*, reg. n<sup>r</sup> 3, f<sup>o</sup> 94. — Hetzelfde geschiedde op 30 October voor de beambten der andere belastingen, f<sup>o</sup> 101.

(2) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 3, f<sup>o</sup> 97.

(3) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 329, f<sup>os</sup> 196 v., 197-198, 206 en 212, en DIEGERICK, *a. w.*, blz. 237, n<sup>rs</sup> 1958 en 1959. De tienden moesten " in natura " geleverd worden.

(4) *Corresp.*, reg. n<sup>r</sup> 2, f<sup>os</sup> 137, 139, 144, 146, 148 — 24 en 29 Oogst 1795.

het betalen der tienden ontslagen worden, mits het bedrag der verpachting ervan te betalen (1). Eindelijk werd de opbrengst der tienden "in natura", verpacht aan den meest biedende, die in klinkende munt moest betalen (2).

De wegen waren in slechten toestand en er was geen geld in kas daar de barriererechten sedert den Franschen inval niet meer geheven werden. Ze werden heringericht door besluit van 20 Juli 1795, de opbrengst van de verpachting moest in de kas van het arrondissement gestort worden. Als borgsom hadden de pachters een maand op voorhand te storten, de rechten zouden geheven worden in klinkende munt of in assignaten aan de waarde van den dag. Enkel de militaire transporten waren van de barriererechten ontslagen. De opbrengst werd voorloopig gebruikt voor het onderhouden der wegen. De gemeenten moesten daartoe de noodige vervoermiddelen leveren om het zand en de steenen aan te brengen (3). De inwoners wilden echter niet betalen, de barrierepachters werden soms wel eens duchtig afgeranseld. Het arrondissement zag zich verplicht een soldatenwacht bij iedere barriër te stellen (4). Het weinige geld dat er van voortkwam werd nog tot andere doeleinden aangewend, en te Brussel moest geld aangevraagd worden om de werklieden der wegen te betalen, wilde men de werken niet zien verlaten (5). In enkele deelen van het arrondissement waren die rechten niet heringevoerd ofwel ze hadden er nooit bestaan, de achterstal ervan sedert den inval der Franschen moest nu betaald worden, en waar geene barrieren bestonden werd een nieuwe grondbelasting in de plaats gehe-

(1) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 2, f<sup>o</sup> 145 et sqs., 12 september 1795.

(2) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 2, f<sup>o</sup> 248, besluit van 31 October 1795.

(3) *Corresp.* reg. n<sup>o</sup> 3, f<sup>o</sup> 89 v. 91 v.

(4) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 3, f<sup>o</sup> 96 — 1 September 1795.

(5) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 330, f<sup>o</sup> 12 — 2 October 1795.

ven (1). De verpachting der barriererechten voor de kasselrijen van Yper, Veurne en het gebied van Poperinge geschiedde op 30 October 1795 (2).

Sedert den inval waren de plaatselijke besturen hunne geldmiddelen ontnomen; om in een deel van hun kosten te voorzien, waren de steden verplicht geld aan het arrondissement te vragen; van Januari tot Juni vinden we verscheidene van die aanvragen die gedaan werden door de magistraten van Yper, Veurne, Meenen, Poperinge en Rousselaere; op het platteland trok zich niemand meer het bestuur aan (3). Op 21 Oogst 1795, mochten de gemeenten eindelijk zelf weer beschikken over hunne inkomsten. En nu ze inkomsten hadden, moesten ze hun tekort in de oorlogsbelasting betalen; daar waar de inkomsten daartoe niet voldoende waren moesten maar nieuwe belastingen opgelegd worden (4).

De Franschen hadden overal de klinkende munt weggesleept, alsook de levensmiddelen en de grondstoffen, ze hadden betaald met assignaten aan de nominale waarde, terwijl ze ieder dag meer aan betaalkracht verloren (5).

Niemand wilde ze in betaling aanvaarden. In Maart

(1) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 3, f<sup>o</sup> 105.

(2) DIEGBERICK, *a. w.* blz. 237, n<sup>o</sup> 1962.

(3) *Correspondance*, reg. n<sup>o</sup> 1, f<sup>os</sup> 10, 14, 15, 25, 27, 54, 67, 69.

(4) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 3, f<sup>os</sup> 92 en 94 v. en f<sup>os</sup> 107-109, § 4 — 9 November 1795.

(5) De bewoners der Fransche grensdorpen die 's Zondags naar onze kerken ter mis kwamen, maakten gebruik van den afkeer onzer voorouders voor de assignaten, om hier alles tegen klinkende munt op te koopen; de tolbeambten kregen bevel op 2 Januari 1795, daarop bijzonder te waken; ze moesten de klinkende munt afnemen van al wie over de grenzen kwam; wie er te veel mee had werd aangehouden (*Corresp.*, reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>o</sup> 1). Nevens al de echte assignaten, waren er ook vele valsche in omloop, die door de uitgewekenen in Frankrijk uitgegeven waren, binst den inval der verbondene legers in 1792, overal werden deze valsche assignaten opgezocht. (*Ibid.*, reg. n<sup>o</sup> 1, f<sup>os</sup> 56-58 en reg. n<sup>o</sup> 3, f<sup>o</sup> 61). Over de uitgifte dier valsche assignaten, zie GÖTHE, *Campagne in Frankreich*, brief van 13 October 1792.

1795 was er niets meer mede te koopen, en de Fransche ambtenaars, die met hunne wedde in assignaten niets konden aanvangen, waren verplicht hunne levensmiddelen bij de militairen te gaan halen (1). De stad Yper betaalde hare werklieden in graan (2). Het is dan ook niet te verwonderen dat in Meimaand, een man half dood geslagen werd omdat hij een rente met assignaten wilde uitbetalen (3). De Franschen zelf hechtten geen waarde aan hun eigen geld, van af Februari 1795 moesten de pachters der aangeslagene goederen, wier pacht in assignaten berekend was, hunne huur "in natura" in de militaire magazijnen afleveren. Ze deden het echter niet (4).

Voor het betalen der rechten werden de assignaten aan de waarde van den dag aangenomen: op 16 Juli was dit  $\frac{1}{20}$  van hunne nominale waarde en twee maanden later, enkel nog  $\frac{1}{60}$  (5). De bedienden van het arrondissement kregen op 12 September een dubbel maandgeld in klinkende munt uitbetaald, als belooning omdat ze op hun post gebleven waren, niettegenstaande hun loon in assignaten betaald was geweest (6). In October weigerden de boden van het arrondissement hun dienst voort te verrichten als ze in geen munt betaald werden; niemand werd nog gevonden om de aangeslagene gebouwen te onderhouden en te herstellen, totdat de "Représentants du peuple" deze werken ook in klinkende munt lieten betalen van af 19 October (7).

Een besluit van de "Représentants du peuple" schreef voor op 8 November, dat de belastingen van staat, provincies, kasselrijen en gemeenten, alsook de pachten

(1) *Corresp. reg.* n<sup>r</sup> 6, f<sup>o</sup> 5 en *reg.* n<sup>r</sup> 3, f<sup>o</sup> 70 — 15 Juni 1795.

(2) DIEGERICK, *a. v.* blz. 175, n<sup>r</sup> 1743.

(3) *Corresp. reg.* n<sup>r</sup> 6, f<sup>o</sup> 6 v.

(4) *Ibid.* *reg.* n<sup>r</sup> 2, f<sup>os</sup> 119 en 121 — 7 Juni 1795.

(5) *Ibid.* *reg.* n<sup>r</sup> 3, f<sup>os</sup> 85 en 98 v. (14 September 1795).

(6) *Ibid.* *reg.* n<sup>r</sup> 3, f<sup>o</sup> 99.

(7) *Ibid.* *reg.* n<sup>r</sup> 1, f<sup>o</sup> 105 en *reg.* n<sup>r</sup> 2, f<sup>o</sup> 244.



aan de republiek verschuldigd, in klinkende munt moesten betaald worden. Daarmee was het voor goed uit met de assignaten (1).

De zwaarste opeischingen waren die voor het vervoer. Overal waren wagenparken ingericht. Het arrondissement West-Vlaanderen leverde regelmatig 100 wagens met hun paarden en geleiders aan het park van Yper, 50 aan dit van Veurne en 80 aan dit van Brugge. Op 27 Juli konden onmogelijk de 35 wagens geleverd worden die gevraagd waren voor de "Commission exécutive des armes, poudres, mines et minières". Maar twee maanden daarna moesten toch 30 groote wagens geleverd worden, elk bespannen met vier paarden, ten dienste van het leger van Samber en Maas (2).

De wagenparken gaven aanleiding tot groote misbruiken, ieder landbouwer moest er om de beurt voor tien dagen komen dienst doen met zijn wagen en paarden. Er waren te veel wagens in de parken, deze werden dan door de militaire beheerders gebruikt om tegen betaling vervoerdiensten voor andere burgers te verrichten. De rantsoenen voor de paarden en geleiders werden meestal achtergehouden. Er ontstond een gemis aan wagens en paarden op de hofsteden, waardoor de landbouw verviel. Van betaling kwam ook niet veel. De landbouwers moesten gewoonlijk acht dagen na hun vertrek, hun loon komen afhalen, en het gebeurde maar al te dikwijls dat de inspecteurs die het geld in handen hadden, juist dezen dag op reis waren. Op 31 Mei 1795, werd door het bestuur van den militairen vervoerdienst te Parijs, een onderzoek ingesteld naar de misbruiken die heerschten in de wagenparken van Westvlaanderen.

Na veel schrijven van het arrondissement werd het wagenpark te Yper op de helft gebracht op 19 Juli (3).

---

(1) *Corresp. reg.* n<sup>r</sup> 3, f<sup>o</sup> 106.

(2) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 4, f<sup>o</sup> 15 en reg. n<sup>r</sup> 7, f<sup>o</sup> 6.

(3) *Ibid.* reg. n<sup>r</sup> 7, f<sup>os</sup> 5, 33, 35, 37, 40, 43-45; reg. n<sup>r</sup> 329, f<sup>o</sup> 158 v. en DIEGERICK, *op. cit.*, blz. 235, n<sup>r</sup> 1938.

Buiten hunnen dienst in de parken, moesten de landbouwers gedurig steen en zand halen voor het herstellen der wegen (1).

Pionniers en vaklieden werden opgeëischt voor de versterkingen van Nieupoort (2).

Het bleef natuurlijk niet bij wagens en pionniers, levensmiddelen moesten er ook geleverd worden, waardoor de voorraad overal snel verminderde. Op 12 November 1794 werden de levensmiddelen, het vee en de bewoners in heel het arrondissement opgeteld (3).

In December 1794 werden de levensmiddelen die zich nog bevonden in de huizen der uitgewekenen en in de gestichten die onder dwangbeheer stonden, aangeslagen voor het leger, de krijgshospitalen en de Fransche ambtenaars (4).

Hier volgt een overzicht van de opeischingen gedaan door tusschenkomst van het arrondissement :

1° Graan : op 13 December 1794 : 23.000 centenaars tarwe en 18.000 centenaars rogge.

Op 11 Maart 1795 : 300 centenaars graan.

Op 13 April : nog 6.000 centenaars graan (5).

Van alle kanten kwamen klachten toe van de kasselrijen dat ze onmogelijk al het gevraagde graan konden leveren. De " Commissaires de guerres " die met de opeischingen belast waren, namen al het graan weg dat op de hofsteden was, er bleef niets meer over voor het zaaien, noch voor het onderhoud der landbouwers en hun vee, noch voor het bevoorraden der steden (6).

(1) *Ibid.* reg. n<sup>r</sup> 7, f<sup>o</sup> 50 v. 51.

(2) *Ibid.* reg. n<sup>r</sup> 4, f<sup>os</sup> 33-35 — 13 Mei 1795. (200 pionniers, 10 timmermans en 6 wagenmakers).

(3) *Corresp.*, reg. n<sup>r</sup> 16, f<sup>o</sup> 9. Deze optelling heb ik tot nog toe niet gevonden.

(4) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 3, f<sup>os</sup> 4-5.

(5) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 4, f<sup>os</sup> 1-4, 9-10, 16-21.

(6) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 16, passim en f<sup>o</sup> 87 : brief van het arrondissement aan de Représentants du Peuple, 29 Maart 1795.

2° Haver, strooi en hooi, hadden ook hun deel :

Op 13 Maart 1795 : 5.362 centenaars hooi en 5.400 centenaars strooi.

De volgende week : 400 cent. haver, 6.000 cent. hooi en 6.000 cent. strooi.

Op 25 April : 8.555 cent. hooi en 18.824 cent. strooi.

Drie dagen later nog 5.362 cent. hooi en 5.400 cent. strooi.

Op 9 Juli : 250 cent. hooi en 200 cent. strooi (1).

3° De republikeinsche troepen waren slecht geschoeid, dus moest het veroverde gebied ook voor schoenen zorgen : op 2 januari 1795, moest Westvlaanderen 21.120 paar schoenen leveren, als aandeel in de 300.000 paar die door geheel ons land moesten opgebracht worden (2).

Het vee werd ook niet vergeten, buiten de dieren noodig voor het dagelijksch onderhoud der plaatselijke troepen, moest het arrondissement op 26 Juni 1795, 140 stuk vee leveren voor het leger (3).

Het hout voor de militaire werken en voor het vuurmaken moest ook geleverd worden van af het begin van den inval (4).

Niets werd betaald. En toen de hoofdmannen der parochiën van het Veurneambacht op 28 Mei 1795, een vergadering belegden te Alveringhem om naar wettelijke middelen uit te zien ten einde hunne opeischingen betaald te krijgen, dachten de Franschen dat ze wilden een opstand verwekken (5).

Na al die opeischingen, kon de postmeester van Tour en Taxis te Yper geen voeder voor de postpaarden koopen, hij was verplicht de tusschenkomst van het

(1) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 14, f<sup>os</sup> 11-13, 14, 25-28, 29, 35.

(2) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 4, f<sup>os</sup> 5-6.

(3) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 4, f<sup>os</sup> 30-33.

(4) *Ibidem*, reg. n<sup>r</sup> 4, f<sup>o</sup> 9, reg. n<sup>r</sup> 12, f<sup>os</sup> 1, 9 v.-12, 40 v.-43.

(5) *Corresp.* reg. n<sup>r</sup> 6, f<sup>o</sup> 8 en reg. n<sup>r</sup> 329, f<sup>os</sup> 157-158.

arrondissement in te roepen om het noodige voeder bijeen te krijgen (1).

Op al die opeischingen volgde een tekort aan alles.

De maand vóór het inrichten van het arrondissement werd verboden te Yper nog wit brood en koekjes te bakken; al de honden moesten in stad en kasselrij ter dood gebracht worden (2).

Op 24 Januari 1795 deelde de stad Yper brandstoffen aan de armen uit (3).

Maar het waren vooral de levensmiddelen die tekort schoten. Op 23 Februari werd de afschaffing van het maximum en het herinrichten der openbare markten, te Yper afgekondigd. Als eerste gevolg van deze maatregel steeg het graan geweldig in prijs en bleef van de markt weg. Het hielp niet toen het arrondissement verkondigde dat de graanhandel vrij was, dat het vervaardigen van stijf sel verboden was, en dat het graan en de andere voortbrengselen van het binnenland niet mochten aan vreemdelingen verkocht worden, er kwam toch niets op de markt (4).

De hongeropstootjes bleven niet uit. Op 9 Mei liepen 200 vrouwen samen voor het gebouw van het arrondissementsbestuur en eischten graan, omdat er niet genoeg op de markt gekomen was. Terstond werden maatregelen genomen om de rust te herstellen en levensmiddelen te bezorgen voor het volk. Een gedwongen leening werd over de voornaamste ingezetenen der stad verdeeld, daarmede zou men het graan betalen dat de gemeenten, desnoods door tusschenkomst van de militaire macht, zouden moeten op de markt te brengen.

(1) *Ibidem*, n<sup>o</sup> 4, f<sup>os</sup> 6-7.

(2) DIEGERICK, *a. w.*, blz. 173, n<sup>o</sup> 1713 (7 November 1794) en n<sup>o</sup> 1710 (12 November 1794).

(3) *Ibidem*, blz. 234, n<sup>o</sup> 1933.

(4) DIEGERICK, *a. w.*, blz. 174, n<sup>o</sup> 1731 — *Corresp. reg.* n<sup>o</sup> 329, f<sup>o</sup> 57 v. 59 en DIEGERICK, *a. w.*, blz. 235, n<sup>o</sup> 1945. — *Ibidem*, blz. 236, n<sup>os</sup> 1947, 1949 en blz. 174, n<sup>o</sup> 1738.

Er kwam toch geen graan. Op voorstel der stad Yper trachtte het arrondissement de gemeenten door goedheid er toe te brengen graan ter markt te leveren (1).

Op 1 Juni was het te Moorseele te doen: Zes zakken graan, het aandeel der parochie, waren bijeengebracht en op een wagen geladen om naar de markt gevoerd te worden, maar de vergaderde boeren namen elk hun deel graan uit de zakken terug. De soldaten die aanstonds afgezonden waren om de orde te herstellen, werden op steenen onthaald, en daar ze geen eten ter plaats kregen, plunderden ze op hunne beurt (2).

Op 6 October sloeg de bevolking te Meenen dertien zakken aan, en bracht ze op het stadhuis. Het stadsbestuur in plaats van zich tegen deze gewelddadigheden te verzetten, verkondigde dat het er 's anderendaags drie van zou verkoopen. Acht soldaten werden er gezonden om dit te beletten (3).

Te Becelaere werd het graan en het meel van een koopman aangeslagen den 25 October en op het gemeentehuis verkocht (4).

De soldaten van het garnizoen te Yper hadden het ook niet breed, in September trokken er 's nachts een veertigtal de stad uit om aardappelen en groenten te stelen. Binst den dag plunderden ze de markt te Yper en mishandelden de weinige boeren die er gekomen waren. Het arrondissement deed zijn beklag bij de militaire overheid, maar het werd nog erger; nu trokken de soldaten met honderden naar den buiten, voorzien van hunne ransels en de stroozakken hunner bedden, ze waren bewapend met sabels en pistolen. Daar de poorten van de stad gesloten en bewaakt waren, waren ze over de vestingsmuren geklauterd. De

(1) *Corresp.* reg. n<sup>o</sup> 16, f<sup>o</sup> 149 en reg. n<sup>o</sup> 329, f<sup>os</sup> 118 v. 120, 129 v. 131, 132-133, 142-148, 152 v. 154 en 159 v.

(2) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 329, f<sup>o</sup> 160 en 162 v. 165 en reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>o</sup> 8 v.

(3) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>o</sup> 16 v.

(4) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>o</sup> 18.

stadscommandant was ze met heel de wacht gevolgd en had er doen op schieten, ze hadden teruggeschoten zonder iemand te kwetsen, en 's anderendaags vond men bij een bres in de stadswallen 290 achtergelatene zakken (1).

Tot overmaat van ongeluk stonden binst den zomer van 1795, 21.965 gemeten land onder water in het Veurnambacht, ten gevolge van de vroegere overstroeringen om de vesting Nieupoort te verdedigen (2).

Een algemeene onzekerheid en onrust heerschte op het land. De plaatselijke rechterlijke officieren, zooals ieder ander burger, waren bij het binnenkomen der Franschen ontwapend, het was hun onmogelijk doeltreffend op te treden, het moorden, stelen en plunderen bleef ongestraft (3). Het arrondissement vroeg twee gendarmeriebrigaden, eene te paard en eene te voet voor iedere stad van Westvlaanderen (4). De plaatselijke besturen werden belast overal naar wapens te zoeken (5). De boden van het arrondissement werden bewapend (6). Het garnizoen van Yper was niet talrijk genoeg om overal nachtronden uit te zenden, de plaatselijke besturen moesten er zelf inrichten en er hunne burgers toe oproepen, als wapens hadden ze maar hunne vorken mede te nemen (7). Deze slechtbewapende nachtronden vermochten niets tegen de kwaaddoeners, die hunne vuurwapens behouden hadden. Het arrondissement vroeg opnieuw dat de plaatselijke rechterlijke officieren weerom van vuurwapens zouden voorzien worden. Het ging er erg aan toe: Te Roosebeke kwamen benden

(1) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 329, f<sup>o</sup> 209 v. 210 en reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>os</sup> 15 en 16 — 2 en 30 September 1795.

(2) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 1, f<sup>o</sup> 79-80.

(3) *Corresp.* reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>o</sup> 2, 4 v. 5.

(4) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 329, f<sup>o</sup> 7 en reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>o</sup> 2 — 31 December 1794.

(5) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 329, f<sup>o</sup> 19 v. en reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>o</sup> 2 — 4 Januari 1795.

(6) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 329, f<sup>o</sup> 62 v.

(7) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>o</sup> 4 v. 5 en 7 — 1 Mei 1795.

landloopers aalmoezen eischen van bevolking. Rond Meenen werd het platteland geplunderd door goedbewapende benden van soms vijftig man. Op de velden werden de korenhalmen afgesneden, de hoeven werden aangevallen en de reizigers langs de wegen uitgeplunderd. Het arrondissement, ten einde raad, vroeg het inrichten van een bereden landmacht (1).

Daarbij werden de landbouwers nog gedurig geplaagd door de krijgsoverheid; bij het minste dat aan de leveringen ontbrak, en onder allerlei andere voorwendsels, werden de landbouwers opgesloten; het arrondissement zag zich eindelijk verplicht zijn beklag daarover in te brengen bij den generaal te Yper (2).

Dat de woede van het volk zich dan wel eens keerde tegen de Franschen en hunne handlangers, toont de opstand te Iseghem, waar de republikeinschgezinden deerlijk toegetakeld werden door hunne vijanden; het stadsmagistraat had daarvan niets laten weten aan het arrondissement, maar het was toch aan het licht gekomen door een verslag van het bestuur van de roede van Meenen.

Het plaatselijk bestuur van Iseghem werd afgesteld en vervangen door de republikeinschgezinden uit de stad (3).

De menschen geloofden ook niets van de Fransche zegepralen die met zooveel uiterlijk vertoon verkondigd werden. Allerlei geruchten deden den omloop. Het besluit van de "Représentants du peuple" van 8 Juni 1795 kwam daartegen op, en tegen alle verzet, tegen het republikeinsch bestuur (4).

(1) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>o</sup> 11 et sqs.

(2) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 10, f<sup>o</sup> 106.

(3) *Corresp.* reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>o</sup> 6 v. 7 en reg. n<sup>o</sup> 329, f<sup>o</sup> 137 v. 140 — 17 Mei 1795.

(4) *Ibidem*, reg. n<sup>o</sup> 5, f<sup>os</sup> 6-8 en reg. n<sup>o</sup> 329, f<sup>os</sup> 166-167.

Het arrondissement had een bureel voor het openbaar onderwijs, maar het heeft niet veel sporen nagelaten.

Vier jongelingen van Westvlaanderen werden naar de "Ecole Normale" te Parijs gestuurd, en op allerlei manieren begunstigd (1).

Het arrondissement moest 200 afdrukken van den "Catéchisme des droits de l'homme et du citoyen" verdeelen aan de leerlingen der colleges. Ze werden echter aan alle scholen verdeeld (2).

Een besluit van het middenbestuur van 6 Februari 1795, schreef de noodige maatregelen voor tot het vormen der openbare bibliotheken. De administrateurs van het arrondissement moesten de aangeslagene en onder dwangbeheer gestelde bibliotheken verzegelen. Na een maand moest een lijst van al de werken van die bibliotheken naar Brussel verzonden worden, waar dan zou beslist worden welke boeken daarheen moesten gezonden worden tot het vormen der centrale bibliotheek (Dépôt général de la Bibliothèque publique). Met de overige werken mochten boekerijen ingericht worden in de hoofdplaats en in de steden van het arrondissement. Deze lijsten waren nog niet opgemaakt op 't einde van April (3).

De "Représentants du Peuple", door hun besluit van 20 September 1794, belastten de gemeenten met het bewaren van het nationaal domein, dat voortkwam van de vijandelijke regeering, de vroegere fransche geestelijkheid, de verlatene kloosters, de uitgewekenen en de afwezigen. De plaatselijke besturen moesten lijsten opmaken van al deze goederen die in hunne gemeenten gelegen waren. Alwie van dit goed gekocht had, moest

---

(1) DIEGERICK, *a. w.*, blz. 174, n<sup>rs</sup> 1725 en 1732 — 16 Januari en 20 Februari 1795.

(2) *Corresp. reg.* n<sup>o</sup> 329, f<sup>o</sup> 85 en REMBRY-BARTH, *Histoire de Menin*, Bruges, 1881, t. III, blz. 128-129.

(3) *Corresp. reg.* n<sup>o</sup> 2, f<sup>os</sup> 38, 40, 42.



het aangeven (1). De last van het onderhouden der aangeslagene gebouwen, werd later op het arrondissement gelegd.

Vele uitgewekenen hadden hun goed in den Berg van Bermhertigheid nedergelegd ten einde het te onttrekken aan de Franschen; maar op 6 December werd ook deze inrichting verzegeld (2).

Te Yper was een ontvanger der domeinen aangesteld, die het geldelijk beheer had van al het aangeslagen goed; wie iets verschuldigd was aan uitgewekene, moest het bij hem komen betalen (3).

Het arrondissement moest op 7 Januari 1795, een algemeenen staat opmaken van al het nationaal goed. Dit goed werd in vier soorten verdeeld: eerst, al hetgeene behoorde aan den vijandelijken staat, aan de prinsen in oorlog met de Republiek, aan de Fransche afgeschafte kloosters, en aan de kerkelijke en wereldlijke instellingen wier zetel buiten Belgie lag; ten tweede, de aangeslagene goederen van uitgewekenen of van afwezigen die van uitwijking verdacht waren; ten derde, de onder dwangbeheer gestelde goederen van de vijandelijke onderdanen, van de teruggekeerde uitgewekenen over wie nog geen beslissing genomen was, alsook het goed behoorende aan Fransche uitgewekenen; en ten vierde, het goed der kloosters die door Jozef II afgeschafte waren. De plaatselijke besturen kregen veertien dagen tijd om lijsten op te maken van al dit goed dat in hun gebied lag (4).

Den 16 Januari moesten nieuwe staten opgemaakt worden, ditmaal van de bezittingen en de inkomsten van kloosters, kapittels en andere kerkelijke inrichtingen waarvan een deel der leden het land verlaten had. De

(1) *Corresp. reg.* n<sup>r</sup> 12, f<sup>o</sup> 3 v. 4 en *reg.* n<sup>r</sup> 2, f<sup>o</sup> 1 en 3 (18 December 1794).

(2) *Corresp. reg.* n<sup>r</sup> 1, 2<sup>e</sup> stuk.

(3) *Corresp. reg.* n<sup>r</sup> 1, f<sup>o</sup> 15.

(4) *Corresp. reg.* n<sup>r</sup> 2, f<sup>os</sup> 3-11.

leden moesten opgeschreven worden, alsook de inkomsten van elk hunner in 't bijzonder. Op 7 Februari werd voorgeschreven dat een administrateur van het arrondissement met twee leden van het plaatselijk bestuur naar ieder kloostergemeente moest gaan, wiens goed onder dwangbeheer stond. Al de aanwezige leden moesten vergaderd worden, en hun naam opgenomen, daarna moest naar de namen der afwezigen gevraagd worden, waar, waarom en voor hoelang deze weg waren. Al de meubelen die de kloosterlingen niet dringend noodig hadden, moesten in een verzegelde zaal bewaard worden; daarvan werd een staat opgemaakt, alsook van hetgene ter hunner beschikking bleef.

De kerkelijke ornamenten en de gewijde vaten, die ook opgeschreven werden, bleven ter beschikking van de kloosters, ze mochten ze laten verzegelen of het goud en zilverwerk gebruiken om hun aandeel in de oorlogsbelasting te betalen. De boeken, handschriften, schilderijen, prenten en gedenkpenningen waren te verzegelen, uitgenomen wat voor het dagelijksch gebruik noodig was. In de kapittels, colleges en seminaries zou enkel het goed opgeschreven worden dat aan de inrichting behoorde en aan de afwezige leden, de Fransche commissarissen mochten geen voet zetten in de huizen van de niet uitgewekene leden. Alle titels, papieren, charters en ommeloopers moesten zoo haast mogelijk op het secretariaat van het arrondissement afgeleverd worden. Het hoofd en de ontvanger van iedere inrichting moesten een staat van al de onroerende goederen met opgave van baten en lasten aan het arrondissement laten geworden (1).

De week daarop sloeg de ontvanger van het domein al het geld der kloosters aan waarvan leden afwezig waren (2).

---

(1) *Corresp. reg.* n<sup>o</sup> 2, f<sup>os</sup> 12-14 en 16-28.

(2) *Ibidem*, f<sup>os</sup> 23-25.

In Februari werden de vrijgekome kerkelijke beneficiën ook bij de domeinen ingelijfd (1).

Maar het arrondissement vorderde niet met het opmaken van al die staten van goed. In Maart werden bijzondere commissarissen buiten het bestuur daartoe aangesteld. Toen ze echter aan het werk gingen, werden ze overal tegenkant door de plaatselijke besturen (2).

Het bewaren der domeinen kostte veel geld, en er werd veel gestolen. Te Parijs werd men gewaar dat de domeinen meer zouden kosten dan er uit te halen viel, nu moesten de goederen der eerste soort zoo snel mogelijk verkocht worden. Het getal bewakers moest verminderd worden. De plaatselijke notarissen kregen opdracht dit goed te bewaren onder hunne verantwoordelijkheid. Zij nu moesten de staten opmaken, en van zoohaast dit gedaan was, moest tot de verkooping overgegaan worden. Het goed mocht niet te laag verkocht worden, maar het spreekt van zelf dat die snel opeenvolgende verkooping niet veel zouden opbrengen, daar het aanbod ver boven de vraag stond. Men kon zelf het nationaal goed niet verpachten in de gemeenten, waar niemand ervan wilde. Een deel van dit goed werd niet verpacht omdat de ontvanger der domeinen geen tijd had; den 3 Juli werden de besturen der steden waar geen ontvanger was, voorloopig belast met het verpachten voor een jaar, van al het aangeslagen goed uit hunne omgeving (3).

De meubelen der uitgewekenen werden het eerst verkocht. Op 12 Januari 1795, was daartoe een reglement uitgevaardigd door het middenbestuur. Deze meubelen werden eerst opgeschreven en geschat. Daarna moest de verkooping plaats grijpen; onder de geschatte prijs mocht niets verkocht worden en alles moest aanstonds

---

(1) *Ibidem*, f<sup>os</sup> 32-34.

(2) *Ibidem*, f<sup>os</sup> 46-48 en 79 en *corresp.* reg. n<sup>o</sup> 10, f<sup>os</sup> 112-113.

(3) *Corresp.* reg. n<sup>o</sup> 2, f<sup>os</sup> 59-63, 67-69, 79-113, 130-134.

betaald worden. De boeken en kunstwerken, de bedden (bestemd voor de hospitalen van het leger in Holland), de wijn in vaten, alsook de brandewijn, het lood, ijzer, brons en koper, het goud en het zilver mochten niet verkocht worden. De wijn in flesschen zou in de winkels verkocht worden (1). Westvlaanderen werd in drie gebieden verdeeld, in ieder werd een commissaris en schatters aangesteld; maatregelen voor den verkoop werden genomen (2). Met het opteekenen vooral had men haast, omdat de luxusmeubelen moesten bijeengebracht worden en naar Parijs gestuurd, vanwaar ze naar het buitenland zouden verhuizen als betaling van hetgeen in Frankrijk ingevoerd werd (3). De verkoo- ping en mochten ook niet lang uitgesteld worden, daar er te veel gestolen werd in de aangeslagene huizen door de vroegere knechten die er nog verbleven en door valsche commissarissen die de kostelijkste stukken kwamen weghalen (4).

De eerste verkoop van meubelen (waaronder die van bisschop d'Arberg), werd te Yper gehouden, op 2 Maart 1795 (5).

Toen men ten volle aan het verkoopen van meubelen was, kwamen vele uitgewekenen terug, ze hadden misschien vernomen dat hun goed zou verkocht worden. Ze vonden hunne huizen verzegeld en mochten er niet binnen; de leeken moesten toelating hebben van het middenbestuur, en de geestelijken van de "Représentants du Peuple". Het gebeurde ook al eens dat hunne

(1) *Ibidem*, f<sup>os</sup> 4-12 en reg. n<sup>o</sup> 10, f<sup>os</sup> 18-19.

(2) *Corresp.* reg. n<sup>o</sup> 2, f<sup>es</sup> 12-16 en reg. 329, f<sup>os</sup> 31 v. 32 en 40 v. 41 (24 en 26 Januari en 5 Februari 1795).

(3) *Corresp.* reg. n<sup>o</sup> 2, f<sup>os</sup> 13-21. — 31 Januari 1795. Zie hier de luxusmeubelen die tot den uitvoer bestemd waren; groote spiegels, meubels uit lakwerk, mahoniehout, ebbenhout, kunstvoorwerpen uit verguld metaal, uit porcelein, uit marmer en uit albast.

(4) *Corresp.* reg. n<sup>o</sup> 2, f<sup>os</sup> 31-33 en 67-69.

(5) *Corresp.* reg. n<sup>o</sup> 829, f<sup>o</sup> 49 v. en DIEGERICK, *a. w.*, blz. 235, n<sup>o</sup> 1942.

meubelen reeds verkocht waren ; om dit in 't vervolg te voorkomen, zouden de meubelen van degene die uitgeweken waren uit haat tegen Frankrijk, en van de Oostenrijksche ambtenaars, eerst verkocht worden. Totdat de " Représentants du Peuple " op 28 Maart, al de verkooping van roerende en ook onroerende goederen van uitgewekenen kwamen schorsen. Al de onroerende goederen werden voorloopig voor een jaar verpacht, omdat er van langsom meer uitgewekenen terug kwamen. Deze werden maar in hun bezit hersteld nadat ze hun deel in de oorlogsbelasting, alsmede de kosten van bewaking en onderhoud van hun goed, betaald hadden (1).

Onze bosschen waren ook aangeslagen, nergens mocht er zonder toelating van het arrondissement een boom geveld worden. Op 18 Oogst 1795 kwamen ze onder de bewaking van de " Commission des revenus nationaux de la Belgique ". Twee maanden vroeger waren de boschwachters opnieuw met geweren uitgerust (2).

Door het aanslaan van het goed der kloosters, had het Fransch bestuur pensioenen uit te betalen aan de gewezen kloosterlingen. Het bezit der kloosters afgeschaft door Jozef II en vroeger beheerd door de " Caisse de religion " was ook ingepalmd, en de pensioenen die ten laste van die Caisse waren, moesten ook betaald worden. Op 12 Februari 1795 maakte het arrondissement een lijst op van al de gewezen kloosterlingen die recht hadden op een pensioen, daartoe vroeg het de medewerking van de vroegere ontvangers van de kloosters. Dit werk liep vlot van stapel en de lijst die ter goedkeuring van het middenbestuur naar Brussel gezonden was, kwam op 22 Mei terug ; het betalingsmandaat volgde op 7 Juni. De betaling geschiedde natuurlijk in

(1) *Corresp.*, reg. n<sup>o</sup> 2, f<sup>os</sup> 34-36, 56, 57, 67 en 113-115.

(2) *Corresp.*, reg. n<sup>o</sup> 1, f<sup>o</sup> 3 v. en reg. n<sup>o</sup> 2, f<sup>os</sup> 121-123 en 154-156.

assignaten aan hunne nominale waarde. De " Représentants du Peuple " stelden op 6 November een einde aan die schreeuwende onrechtvaardigheid : de achterstallige pensioenen verschuldigd aan gewezen kloosterlingen waarvan het klooster aangeslagen was, of die hun klooster vrijwillig verlaten hadden, zou betaald worden in assignaten, maar van nu voort zouden ze jaarlijksch een rente van 900 pond in klinkende munt ontvangen ; de gewezen kloosterlingen die een pensioen of een lijfrente van de " Caisse de religion " uitbetaald kregen, zouden die voort genieten in munt van wege het Fransche bestuur (1).

Overal heerschte een vreeselijke wanorde, er was geen bestuur meer, geen recht, geen geld. Het Leye-departement zou alles moeten herinrichten. Na enkele jaren is het erin geslaagd, maar toen kwamen de gedurige oorlogen van Napoleon opnieuw veel kwaad aanrichten.

JOS. DE SMET.

---

(1) *Corresp. reg.* n<sup>o</sup> 2, f<sup>os</sup> 25-27, 117-119, 155-159, 254-258 en reg. n<sup>o</sup> 10, f<sup>o</sup> 17.

## Het stichtelijk vertaalwerk van Adrianus Van Loo.

Over het leven van Adrianus Van Loo is ons niets anders bekend dan de korte aanteekening in De Feller's *Dictionnaire Historique* (éd. Pérennes), tome XII, p. 287 (Parijs, 1834). Daar staat het volgende :

“ VAN LOO, Adrien. Vicaire de Saint-Jacques à Gand, sa patrie ; a publié en flamand : les *Vies des Saints des Pays-Bas*, Gand 1705, 2 vol. in-4, une traduction du *Catéchisme de Montpellier* et quelques autres ouvrages. Il est mort le 14 octobre 1727 à l'âge de 68 ans ”.

Piron heeft die aanteekening in zijn *Algemeene Levensbeschrijving der Mannen en Vrouwen van België* (Mechelen, 1860) onveranderd overgenomen.

Adrianus Van Loo moet dus geboren zijn te Gent in 't jaar 1658 of 1659. De familie Van Loo is een oude Gentsche familie, in de 17<sup>e</sup> en 18<sup>e</sup> eeuw aldaar zeer bekend en verspreid (1). De bediening van kapelaan aan de St. Jacobskerk moet aan Adrianus veel vrijen tijd overgelaten hebben. Aldus legde hij zich toe op de studie van geestelijke letterkunde en op het vertalen van stichtelijke werken. Dit vertaalwerk had tamelijk veel bijval — verscheidene werken zijn meermalen herdrukt — en zal voor den naarstigen kapelaan ook een bron van inkomsten geweest zijn. Zijn arbeid is zeer uitgebreid : doch “vertaalwerk” valt door de zeef der letterkundige geschiedenis en alzoo staat Van Loo

---

(1) In de Gentsche Genealogieën en *Epitaphiers*, waarin de naam *Van Loo* vaak voorkomt, hebben we nopens Adrianus geen aanduidingen gevonden.

in de *Mémoires* van Paquot niet vermeld. Daardoor liep hij groot gevaar in geen enkel der latere repertoria vernoemd te worden.

Alhoewel het werk van Van Loo geene ernstige letterkundige waarde heeft, toch kan een overzicht er van eenig licht werpen op het godsdienstig gevoelen in Vlaanderen in 't begin der 18<sup>e</sup> eeuw. Immers de keuze der vertaalde werken is niet toevallig: zij openbaart den geest, de opvatting van den vertaler zelf en van het midden waarin hij leefde. Van Loo is niet in dienst van een bepaald drukker: zijn keuze is hem eigen, zijn naam prijkt in volle letters op de vertalingen, hij laat zijn werk door verschillende Gentsche drukkers uitgeven (1). Zijne naamlooze overzetting van de *Bible de Royaumont* zal wel 't eenige werk zijn dat misschien op aanvraag van den uitgever is ondernomen.

Wegens het blijkbaar geschiedkundig belang van dit vertaalwerk hebben we ons de moeite getroost eene tamelijk volledige bibliographie er van bijeen te brengen. Als eerste aangewezen hulpmiddel daartoe hadden we de *Bibliographie Gantoise* van F. Vander Haeghen (Gent, 1858-69; zeven deelen. — We verwijzen er naar met de verkorting: BG.). De titelopgaven en beschrijvingen aldaar zijn dikwijls onvolledig, daar de geleerde bibliograaf van verscheidene uitgaven geen exemplaar in handen kreeg en zich met opgaven uit veulingscatalogi moest tevreden stellen. Het kwam er dus op aan exemplaren van de verschillende uitgaven te achterhalen om er een volledige beschrijving van te geven, den inhoud en den trant er van te kennen, de *Voor-reden* te doorlezen waar dikwijls kostelijke inlichtingen nopens 's schrijvers opvattingen en bedrijvigheid te vinden zijn.

De boekjes van Van Loo zijn heden betrekkelijk zeldzaam geworden: daarvan getuigen reeds de voor-

---

(1) Alleenlijk de latere uitgaven verschijnen bij denzelfden drukker: Cornelis Meyer.



loopige opgaven waarbij BG. zich moest beperken (1). Ze zijn slordig gedrukt: goedkoop en gemeen werk uit een vervaltijd der Gentsche drukkunst. Ook de kalfs-  
lederen bandjes zijn zeer gewoon. Voor bibliophilen hadden ze dus geen aantrek; als stichtelijke lezing geraakten ze naar inhoud, taal en trant, uit de mode. Alzoo konden we er verscheidene op de prondelmarkt aanwerven; ze waren afkomstig meest uit Zusterkloosters, waar in de naoorlogsche jaren een groote kuisch in de oude geestelijke boeken gehouden werd, om plaats te winnen voor de nieuwe. Andere troffen we in particuliere bibliotheken aan.

De vertalingen hebben we chronologisch, naar de eerste uitgave er van, geschikt (2). Die orde is voorzeker de voordeeligste, ook om een mogelijke gedachtenlijn uit den aard der vertaalde werken op te speuren.

Van Loo zet zijne letterkundige bedrijvigheid in met eene overzetting en bewerking van Molanus' degelijk hagiographisch werk over de Nederlandsche Heiligen (n. 1). Het zelfde jaar nog (1705) verschijnt zijne vertaling van het *Paradisus Animae*, waarin hij zich reeds van de uitgaven der Fransche Jansenisten afhankelijk toont (n. 2). In den loop van 't volgende jaar (1706) verschijnen vier vertalingen uit Sint Augustinus' werken; ook hierin sluit Van Loo bij Fransche uitgaven aan (nn. 3-6). Zelfs voor de volgende vertalingen uit de werken van Thomas a Kempis en den Spaanschen Predikheer Luis de Granada vinden we aansluiting bij de uitgaven der Gallicaansche kerk (nn. 9 en 10). Zijne laatste vertalingen (nn. 11-15) zijn overzettingen van oorspronkelijke Fransche werken waarvan sommige om hunne Jansenistische strekking óf verdacht óf zelfs veroordeeld zijn. Aldus het

---

(1) We bedoelen de kleinere werken, met uitzondering van de *Levens der Heiligen* en den *Catechismus van Montpellier*.

(2) De *Historie van 't Oud Testament* (n. 15) kunnen we niet met zekerheid alzoo rangschikken, daar de eerste uitgave ons niet met zekerheid bekend is.

werkje van den Port-Royalist Le Tourneux (n. 12); de beruchte *Catéchisme de Montpellier*, waarvan de Vlaamsche vertaling alleen aan een uitdrukkelijke vermelding in den *Index* der verbodene boeken ontsnapte, alhoewel zij als verboden beschouwd en behandeld werd; de *Bible de Royaumont* waarin de Jansenistische stemming te behendig verspreid ligt om een veroordeeling uit te lokken: toch werd Van Loo's vertaling naderhand, in 1742, herzien en omgewerkt.

Verre van ons den welmeenenden vertaler en de Gentsche geestelijke boekenkeurders, die zijn verantwoordelijkheid dekken, van ketterij of kettersche genegenheid te beschuldigen. Hij leeft immers in een tijd (1700-1730) waarin de strijd om de bulle *Unigenitus* in de Nederlanden uitgevochten wordt en het Jansenisme nog als een vrije kwestie beschouwd was (1). Ten andere als Van Loo spreekt van "de Kettters van desen tyt" dan bedoelt hij, zooals blijkt uit de Voorreden van *De Innige-Spraken* (n. 10), uitsluitend de Protestanten.

Ons besluit komt hierop neer: dat de Vlaamsche spiritualiteit in 't begin der 18<sup>e</sup> eeuw, grootendeels door het geestelijk overwicht van Frankrijk wordt beheerscht. Het katholieke Zuid-Nederland, steeds aangewezen om zijne beschaving en geestelijk leven bij een der omringende cultuurlanden aan te leunen, kon enkel naar Frankrijk, en eenigermate naar Spanje, uitzien. Aan de andere zijden lag het door den Anglicaanschen, Calvinistischen en Lutheraanschen dam van Engeland, Holland en de Duitsche landen afgesloten. Het machtige en bloeiende Frankrijk is de katholieke natie bij uitstek. De Jansenistische geest dringt mede diep in bij de Vlaamsche geestelijkheid (2); onze spiri-

(1) Het Jansenisme, waarover hier gehandeld wordt, is natuurlijk het Jansenisme in zijn tweede gedaante, nl. de hernieuwde strijd rond de dwalingen van Quesnel.

(2) Het bisdom Brugge bleef het best van het Jansenisme gevrijwaard; zie A. C. De Schrevel, *Henri-Joseph Van Susteren*, XIV.

tualiteit kan zich niet onttrekken aan den onvermijdelijken invloed van de Fransche geestelijke letterkunde, de Jansenistische en bedekt Jansenistische niet uitgezonderd. De seculiere geestelijkheid vooral, die stilaan naar de trouwe onderwerping aan Rome terugkeert, ging goedsmoeds met het Zuiden mee en versmaadde geenszins Gallicaansche werken waarin de Jansenistische strekking en stemming veelal niet klaar genoeg tot uiting kwam om een onmiddellijke afkeuring of veroordeeling te verrechtvaardigen. De Jansenistische strijd was wel hoofdzakelijk een strijd tusschen theologanten en rechtsgeleerden doch, zooals blijkt uit Van Loo's bedrijvigheid, werd er ook geijverd, met de beste meening misschien, om den "nieuwen" geest in ruimeren kring te verspreiden. Die strekking, in stichtelijke volksboeken neergelegd, kan een taaie nawerking gehad hebben, zelfs nadat de theologische twisten geluwd waren.

Dit besluit, dat zich uit de studie van het vertaalwerk van Adrianus Van Loo opdringt, kan voorzeker dienstig zijn voor eene verdere en bredere studie van het innerlijk godsdienstig leven der Zuidelijke Nederlanden in het moderne tijdvak: een wijd veld dat, veel meer dan het middeleeuwsche, nog grootendeels braak ligt en waarop alleszins werk te leveren valt dat voor de geschiedenis belangwekkend en vruchtbaar zou zijn.

### Bibliographie.

#### I.

De Levens der Heylige van Nederlant met een kort Begryp hoe het Evangelie eerst in Nederlant begost heeft, voortgegaan is, en tot deze tijden gebleven. Getrocken en by een vergadert uyt de geloofweerdigste

---

évêque de Bruges, in Biographie Nationale, t. XXIV, col. 292. In andere bisdommen was er meer tegenstand: zie daarover Vande Velde-De Ram, *Synodicon Belgicum*, t. II, bl. 5 en vlg. (Mechelen 1829).

Schrijvers door Heer Adrianus Van Loo, priester. Verdeelt in twee deelen. Het eerste Deel behelsende de ses eerste Maenden van het Jaer. — Te Ghendt, by d'Erfgenamen van Maximiliaen Graet, in den Engel, 1705.

4° — 12 ff. lim. — xcviij-460 pp. — 2 ff. (tafel). Koperpl.

De Levens der Heylige van Nederlant, Getrocken..... Het tweede Deel behelsende de ses leste Maenden van het Jaer. — Te Ghendt,..... 1705.

4 ff. lim. — 487 — 5 pp. (tafel).

BG. n 1480 (II, 227). — Ex. in de bibliotheek van het Brugsche Seminarie.

Goedkeuring: Gent, 8 November 1704.

Opdracht aan «Mevr. Marie Joanne Catherine de la Faille, douagiere van M'her Joannes Franciscus de la Faille, Baron der Stede en Lande van Nevele ».

Dit werk, het eenige dat door Van Loo niet uitdrukkelijk als vertaalwerk betiteld wordt, is toch hoofdzakelijk eene overzetting van J. Molanus' bekende werk: *Natales Sanctorum Belgii*, en het *Auctarium* daarop van Raissius. Ook dezes *Hierogazophylacium Belgicum* en Rosweyde's *Generaele Legende der Heyligen* werden, zooals in de Voorrede getuigd wordt, door den bewerker benuttigd. Het "kort Begryp" vult de bl. I-XCVIII van het eerste Deel onder den titel: *Kort Verhael van de Opkomst, Voortgang ende Gestaetheyt van 't Christelijk Geloove in Nederlandt*.

## 2.

Lust-Hof der Zielen, in het Latyn onder den naem van *Paradisus Animae* uyt-gegeven door den Zeer Eerweirdigen en Geleerden Heer Jac. Merlo Horstius; Eerst vertaald in het Fransch, en daer naer uyt beyde over-gezet in de Nederduytsche Tael door den zeer Eerw. Heer Adrianus Van Loo, priester. Op nieuws in order gesteld, en vermeerderd met verscheyde kerkelijke

Gebeden, enz. Tot Gend, By Bernard Poelman op d'Hoogpoorte in het gekroond Zweird. [1789].

12° — 8 ff. lim. — 538 pp. — 7 ff. (tafel). — Eigen verzameling.

Geen datum op het titelblad, doch de Tafel van de roerende Feestdagen (f. 2 v.) begint met het jaar 1789, en de laatste kerkelijke goedkeuring is gegeven te Gent, 15 Juni 1789 (f. 6 v.).

BG. n. 7473 (IV, 344) vermeldt die uitgave enkel volgens het register van den drukker Poelman, zonder titelopgave.

Eene vroegere uitgave troffen we totnogtoe niet aan. BG. vermeldt er geene, doch de herdruk van 1789 heeft de vroegere kerkelijke goedkeuringen bewaard: Gent 13 Juli 1705; Gent 26 April-4 Mei 1707: goedkeuring tot herdruk; Antwerpen 24 Mei 1715.

Latere herdrukken: Gent, wed. A. J. Vander Schelden z. j. 12° 522 pp. 1 pl. titel (1); Gent, Ad. Rousseau, 18° (2).

Vertaling van het uitstekende, zeer verspreide gebedenboek: *Paradisus Animae Christianae lectissimis omnigenae Pietatis delitiis amœnus* van den Keulschen pastoor Jacobus Merlo van Horst († 1644). De *Lust-Hof* van Van Loo is echter geene getrouwe weergave van het oorspronkelijke Latijnsche werk, maar ten gronde van zijne overzetting ligt de Fransche "bewerking": *Heures Chrétiennes tirées de l'Écriture Sainte et des SS. Pères, contenant les Exercices pour tous les jours de la Semaine*. Paris 1685. De bewerker van deze dikwijls herdrukte versie was de Jansenist Nicolas Fontaine, secretaris van Port-Royal († 1709). Om den Jansenistischen geest, die in sommige hoofdstukken bedektelijk verspreid ligt, werd die bewerking in verscheidene Fransche bisdommen verboden (3).

### 3.

De Eensame Spraken, de Meditatie en het Handboekken van den Heyligen Augustinus. Op een nieuw

(1) BG. n. 9074 (V, 135). — F. De Potter. *Vlaamsche Bibliographie (1830-1890)*, bl. 67. Uitg. Kon. Vlaamsche Acad. Gent, 1893-1902.

(2) F. De Potter, t. a. p.

(3) J. N. Paquot. *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas*. T. I (Louvain 1763), p. 289-290.

vertaelt volgens de latynsche verbeteringe van de Religeusen der Vergaderinge van den H. Maurus, door Heer Adrianus Van Loo, Priester. Te Ghendt, By Livinus De Clerck, gezworen Boekdrukker in de Veltstraet in de Bibliotheke. 1706.

12° — 18 ff. lim. — 394 pp.

Goedkeuring: Gent 4 November 1705.

BG. n. 1837 (III, 3).

De Eensaeme Spraeken..... Tweeden druck van nieuws oversien en verbeterd. Te Ghendt. By Franciscus en Dominicus Vander Ween, op de Cooremerct, Stadts Druckerye, 1717.

12° — 12 ff. lim. — 389 pp. — 3 ff. (tafel). — Eigen verz.

BG. n. 2387 (III, 123): onvolledig, volgens veilingscatalogus.

Die drie traktaatjes, ten onrechte onder S. Augustinus naam gesteld (1), waren zeer verspreid vooral naar de uitgave van P. H. Sommalius: *Divi Aurelii Augustini, Hipponensis episcopi, Meditationes, Soliloquia et Manuale* in een bandje met de *Meditationes B. Anselmi, Divi Bernardi et Idiotae Viri Contemplationes de amore divino*. Douai 1606 en vele herdrukken. Van Loo vertaalde daaruit enkel de drie *Opuscula* van S. Augustinus, volgens de verbeterde uitgave (1679-1700) der Mauristen. Die werkjes waren vroeger, vanaf de 16<sup>e</sup> eeuw, reeds dikwijls vertaald geweest.

#### 4

Het boek van den heyligen Augustinus van de waerachtige Religie..... In het Nederduytsch overgeset door Heer Adrianus Van Loo. Priester. Gedrukt bij Lievin De Clerck, te Gent, 1706.

12° — 10 ff. — 196 pp.

BG. n. 12844 (VI, 136).

(1) P. Pourat. *La Spiritualité Chrétienne*, t II (Moyen âge), bl. 443-444 (Parijs, 1921). — A. Wilmart in *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 1927, bl. 249-282.

Vertaling van S. Augustinus' *Liber de Vera Religione* (Migne, PL. 34). — Gaarne hadden we dit werkje gevonden om de Voor-reden er van te lezen, waarin Van Loo handelt over zijn vertaalwerk. Dit blijkt uit de *Voor-reden* van 't volgende boekje (n. 5) die aldus begint: " Ick en zal hier niet gaen seggen van de oversettinge van dit boeckxjen, mits dat ick al het gene dat ick diesaengaende soude moeten seggen, gebragt hebbe in de Voorreden van den Boek van Augustinus van de Waerachtige Religie,..... "

## 5.

Het Boeck van den Heyligen Augustinus van het Geloove, de Hope, en de Liefde, Geschreven voor Laurentius onder den naam van, Encheiridion dat is een Hantboeckxjen, op dat hy het selve gedurig soude kunnen in de hant hebben. Uyt het Latyn vertaelt in het Nederduyts door Heer Adrianus van Loo, Priester. Tot Ghendt, By Livinus De Clerck, gezworen boek-drucker in de Veltstraet in de Bibliotheke. 1706.

12° — 6 ff. (Titel. Voor-reden en Tafel), 157 pp. — Eigen verz.

Goedkeuring: 19 November 1706.

BG. n. 1838 (III, 3 coll. VI, 136) geeft maar een onvolledige titel-opgave volgens een veilingscatalogus.

Vertaling van S. Augustinus' *Enchiridion ad Laurentium sive de Fide, Spe et Charitate Liber* (Migne, PL. 40).

## 6.

De Derthien Boecken der Belydenisse van den Heyligen Augustinus. Op een nieuw vertaelt volgens de latijnsche verbeteringe van de Benedictinen der Vergaderinge van den H. Maurus, door Heer Adrianus Van Loo, Priester. Te Ghendt, By Livinus De Clerck, gezworen Boek-drucker in de Velt-stræet in de Bibliotheke. 1706.

12° — 20 ff. lim. — 668 bl. — 1 pl. grav.

Goedkeuring : Gent 8 Juni 1706.

In BG. niet vermeld. — Eigen verz.

De Derthien Boeken..... Den tweeden Druck, door den selven Vertaelder van nieuws oversien en in vele plaetsen verbeteret. Te Ghendt, By Cornelis Meyer, op d'Hooghpoorte in 't gecroont Sweert. 1715.

12°. 6 ff. lim. 583 bl. 11 ff. tafel. 1 pl. grav. door J. Harrewyn. — Exemplaar S. Janshospitaal, Brugge.

BG. n. 2051 (III, 55) : onvolledige opgave.

Bij vergelijking laten verschillende bijzonderheden vermoeden dat Van Loo de Fransche vertaling der *Confessiones* van Robert Arnauld d'Andilly, broeder van den "grand Arnauld" benuttigde. Die vertaling was de meest verspreide; daarvan bezat de drukker E. H. Fricx te Brussel sedert 1688 het privilegie voor de Nederlanden.

#### 7.

De brieven van den H. Hieronimus, uyt het Latyn vertaelt in 't Nederduyts door Heer Adrianus Van Loo, Priester. Samen met het Leven van den selven Heyligen, dienende in plaets van Voor-reden. Eerste Deel. Tot Ghendt, By Mauritius Van der Ween. 1707. — 8°.

Tweede Deel. id. — 8°. 461 bl. 3 1/2 ff. (tafel).

BG. n. 1864 (III, 11) : onvolledige opgave.

Latere herdrukken ;

Gent, J. Begyn, 1810. 2 Dln. 8°. — BG. n. 5736 (IV, 110).

Gent, F. J. Bogaert-De Clercq, 1811. 2 Dln. 12°. — BG. n. 8091 (V, 2).

Vertaling van *Divi Hieronymi Stridonensis Epistolae Selectae in libros tres distributae* na de uitgave van den H. Petrus Canisius (Dilingen 1565) veel verspreid volgens de verbeterde uitgave van Marianus Victorius Reatinus.

#### 8.

Verhandeling van de Vier Uysterste van den Mensch.



Uyt het Fransch vertaelt in de Nederduytsche tale door Heer Adrianus Van Loo, Priester. Gent, Jan Eton, 1708.

12°. 4 ff. lim. 393 bl. 3 1/2 ff. (tafel).

BG. n. 1939 (III, 27).

9.

Den Leytsman der Sondaren, in het Spaens uitgegeven door den Eerw. Pater Ludovicus de Grenade, van de Orden van den H. Dominicus. Naderhant vertaelt in 't Latijn, Italiaens, Frans etc... en nu wederom op een nieuw in het Nederduyts door Heer Adrianus Van Loo, Priester. Tot Ghendt, bij Mauritius Vander Ween, Gesworen Stadts-Drucker woonende op de Cooremerct, 1709.

8°. 4 ff. lim. 628 bl. 9 ff. (tafel). — Eigen verzameling.

Goedkeuring 3-6 Juni 1709. Privilegie 15 Juli 1709.

BG. n. 1873 (III, 13): onvolledige opgave.

Vertaling van het beroemde werk *La Guia del Pescador* van P. Luis de Granada. De werken van Granada waren vroeger reeds in 't Nederlandsch overgezet geweest; Van Loo koesterde het plan *al de werken* van Granada opnieuw te vertalen, zooals dit blijkt uit de Voor-reden (f. 2 v.) van deze uitgave: " My heeft dan gedogt, dat ick mynen ledigen tyt niet qualyk soude besteden, als ick de boeken van Grenade ook soude vertalen, al is 't dat sy nog zyn vertaelt geweest, maer sommige op een oude en by-naer onverstaendelijke tale, sommige vercort en gesneden ". In zijne vertaling van den *Leytsman* volgde Van Loo hoofdzakelijk de Fransche versie van Guillaume Girard, aartsdiaken van Angoulême, in 1679 verschenen.

10.

De Innige-Spraken, den Roosen Thuyn, het Lelien Dal, de Vermorseling des Herte etc. Beschreven in het

Latyn, door Thomas à Kempis ende nu eerst vertaelt in het Neder-Duyts, door Heer Adrianus Van Loo, Priester. Te Gent, By Cornelis Meyer, op d'Hooghpoorte in 't gecroont Sweert 1710.

12° — 6 ff. lim. (Titel, Voor-reden en Tafel) — 432 pp.

Goedkeuring: Gent, 17 April 1710.

Eigen verzameling. — BG. n. 2030 (III, 52) coll. n. 12894 (VI, 142).

Vertaling van eenige *Opuscula* uit Thomas a Kempis Werken: *Soliloquium Animae*, *Hortulus Rosarum*, *Vallis Liliorum*, *De Vera Compunctione Cordis libellus*, *Exhortatio ad Profectum Spiritualem*. Die Latijnsche tractaatjes werden dikwijls samen gebundeld en tot op onze dagen herdrukt. Buiten de volledige Sommalius-uitgaven, komen ze ook voor in den *Viator Christianus* van Jacob Merlo Horstius (Keulen, 1643). Abbé de Bellegarde gaf er in 1698-1700 een Fransche vertaling van (1).

In de Voor-reden zegt Van Loo: "Ick heb dikwijls verwondert geweest en vele met my, dat de andere werken van Thomas à Kempis [buiten de *Navolging Christi*, waarvan hij te voren spreekt] niet meer en zyn vertaelt geweest. 't Is waer dat den Abt van Bellegarde nu onlanks eenige in het Frans vertaelt heeft uyt-gegeven, maer in het Neder-Duyts heb ick geene andere gesien als de Innige-spraken die ick nu uyt-geve de welke te Gendt in 't jaer 1625. gedrukt zijn en vertaelt door Broeder Lieven Gillis Priester en Religieus van de Abdye van Baudeloo. Ick soude dese vertalinge hebben konnen uyt-geven, maer mits dit een oude maniere van spreken is, heb ick beter gevonden mynen ledigen tyt te besteden met een nieuwe te doen, en samen ook om dat al d'andere Boekens die ick hier by voegen laken souden wesen van een couleur. "

(1) J. N. Paquot, a. w., I, p. 293-294.

De bedoelde uitgave is de volgende :

*Die Godvruchtighe ende troostelijcke Alleen-Spraecke der Zielen met Godt. Gemaect door den weerdighen ende Godvruchtighen Thomas à Kempis, Regulier der Oorden van S. Augustijn. Ouer-ghezet door Broeder Lieuen Gillis, Priester ende Religieus van d'Abdye van Baudeloo.*

*Te Ghendt, By Gaultier Manilius, wonende te Putte inde witte Duyve by t' Belfort. Anno 1625.*

*kl. in-12, 6 ff. lim. — 204 pp. goth. letter.*

*BG. I, 289.*

Van Loo kende de vroegere vertaling niet van *Hortulus Rosarum* en *Vallis Liliorum*, te Antwerpen uitgegeven een paar jaar vóór de overzetting van Br. Lieven Gillis en waarom deze zich dan ook tot de afzonderlijke vertaling van *Soliloquium Animae* beperkte.

De titel van die oude vertaling is als volgt :

*Het hofken der roosen ende het dal der lelien. Ghemaeckt door den Eerweerdighen Heere H. Thomas Hamerken van Kampen, Regulier der Orden van S. Augustijn. Nu over-gheset uyt het Latijn in onse Nederlandtsche tale door Heer Jan vanden Bossche, Priester der Cathedrale kercke van Antwerpen. T'Antwerpen, By Cornelis Verschueren, in de Cammerstrate in de Rape. 1623.*

Die oudere overzetting is taalkundig veel schooner dan Van Loo's nieuwe bewerking : dit valt aanstonds op bij eene vergelijking van Van Loo, bl. 324 met een uittreksel der oude vertaling, dat te vinden is in *Biekerf* II (1891), bl. 270. Nogmaals blijkt Van Loo meer gewerkt te hebben op de Fransche overzetting van de Bellegarde dan op den oorspronkelijken Latijnschen tekst.

## 11.

De Waerheyt van het Catholyc Geloove, betoont uyt de H. Schrifture. Door M. Des Mahis, Canonik der Kerke van Orleans, te voor minister van de soo-genoemde gereformeerde Religie. Met een bondig verhael van de wonderlyke bekeeringe, godvrugtelyk leven en vredige doot van den selven Heere Des Mahis, en een Belydenisse van het Catholyc Geloove volgens 't Concilie van Trenten. Vertaelt in het Nederduyts door Heer Adrianus Van Loo, Priester. Te Gent, by Cornelis Meyer. 1712.

8°. 516 bl. 4 ff. (tafel).

BG. n. 2034 (III, 53). — Ex. in het Brugsche Seminarie.

Vertaling van het werk : *La Vérité de la Religion Catholique, prouvée par l'Écriture Sainte*. Paris 1697, door Martin Grosteste, seigneur des Mahis (1649-1694), na zijn bekeering uit het Calvinisme kanunnik-diaken te Orléans.

## 12.

De beste maniere om Misse te hooren. Vertaelt uyt het Fransch door Heer Adrianus Van Loo, Priester. Tot Gent, by Cornelis Meyer op d'Hoogh-poorte, 1713.

Klein 12°. 258 bl. 3 ff.

Goedkeuring : Gent 20 September 1712.

BG. n. 2038 (III, 53).

Vertaling van *Instructions et Exercices de piété durant la Sainte Messe*, een werk van den bekenden Port-Royalist Nicolas Le Tourneux (1640-1687).

## 13.

Algemeyne onderwysingen met vragen en antwoorden by welke in het kort door de H. Schrifture, en door de Overleveringe uytgeleyt worden, de Historie en Leerstukken van 't christelyk Geloof en zeden, de Sacramenten, de Gebeden, de Ceremonien en het gebruyk van de Kerke. Gedruckt by last van syn hoog-weerdig-

heyt Carel Joachim Colbert, Bisschop van Montpellier. Uyt het Fransch vertaelt in het Nederduyts, door Heer Adrianus Van Loo, Priester. Eerste Deel. Tot Ghendt, By Cornelis Meyer... 1714.

8°. 4 Dln. I: xxiv-439 bl. met grav. tit. ; II: 4 ff. 256 bl. ; III: 3 ff. 272 en 400 bl. . Deel IV: Kort begryp der christelyke leeringe..... Uyt het Fransch vertaelt... 160 bl.

BG. n. 2046 (III, 54).

Algemeene Onderwyzingen,,..... Met eene kleynen Catechismus ten dienste van de kinderen. Uyt het Fransch in het Nederduyts vertaelt door Heer Adrianus Van Loo, Priester. Den tweeden Druck, de vertalinge van nieuws oversien en verbeterd. Verciert met 45 Platen. Eerste Deel. Te Gent. By Franciscus en Dominicus Vander Ween, 1718.

12°. 3 Deelen. Platen gegraveerd door J. G. Harrewyn (BG. VI, 150).

BG. n. 2397 (III, 124). — Ex. in het Brugsche Seminarie.

De beruchte *Catéchisme de Montpellier* uitgegeven onder den naam en op last van den strijdenden Jansenist bisschop Colbert, broeder van den grooten minister, is het werk van den Oratoriaan François-Aimé Pouget, bestuurder van het Seminarie van Montpellier. Het werk verscheen in 1702. Om den Jansenistischen geest die het doordringt werd het naderhand door Pauselijke Decreten op den *Index* der verboden boeken gesteld: de Fransche en Italiaansche uitgaven door een decreet van 21 Jan. 1721, de Engelsche door decr. van 15 Jan. 1725, de Spaansche door decr. van 2 Sept. 1727. Opvallend is dat de vertaling van Van Loo niet uitdrukkelijk veroordeeld werd; in de oude *Index*-uitgaven, die de gemelde vreemde vertalingen uitdrukkelijk vernoemen, komt de Vlaamsche niet voor.

## 14.

Het Leven der Maegden ; oft de Plichten en Verbindenissen der Christelycke Maegden. In het Fransch opgestelt door den seer Eerw. Heer den abt Girard, Heere van Vilthierry, Priester, Ende in het Nederduyts overgeset door Heer Adrianus Van Loo, Priester. Tot Gent, By Cornelis Meyer, 1717.

12°. 6 ff. lim. 382 bl. 1 f. (tafel).

Goedkeuring : Gent, 8 Maart 1717.

BG. n. 2062 (III, 57).

Vertaling van het dikwijls herdrukte Fransche werk : *La Vie des Vierges* door Jean Girard de Villethiéri (1641-1709).

## 15.

Historie van het oudt Testament vertaelt door Heer Adrianus Van Loo. — In-8.

Die vermelding vinden we in den " Cataloge van Boeken die gedrukt zijn en verkocht worden by François en Dominicus vander Ween, Boekverkoopers tot Gendt. " bijgevoegd achteraan *Den Gekruysten Seraphim* van P. Fulgentius Bottens (Gent, 1718).

Die aanduiding is kostelijk daar ze ons toelaat de zeer verspreide en dikwijls herdrukte *Historie van 't Oude Testament*, die nergens en nooit den naam van den vertaler draagt, aan onzen onvermoeibaren A. Van Loo toe te schrijven.

Wanneer de eerste uitgave van de *Historie* verscheen, weten we niet. Op den bovengemelden *Cataloge* kunnen we niet steunen, daar hij merkelyk later dan 1718 in den band van den *Gekruysten Seraphim* kan toegevoegd zijn. De opgaven in BG. zijn zeer onvolledig. We laten ze hier volgen.

— De historie en de zedeleer van 't Oude Testament, vertaelt uyt het Fransch. — Te Ghendt, by Franciscus en Dominicus Vander Ween, 1728.

In-8. (BG. III, 142 ; onvolledig volgens Catalogus).

— Historie en Zedeleer van 't Oude Testament, In 't 't kort, zoo veel als 't zijn kan, voorgesteld met d'eyge woorden van d'H. Schrifture. Uyt het Frans vertaelt.

Als-mede d'histoire van 't Nieuwe Testament Dienende tot voltrekkinge van d'Historie des Bybels en ondermengelt met eenige Zedelijke Bemerkingen

I<sup>o</sup> Deel behelzende d'Historie van t'Oude Testament. Tot Ghendt, By Franciscus en Dominicus Vander Ween ..... 1732.

8<sup>o</sup>. 8 ff. lim. — 632 pp. — 20 ff. (Tafel).

## II<sup>o</sup> Deel. Historie van 't Nieuwe Testament.

8<sup>o</sup> 2 ff. lim. — 251 pp. — 3 1/2 p. (Tafel).

BG. III, 148. — Hij voegt er bij dat er exemplaren zijn met verschillende titel en *zonder aanduiding van Deel*, om die afzonderlijk te verkoopen. Onze *Cataloge* boven verwijst voorzeker naar een zulkdanig exemplaar.

— De historie van het oud en nieuw Testament, met christelijke en stigbaere Bemerkingen uyt d'HH. Vaders. Gent, Dominicus Vander Ween, 1742.

8<sup>o</sup>. — BG. III, 309 : onvolledige opgave.

De titel van de *Historie* onderging een verandering en blijkbaar werd heel het werk herzien. Het kreeg eene nieuwe kerkelijke goedkeuring den 9 October 1742 : die goedkeuring, en geene vroegere, wordt in al de latere uitgaven, tot in de 19<sup>e</sup> eeuw, herhaald.

Hier volgt een volledige beschrijving van 't vernieuwde werk, volgens een lateren herdruk dien we konden raadplegen.

— Historie van het Oud en Nieuw Testament met christelyke en stigbaere Bemerkingen getrokken uyt d'HH. Vaders, en andere Geestelyke schrijvers, Seer nut en dienstig voor de Geloovige.

I. Deel. Behelzende de Historie van 't Oud Testament, dat is van de scheppinge des Weirelds, tot aen de komste van Christus. *Sesden Druk*, van nieuws oversien, en op seer vele plaatsen verbeterd. Tot Gendt, By Jan Meyer, op d'Hoog-poorte, in het gekroond Sweird, 1765. *Met approbatie*.

8<sup>o</sup>. 5 ff. lim. — 770 pp. — 5 ff. (Tafel). Met twee kaarten.

BG. III, 352 : onvolledige opgave.

De paginatie is doorlopend door de twee deelen.

II. Deel (begint bl. 505) : de Titel is herhaald, met een klein verschil. "..... Seer nut en dienstig voor alle slag van menschen. II. Deel Behelsende een Evangelische Historie van het Leven van Christus, en van de andere historische deelen van 't Nieuw Testament. "

— BG. vermeldt nog een uitgave bij Jan Meyer z. d. (III, 364); een uitgave van 1771, drukker onbekend (VI, 346); een uitgave bij J. Poelman, 1824 (V, 147); een uitgave bij J. en A. Snoeck, z. d. (V, 50).

De Historie werd ook buiten Gent herdrukt: we ontmoetten een uitgave bij P. J. Hanicq te Mechelen, 1830. Buiten de Goedkeuring van 1742 draagt zij een Gentsche Goedkeuring van 1787 en een Mechelsche van 1824.

De *Historie* is de vertaling van de zoogenaamde *Bible de Royaumont*, een boek dat in de 17<sup>e</sup> en 18<sup>e</sup> eeuw zeer verspreid was en als de Fransche huisbijbel gold. Het is eene bewerking van het Bijbelsch verhaal, in de jaren 1664-68 opgesteld door de twee zeer bekende Port-Royalisten: de reeds hooger genoemde Nicolas Fontaine en Lemaistre de Sacy. Zij gaven echter het boek uit onder den schuilnaam van "Sieur de Royaumont, prieur de Sombrevail" te Parijs in 1674. De ware titel van 't werk is: *L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, représentée avec des figures et des explications édifiantes tirées des Saints Pères pour régler les moeurs dans toutes sortes de conditions* (1).

Het ware belangwekkend een exemplaar van Van Loo's eerste vertaling te achterhalen om het te vergelijken met de herziene uitgave van 1742.

Alleszins zal de Jansenistische geest van het oorspronkelijke werk de reden geweest zijn waarom Van Loo's overzetting in 1742 aan een zuivering onderworpen werd.

A. VIAENE.

---

(1) Het boek was opgedragen « à Monseigneur le Dauphin » en draagt de goedkeuring der doctoren van de Sorbonne, gedagteekend 23 October 1669.



## NOTES ET DOCUMENTS

---

### Documents inédits concernant le prieuré de Nieppe-Eglise.

On conserve aux Archives Générales du Royaume, à Bruxelles, six chartes et un dossier de correspondance relatifs au prieuré bénédictin de Nieppe-Eglise (1). Les documents portent le cachet des Archives de l'Etat de Bruges, où ils étaient déposés avant d'enrichir la collection des « Archives ecclésiastiques » du dépôt de Bruxelles (2).

Nieppe-Eglise (Niepkerke) est une antique seigneurie établie dans la châtellenie de Bailleul qui faisait partie du patrimoine du Comte de Flandre (3). La comtesse de Flandre, Marguerite de Constantinople, y favorisa en 1242 un prieuré bénédictin dépendant de la célèbre abbaye de Marmoutier sur Loire, en Tourraine (4); la pieuse princesse qui se signala par tant de bienfaits aux ordres monastiques, protégea la fondation en lui accordant des droits étendus, en la dotant de biens temporels, notamment son manoir de Nieppe dans lequel elle aimait à résider. Elle détermina que « ledit curé de Nieppe est vicaire perpétuel de ladite priorée et doit servir audit chœur de ladite priorée comme religieux », disposition qui était facilitée du fait que « ladite église dudit Niepes est adjoincte au grand cueur de ladite priorée

---

(1) Canton de Bailleul, arrondissement d'Hazebrouck (Nord). — Sur l'histoire du prieuré de Nieppe-Eglise, voir une étude succincte faite d'après les données du Cartulaire du prieuré dans le *Bulletin du Comité Flamand de France*, 1929, p. 139-146. Ce Cartulaire et d'autres archives conservées à Nieppe furent détruits en 1914.

(2) Les principes modernes d'archivéconomie s'opposeraient, à l'heure actuelle, à un tel transfert; comme on le verra au cours de cet article, ces pièces firent partie d'un dossier de procès soutenu par les Jésuites d'Ypres, héritiers des Bénédictins de Nieppe-Eglise; leur place naturelle est donc dans le fonds des archives jésuitiques d'Ypres.

(3) SANDERUS, *Flandria illustrata*, t. III, p. 292-3. La Haye, 1735. *Statistique archéologique du département du Nord*, t. I, p. 193. Paris 1867.

(4) DIEGERICK, *Le prieuré de Nieppe*, dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. I (1855), p. 61-73.

et est fondée en l'honneur de Dieu et Monsieur Saint Amect » (5).

L'évêque Rythovius d'Ypres, considérant « la lamentable situation religieuse dans laquelle cette ville se trouvait » (6), demanda, en 1584, au général de la Compagnie de Jésus de fonder une résidence dans sa cité épiscopale. Ayant obtenu ce qu'il désirait, Rythovius s'attacha à procurer des revenus et des moyens de subsistance à la communauté naissante. A cet effet, il sollicita des pouvoirs religieux et civil l'autorisation d'incorporer au collège la petite abbaye bénédictine de Merckem et le prieuré de Nieppe; l'évêque de Liège avait suivi la même conduite en 1574 en unissant les prieurés bénédictins de Muno et de Saint-Séverin en Condroz au collège des Jésuites de Liège. Merckem avait d'ailleurs été détruite par les troupes protestantes et sa communauté était réduite à une religieuse; la situation n'était guère plus brillante à Nieppe: « Depuis longtemps, la vie monastique y avait cessé et il n'était plus occupé que par un religieux de Marchiennes (7) déjà avancé en âge » (8). Philippe II, par la voie de son Conseil privé, donna un avis favorable à la requête épiscopale; le duc de Parme, Alexandre Farnèse, fit appuyer la demande au Souverain Pontife par le Cardinal Farnèse (9). Le pape Grégoire XIII approuva l'union des deux bénéfices dans une bulle datée du 25 mai 1584, il y mettait la condition que Jean Ooghe, « prieur de Nieppe continuerait sa vie durant à percevoir les fruits du prieuré et qu'une rente viagère serait servie à l'unique religieuse survivante de Merckem ». Le Conseil royal accorda le 7 novembre suivant son *placet* au document pontifical (10).

Le prieur Ooghe mourut en 1588 (11), époque à partir de laquelle les Jésuites d'Ypres percurent les revenus de Nieppe; ceux-ci ne devaient guère être plantureux. Nous relevons, en effet, dans un rapport sur l'état des collèges de Jésuites aux

(5) DIEGERICK, *art. cit.*, p. 65-6.

(6) PONCELET, S. J., *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas*, t. I, p. 367. Bruxelles, 1927.

(7) Abbaye bénédictine sur la Scarpe, dép. du Nord.

(8) PONCELET, *op. cit.*, p. 368.

(9) Archives Générales du Royaume. *Archives Jésuitiques*, province Flandro-Belgique, n° 983, fol. 1vo-2.

(10) PONCELET, *op. cit.*, p. 369.

(11) PONCELET, *op. cit.*, p. 371.

Pays-Bas adressé en 1592 à Philippe II que les fruits de Nieppe s'élevaient à 1400 florins par an, mais que les biens étaient grevés de dettes et que les bâtiments tombaient en ruine; d'autre part, les Jésuites devaient payer annuellement 400 florins pour éteindre les dettes contractées par le dernier prieur (12).

La possession de Nieppe-Eglise par les Jésuites d'Ypres ne fut pas sans leur susciter de grosses difficultés, dont la principale fut certes la prétention de l'abbé commendataire à Marmoutier, le cardinal de Joyeuse, de reprendre ses droits sur son ancien prieuré.

En mars 1601, le cardinal de Joyeuse nomma dom Louis Pichon, moine de Marmoutier, prieur de Nieppe, les Jésuites firent opposition à cette collation intempestive; le conflit fut porté le 7 décembre 1601 devant des experts qui décidèrent le 17 septembre 1602, que la cause n'était pas recevable Joyeuse soumit le cas au Conseil de Flandre qui approuva, le 17 mai 1603, la défense des Jésuites. Mécontent de cet arrêt, l'abbé commendataire interjeta appel auprès du Grand Conseil de Malines qui débouta, après une très longue procédure, le 26 octobre 1615, le successeur du cardinal de Joyeuse, l'abbé Sébastien Galigai (13).

L'abbé et la communauté de Marmoutier s'étaient faits représenter devant les conseillers du Grand Conseil par Quérin de Bernard, aumônier du roi de France, agissant comme procureur du cardinal de Joyeuse, et dom Louis Pichon, de Marmoutier, nommé prieur de « Nostre Dame de Niepe Eglise par lettres de collation données à Paris au mois de mars 1601 ».

Les demandeurs soutinrent que le prieuré continuait à être soumis à l'abbaye de Saint-Martin et qu'il ne pouvait en être détaché sans lui causer de graves préjudices, ils allèrent jusqu'à affirmer que les Jésuites exposèrent « cauteleusement » le cas de Nieppe au Souverain Pontife. Après s'être attaqués au fond de la bulle de Grégoire XIII, les demandeurs s'en prennent à la forme, prétendant que les Jésuites n'ont par devers eux qu'une copie non authentique de ce document et non l'original. Ils invoquent enfin le fait que la

---

(12) *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XII (1875), p. 203.

(13) Pour ce qui suit, voir Archives Générales du Royaume, à Bruxelles, *Grand Conseil de Malines*, registre aux sentences 912, fol. 271-278 vo.

prise de possession de Nieppe se réalisa après la mort de Grégoire XIII, alors que son successeur Sixte-Quint avait expressément proclamé, à peine monté sur le siège de Pierre, qu'il révoquait toutes les concessions de son prédécesseur qui n'avaient pas encore sorti leurs effets.

Les Jésuites opposèrent à cette thèse les événements tels qu'il se passèrent, rappelant notamment que, depuis la mort du prieur Ooghe survenue en 1588, ils « avoient toujours continué en la paisible possession dudit priorée et de tous les biens d'icelluy » et cela jusqu'en juillet 1601, dom Pichon ayant voulu faire acte de détenteur le 13 juin de cette année. Les défenseurs attaquèrent le texte même de la lettre de collation donnée par de Joyeuse, elle met le prieuré sous le vocable de Notre Dame, alors que « de tout temps il avoit esté appelé *Sancti Martini et Amati* »; elle le situe dans le diocèse de Térouanne ou de Boulogne, « quod est primis vagum et incertum ».

Les arguments péremptoires présentés par les Jésuites d'Ypres leur obtinrent gain de cause auprès des juges du tribunal suprême de Malines. D'ailleurs, les pères de la Compagnie avaient fait acte de propriétaire en 1609 en vendant la seigneurie de Nieppe-Eglise à Philippe de Vicq, chanoine et chantre de la cathédrale d'Ypres (14). Pendant les quelques années durant lesquelles les Jésuites possédèrent cette seigneurie, ils eurent de nombreuses difficultés avec les habitants de l'endroit excités par le cardinal de Joyeuse qui alla jusqu'à interdire « aux debtors dudit prioré de ne rien payer aux deffendeurs (les Jésuites) ». On signale notamment que le bailli de Nieppe déclara en 1603 ne pas être en état de payer au collège d'Ypres une dette de 1200 florins (15).

Bien que se désaisissant de la propriété de la seigneurie, les Jésuites continuèrent à jouir de certains revenus à Nieppe, droit au sujet duquel leur procureur, le père Jean Rirberghe, fit accord en août 1703 avec le procureur de Marmoutier, dom René Venier. Aux termes de ce contract qui réglait le taux d'une redevance due à Marmoutier, les anciens possesseurs de Nieppe avaient à « livrer entre les mains du R. P. Recteur du collège d'Ypres copies des lettres, titres et regis-

(14) SANDERUS, *op. cit.*, t. III, p. 293.

(15) CLAEYS-BOUUAERT, *Une visite canonique des maisons de la Compagnie de Jésus en Belgique (1603-1604)*, dans Bulletin de l'institut historique belge de Rome, t. VII (1927), p. 66.

tres qui se trouvent dans votre (leur) abbaye concernant la prieurie de Nieppe-Eglise » (16). Les moines de Marmoutier n'exécutèrent pas cette clause importante. Ayant des difficultés avec le curé de Nieppe qui voulait « profiter d'une partie de nous dixmes contre le sentiment et coutume des autres pasteurs de cette diocèse et pays », les Jésuites cherchèrent à établir leurs droits en se basant sur les archives du prieuré. Le procureur de Marmoutier, dom Yvicquel, étant de passage à Ypres le 13 novembre 1736, les pères de la Compagnie lui réclamèrent les documents dus, mais en vain... car le sous-procureur d'Ypres est obligé de rappeler par trois fois à dom Yvicquel sa promesse; ses lettres du 14 mars, du 4 novembre 1744, du 17 décembre 1746 restent sans réponse. Lassé, le procureur Henri Dielen s'adresse une nouvelle fois, le 3 novembre 1748, à dom Noël Le Goux, récemment nommé procureur de Marmoutier; pour toucher ce dernier, il emploie un moyen souverain: il se déclare prêt à payer une importante redevance en retard, à la condition que les archives promises depuis août 1703 lui soient envoyées au préalable. « Notre frère soubprocureur de notre collège a calculé avec ledit sieur Duny (envoyé par dom Le Goux) et on a trouvé que notre collège d'Ypres pendant trente trois années, comprise l'année 1736, étoit redevable à votre abbaye de 900 livres 19 sous 6 deniers, mais nous trouvons dans deux quittances que nous avons payé 937 livres 11 sous, avec quelle somme l'année 1737 est satisfaite au lieu de l'année 1736; par conséquence nous restons redevables encore de onze années compris le quatrième vendredy après Pasques de cette année 1748 la somme de 303 livres 6 sous 6 deniers au lieu de 330 livres 18 sous. Nous sommes prêt à payer cette somme, si vous voulez aussi satisfaire au contract fait le 4 août 1703... ». Afin de simplifier les recherches du procureur de Marmoutier et d'éviter qu'il ne copie des pièces que possèderaient les archives du collège d'Ypres, le père Dielen prend la précaution de lui envoyer l'inventaire des documents de Nieppe qu'il conserve — et que nous publions, considérant son importance.

« Inventaire des papiers et titres qu'on trouve dans le collège de la Compagnie de Jésus, regardans la prieurie de Nieppe-Eglise, prez dudit Ypres en Flandre.

---

(16) Archives générales du Royaume. Etablissement religieux, n° 10792. Les citations suivantes sont extraites de la correspondance conservée sous le même n° 10792.

Un Recueil et éclaircissement des chartes et chartulaires d'aucunes parties des fondations et augmentations de la prieurie de Nieppe en Flandre donné par le feu très chère Dame Madame Marguerite, comtesse dudit Flandre, en l'an 1245, néanmoins que laditte prieurie fut longtemps paravant fondée, etc. contenant 22 articles des droits et préminences de laditte village et aufin son écrit cinq diverses lettres, à savoir:

1 lettre. Ego, Balduinus de Comynes, notum facio... et à la fin est: Actum anno Domini 1220, mense aprilis;

2 lettre. P., Dei gratia Morinensis episcopus, etc... et à la fin est: Actum anno Domini 1247, mense februario, vigilia Purificationis B. Mariae Virginis;

3 lettre. Universis presentes litteras inspecturis, nos Almaricus, dictus Bouchars, et Mathildis de Nieppe Eglise, ejus uxor, salutem in Domino, etc... et à la fin est: Actum Domini 1247, mense februario;

4 lettre. Faisons scavoïr à tous ceux que ces lettres verront et oïront etc... et à la fin est: Nous avons ces lettres scellées de notre scel, ce fut fait l'an de l'Incarnation Notre Seigneur 1254, en mois de mars;

5 lettre. Philippe, Flandriae et Viromandiae comes, etc... et à la fin est: Et manu tenere diligenter studeatis;

Et à la fin dudit Recueil et éclaircissements de chartes est donnée cette présente copie authentique: Soubs le sceaux royal nouvellement établey à Tours, le 2<sup>e</sup> jour du mois de mai l'an de grâce 1375 (17).

Aures copies d'autres lettres:

Rio, Rei gratia Cantorbiensis archiepiscopus, etc... et à la fin est: Willelmo archidiacono Goet et aliis multis, sans datte;

Ego, Willelmus Betunio, dominus Tendermondo, etc... et à la fin est: Gerardi presbitris, sans datte;

A tous ceux qui les présentes lettres voïront, François de, etc... et à la fin est: Fait sous le scel et contrescel dudit village, le 3<sup>e</sup> jour de décembre 1550;

Ego, Joannes, Dei gratia Morinorum episcopus, etc... et à la fin est: Rogerius Willelmus, abbas Majoris Monasterii, sans datte;

---

(17) DIEGERICK a publié ce Recueil avec les cinq documents y joints, *op. cit.*, p. 63-73. Nous éditons à nouveau — le texte de Diegerick étant défectueux — en annexe, les seconde et troisième lettres dont les originaux sont aux Archives du Royaume, à Bruxelles.

Nous, Marguerite, comtesse de Flandre, etc... et à la fin est: les lettres furent données en l'an de l'Incarnation 1263, le lendemain de la Pentecoste;

Notum tam praesentibus, etc... et à la fin est: haeredibus nostris, anno Domini 1211, mense maio (18);

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti unius, etc... et à la fin est: Anno Dominicae Incarnationis 1084, indictione septima, tempore Sixti papae septimi, regnante Philippo rege anno vigesimo sexto, etc. (19) ».

Quatre des douze documents inventoriés sont conservés en original aux Archives du Royaume, nous les publions en annexe, de même que deux chartes qui, sans doute, furent renvoyées avec d'autres de Marmoutier à la suite des réclamations du procureur Dielen.

J. LAVALLEYE.

## ANNEXES.

### I

1084.

**Gérard, évêque de Térouanne, donne l'autel de Nieppe-Eglise au monastère de Marmoutier et déclare que si l'on y fonde une abbaye, elle dépendra des moines de Saint-Martin.**

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, unius veri et summi Dei. Ego, Girardus, divina dispensatione Morinorum episcopus, notum fieri volo omnibus dilectis in Christo Ecclesiae filiis quod altare situm in villa quae vulgo Nepeglisia nominatur, laudabili petitioni Lidiardis castellanae filiique ejus Balduini castellani annuens, ab omni exactionis debito esse liberum, concedo ad opus monachorum de claustro Sancti Martini Majoris Monasterii ibidem famulantium, quatinus ipsi oblationes et decimas ad altare pertinentes ad usus suos habeant, exceptis duobus solidis quos annuatim fratres huic matri ecclesiae in Coena Domini persolvent, excommunicatos autem nostros sive poenitentes non recipiant, oleum et chrisma pro se a nobis recipiant. Quod si locus jam dictus divino munere adeo excreverit, ut abbas ibi constituatur, electio ejus in arbitrio eorumdem et capituli Majoris Monasterii pendeat, electus vero ad episcopum hujus sedis adducatur benedicendus qui, ab eo suscipiens benedictionem, etiam debitam promittat subjectionem. Si quis vero hanc libertatem violare praesumpserit, vel loci illius rerum traditarum sive tradendarum invasionem

(18) Nous publions cette charte inédite en annexe II.

(19) Ce document est publié imparfaitement dans la *Gallia Christiana*, Paris, 1751 t. X, col. 396, nous le rééditons en annexe I.

fecerit, Patris et Filli et Spiritus Sancti auctoritate et nostra sit excommunicatus, donec Deo et fratribus ejusdem loci satisfecerit. Actum est hoc anno Dominicae Incarnationis 1084, indictione 7, tempore Gregorii papae septimi, regnante Philippo rege anno 26, dominante Rotberto consule (1), anno praesulatus Girardi primo, praesentibus idoneis testibus. + Ego, Girardus, episcopus subscribo. S. Arnulfi archidiaconi, S. Joannis abbatis (2), S. Giroldi abbatis, S. Audoeni abbatis (3), S. Milonis decani (4), S. Odonis custodis, S. Rameri canonici, S. Bernardi canonici, S. Folcardi decani, S. Balduini decani, S. Balduini comitis de Gisnes, S. Oilbaldi, S. Gerbodonis, S. Ernuth de Arda, S. Guarenfridi, S. Elenberti de Marcensis, S. Vandemari de Arda, S. Fulberti, S. Guillelmi, S. Stephani, S. Hezelini, S. Guidonis de Mostariolo, S. Arnulfi de Nelis.

*Original, sceaux perdus.*

ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME,  
*Etablissement religieux*, n° 10786.  
éd. *Gallia christiana nova*, t. X, col. 396.  
cité WAUTERS, Tables chronologiques, t. I,  
p. 560.

## II

1211, mai.

### Michel de Harnes abandonne au prieuré de Nieppe-Eglise des droits seigneuriaux étendus.

Notum sit tam presentibus quam futuris quod ego, Michael de Harnes, omnibus hospitibus prioris de Niepa qui sub nostra potestate terram tenere comprobantur, omnem talliam et omnem pecunie cum viribus rogationem, excepto exercitus auxilio, quod bone memorie patri meo et mihi singulis annis solebat exsolvi, pro Dei amore in perpetuum dimisi; quam animam meam et uxoris mee animam et patris mei et matris mee animas et fratrum meorum et antecessorum meorum pariter in fraternitate et in orationum consortio fratrum ecclesie beati Martini de Majori Monasterio receperunt. Et ut hujus elemosine conditio in futurum rata teneatur, in sigilli mei et domini Morinensis impraessione hanc paginam confirmari feci. Hujus rei testes, frater B. de Draucourt et B. de Metennes et M. frater ejus et I. frater ejus et David capellanus et de Niepa, G. clericus, Adam faber, M. Rex. Witten Dral. Insuper testium et infantium meorum animas in ipsis orationibus pietatis intuitu receperunt posterumque nobis pertinentium et heredibus nostris. Anno Domini 1211, mense maio.

*Au dos: De Nieppa ecclesia.*

*Original, sceaux perdus.*

ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME,  
*Etablissements religieux*, n° 10787.

- 
- (1) Robert le Frison, comte de Flandre.  
(2) Il existe un Jean, abbé de Blangy (*Gallia christiana nova*, t. X, col. 1590).  
(3) Il s'agit sans doute de l'abbé de Ruisseau-Ville (*id.*, col. 1608).  
(4) Milon est doyen du chapitre cathédrale (*id.*, col. 1578).



## III

1247, février.

**Almario Bouchars et son épouse, Mathilde de Nieppe-Eglise, font don au prieuré de Nieppe-Eglise de leurs droits en matière judiciaire.**

Universis presentes litteras inspecturis, nos Amalricus, dictus Bouchars, et Mathildis de Niepeglise, ejus uxor, salutem in Domino. Notum facimus quod inter nos, ex una parte, et priorem de Niepeglise ordinis Majoris Monasterii, ex altera, contentia moveretur super hoc quod nos dicebamus quod pro majori decima de Niepeglise quam tenet dictus prior, qualibet septimana in domo nostra de Niepeglise ter missam facere celebrari tenebatur. Et etiam super hoc quod nos dicebamus castellaniam dicti prioratus de Niepeglise ad nos pertinere et nos debere interesse cognitioni placitorum dicti prioris et scabinorum suorum, ita quod sine nostra presentia non poterant placitare nec etiam judicare. Ac etiam super eo quod nos dicebamus nos debere habere terciam partem in omnibus emendis et forefactis ad dictos priorem et prioratum pertinentibus per nos et antedictos scabinos predictorum prioris et prioratus adjudicatis. Nos de consilio praebrorum virorum penitentia ducti, ad cor revertentes et attendentes quod prioratus antedictus nobis procurantibus dampna quamplurima per praemissa sustinuerint, ac scientes nos nichil juris habere in praemissis praemissa omnia ad ipsum priorem et prioratum de Niepeglise recognoscimus plenarie pertinere, et nos dictam contentionem contra dictum priorem animo calumpniandi movisse. Quod si nos vel alter nostrum habebamus vel habere poteramus in praemissis aliquid juris, toto illud dicto prioratu de Niepeglise in puram et perpetuam elemosinam spontanei conferimus, non coacti; promittentes fide et juramento a nobis corporaliter praestitis quod nichil in praemissis ratione hereditatis sive successione paterna vel materna, vel ego, Mathildis, ratione dotis aut aliqua ratione alia de cetero reclamabimus vel procurabimus reclamari. Si vero contingeret nos vel aliquem nostrum per se vel per alium venire contra aliquid praemissorum, nos ambo vel ille qui contra hoc veniret, teneremur dicto prioratu de Niepeglise in centum libris parisiis pro poena que taliter committentur erga ipsum prioratum. Ad quam poenam solvendam, si esset commissa, nos astringimus et supponimus foro ecclesiastico et jurisdictioni curie Moriensis in quacumque nos contingeret commorari regione vel etiam potestate. Promittimus etiam quod cum heredes nostri ad legitimam etatem pervenerint sub dicta poena concedent elemosinam et concessionem supradictam. Et per quittationem supradictam nos, ex una parte, et predictus prior de Niepeglise, ex altera, super dampnis expensis et custibus factis occasione praemissorum usque in hodiernum diem ad invicem nos quittamus. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillorum nostrorum fecimus munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense februario.

*au dos: De Nieppe ecclesia.*

*Original, sceaux perdus.*

ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME,

*Etablissements religieux, n° 10788.*

éd. DIEGERICK, *op. cit.*, p. 71-72.

## IV

1247, 1<sup>er</sup> février.

**Vidimus du document précédent donné par Pierre, évêque de Téroouanne.**

Petrus, Dei gratia Morinensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Universitati vestre tenore presentium volumus esse notum quod Almaricus, dictus Boissars, et Mathildis de Nieppeglise, ejus uxor, in nostra propter hoc presentia constituti recognoverunt quod cum contentio vertentur inter ipsos...

In cujus rei testimonium presentes litteras ad instantiam dictorum Almarici et Mathildis priori de Nieppeglise tradidimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo ducesimo quadragesimo septimo, mense februario, vigilia Purificationis beate Marie Virginis.

*au dos: De Neppe egliseise.*

*Original, sceau perdu.*

ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME,

*Etablissements religieux*, n° 10789.

éd. DIEGERICK, *op. cit.*, p. 69-71.

## V

Ypres, 1494, 17 février.

**Le prieur de Nieppe-Eglise, jouissant du droit de haute, moyenne et basse justice à Nieppe, est autorisé à faire procéder sa cour au sujet d'une évasion de prison.**

De raedslieden 's Coninx vanden Roomsschen rijcke ende zins zoons eerdshertoghen van Oostrijcke, hertoghen van Bourgoingnen, van Brabant, van Lembourg, van Lucembourg ende van Gheldre, graven van Vlaendren, van Artois, van Bourgoingen, van Henegawe, van Hollant, van Zeelant, van Namen ende van Zuytphen, gheordonneert in Vlaendren, doen te wetene allen lieden dat ghesien 't intendit overgheheven te hove bij her Nicolas Renault, presbitre prior vanden priooreit van Nipkerke, heesschere up ende jeghen den procureur generael van Vlaendren, bij den welken de voorseiden heesscher zeecht dat hem ter cause van ziner priooreit toebehoorde een heerliche de huer streckende inde prochie van Nipkerke, up de welcke hij heeft alle justicie hooghe, middele ende nedre, bailliu, mannen ende scepenen ende andere officiers ende justiciers mittelic ende oorboorlic omme die te regierene, den welcken toebehoort de kennesse, judicature ende berecht van allen den delicten ghebuert up de zelve heerliche de, zonderlinghe als de delinquanten daer eerst ghesecht of anghesproken zijn. Segghende voort dat, over omtrent twee jaer, een Jacop Robrecht omme civile zaken ghevanghen hadde ghezijn op de voorseiden heerliche de ende daer van ghenesbrake ghecommitteert, hendelic de voorseiden bailliu vander voornoemde heerliche de hadde omme hem weder te ghecrijghene hier in 't hof vercreghen commissie bij crachte vander welcker de zelve Jacob upghenomen hadde ghe-

weest ende ghevanghen, ghelevert inde vanghenesse vander voorseiden heerliche van Nipkerke, daer hij ontcommen was uter welcker hij gheslaect wart op zekere die hij ghedaen hadde voor de voornoemde bailliu ende mannen te rechte te stane ende huer ghewijsde te vulcommene. Maer ziende dat hij bijden voorseiden bailliu te rechte ontboden hadde gheweest voor de zelve mannen ende bij ziner niet comparacie, deffault, jeghen hem vercreghen hadde in meeninghen voor te procederen: om die procedure te beletene hadde vanden officiaal van Thoremrierch (1) vercreghen lettren bijden welcken den voornoemde bailliu ende mannen verboden hadde ghezijn up den voornoemde Jacob ende up zine borghen meer of voordre te kennene up peine van verwatnessen, welc verbod commen wesende ter kennesse vanden heesschere hij ter conservacie vanden recht van zijner voorseiden heerliche hadde daerof gheadverteert 't hof van hier binnen ende ghebeden omme bij justicien daer jeghen voorsien te zine, daer hij vercreghen hadde opene lettren inhoudende zekere jeghen de welcke hem de voorseide Jacop gheopposeert of emmer ghedelayert hadde ende also betrocken hadde gheweest in 't zelve hof 't eenen zekeren ende competerende daghe. Ten welcken de heersschere jeghen hem hadde doen maken heesch ende conclusie nemen ten fine dat hij ghecondempneert worde af te latene vanden betreкке bij hem begonnen in 't voorschreven gheestelic hof van Theerembuerch, den welken heesch ende conclusie ghehoort de zelve Jacop verclaert hadde dat hij obedierte ende content was te sceedene ende sciet vanden zelve betreкке; maer de voornoemde procureur general hadde ghesustineert dat anghesien dat de voorseiden Jacop vanghenesbrake ghecommitteert hadde, hij sculdich was in 't hof van hier binnen te rechte te stane ende daer ghepugniert te zine als 't behoort, daer jeghen bijden voorseiden heersscher ghesustineert was ter contrarien ende dat hem bij zinen voornoemde bailliu ende mannen daerop 't renvoy kennesse ende berecht behoorde anghewijst te zine, zonderlinghe ghemerct dat de voornoemde Jacop onder zine heerliche eerste ghehecht ende anghesproken hadde gheweest, ende ten daghe dienende omme bijden voorseiden procureur general zinen heesch ende conclusie te sustinere hadde dat achterlatende alleenlic gheloochent de redenen ende faiten bijden zelve heerscher voortghestelt; dewelcke hij heesschere, bij ordonnancie vanden hove, overghegheven heeft ende ghetendeert ten fine dat hem 't renvoy kennesse ende berecht vanden voornoemde Jacop ter causen vander vanghenesbrake boven verclaert anghewijst worde, omme bij zijnen voorseit bailliu ende mannen daerup gheprocedeert ende recht ghedaen te zine also redene bewijsen zal. Dewelcke fine hem behoort anghewijst te zine, also de heesschere mainteneert, ghesien ooc 't orcondscip beleet in dese zake, vander zijde vanden voorseiden heesschere metgader d'acte vanden hove bijder welker hem de voornoemde procureur general verdreghen heeft van reprochen ende al dat behoort overghesien ende ghemerct te zine in deze zaken. Wij hebben gheconsenteert ende consenteren bij desen onsen lettren den voornoemde prior van Nipkerke de kennesse ende berecht bij hem versocht vander voorseiden vanghenesbrake omme bij zinen bailliu ende mannen van Nipkerke daerin gheprocedeert recht, recht ende justice ghedaen te zine up ende jeghen den voornoemde Jacop also zij vinden zullen ter materie dienende. In kennessen van desen zo hebben wij den zeghele vander Camere vanden Rade in Vlaenderen hier andoen hanghen.

---

(1) Vieux flamand pour Térouanne.

Ghegheven 't Ypre den seventien dach van sporcle in 't jaer duust vier hundert vier ende neghentich.

*Au dos:* Acte flamand qui justifie que le prieur de Nieppe-Eglise a droit de haute, basse et moyenne justice.

*Original, sceau perdu.*

ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME,  
*Etablissements religieux, n° 10790.*

## VI

1550, 10 juillet.

### Accord entre le prieur de Nieppe-Eglise et Jacques Rubrecht concernant le partage de biens confisqués.

Op heident den tiensten in hoymaent duseden vijf hundert ende vichtich, zoe es voor ons, bailliu ende scepenen van mijn here den prior van Nipkerke, ghecompareert mijn here den prior van Nipkerke voorseit, over een zijde, ende Jacop Ruebrecht soon Pieters, over andere zijde, te kennen ghevende de voornoemde comparanten hoe dat mijn here den prior voornoemde met den voornoemde Jacop veracordeert waren van zulck part ende andeel als den voornoemde heere toebehoorde ter causen van confyscatien van wijlent Pronne Sberren, wilent den voornoemde Jacops huisvrouwe, ghejusticiert te staene veercke metten viere ende zijn varacordeert ende verdeelt inder manieren hier na volghende te wetene, dat mijn here den prior behouden zal seven ende twintich roeden grondts te Nipkerke, ter plaetse onder die heerliche vanden voorseiden prior, abouterende west ende noort jeghen die cauzie, oost jeghen die plecke van Market van Rijsselle, zuidt jeghen thuis ende grondt die wijlent den voornoemde Jacob toebehoorde. Item den voornoemde Jacop Ruebrecht zal behouden, bij desen deele ende accorde, alle inhavene cathente metten huissinghen daer op staende ende die possessie vanden gheheeten gronde, zijne voornoemde Jacop leven lanck ende niet langghere. Behoudens ooc dat hij Jacop wert ghehouden jaerlijx te betaelene 's heeren rechten ende, na de overlidene vanden voornoemde Jacop, zullen zijne aldijnghen ghehouden zijn den voornoemde grondt te belockene ende zuiver te stellene van achterstel van renten ende ooc vanden huissinghen. Van welck alle dies voorseit es beede partien hen lieden content ende te vreedene, houdene den voornoemden Jacop hem mits desen hem onteerfde ende verplockende van alle zulck recht ende actie als hem an den voornoemde grondt competeert ende toebehoort ende eerfde hier inne Antheunis Dommessent als bailliu ten behouffe, prouffijte ende oorbore van mijn here den prior voorseit. Ghecollationeert bij mij, Rauwers die Scildere, greffier vander voornoemde eerliche, 't oorconde mijns 1551. R. D. SCHILDE.

*Original, sceau perdu.*

ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME,  
*Etablissements religieux, n° 10791.*

## Duinen en Boxley.

Hoe en wanneer de Duinenabdij hare bezittingen in Engeland verkocht.

De Duinenabdij bereikte reeds op het einde der 12<sup>e</sup> eeuw een zeer hoogen bloei. Hare bezittingen in Vlaanderen kon ze moeilijk nog verder uitbreiden, tenzij naar het binnenland toe. Dit viel echter buiten de lijn van hare economische politiek. Haar domein lag vooral in de kustlanden en poldergronden tusschen Duinkerke-Nieuupoort (Westkwartier) en Hulsterambacht (Oostkwartier): aan deze Oostzijde overschreed zij, in 't begin der 13<sup>e</sup> eeuw, de Honte om Zuid-Beveland te bereiken (1). De leidende gedachte der groote en vooruitstrevende abten van dien tijd schijnt wel geweest te zijn « de zee bij te houden » en een soort thalassocratie te vormen, die in de opbloeiende handelsbeweging mede kon opgaan. Daarom zagen de abten uit naar overzee, en wel naar het dichtstbijgelegen gebied in Engeland, de graafschappen Kent en Sussex.

De abt Elias van Coxyde (1189-1203) verwierf alzoo in 1191 het patronaatsrecht van Estchirche, een parochie op Sheppey, een zompig eiland op de monding van de Theems (2). 't Was dus enkel een tiendenrecht, nog geen bezitting: maar de abdij kreeg daardoor voet in Engeland.

Door aankoop en ontvangen schenkingen weet de Duinenabdij in den loop der 13<sup>e</sup> eeuw een « Engelsch domein » tot stand te brengen. In 1231 verkrijgt zij het eigendom der cijnsgronden van Estchirche: de Cistercienserabdij van Boxley in Kent bemiddelde die aanwerving bij den aartsbisschop van Kantelberg (3). Van de Engelsche koningen verkrijgt Duinen uitgebreide handelsvoorrechten te land en te water (4). De bisschop Seffrid (1180-1204) van Chichester, een havenstad op de Zuidkust (Sussex), schenkt aan de Vlaamsche abdij zijne bijzondere gunst en bescherming (5).

---

(1) V. FRIS, *Les granges monumentales des anciennes abbayes des Dunes et de Ter Doest*, in Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, XIII (1905), bl. 73-75.

(2) F. VAN DE PUTTE, *Cronica et Cartularium Monasterii de Dunis*, bl. 421-422 (Bruges, 1864).

(3) *aldaar*, bl. 425.

(4) *aldaar*, bl. 176-177.

(5) *aldaar*, bl. 171.

In het begin der 14<sup>e</sup> eeuw omvatten de bezittingen van de Duinen abdij in Engeland:

1. het patronaatsrecht der parochie Estchirche op Sheppey, met de groote tienden van die parochie;
2. een hof (6) in eigendom met de daarbij behoorende rechten en voorrechten te Estchirche;
3. huizen en akkergrond te Dover.

Al die bezittingen werden gezamenlijk verkocht aan de Cistercienserabdij van Boxley in 't begin der 14<sup>e</sup> eeuw, te weten onder abt Willem van Hulst (1305-1318).

Een eerste bewijsgrond daarvoor is de kronijk van Carolus De Visch, den geschiedschrijver der Duinenabdij in de 17<sup>e</sup> eeuw. Daaruit vernemen we dat abt Willem van Hulst het hof in Engeland met de aanhoorige boschgronden verkocht heeft om zijn klooster van zware schulden te ontlasten en wegens het aandringen van sommige overheden (7).

Volgens W. C. Robinson werd de Duinenabdij, door een besluit van het Generaal Kapittel der Cistercienserorde, gedwongen hare bezittingen aan de abdij van Boxley over te laten, om deze laatste te vergoeden voor de reis- en onderhoudskosten die sommige harer monniken, ten dienste der Orde, moesten dragen (8).

Het tweede bewijs is de verkoopacte zelf, waarvan, niet het oorspronkelijk opstel, maar de eenigzins verminkte inhoud in den *Codex Dunensis* bewaard is. Die Codex is, zooals bekend, een Formularium of Rapiarium, ten dienste geweest van een Cistercienserabdij, waarschijnlijk Duinen of Ter Doest. Stukken van allen aard zijn er in opgenomen, doch onvolledig, besnoeid, met weglating van namen en datums. 't Kwam er op aan een verzameling aan de hand te hebben met de noodige voorbeelden voor het opstellen van brieven en oorkonden in de kloosterkanselarij (9).

(6) *Curtis*, misschien wel een soort kleine *grangia*.

(7) « Wilhelmus... cum Monasterium reperiret gravissimis debitis oneratum (instinctu, ut fertur, quorundam Officialium) Curtem nostram quam Ecclesia habebat in Anglia, cum quadam sylva, vendidit. » C. DE VISCH, *Compendium Chronologicum Abbatiae de Dunis*, bl. 71 (Brussel, 1660).

(8) W. C. ROBINSON. *Bruges. An historical Sketch*, bl. 177 (Brugge, 1899). — De schrijver geeft, jammer genoeg, geen bronnen aan.

(9) Het Hs. berust op de Brugsche Stadsboekerij onder n<sup>o</sup> 418 en is gedeeltelijk uitgegeven door KERVYN DE LETTENHOVE, *Codex Dunensis*, Brussel, 1875. In 4<sup>o</sup>, 5 XXIX + 598 blz. [Uitg. C. R. H.]. Zie dezelfde *Note sur un ms. de l'abbaye des Dunes*, 56 blz. in A. R. B. Mém. in 4<sup>o</sup>, t. 25.

We laten den tekst van die verkoopacte als *Bijlage* volgen; tusschen haakjes stellen we de vermoedelijke aanvulling der leemten.

Het stuk gaat uit van de Cistercienserabdij Boxley, gelegen in het graafschap Kent, onder het aartsbisdom Kantelberg. Het bevestigt den verkoop van bovengemelde goederen, bestaan en gelegen te Estchirche en te Dover; het verwijst naar een verkoopacte door de Duinenabdij zelf opgesteld (10).

De naam *Estchirche* is weggelaten: maar we mogen hem met zekerheid invullen als we de beschrijving der verkochte bezitting met de vroegere schenkingsacten vergelijken: die vergelijking sluit allen twijfel uit (11).

De naam Boxley is tot *Blox...* verminkt: maar die aanduiding is voldoende om er met zekerheid *Boxley* in te lezen.

Immers de akte zegt dat de aankoopende abdij tot dezelfde Orde als de Duinenabdij behoort, dus tot de Cistercienserorde: hetgene voor Baxley verwezenlijkt is. Boxley ligt daarenboven in het graafschap Kent en onder het aartsbisdom Kantelberg waar de verkochte goederen gelegen zijn (12).

Het bleek reeds hierboven dat Duinen vroeger met de abdij van Boxley in betrekking was, er door geholpen werd voor het aanwerven van grondeigendom te Estchirche. Boxley was voor Duinen de dichtbij gelegen zusterabdij overzee. Daarenboven is Boxley gesticht door een Vlaamsch edelman, den beruchten Willem van Loo, alias William of Ypres, die in den loop der 12<sup>e</sup> eeuw, onder koning Stephen van Blois, in den Engelschen burgeroorlog een schitterenden rol speelde en tot belooning zijner verdiensten graaf van Kent werd (13). Aldus hebben ligging en geschiedenis samengewerkt om betrekkingen tusschen die Vlaamsche en Engelsche zusterabdijen te doen ontstaan.

(10) In de uitgegeven en onuitgegeven oorkonden der oude Duinenabdij is zulke verkoopacte niet meer te vinden.

(11) Te weten: met de charters in de bovengemelde *Cronica et Cartularium*, bl. 421-426.

(12) L. L. JANAUSCHEK. *Originum Cisterciensium*, dl. I, bl. 91 (Weenen, 1877).

(13) « Anno millesimo centesimo quadragesimo quarto Willielmus de Ippe, praefectus bello sub rege Stephano, abbatiam de Boxley fundavit. » R. DODSWORTH-G. DUGDALE. *Monasticon Anglicanum*, Tomus I, p. 827 (Londen, 1683). — Over Willem van Loo zie: L. VAN HOLLEBEKE. *Cartulaire de l'Abbaye de Saint Pierre de Loo*, bl. XLVII-XLIX (Brussel, 1870). Ook nog: A. O'FLANDERS. *Toen Vlaanderen groot was*, bl. 165-167 (Brugge, 1930).

Meer nog; de abdij van Boxley had heel vroeg bezittingen te Dover, die in 1189 door Koning Richard Lionhearted bevestigd werden (14). Aldus moet de aankoop van de eigendommen der Duinenabdij te Dover een gewenschte uitbreiding geweest zijn voor het domein der Engelsche abdij.

Vast en zeker is bijgevolg dat de Duinenabdij, welke redenen van economischen of politieken aard haar daartoe ook mogen bewogen hebben, in de jaren 1305-1318 door dien verkoop van de aangeworven rechten en bezittingen, voor goed aan de vroeger ontworpen overzeesche uitbreiding heeft vaarwel gezegd.

Sedertdien spreekt geen enkele oorkonde noch welkdanig archiefstuk der Duinenabdij van goederen of beheer van goederen in Engeland. De hierbijgaande verkoopacte uit den *Codex Dunensis* is het laatste bescheid dat van die bezittingen gewag maakt.

Ook van Engelsche zijde wordt de Duinenabdij sedertdien nooit meer vermeld. In 1535 liet koning Hendrik VIII een lijst van alle kerk- en kloostergoederen in zijn rijk opstellen. Op die lijst staat, onder de rubriek van het graafschap Kent, maar ééne Cistercienserabdij vermeld: Boxley (15).

Het is enkel in 't begin der 17<sup>e</sup> eeuw dat de namen Estchirche en Sheppey weer opduiken in de Duinenabdij, niet in oorkonden, maar wel... in de letterkunde, namelijk in de hagiographische legende van den geheimzinnigen *Thomas Dunensis* die onder de Engelsche kerkvervolging der 16<sup>e</sup> eeuw als martelaar zou gestorven zijn.

In een andere bijdrage hopen we te handelen over het ontstaan en de ontwikkeling van deze moderne heiligenlegende. We wilden echter vooraf bewezen hebben dat van de bezittingen der Duinenabdij in Engeland, en in 't bijzonder op het eiland Sheppey, na het jaar 1318, niets meer overbleef.

A. VIAENE.

---

(14) Den 7 December 1189 « Ricardus I confirmat possessiones abbatiæ [de Boxley] inter quas: decimas Sandicensis in Dovor cum suo maisagio. » DODSWORTH-DUGDALE, *a. w.*, bl. 827.

(15) Aldus in den « Exactissimus Sacrarum Aedium apud Anglos et Cambro-Britannos Catalogus » in 1535 opgesteld en later gevoegd bij de « Libri Primitiarum et Decimarum » in DODSWORTH-DUGDALE, *a. w.*, I. p. 1041 a.



## BIJLAGE.

Abt en monniken der Cisterciënserabdij van Boxley, in het graafschap Kent (Engeland) bekennen van de Duinenabdij, behoorende tot de Cisterciënserorde en gelegen onder het bisdom Terwaan, de goederen afgekocht te hebben welke de laatstgemelde abdij bezat in de parochie Estchirche (eiland Sheppey) en te Dover, alle gelegen onder het bisdom Kantelberg.

1305-1318.

Universis presentes litteras inspecturis frater [X.....] dictus abbas, totusque etc. [*conventus ecclesie de Boxley in agro Cantiano, Cisterciensis ordinis, archiepiscopatus Cantuariensis, salutem in Domino.*] Universitati Vestre significamus quod, cum venerabiles et religiosi viri abbas et conventus de Dunis nostri ordinis, Morinensis dyocesis, haberent et possiderent in parrochia de... [Estchirche] quamdam curtim cum terris, redditibus, possessionibus, teneamentis et iuribus quibuscumque spectantibus ad eandem curtem; domos mansos in Dovornia cum pertinentiis suis et iuribus; item ius patronatus in predicta parrochia et maiores decimas currentes in parrochia supradicta, que omnia sita sunt in archiepiscopatu Cantuariensi et in propria dyocesi archiepiscopi supradicti, predicti abbas et conventus de Dunis, uti sibi et monasterio suo commodiora et utiliora prospicerent et magis in posterum profutura, nobis abbati et conventui de Blox... [= Boxley] supradictis prefatam curtim suam, terras, redditus et possessiones, teneamenta omnia et iura spectantia ad eandem, domos et mansus etiam sitos in Dovornia cum pertinentiis suis, iuribus omnibus et teneamentis, vendiderunt, tradiderunt et ex causa venditionis deliberaverunt, ac nobis, monasterii nostri nomine, se vendidisse et ex causa venditionis deliberasse recognoverunt, prout in litteris suis inde confectis [*plenus continetur*].

BRUGGE. *Stadsboekerij*. Hs. 418, fo 481v-482.Gedrukt: *Codex Dunensis*, n. CCCXVI, p. 459-460. (ed. Kervyn de Lettenhove, Brussel 1875).

---

### Een keurboek van Moorbeke.

Het markiezaat van Moorbeke vormde een kleine heerlijkheid die zich uitstreckte over een gebied van nagenoeg 1200 hectaren, omvattende bijna de geheele oppervlakte van de huidige gemeente Morbecque, palende ten Westen aan Hazebroek in Noord Frankrijk.

Op leenroerig gebied, vormde het markiezaat van Moorbeke een soeverein hof dat, in het bezit van de lage, middele en hooge justitie, ten minste op strafrechterlijk gebied en tot in 1677, zonder beroep of verhaal vonnisde.

De heerlijkheid zelf was langen tijd in het bezit der familie van Moorbeke of de Morbecque. Naderhand ging ze over tot de familie van Montmorency en omstreeks het midden der 17<sup>e</sup> eeuw, was Eugeen van Montmorency, prins van Robecq drager van den titel van markies van Moorbeke. (1)

De rechtsbeoefening in het markiezaat werd bezorgd door een schepenbank en een hof van leenmannen. In 1667 werd er een « costume locael » of keure opgesteld waaraan wij de volgende bijzonderheden ontleenen.

Deze « costume locael » is bewaard in het oorspronkelijk handschrift, geteekend door den griffier M. Cleenewerck. Het telt 46 bladen in elkander genaaid, groot 31 cm. hoog en 20 cm. breed, zonder omslag. De bladen zijn door een modernen hand genummerd op den verso van 1 tot 36; de tekst eindigt op f<sup>o</sup> 35, en de overige bladen bleven onbeschreven. (2)

Het eerste blad, vormende tevens den oorspronkelijken omslag, draagt boven aan: « Anno 1666 », en daarnaast met andere hand: « 25 mars 1667 » Midden de bladzijde leest men den volgende uitvoeringen titel:

« Costumen locale, statuten ende politicque ordonnantien van tmarquisat van Morbecque, omme tjaer xvjc zessentsstich (a) ende ander naervolgende jaeren, gemaect ter maeynge vanden bailliu general van tselve marquisat ende appendentien, schepenen ende mannen van leene vanden hove ende marquisat van Morbecque voornompt, die men houden ende opserveren sal van poincten te poincten ende article tarticle, op de boeten, painen ende amenden aldaer behelst, alles tot wederroupen ofte vernieuwinge van diere, welcke boeten woorden (b) ten profytte van den officier behalffvens daer andersins by de articlen gereserveert is. Aldus gedaen, gedecreteert geslooten hedent, (c) den xxv<sup>en</sup> maerte 1667, torconde gr(iffier) (d) M. Cleenewerck 1667. »

(1) Vgl. E. CORTYL, *Exécutions de sorcières en Flandre Maritime au XVII<sup>e</sup> siècle*. — Bull. du Comité Flamand de France. 1896 pp. 12 et ss.

(2) Dit handschrift wordt thans bewaard op het rijksarchief te Brugge. — Fonds Découvertes, N<sup>o</sup> 143.

(a) Een andere hand heeft dit laatste woord gewijzigd in *seventstich*.

(b) Er schijnt hier te ontbreken een woord als: *geheven*.

(c) De datum die volgt werd door een ander hand geschreven.

(d) De naam van den griffier vormt handteeken.

Onder aan dezen titel heeft een andere oude hand geschreven: *N<sup>o</sup> 120*, vermoedelijk inventarisnummer.

Op de keerzijde van het laatste blad, dat omslag vormt, dus op den rug van het handschrift, heeft een oude hand geschreven: *Costuymen ende statuyten van tmarquisaet van Morbecque. 1668* en heeft onmiddellijk onder dien titel, eraan toegevoegd: *N<sup>o</sup> 19*, welk nummer op een inventaris schijnt terug te slaan.

Het stuk kwam in het bezit van het Rijksarchief te Brugge, voor de inrichting van dit archief en op een onbekende wijze. Vroeger zal het wel deel hebben uitgemaakt van het archief van het markiezaat van Moorbeke, van welk archief we thans niet weten waar het bewaard wordt.

De inhoud van die « costume locael » is in rubrieken en artikels verdeeld. De rubrieken zijn ten getalle van 25 en worden als volgt betiteld:

Eerste rubricque: Noopende de kercke ende kerckhof etc. — 18 artikels.

Tij<sup>e</sup> rubricque: Van verliefven rentelanden ende van verdeellen. — 5 artikels.

Derde rubricque: Van schauwen ende schauwegen. — 23 artikels.

Iij<sup>e</sup> rubricque: Van grief ende ackerschaede. — 17 artikels.

V<sup>e</sup> rubricque: Noopende de plaetse. — 13 artikels.

Vj<sup>e</sup> rubricque: Van herbergen ende herbergiers binnen dese prochie. — 13 artikels.

Vij<sup>e</sup> rubricque: Van maeten, gewichte ende elle. — 2 artikels.

Vijj<sup>e</sup> rubricque: Van verbooden speelen. — 3 artikels.

Ix<sup>e</sup> rubricque: Van coopmanschappen, heure ofte mangelynge, ende berauwen ofte peniteren. — 8 artikels.

X<sup>e</sup> rubricque: Van Ceurheers ende ceure. — 4 artikels.

Xi<sup>e</sup> rubricque: Van Cuere van Morbecxschen room, potten ende eet. — 14 artikels.

Xij<sup>e</sup> rubricque: Van kercke ende dischmeesters, schoteldraegers. — 2 artikels.

Xijj<sup>e</sup> rubricque: Van Thienden, zangen etc. — 7 artikels.

Xijij<sup>e</sup> rubricque: Van beesten van ander prochien. — 1 artikel.

Xv<sup>e</sup> rubricque: Van vlas rooten. 3 artikels.

Xvj<sup>e</sup> rubricque: Van schaepen. — 3 artikels.

Xvij<sup>e</sup> rubricke: Van cray - ende acxsternesten. — 2 artikels.

Xvij<sup>e</sup> rubricque: Van borgeschap. — 1 artikel.

Xix<sup>e</sup> rubricque: Van sommatien, executien ende pandynghe. — 5 artikels.

Xx<sup>e</sup> rubricque: Van pantschodt. — 2 artikels.

Xxj<sup>e</sup> rubricque: Van huussouck. — 1 artikel.

Xxij<sup>e</sup> rubricque: Van bestaerde kynders ende oneerbaer vrouwen. — 2 artikels.

Xxij<sup>e</sup> rubricque: Van houtwercken sallariz vandien. — 8 artikels.

Xxv<sup>e</sup> rubricque: Orden van proceduren. — 27 artikels.

Xxvj<sup>e</sup> rubricque: Van vluchtich ofte vaegebonden. — 1 artikel.

Het 24<sup>e</sup> artikel is door misslag als 25<sup>n</sup> genummerd, zoodat er slechts 25 artikels in het geheel zijn.

De bepalingen en voorschriften, zooals ze onder de bovengenoemde rubrieken voorkomen, werden: « gheslooten ende ghedecreteert by bailliu generael, schepenen ende mannen van voornoemde marquisaet, desen XXV<sup>e</sup> maerte 1667. Torconde, griffier M. Cleenewerck, 1667. »

Naderhand, den 20 maart 1671, werd een laatste artikel bijgevoegd betreffende het snoeien van hagen.

De inhoud der meeste bepalingen betreffen policierechtelijke voorschriften. Aldus bevat de eerste rubriek voorschriften nopens de houding en de eerbied in en om de kerk, dit alles op straf van boete.

Onder de policierechtelijke voorschriften zijn eigenaardig deze van de vijfde rubriek, die het brandgevaar regelen; zoo wordt bepaald dat wie op de plaats woont een ladder van 30 sporten en een lederen emmer moet gereed houden. De ladder moet in goede orde zijn, want art. 2 luidt: « De leerreter aerden leggende ende daerop gaende, soo veel sparten alsser breken sullen, sullen boeten van elcken, boven tdoen vermaeken van dien theurlieden coste, ij. sch. par., de leere niet doogende, sullen boeten xx. sch. par. »

De policiemaatregelen voor handel en bedrijf zijn talrijk en vormen den inhoud van de zesde, zevende, tiende en elfde rubrieken. We zien er hoe zelfs op een zoo kleine gemeente als Moorbeke geen « eetelicke waeren » mochten verkocht worden zonder « gewaerdeert » te zijn door twee beëdigde « ceurheers ofte ceurvrouwen » (R. X en XI), en geen room mocht uit de gemeente vertrekken « ten sy in ghesegelde potten ».

Van belang zijn de voorschriften die meer algemeen rechtsbeginselen betreffen. Zoo wordt het erfrecht behandeld in de tweede rubriek. De « rentelanden... die men noemt groot even ende coornrenten » versterven op den « oudsten hoir maerle », terwijl daarentegen « alle cattheilen daerup staende » evenals de « grootte even rentelanden geldende Augustin rente », deelzaam zijn « sonder te volgen aen den outsten als voornomt ». Er wordt jammer genoeg niet bepaald wat er door beide rentelanden verstaan wordt.

Het stuk zou verdienen op zijn geheel gedrukt te worden. Intusschen weze het voldoende er hier de aandacht op gevestigd te hebben.

EG. I. STRUBBE.

---

### Een Beeldstormer in Zuid-Vlaanderen. 1566.

Het is bekend hoe de beeldstorm van Halfoogst 1566, door de Calvinistische predikanten dogmatisch voorbereid en grootsch opgezet, uitliep op een plundering van kerken en kloosters waarin 't schuim der bevolking gemakkelijk werd meegesleept. Vonnissen over eigenlijke kerkdieven komen in de uitgegeven documentenverzamelingen overvloedig voor. Min talrijk zijn de stukken die, in de aard van het volgende, een « doctrinair » beeldstormer betreffen: een man uit goeden stand die, door 't gestook der predikanten van 't Meenensche en 't Rijsselsche, een dweepziek apostel van de nieuwe leer is geworden en handelt en spreekt in een vuur van razend proselytisme.

De veroordeelde heet Colin de Crudenare en draagt den bijnaam: Salonnez (1). Hij is een brouwer afkomstig van Lannoy bij Rijssel, in 1566 woonachtig te Meenen. Hij was de eerste die, den 16 Oogst 1566, in de parochiekerk van Meenen de kerkbraak begon en er anderen toe aanzette: al de beelden en altaarstukken werden vernield (2). Van hier

---

(1) In de gemeenterekening (zie verder) heet hij eenvoudig *Colin Salome*. Vele strijdende ketters uit dien tijd dragen den naam *Salomé*, *Salomés*. Zie in 't werk van E. De Coussemaker, *Troubles religieux du XVI<sup>e</sup> siècle dans la Flandre Maritime* (Brugge, 1876): het Personenregister op 't einde van 't vierde deel.

(2) Bij Rembry-Barth, *Histoire de Menin*, Dl. II (Brugge, 1881), bl. 146-147 en vlg., is hij niet vermeld.

trok hij naar Roubaix waar Waalsche predikanten sedert weken het volk aan 't opruien waren. Hij woonde daar een preek bij van den beruchten «meestere Cornelis», een gewezen hoefsmid en een der onstuimigste Calvinistische aanvoorders (3). Door dien predikant opgehitst trekt hij zelf gewapend aan 't hoofd van een gewapende bende naar zijn geboortestad Lannoy. De poorten der stad waren gesloten en bewaakt doch, uit vrees voor de bedreigingen en de overmacht, werden ze voor de geuzen toch ontsloten. De Crudenare gaf het bevel tot de kerkbraak: al de beelden in kerken en kapellen werden er stuk geslagen (4).

Nu het «offer Gods» in zijn geboortestad voltrokken is, keert Colin terug naar Meenen en sluit zich daar aan bij eene nieuwe bende, gevormd daar «broer Antheunis» of Antonius de Swarte, ook bijgenaamd Algoet, een afvallig predikheer uit het klooster van Yper (5). Den 22 Oogst is de bende te Iseghem waar de Swarte in den vooravond een preek houdt. 's Anderendaags heel vroeg in den morgen, — «noch de kerssen bernende voor den daghe» — breken ze al de beelden in de parochiekerk van Iseghem en trekken haastig naar Roeselare waar ze reeds om zes uur in de kerk binnendringen (6). Te Iseghem echter had de Swarte zijn bende gesplitst: de Crudenare werd door «broer Antheunis» aan 't hoofd van een troep gewapend volk naar Ingelmunster gezonden, waar ze denzelfden dag, 23 Oogst, de beelden in de parochiekerk stuk sloegen (7). Crudenare 's bende trok nog verder Oostwaarts naar Meulebeke: daar eischten ze van den

(3) Hij was toen predikant te Bondues bij Rijssel en bewerkte heel 't kwartier van Rijssel, nl. Linselles et Watrelos. Hij noemde zich «propheet» en een «nieuwe Sint Jan den Dooper». Vgl. E. De Coussemaker, a. w., dl. I, bl. 345 en A. Pruvost, *Histoire de Watrelos*, bl. 168 (Tourcoing, 1865). — Volgens Pruvost, t. a. p., zou hij dezelfde persoon zijn als Cornille de Lesenne waarover F. Vander Haeghen, *Bibliotheca Belgica*, 1<sup>re</sup> serie, t. XIX (v<sup>o</sup> Martyrologes), M. 221-91.

(4) Vgl. A. Pruvost, a. w., bl. 169. — Een deel der bende trok van Lannoy naar Moeskroen. Een zekere Joost Le Conte van Moeskroen werd in September 1568 te Kortrijk veroordeeld om van Lannoy naar Luigne met de beeldstormers meegeloopen te zijn. Zie bij Th. Sevens, *Wederdoopers en Calvinisten te Kortrijk*, bl. 23 (Kortrijk, 1925).

(5) Over hem zie: Rembry-Barth, a. w., II, 160-161 en E. De Coussemaker, I, 58.

(6) Fr. De Potter, *Schets eener Geschiedenis van de stad Rouselare*, bl. 255 en 335 (Roeselare, 1875).

(7) Een zekere Mattheus Boone zat in 1567 te Meenen gevangen onder beschuldiging aan die beeldbrake deelgenomen te hebben: bij Rembry-Barth, dl. IV, bl. 842.

heer der parochie dat beelden en tabernakel zouden verwijderd worden. Ze schijnen zich hier te hebben gewicht, misschien wel omdat andere gewapende mannen voor hen stonden: ze raasden wat godslasterende woorden, vooral tegen 't H. Sacrament, en trokken af.

Merkwaardig is te hooren hoe « broer Antheunis » aan zijne benden te voren wel hunne les gespeld heeft. « De beelden zijn « *idoolen* » zegt de predikant zelf tegen de wetheeren van Roeselare (8); 't zijn *afghoden* schreeuwt Crudenare te Meulebeke. Het woeste geweld der geuzen gaat te Roeselare vooral tegen de « vanghenesse » zooals ze schimpend het H. Sacramentshuizeke noemen: « we willen niet dat men *den man* langer sluijte en ghevanghen houde! (9) »; ook te Meulebeke eischen ze bitter schimpend dat het « huuseken van *Jan de blank* of *Jan de witte* » geweerd worde.

Colin de Crudenare keerde naar Meenen terug en bleef er 't haantje-vooruit van de geuzerie, stoorde de diensten in de kerk, viel op grove wijze den pastoor en de geloovigen lastig. De Meenensche Calvinisten wilden over een eigen predikant beschikken: de Crudenare reist, op last van het consistorie, naar Sandwich, de bekende Vlaamsche vluchtelingenkerk in Engeland (10), en brengt van daar een predikant naar Meenen mede. Dit gebeurde einde December 1566 of Januari 1567. Eindelijk werd de Crudenare door de serjanten van den hoogbaljuw gevangen genomen (11) en voor de Kortrijksche schepenbank gedaagd. Hij bleef hardnekkig in zijn ketterij volharden, betoonde geen leedwezen, maar integendeel: beweerde dat hij door al die beeldbrake « Godts sacrificie ghedaen » had. Hij werd ter dood veroordeeld en aan de galg op de Markt te Kortrijk opgehangen.

Hier volgt de volledige tekst van dit vonnis, uitgesproken den 26 Maart 1567 (n. s.).

#### Veroordeeling van Colin de Crudenaere.

Utedien dat ghy Colin de Crudenaere, ghezeyt Salomez, ghebooren vande stede van Lannoot ende wonachtich

(8) De Potter, a. w. ,bl. 337.

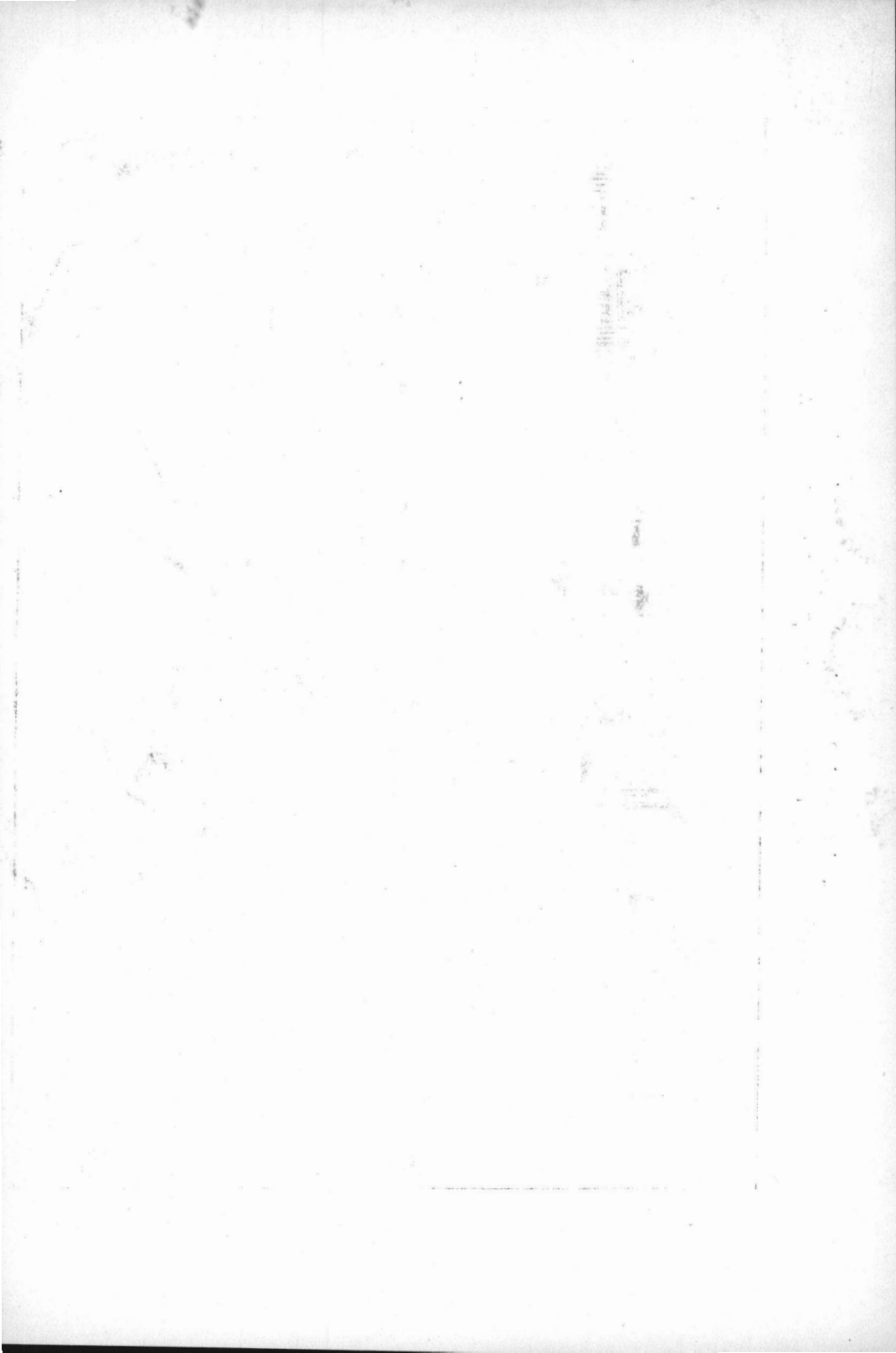
(9) Aldaar, bl. 336 en 339.

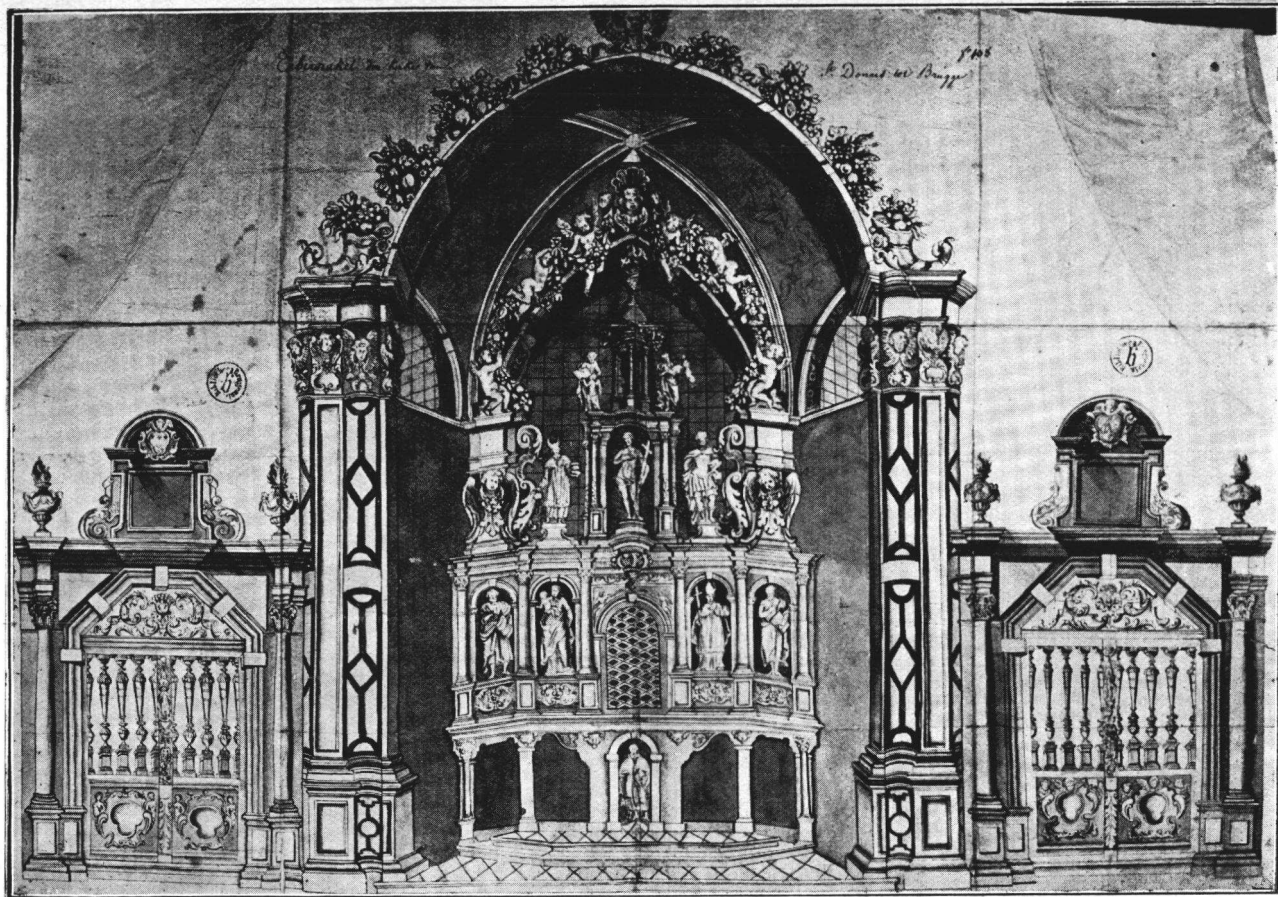
(10) Daarover: A. A. Van Schelven, *De Nederduitsche Vluchtelingenkerken der XVI<sup>e</sup> eeuw in Engeland en Duitschland*, bl. 178-185 (Den Haag, 1909).

(11) « Joos van Hoele, halbardier vanden hoogbailliu... als gheassistieit hebbende de justicie int vanghen van eenen *Colin Salome* huuten schependomme... » — *Kortrijk, Gemeenterekening 1566-67*, f. 86.

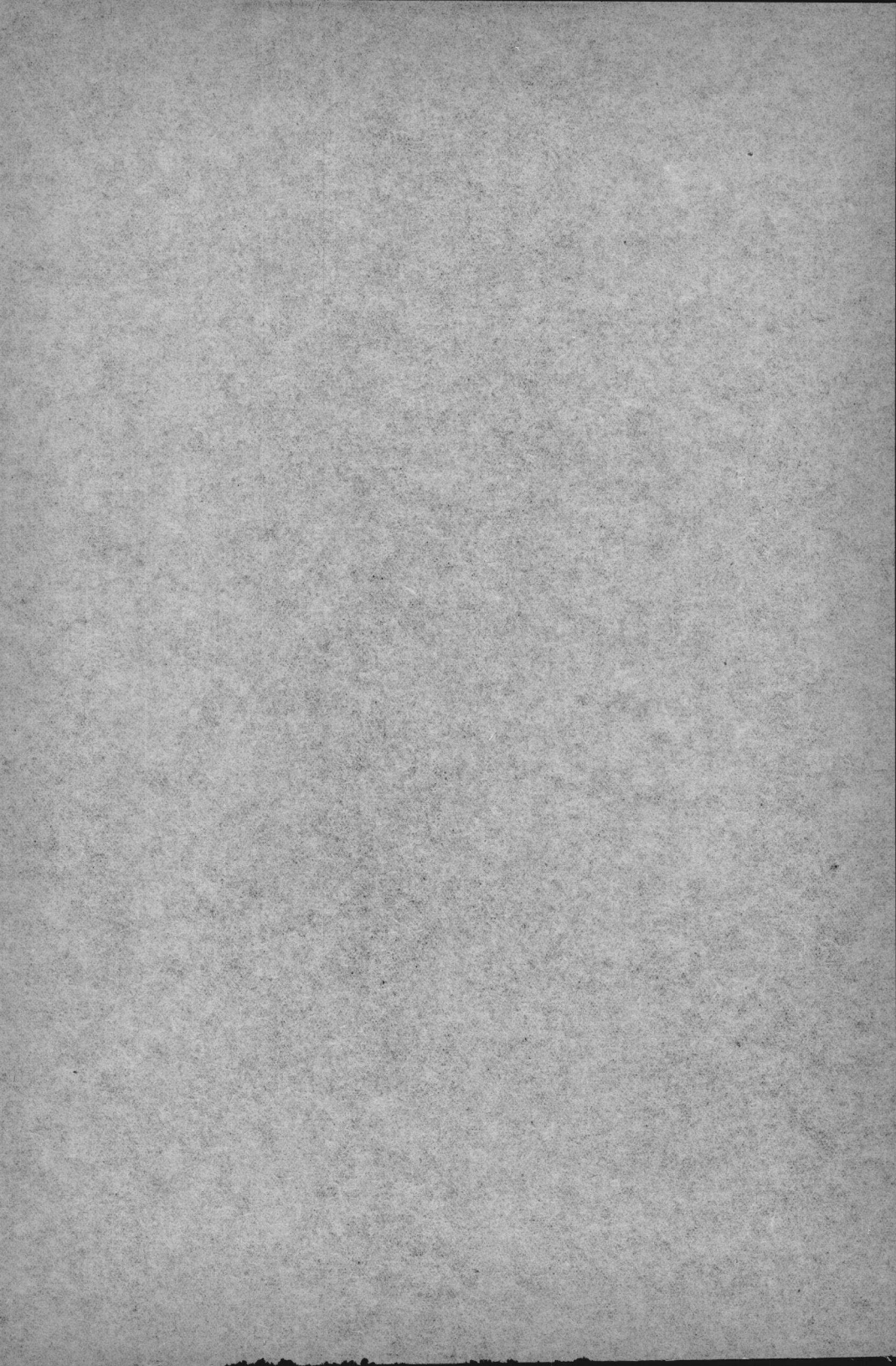
binnen Meenene, brauwere van uwen ambachte, u vervoordert hept onlanx leden met groote stouticheyt ende verwaenthey in diverssche kercken af te brekene ende doen afbreken, schueren ende vernielen de beelden ende representatien vanden helighen cruce, Santen, Santinnen ende andere ghewyde ende ghesaccreerde dinghen ten grooten versmadenisse ende offentie van Ghodt almachtich ende oic tot confusie ende schandale van tghemeenten; overzulcx hept u ghepresumeert inde kercke van *Meenene* deerste te zyne die faictelick de bilden aldaer heeft beghonnen af te trecken ende breken, verweckende andere quaetwilighe ten effecte van u quaet verstel, zodat zy met u eenighe devote representatien ten nieuten ghebrocht hebben met haumessen ende andere diergelycke instrumenten. Ende zeker daeghe daernaer alzo ghy te *Robays* ghehoirt hadt preken een *meester Cornelis*, zydt naer sermoen by laeste vanden voorn. predicant, met groote nombre vande ghone die tzelve sermoen ghehoirt hadden, ghereyst te perde met een busse als lettsman naer *Lannoot* vraghende jehghens die van binnen wie datter yet zegghen wilde jehghens de guex ende of zy de poorten zouden open doen, emmers ghelycke worden in walsche tale, zodat by zulcke middele u de poorten openghedaen werden; ende alzo u volck ineghebrocht hebbende, hept hemlieden belast ende bevolen als ledtman dat zij alomme binnen de kercken ende cloosters zoude gaen breken de beelden; twelck last zy vulquamen. Voorts persevererende in u quaet ende detestable voornemen, hept binnen de prochie van *Yseghem* gheanimeert ende verwect tot ghelycke brekynghen inde kercke aldaer diverssche uwe complicen, hemlieden oic helpende breken; nemende vandaer u vertreck naer *Inghelmuster* doende aldaer u volck van ghelycken breken ende te nieuten doen, daer toe bevel hebbende van een broer *Antheunis* predicant. Ende noch niet tevreden zynde, ghecommen wesende te *Meulebeke*, hept anden heere vande prochie verzocht datmen de bilden uuter kercke weeren zoude, die heetende afghoden, zegghende oic zeer versmadelick dat men weeren zoude thuuseken van Jan de blanck ofte Jan de witte, daerby verstaende thuusekin van thelich ende weerdich Sacrament des altaers; ten anderen hept u vervoordert alzo den pasteur van *Meenene* in meeninghe ende up weghe was inde kercke omme naer den pirstoel te gaene omme twort Ghodts der ghemeente te vercondegghen, hebbende naer doude costume de stoole an zynen hals, jehghens den zelve pasteur hooghe ende overluit te

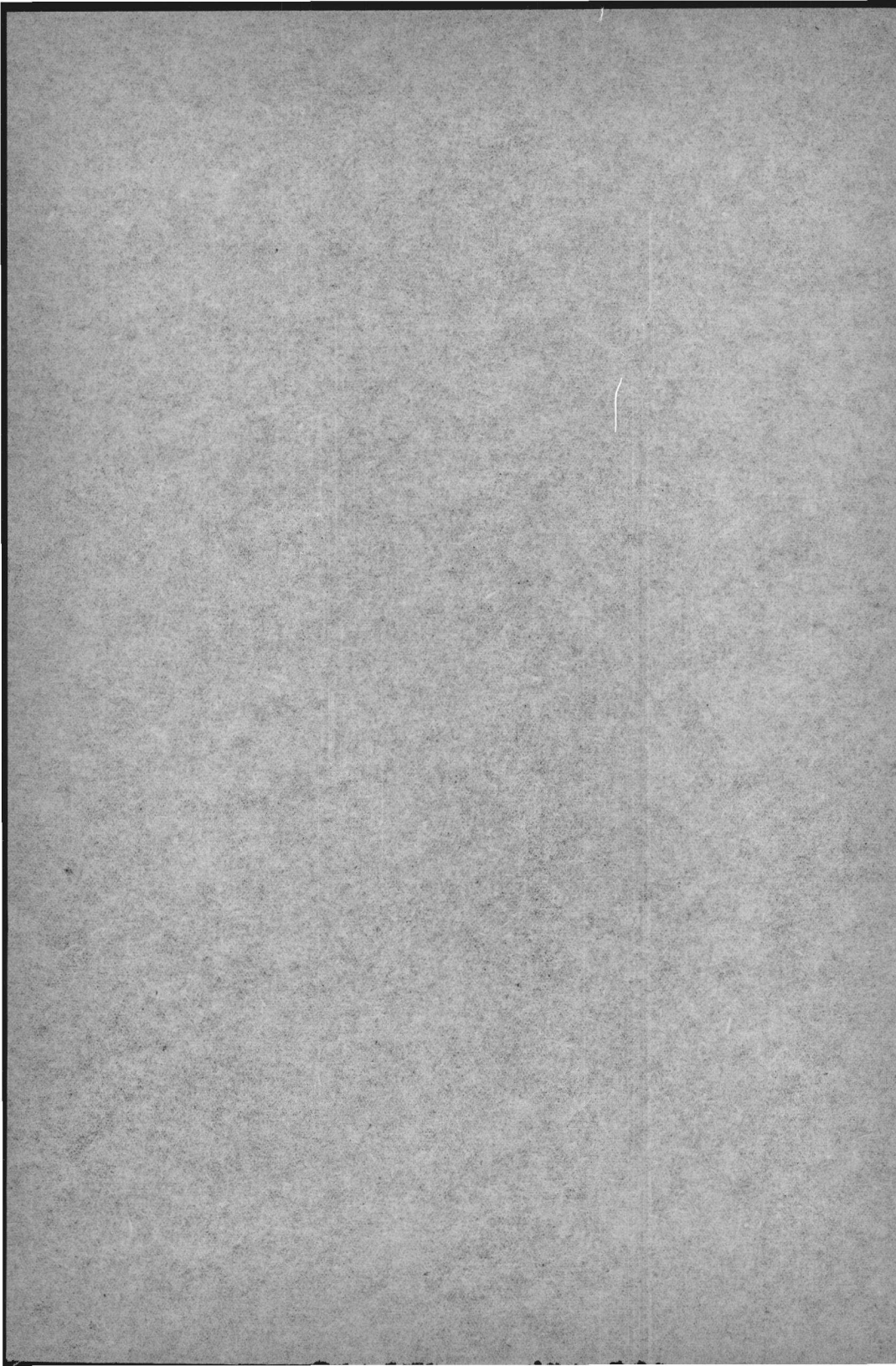






PROJET D'UN TABERNACLE POUR L'ÉGLISE ST-DONATIEN A BRUGES (1575),  
D'APRÈS LE MS. IGN. DE HOOGHE (BIBL. COMMUN. BRUGES, N° 449).





zegghene ende roupene dat hy de stole, die nommende Pragherie, aflegghen zoude, willende boven dien zekere vraukins huerlieder Pater nosters af doen legghen ofte, daer zy niet en deden, dreechde de zelve met strecken te vanghene. Boven al twelck hept u gheavancheert, ter begheerte van zekere persoonen zoo ghy zeecht, uut Inghelant uuter stede van Sandewych te halene een Predicant omme die van Meenene de nieuwe ghereprobeerde leeringhe te prekene, die overzulck twee of drie maenden ontrent Meenene gheprijcht heeft. Ende hoe wel al tghone te houdene es voor kerckschuendinghe, kerckroof ende openbare diefverie, jeghens de eere Godts ende de tranquilityt ende ruste vande republicque, nochtans zydt daerinne zo obstinaet, verhaert ende verblent als dat ghy verclaerst u niet leet wesende tzelve ghedaen hebbende, nemaer dat ghy meent daarmede Godts sacrificie ghedaen hebbene: So dat myn heere den hoochballiu, omme van zelve enorme ende detestable delicten ende sedicieuse acten, condigne ende exemplaire punitie te doen gheschiene, volghende de belastinghe vande placaeete van Co. Mat. uutgheleyt den XXV<sup>e</sup> in ougst laetsleden, heeft u ghedaen vanghen, nemende tuwen laste conclusie capitaale. Dienvolghende Scepenen naer dien ghy aldies voorscreven verkent ende verleden hept volontaire ende te meer stonden, buuten bande van ysere, daer ghy machtich waert kennesse te draeghene, up al wel ende ryfelick ghelet, condempneren u volghende de dispositie vande voors. placaeeten ende by laetste omme uwe demeriten, ghejusticiert te worden metter coorde ande ghaelghe upde maert, zo datter de doot naer volghe. Declarerende voorts al u goedt, waert ghestaen of ghelegghen es, geconfischiert ende verbuert sconinx ons gheduchs heeren profitte.

Actum den XXVI<sup>m</sup> in maerte 1566.

Stadsarchief te Kortrijk.  
*Register van Criminele Sententien, 1560-1569.*  
 f. 126 v<sup>o</sup>. 128 v<sup>o</sup>.

A. VIAENE.

### Clôture de tabernacle en laitton, en l'église de Saint-Donatien, à Bruges, en 1575.

La disparition de l'ancienne cathédrale de Saint-Donatien, à Bruges redouble l'intérêt de tout document relatif à son histoire, et, plus particulièrement, quand il s'agit



d'un mobilier artistique dont même l'existence est restée ignorée jusqu'à nos jours.

Deux dessins, représentant un tabernacle, sont conservés parmi les archives provenant de la cathédrale; un d'eux a été reproduit par J. GAILLARD (1). Sur le cliché ci-contre figurent, en plus, latéralement du tabernacle, les entrées de deux chapelles; il a été fait d'après une photographie du dessin conservé à la Bibliothèque communale de Bruges, dans le manuscrit Ign. de Hooghe, n° 449, f° 108 v°, que M. l'abbé English, de Bruges, a eu l'obligeance de nous communiquer.

Imposant par ses proportions, le tabernacle, représenté sur ces dessins, est divisé, dans sa largeur, en cinq compartiments, dont les deux extérieurs se trouvent sur un plan légèrement oblique. Par les caractères du style et par l'exubérance des ornements il appartient à la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Sur aucun de ces deux dessins, une clôture, protégeant l'accès du tabernacle, n'est indiquée. Antérieurement à l'époque de ce dessin, il en existait une cependant, dont nous avons retrouvé le contrat d'entreprise.

Bien qu'elle eut trois faces, dont les deux extérieures se trouvaient sur un plan oblique, pareil, peut-on croire, à celui du tabernacle représenté ici, elle était destinée, sans aucun doute, à un tabernacle antérieur à celui du dessin, vraisemblablement détruit à l'époque des Iconoclastes, et que celui figuré sur les dessins devait remplacer.

Un acte du notaire A. Hildernisse, du 25 novembre 1575, conservé aux Archives communales de Malines, nous en révéla l'existence.

C'est un contrat d'entreprise, conclu entre le sieur Clément de Moor, mandataire du chanoine Antoine Robbyns, du Chapitre de la cathédrale de Saint-Donatien, à Bruges, et Gilles van den Eynde, fondeur à Malines, en vue de la confection d'une clôture en laiton destinée à protéger le tabernacle de l'église, d'après un dessin et des plans fournis au fondeur.

Aux termes de ce contrat, reproduit en annexe, l'assise de la construction devait être couverte d'une moulure en lai-

---

(1) *Revue pittoresque des monuments qui décoraient autrefois la ville de Bruges et qui n'existent plus aujourd'hui*. Bruges, L. Noos, 1850, f° 15.

ton fondu, divisée en trois champs, ou compartiments, longs, chacun, de 1 m. 20 (quatre pieds), dont les deux latéraux, se trouvaient, apparemment, sur un plan oblique vers l'arrière et aboutissant au mur. Sur cette moulture s'élevaient quatre pilastres, deux aux angles du champ médian et deux autres à l'arrière, dans le coin, à l'autre extrémité des champs latéraux. Quinze piliers ou balustres entiers et six demis, posés sur leurs piédestaux, étaient prévus; soit cinq entiers et deux demis, pour chacun des champs. L'entablement, large comme la partie supérieure des piliers, serait constitué d'une architrave, surmontée d'une frise et d'une corniche, en saillie par devant, plate par derrière. Neuf amortissements munis de chandeliers, repartis par trois pour chacun des champs, et une petite coupe pour chacun des quatre pilastres, couronneraient l'entablement de la clôture.

Dans chaque champ latéral une porte, suspendue du côté du mur, et s'ouvrant du côté du mur, devait se fermer, au moyen d'une serrure à clef, dans les pilastres des angles du champ médian.

Les autres prescriptions, contenues dans le contrat, concernent la façon des parties métalliques, la qualité du métal, dont le poids total était fixé, approximativement, à 600 livres, calculées à la valeur de 9 florins de 40 gros des Flandres par cent livres.

La livraison de l'ouvrage, à Bruges, aux frais du fondeur, était prévue pour la Saint-Jean de l'année 1576.

Un extrait des *Acta Capituli* de la cathédrale, obligeamment renseigné par M. l'abbé English (annexe II), établit que le tabernacle, auquel la clôture devait servir de protection, était placé dans le pourtour de l'église, derrière le chœur. L'approbation des plans en séance du Chapitre, le 20 juillet 1575, détermine l'époque de sa construction, et la date de sa bénédiction par l'évêque, au second dimanche après Pâques de l'année 1577, soit le 21 avril, marque celle de son achèvement.

Ce ne fut que le 4 novembre suivant, soit donc deux ans après la signature du contrat que le chanoine Robbyns remit au Chapitre deux clefs de la clôture métallique, l'une destinée au curé, l'autre au sacristain.

Le fait de ce dépôt de clefs témoigne de l'exécution de la clôture, projetée par le contrat du 25 novembre 1575. Le placement tardif semble ne pas être imputable au fondeur, puisqu'il n'en fut pas incriminé.

Le chanoine *Antoine Robbyns*, donateur de la clôture, fut, assurément, un généreux bienfaiteur. On doit aussi à sa munificence le tabernacle construit au même moment, car en séance du Chapitre, le 20 juillet 1577, il présenta les plans et en sollicita l'approbation, qu'il obtint sans observations.

L'activité du fondeur malinois, *Gilles van den Eynde*, était restée inconnue jusqu'à présent.

En 1572, lors d'un conflit survenu entre la corporation des fondeurs malinois et le Magistrat communal, il apposa sa signature, à côté de celles de son père Pierre et de son frère Corneille, sur une requête émanant de tous les fondeurs de la cité (1). A cette seule signature se bornait la documentation le concernant.

Le contrat d'entreprise pour la clôture de tabernacle de l'ancienne cathédrale de Bruges, tout en établissant sa maîtrise professionnelle, révèle, aussi, une réputation bien établie et répandue déjà, au loin, en 1575.

Gilles van den Eynde chassait de race, car il appartient à une lignée de fondeurs, dont lui-même représente la quatrième génération de fondeurs de métier.

Ses ancêtres, plus connus, ont fourni diverses œuvres d'art. Le plus ancien, Gilles I, confectionna les fonts baptismaux existant à Zutphen, en Hollande. Son fils, Jean I, est l'auteur de deux clôtures de chœur, qu'on peut voir encore à Utrecht. Deux des fils de celui-ci, l'un Jean II, autrement dit *Johannes a Fine*, jouit d'une renommée très étendue de par ses sonnettes nombreuses et si artistiques, l'autre Pierre, père de Gilles II, dont il s'agit ici, n'a à son actif, comme produit connu, qu'une trompe à sonner, à l'usage d'un veilleur communal.

La mission artistique de confectionner la clôture de tabernacle pour la cathédrale de Bruges, qui échet à Gilles II, prouve que la tradition des travaux d'art n'était pas éteinte dans les ateliers séculaires des van den Eynde.

G. VAN DOORSLAER.

---

(1) Cf. G. VAN DOORSLAER. *L'Ancienne Industrie du Cuivre à Malines*, t. III, *La fonderie de cloches* et t. IV, *La fonderie du laiton et du bronze*, dans: Bulletin du Cercle Archéologique de Malines, 1912 et 1922-23.



## ANNEXES.

## I.

Contrat en date du 25 novembre 1575, passé entre Cl. de Moor, agissant au nom de A. Robbys, chanoine de S<sup>t</sup> Donatien à Bruges et G van den Eynde, fondateur à Malines, pour la confection d'une clôture en laiton destinée à l'église de S<sup>t</sup> Donatien à Bruges.

Allen den ghenen die dat tegenwoirdich instrument openbaer zullen zien, zy kennelyck dat op heden xxv dach van November XVc LXXV zyn geweest voor my notarys etc. S<sup>r</sup> Clement de Moor van brugge over ende in den naem van heer ende meester Anthonis Robbys canonick van Ste Donaes binnen brugge voirs. ter eendre ende Gielis van den Eynde, geelgieter binnen Mechelen, ter ander zyde, welcke partyen ende comparanten verclaeren veracordeert te syne beroerende den metalen thuyt te gietene, stellene ende anderssins geconcepieert te wordden binnen der cathedrale kercke van Ste Donaes voirs. omme het heylich weerdich sakerment huys aldaer volgende den patroone ende schampeljoene daer aff gethoont ende den selven Gielis daer aff geleverd ende dit op de conditien instructie ende restructien als hier naer volcht te wetene. In den eersten moeder gegoten syn die molure onder die zade wesende van dry velden ende elck veit lanck vier voeten daer op zullen comen staen eerst vier pylasters twee vooren op den eggen (1) ende twee achter in den houck volgende den patroon ende den platte gront. Item voirts moettene wesen staende vyfthien geheel pilaren ende zes halve met heurlieder pedestalen volgende den patroon. Item boven de pylaren moeten wesen gegoten darchitale frise ende cornissen breet naer het naecte van den pilaer daer van getoont, van voiren overspringende naer duytwysen van den patroon hier mede overgesonden, ende van achtere plat sonder overspronck. Op welke molluren zullen comen staen negen mortisementen met haer candelairen, in elck velt drye, en vier copkens, op elck pilastre een, al van de hoochde ende anderssins volgende den platten geteekenden gront ende het opstaen van diere, wel verstaende dat in elck zy velt sal moeten comen een duere van buyten opgaende ende hangende naest den muer sluytende in de pylasters op die eggen ende die sloten daer in hangende ende sluytende naer den heesch van den wercke op beyde sloten met eenen sluetele goet ende starck ende sullen elck van de voers. stuck wesen van eendre gote, van de schoonste stoffe die men herwaert over maeckt, ende zullen die pilaren hol wesen, dat oock die stoffe moet wesen metaillie een derdendeel van spellemakers vyzels schoon goet naer advenaent van Morenburchsche stoffe schonder ende nyet arger, dat oock die voirn. Gielis gehouden werdt tvoirs, waerck te gietene op ses hondert sovaer ende nyet meer, waer voiren hem beloeft wordt by voirn. S<sup>r</sup> Clement in den naem als boven de somme van negenthien gul. tot veertich grooten vlaems den gul. voir thondert dies moet by Gielis het zelve werck tot brugge leveren tzynder coste ende aldaer gewegen zynde, te stellene in den voirs. kercke behoudelyck dat hy Gielis buyten betaelt sal wordden van syne vacatie als by over tsellen sal employeren ende oft gebuerde dat het voirs, werck swaerder viel dan ses hondert is bevoirwaert dat by alleene van de gewichte van den stoffe van der overbate betaelt zal wordden. Voirts is noch besproken ingevalle die

(1) eggen = scherpe kant; hoek.

voirn. Sr Clement wiste tvoirs. werck onthier ende drye weken ofte een maent ombegrepen voor minderen prys te bestedene dat hij daer aff blyft in syn gheheel van dese contracte mits by hem die voirn. Gielis van den eynde gevende een goude franche croone in specie oft die waerde daer voiren daer mede by Gielis te vreden sal wesen ende hem verdragen van den tegenwoirdige contracte zoo hij Gielis ins-gelyck is consenterende ende by zoo verde tvoirs. contract sorteert syn effect. Is besproken dat hy Gielis tvoirs. waerck volcomelyck moet leveren binnen brugge onthier ende Sr Jansmisse comende anno lxxvj oft een maent daer naer ombegrepen.

Belovende respective aen den handen myns notarys tselve stipulerende ende ontfangende alle tgene den voirs. is wel ende deuchdelyck ende tonderhouden daer voiren verbindende huerlieden persoonen ende goeden ende heeft die voirs. Sr Clement hier aff versocht gemaect thebbene een instrument ofte meer in behoirlycke forme.

Aldus gepasseert binnen Mechelen ter presentie van Loys Bacheliers hendrick geerts pieter pauwels pieter caluwaerts cornelis van horick en de franchois van hen houte getuygen etc.

Ende my Adriaen bildernisse notarys.

*Archives de Malines. — Protocoles du notaire A. Hildernisse, f° 289 v°.*

## II.

**Extraits des Acta Capituli de l'église de Saint-Donatien, à Bruges, concernant la confection d'une clôture dans la dite église.**

1575, 20 Julij. — Exhibito per Dom. Robyn canonicum, patrono... repositorii Venerabilis Sacramenti suis expensis construendi et constituendi... Dni... consenserunt.

1577, 4 Nov. — Dns Robyn canonicus exhibuit ad buffetum duas claves clausurae metalloe repositorii Venerabilis Sacramenti in ambitu post chorum, quarum unam Dno pastori et alteram custodi seu clerico sacraii Domini tradi ordinarunt.

## La Chaire de Vérité de l'église S. Walburge à Bruges.

La chaire de vérité de l'église S. Walburge à Bruges est un des meubles liturgiques les plus remarquables de la période de transition du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en Belgique.

Une de ses caractéristiques est l'ingéniosité et la légèreté de sa construction. En effet, contrairement au système employé antérieurement, dans lequel, on adossait la chaire à une des colonnes de l'église, elle se trouve dans l'entrecolonnement, montrant une velléité d'indépendance. C'est par ses propres forces qu'elle se soutient, n'adhérant en aucune

façon à l'édifice: elle repose d'une part, sur une statue, et est maintenue, d'autre part, en équilibre par l'escalier d'accès à la cuve.

C'est une pure merveille au point de vue statique.

Une seconde caractéristique est le symbolisme de son ornementation. Sur le socle de bois octogonal à la plinthe moulurée et ornée de palmettes, la Foi, agenouillée et enlaçant la croix du Rédempteur, tient, d'une main un calice avec une hostie, et supporte de l'autre la partie antérieure de la cuve. Quatre angelots, réunis par des festons, voltigent à la partie inférieure de celle-ci. Au pied de la statue se trouvent, à droite et à gauche, deux têtes d'anges ailés.

La cuve est quadrangulaire. Sur les trois panneaux et la porte d'accès se voient les quatre évangélistes avec leurs attributs, dans des cartouches Louis XV, placés dans des encadrements à pans coupés. Les angles de la cuve sont abattus. Dans chacun de ceux-ci, sous un cintre mouluré, le sculpteur a placé quatre génies, représentant respectivement la science, la ferveur, la piété et la compassion.

Dans les moulures de la base et de la balustrade de la cuve court une plate-bande avec des palmettes, semblable à celle du socle.

L'abat-voix, en forme de coquille, est rattaché à la chaire par un revêtement de bois sculpté, accosté de deux chérubins, aux ailes déployées, sonnant de la trompette. Sous le dais, au centre, se trouve la colombe, symbole du St Esprit, entourée de rayons.

L'escalier est à double volée en angle droit avec un palier par où l'on parvient par quelques marches à l'entrée. Les rampants de l'escalier sont sculptés à jour. Dans les panneaux sont représentés les quatre éléments donnant au globe sa beauté, sa fécondité et ses plaisirs:

1° L'eau jaillit d'un vase et forme une rivière, où l'on voit, sortant des roseaux, des anges; l'un, la tête ceinte de plantes aquatiques, chevauchant sur un triton, le second, représentant une sirène venant vers lui, le troisième, arrosant des fleurs naissantes avec un arrosoir. Du côté opposé, deux anges sont prêts à prendre des poissons dans leur filet.

2° La terre offre ses bienfaits aux hommes. L'on y voit des anges, le premier, aidé de son chien et la trompe à la main, poursuit le gibier dans les branchages; le second attrape un lièvre; le troisième tient un panier garni de fleurs; le quatrième enfin porte une gerbe de blé à la main.

3° L'air apparait sous la forme d'un ange, dont les vêtements flottent au vent, tenant un oiseau prêt à s'élancer dans l'espace.

4° Le feu est symbolisé par un amour languissant, portant son carquois sur l'épaule allourdie.

Au départ de l'escalier sont placés quatre termes représentant les dons et les facultés nécessaires à l'orateur chrétien: 1° l'éloquence, avec le bras levé, 2° la mémoire portant le doigt au front, 3° l'oraison, un encensoir, à la main, 4° l'étude portant un livre surmonté d'une lampe.

L'ensemble est d'une grande beauté de ligne. La figure de la foi ne manque pas de noblesse. Son riche manteau, retombant gracieusement sur ses épaules, est parsemé de fleurs tigées. Les bustes des évangélistes en ronde bosse sont d'une délicatesse de ciseau exquise et d'une grande profondeur. Les deux séraphins sonnant de la trompette constituent des statues sveltes et élégantes. On voit dans l'attitude des angelots une allure gracieuse et libre.

Les quatre termes, symbolisant les vertus du réthoricien, sont sobres, mais puissamment traités. Quant aux scènes, ornant les rampes de l'escalier elles témoignent de la science consommée de leur auteur.

Le tout constitue un faire savant et d'une grande habileté.

Si on approfondit l'idée qui présida à la confection de cette chaire dont le P. Guillaume Hesius étudia la composition, on se trouve devant un problème profondément chrétien. Le disciple de Jésus Christ, soutenu par la foi, inspiré par le Paraclet, gratifié des dons de l'esprit et du cœur, fait résonner la parole de son divin maître, que les anges répandent à travers l'univers. Il montre aux fidèles la puissance du Créateur et la magnificence de la nature, caractérisée par l'efficiencce des éléments. Il doit instruire ses ouailles savoir châtier au besoin et ramener les pécheurs au bercail, en un mot proclamer la supériorité de la religion.

Au cours du travail le P. Guillaume Hesius rencontra des critiques et se trouva en butte à des difficultés. Ne serait-ce pas qu'aux idées éminemment chrétiennes, qui l'inspirèrent, dans la réalisation de ce chef-d'œuvre, il se mélangea certains éléments païens, tels que sirène, triton, amour, etc.

Les Jésuites de Bruges commandèrent la chaire en 1667 pour être placée dans leur église. Lors de la suppression de l'ordre et l'affectation du sanctuaire aux paroissiens de S. Walburge, dont l'église tombait en ruine, la chaire resta en

place jusqu'à la révolution française. On la cacha en ce moment et on la remplaça après la tourmente.

Elle fut restaurée par le sculpteur Wedeveldt et l'ébéniste Wallaert.

Jusqu'ici on n'avait pas recouru aux textes se rapportant au mobilier de l'église se trouvant dans les archives du collège des Jésuites de Bruges. Cette source est excessivement importante et faute de la consulter on a commis de grandes erreurs.

En effet, M. Octave Delepierre, homme très averti, dont nous possédons plusieurs travaux érudits, attribue cette œuvre soit au sculpteur Michel Vervoort soit à un membre de la dynastie des Quellyn (1).

J. Gailliaert (2) la cite comme le chef d'œuvre d'Erasmus Quellin. J. Weale (3) répète la même chose. Ad. Duclos (4) la donne aussi comme l'œuvre d'Erasmus Quellin.

K. de Flou, (5) a suivi l'opinion de ses devanciers.

Les guides de vulgarisation, imprimés depuis lors ont fait la même erreur (6).

*L'inventaire des objets d'art de la Province de la Flandre Occidentale* (7) attribue la chaire à Pierre Verbrugge le vieux, d'Anvers ou Guillaume Kerricx de Termonde (8). Le même inventaire affirme que ce monument fut donné par deux filles dévotes Mlles Adrienne et Isabelle, filles de Mathurin et de Marie de Lannoy, morte la première en 1667 et la seconde en 1691. Or nous savons, par les documents authentiques, que la principale donatrice est Joe Anne van Marisien, dont les armoiries se trouvent sculptées, sous les marches de l'escalier de la chaire.

Il sera donc utile, une fois pour toutes, de publier ici tous les documents, jetant le jour sur cette question et attribuant avec certitude la chaire à Artus Quellin, le jeune.

(1) *Guide indispensable de la ville de Bruges*, Bruges, 1847, p. 90.

(2) *Ephémérides*, Bruges 1847, p. 287.

(3) *Bruges et ses environs*, Bruges, 1864, p. 105.

(4) *Bruges en trois jours*, Bruges, 1883, p. 81. *Bruges. Histoire et souvenirs*, Bruges, 1910, p. 556.

(5) *Promenades dans Bruges*.

(6) Citons H. A. Newell. *The city of the seven wonders*, Bruges, 1929, 4 et *Brugge Kunststad*, édité par le Gidsenbond, à Bruges, 1930, p. 71.

(7) Bruges, 1848.

(8) Biographie nationale, t. XVIII, p. 495.

M. H. Rousseau, (9) consacrant un chapitre aux chaires de vérité en Belgique, y parle d'Artus Quellyn, le vieux, né et mort à Anvers (1609-1668) et d'Artus Quellyn, le jeune, né à S. Trond, en 1625 et mort à Anvers en 1700.

Tous deux, outre divers autres meubles, autels, stalles, mausolées, statues, ont sculpté plusieurs chaires de vérité. Artus Quellyn, le vieux y est cité comme l'auteur de la chaire de l'église S. Georges à Anvers, actuellement à Vilvorde, et Artus Quellyn, le jeune, son neveu, comme ayant exécuté la chaire de S. Walburge à Bruges.

M. Rousseau nous dit que l'oncle et le neveu collaborèrent ensemble à la décoration de l'ancien Hôtel de ville aujourd'hui Palais royal d'Amsterdam. Le premier, élève de François du Quesnoy, outre cette œuvre grandiose, dont les moulages des esquisses se trouvent au musée du Cinquantenaire à Bruxelles, fit de nombreuses œuvres religieuses. Le second travailla également sous la direction de Luc Faydherbe, Il fut chargé de la décoration du maître-autel de S. Jacques à Anvers, du banc de communion de S. Rombaut à Malines, des stalles de la chapelle de la S. Vierge, en l'église S. Jacques à Anvers, de plusieurs mausolées, notamment de l'évêque Ambroise de Spello, à la cathédrale d'Anvers, ceux de Louis de Candèle et sa femme, de Jacques Chanon, etc...

La confusion entre les différents membres de cette lignée d'artistes devient encore plus grande, du chef que Erasme Quellyn le vieux, qui vivait vers 1640 était également sculpteur en la métropole anversoise. Il avait un fils Erasme Quellyn le jeune, (1607-1678), peintre, dont les toiles eurent une certaine célébrité et qui travailla pendant quelque temps à Bruges.

On voit par là qu'on ne peut pas trop en vouloir à ceux, qui s'occupèrent de l'attribution d'un chef d'œuvre à l'un ou l'autre des artistes de cette lignée.

C'est sous le rectorat du P. Henri Enghelgrave, nommé à ce poste le 6 août 1665, que la question du placement d'une chaire monumentale dans la nouvelle église fut agitée.

La maison de Bruges avait reçu une somme de 400 livres gros, de Joe Anne van Marissien, fille dévote, appartenant à une famille fort dévouée à l'ordre des Jésuites. La personne en question avait fait déjà antérieurement le 10 novembre 1656, un testament, par lequel elle léguait une somme impor-

---

(9) *La sculpture aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* Bruxelles, 1911.

tante à celui-ci. Son zèle n'avait pas faibli depuis lors, d'autant plus qu'un de ses neveux, le P. Jean van Marissien, avait fait sa profession et venait d'entrer à la résidence de Bruges.

Le P. Guillaume Hesius, prédicateur célèbre de la compagnie, qui joignait à ses talents oratoires, des dispositions transcendantes pour les arts et particulièrement pour l'architecture, reçut la mission de faire les plans. On ne pouvait mieux s'adresser qu'à cet artiste distingué, à qui l'on doit les plans de l'église S. Michel à Louvain.

C'est lui qui, au nom du collège de Bruges, conclut le 18 mai 1667, avec Artus Quellyn le jeune, le contrat pour la construction de la chaire. Le contrat était fait avec l'acquiescement de Joe Anne van Marissien, et était contresigné par le P. Philippe Cocx. Il comportait l'adhésion du magistrat et des doyens de métiers de Bruges au placement de la chaire dans l'église des Jésuites de cette ville, malgré qu'elle fut l'œuvre d'un étranger à la gilde des sculpteurs brugeois.

On trouvera ici, outre ce contrat les idées qui devaient présider à la conception de la chaire. Celle ci devait être livrée et placée avant la Pentecôte de l'année 1669.

Le prix était fixé à la somme de 2200 florins.

Le 22 Juin 1667, Artus Quellyn reçut un premier versement de 733 fl. 61. 2. Le 2 novembre on lui remit, par l'intermédiaire des PP. Adrien Baessen et Charles de Breuil 300 fl. Le P. Baessen fut chargé de lui remettre encore 433 fl. ½ le 2 Mars 1669. La même année, le 11 et le 27 mai Joe Anne Marissien versa personnellement 100 florins et le 3 juillet 400 florins.

L'achèvement de cette belle œuvre, qui suscite l'admiration des connaisseurs, ne se fit pas sans difficultés.

Deux lettres adressées par le P. Hesius au P. Enghelgrave, la première le 23 novembre 1667 et la seconde le 13 mai 1668 permettent de juger de la jalousie des gens et de l'apreté des critiques qui surgirent à ce moment.

Le P. Hesius auteur de ces deux lettres avait pris à cœur la mission dont il avait été chargé au moment de la commande de la chaire. Il s'était rendu régulièrement à l'atelier de Artus Quellyn, avait suivi pas à pas l'élaboration des divers éléments constitutifs sortant des mains de l'artiste et de ses élèves; il avait présidé au moulage des modèles des diverses statues et des diverses sculptures. De nombreuses discussions en étaient résultées. Un moment même on voulut rejeter le projet.

Le P. Hesius, comme la plupart des artistes, avait une âme très sensible. Il fut fort attristé de certaines appréciations émises à son égard et écrivit d'une façon élégiaque sa désolation au P. Enghelgrave, son ami d'enfance et manifesta tout d'abord, l'intention de se désintéresser de la chose; il proposa ensuite de soumettre le différend au P. Le Clercq.

L'œuvre, par suite de ses difficultés, avait subi un grand retard. Un moment d'accalmie se manifesta et le sculpteur promit à nouveau, sauf imprévu, de livrer la chaire le 2 juin 1669.

A ce moment il reçut en paiement un effet de Sr Antonio Blanckaert et de Sr Jean Baptiste Huaert, daté du 19 octobre 1669 et un versement du P. Cox, daté du 14 janvier 1670. Un règlement de compte eut lieu pour certaines dépenses faite par Artus Quellyn, livraison de pierres, ferrailles et plomb et travaux de maçonnerie pour la base de la chaire.

Une nouvelle difficulté surgit lorsque le gros œuvre arriva par bateau à Bruges. Malgré la promesse faite lors de la signature du contrat, défense fut faite par les receveurs du tonlieu aux débardeurs de décharger la chaire ainsique l'autel de S. Ignace, envoyé par la même occasion pour être placé dans l'église des Jésuites brugeois.

Ils prétendaient que les pierres et les bois étaient assujettis au « pontgheld ». Force fut d'intenter un procès devant le Conseil de Flandre et l'affaire menaça de traîner en longueur. Grâce à des influences puissantes les bourgmestres de la ville de Bruges et les doyens des métiers des sculpteurs et des menuisiers consentirent à un accord.

La question financière suscitée par les receveurs du tonlieu fut réglée à l'amiable.

B<sup>on</sup> A. VAN ZUYLEN VAN NYEVELT.

## ANNEXES

### I.

Contrat pour la confection de la Chaire de Vérité de l'église S. Walburge à Bruges.

Ick onderschreven Beelsnyder tegenwoordech inde stadt van Antwerpen hebb'aengenomen voor de Kercke vande societeyt Jesu tot Brugghe (te maken, overvoeren, stellen ter plaetse voorseydt ende daer toe te leveren alle materialen, toesicht, handwerck, sonder dat den besteder ievers in sal beswaert ofte gemolesteert worden vanden



aennemer boven den prys voort'werck onderuitgedrukt) Ende neme aen met desen schrifte van my onderteekent, te maeken, overvoeren etc: eenen predickstoel van haut naer modelle in potaerde oft wasche uitgevocht ende gebacken, geteekent met den zegel hierin en marge wtedrukt op conditien als volght:

1<sup>o</sup> Dat ick in aerdicheyt van const, doen sal myn wterste beste.

2<sup>o</sup> Dat ick my sal gedraeghen naert' vonnis van P. Guil. Hesius, priester der societeyt Jhesu oft dese, ende volgende conditien sullen volbrocht wesen.

3<sup>o</sup> Dat ick tot all het werck sal gebruyken drooch, wtgelesen, eender witverwich-coleur waegeschost haut

4<sup>o</sup> Dat ick tot mynder coste sal doen vergulden met dobbel gebryneert goudt, de straelen vanden H. Geest onder de schelpe oft hemel vanden stoel; ende doen versilveren met schelpsilver gebryneert op de hoogsels, den H. Geest onder gedaente van een duyve.

5<sup>o</sup> Dat ick den standt vanden stoel op syn steenen fundament soo sal versekeren dat hy vast op syn selven staet met hemel ende trappen, sonder dat hy ievers aen van boven oft ter syders sal hangen ofte steunen.

6<sup>o</sup> Dat ick den stoel ende te twee oppangen der trappen sal besluyten met leen ende stoten ende deuren, die vanden stoel geleyck aen dry andere viercante panden, maer de twee van de trappen doorschynende gevocht met diergelycke brankasien als wesen sullen de de leenen der trappen.

7<sup>o</sup> Dat ick alles sal volmaeckteleyk stellen ter plaetsen tusschen dit ende 13 a 14 maenden te weten tegen den H. Sinxen vant jaer 1668 ten waer ick door onverwachte gevallen van cranckheyt, oorloghen, etc. welck buyten myne machte syn, wierde belett mits ick met myne medegebrochte dienaers int collegie tot Brugge den cost hebbe gedurende den tyt der stellinge.

8<sup>o</sup> Dat my hier voor sullen van besteder in goede ganckbaeren gelde gestelt worden twee duysent twee hondert brabantse guldens 20 stuyvers ieder in drye paeumenten te betaelen::

1. Op de hant.
2. Twerck naest by volmaeckt.
3. Heel gestelt.

Alsoo gedaen ende tusschen partyen in trouwe gepasseert in Antwerpen 18 may 1667. My toorconde onderschreven

Artus Quellin.

1. — Wy onderschreven priesters der societeyt Jesu binnen Antwerpen als procuratie hebbende door brieven in date 21 april, 2 May, soo van collegie der Societeyt Jesu tot Brugghe als van Juffe Anne van Marisseien als donatrice van desen preeckstoel hebbe desen voorgemelde contracte aengenomen ende nemen aen by dese onse handschrifte: gedaen ter plaetse en date als boven.

Guil. Hesius.

Philip: Cocx.

Welcke ghetuyghen dat de Heeren Borghmeesters van Brugghe ende dekens hebben de voorschreven aennemer volmachtigt om zyn werck aldaer ongemolesteert te stellen.

2. — Ick onderschreven Artus Quillinus, beldesnyder binnen Antwerpen, verobligere my dat ick den prickstoel, den welcken ick voor de patres der societeyt Jesu binnen Brugghe onderhanden hebben, sal aen de selve patres binnen hun kerke aldaer opgerecht leveren voor den Pinxterdach van dit jaer 1669, met alle haer toebehoorten van

yser wercke, etc, op de verbeurde van vyf en twyntich pondt grooten profyte van de selve patres wel verstaende soo daer geen beletsellen commen voor te vallen die een igelick soude doen iugeren, de saecke niet mogelick gheweest te hebben. In teken der waarheyt hebbe ick ondertekent met myn eyghen handt.

Binnen Antwerpe den 2 januarij 1669, beloft dit voorschreven waer te maken als een erlyck man ende dienaer.

Artus Quellinus.

Archives de l'Etat Bruges, Jésuites n° 1604.

## II.

### Wtlegginghe van de beeldtnyrye van den nieuwen preekstoel in de kereke de socetejt JESV tot Brugge.

Hy wordt ghedraghen van eene statue bediedende het ghelooft vande welcke den Apostel Paulus schryft 1. Cor. 3. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, want een andere fondement en mach niemen leggen. Den predicant die op de cuype van den stoel staet moet onderhouden het ghene den selven apostel leert. Rom. 11. Tu autem fide stas noli altum sapere. Ghy staet door het ghelooft, en wilt geen groot ghevoelen hebben. In de cuype staen vier engelkens passende op t' ghene den apostel Paulus schryft. 2. ad Timoth. 4. Argue, obsecra, increpa, in omni patientia, straft, dreycht, verdraegt met alle sagtmoedicheyt, het een engelcke bediet de geleerdheyt: *Docte*; het tweede de verscheyt: *ferventer*. het derde de godtvruchticheyt *Pie*; het 4 medelyden, *Patienter*.

Op den boordt van de cuype staen twee chrupebenen de trompet blaesende also doen de predicanten van de wecke segt den propheet Isaïas 58 quasi turba exalta vocem tuam. Verheft stemme als eene trompette. Op den grondt van de schelpe is den H. Gheest van den welcken sprack onsen saelichmaeker Matth. 10. spiritus patris vestri loquitur in vobis. Den Geest uws vaeders sprickt in V; Het ghene op den pridikant past.

Aen de deuren van de 2 trappen staen vier saeken die den predicant noodich zyn.

1. Eloquentia: welsprekentheyt met de rechte handt wt.
2. Memoria: mémorie met den vingher opt voorhoofd.
3. Oratio. Ghebet met het wieroock vat in de handt.

4. Studium. de studie met de Lampe ende den openboeck. Op den oppgancke oft trappen van den stoel staen andere eyghendommen der predicanten bediet in de vier elementen.

De engelkens spelende met vischen bediende het waeter passen op het ghene Christus aen de Apostelen seyde: *Faciam vos fieri piscatores hominum*: ick sal v maeken vischers der menschen.

Het selue wordt bediet van achter daer de engelkens het net wtghespannen hebben.

Op den anderen kant van den trap wordt bediet de aerde door de engelkens soo van voor van achter spelende met goets der aerde, haesen ende honden, op de welcke past het ghene den propheet Jeremias 16. venabuntur eos sy sullen se iaeghen.

Op den slincken cant vanden strap gaende op naer de cupe de engelkens bediende het vier. *Ardeat*. Dat hy brandt.

Op den rechten cant de engelkens bediende de locht, *asperet*. Dat hy toe blaest.

Het selue bediet van achter het engelken met den valck die inde locht syn proye vanckt.

Arch. de l'Etat à Bruges. Jésuites n° 1604.

### III.

Lettres du P. Guil. Hesius au P. Henry Enghel Grave relatif à ses déboires pour la confection de la Chaire de Vérité de l'église S. Walburge.

#### A.

Reverendo in Christo Patri. Pax Christi.

Tempestive profecto et me subducere volui a vixdum cogitata cathedra ista benedicta, veritus (quae praevidebam) hominum, praesertim nostrorum, indicia nec inter se nec cum ulla ratione cohaerentia; sed causa non alia quam amicitiae inter nos a teneris, induci me denique passus sum ne omnino desererem, ignarus Reverentiam vestram tempestive se quoque subduxisse; quod utinam scivissem a principio, nec attigissem quidem. Jam certe provocatus exemplo vestro, odiosam illam curam et securius et longius a me abjicio nullius precem (quando nisi Reverentiae vestrae ulli eorum qui isthic degunt quidquam debeo) vel oculo vel cogitatione posthac attingendam. Curent et accurent rem suam, vertant invertantque pro libero vestri illi nihil agentes et omnia acta censentes, et sibi si sua illis displiceant, solis imputent non mihi.

Jam dudum monui artificem, ultra me de commisso sibi opere ne interpellaret gravioribus occupatum; scriberet ipse Patri Antonio Le Clercq, vel ipse huc excurreret et acta censeret coram, et agenda vel mutanda suggereret; vel alium sive externum sive nostrum, nominaret, cujus secure niti iudicio et artificio posset; mihi adhoc tempus artemque deesse. Scripturum se addixit; cum sensu tamen quod ultra consulere me non posset, quem et ipse et plerique alii artifices circa operum suorum inventionem et executionem cum fructu artis et emolumente consuluisent et gratanter et saepe.

Acceptis ab artifice literis, Pater Le Clercq illi ipse respondeat ad me vero ne scribat, quia eius de hoc negotio literis nec oculum dare certum, nedum manum ut respondeam vel admittam curam ullam.

Ultimam Reverentiae vestrae deponendi oneris sui finis etiam ceterior foret! Gratularer etiam magis; praeses hominibus (uno subesse) et hoc tempore! Tormentum! Onera mea nunc subeo, utrumque gravia, solatio sunt; quia mecum tantum negotium est. Ceterum credat mihi Reverentiae vestrae in se amice propensu esse me ut cumque videar contra colligere exiis quae scribit, de libri sui, mihi promisso benigne munere ea me benigne excusato; revera mi Pater ex usu tuo fieri gratias pro oblato sincere retuli malui quibus et honor et usus foret impenderetur: cum scirent ubique ad manum fore; nec esset hic hominum ullus cui quidquam deberem aut darem.

Aliis, Patri Henschenio, Patri Cox, etc, de qualibus iussa dari a Patre Baessens, exemplaria ut ex illo intellexi (iuratus dico) non fuere causa ut hoc scriberem, sed amica benevolentia mea ut amico parcerem. Credo credere amicum quod testor tam expresse Vale mi Pater et mantissime memor mei, quod humillime postulo.

Reverentiae vestrae Servus in Christo

G. Hesius.

Antwerpiae 23 novembus 1667.

Rev. Pri in Chro P. Henrico Engelgrave rectori Societatis Jesu. Brugis.

## B.

Reverendo in Christo Domino, P (ax) C (hristi).

Cum facultate superioris, has ce scribo Reverentiae vestrae, a nemine visas; illam humillime rogo ut nemini easdem communes esse velit, atque, si ipsis respondere et placueret, curare mihi ut in manum dentur quas scripserit. Intellego iam pridem ex quo me prudenter subduxi ab ulteriori cura et obligatione respondendi pro cathedra vestra, tam ex plurium dictis quam literis inde huc allatis, isthic me invidiose traduci, tamquam si studeam obesse facienda cathedrae successui bono, imo quasi si nemo hic domesticorum se illi audeat immiscere timentem ne ego in illum exasperatior fiam, meque ulciscar de eo, curando ut hinc amoveatur, professo differatur, etc. Nae ego flagitiosus homo sim in haec vel invitus cogitem, quales ergo sunt qui gratis de me talia censent et spargant alii judicent ego iis ignosco.

Sed oro Reverentiam vestram injuria iis facta censuram meritum sum et tam gravem.

Amice rogatus a Reverentia Vestra cathedram ut inventionem non usitata designarem, amicissime impendi me studio et accuratiori qua potui non horarum sed dierum plurimorum; omnia censurae et approbationi vestrae subjeci. Ideam inde missam ut isthic opere maiori et pretio minori, reje tam meam, fieret non permisi, tantum volens, sed optavi. Nihilominus meam isthic approbatam, contractu, nomine vestro inito, et ea me conscripto accurate et commodo vestro firmavi. Diligentiae nihil omisi ut artifices dirigerem, informarem, emendarem excursu, praeter literas quam plurimas plus quinquagies repetito? Quid adhuc a me peccatum est? Sed dein subduxi me a cura respondendi pro opere iis, qui isthic de eo nimis moleste et invidiose sentiebant et loquebantur. Reverentiae vestrae id exemplo fieri, tum ut causa omnis exemplumque defuisset, quam ulli injuriam feci, si usu sum jure meo? Anquia multa gratis fieri ad obsequium, subire demum et plura et mihi tam odiosa obligabar vel amicitiae lege sola! Futurus, cum fecissem omnia, servus non solum mutilis sed etiam plectendus?

Nihil sane spectasse me aliud cum subduxi me quam ne cogere responderet et impense desiderasse imo et egisse me ut opus quam optime procederet, nedum ut, quod ibi jactatur, non obtineret finem bonum, hinc patet; quod statuarum induxerim et, quod non tenebatur, ideam ligneam efformaret, arce inclusam vobis mitteret, ut plenius et expressius serviret commodo et satisfactioni vestrae; quod inde huc venientes plures ad statuarium ipse deduxerim; quod identidem ipsum visitarim, urgendo ad opus, ipsum exigendo ad perfectionem artis, etc. Praeter haec quod vel a mercenario suo jure erigat servus etiam durus? Nedum ab amico et tam multis occupato homo frugi?

Habet Reverentia vestra causae summam, judicet; si me innocentem senseat conetur, si potest, ne traducar isthic ut reus.

Ejur S. S. Suae Humillime commendo me.

Antwerpiae 13 mai 1668.

Reverentiae vestrae servus in Christo.

G. Hesius.

*Au dos:* Patris Guillelmi Hesii de sede concinatoria.

*Adresse:* Au Reverend Pere Henry Engelgrave, recteur de la Compagnie de Jesus à Bruges.

Archives de l'Etat à Bruges. Jésuites. n° 1804.

## Een Proces tegen den Griffier van Reninghelst in de XVIII<sup>e</sup> eeuw.

Het stille dorp Reninghelst, een onderverdeeling van de generaliteit der acht parochiën, die zelf lid was van het oude West-Vlaanderen, werd op het einde der XVIII eeuw in beroering gebracht door een klein administratief en rechterlijk drama, waarvan de gedachtenis ons bewaard is, dank aan een bundel, neergelegd in het archief van den ouden Raad van Vlaanderen (1).

Dit dorp behoorde in 1772 aan Albrecht-Marie-Josef, graaf de la Basecque, heer van Saint-Amand, la Herbyse Oppy, en van Reninghelst, uit hoofde van zijn echtgenoot Marie de Massiet, vrouw van deze gemeente, van la Clyte, Zootpeene, enz.

In zijn hoedanigheid van wettelijk beheerder der goederen van zijn echtgenoot, had de graaf het recht ambtenaren in dezes heerlijkheden te benoemen.

Welnu het gebeurde in 1772, dat de griffier van Reninghelst Martin du Puit kwam te overlijden en dat men hem moest vervangen.

De graaf vestigde zijn keus op Frans Antoon Huughe die reeds in betrekking was met zijne familie, want Pieter de Massiet schoonvader van den graaf had hem den 5 April 1762 aangesteld om de plaats van baljuw van zijn heerlijkheid van Caneghem te vervullen (2).

Bij commissie in dato 14 Augustus 1772 werd Huughe tot griffier van Reninghelst benoemd, voor een termijn van vier jaren, en den zelfden dag trad hij in zijn ambt, nadat hij den gewonen eed afgelegd had, in een buitengewone vereeniging van de Wet van Reninghelst in aanwezigheid van Pieter Frans Delbaer baljuw, en Baptiste Balde, Karel de Keure en Jacob Robrecht Druant schepenen.

De keus van den graaf was niet gelukkig geweest. Frans Antoon Huughe deed zich kennen als zijnde van een prikkelbaar, trotsch en onhandelbaar karakter. Wat meer is, hij sympathiseerde niet het minste met den baljuw, zoodat de

---

(1) R. A. G. Raad van Vlaanderen N<sup>o</sup> 102. Indien er geen ander bron aangeduid is, zijn de inlichtingen die volgen uit dezen bundel genomen.

(2) Voor die verschillende benoemingen zie R. A. G. Raad van Vlaanderen. Registers Q.

wet van Reninghelst weldra het tooneel werd van wedijver en van schouwspelen die zeer weinig gunstig waren voor een goede gerechtigheid en voor een vaste administratie.

De graaf die zijn griffier voor een termijn van vier jaren benoemd had, vroeg zich af, wat hem te doen bleef, des te meer dat de andere leden van de wet, geprikkeld, het voorbeeld van hunne overste volgden en ook onverdraaglijk en bijterig geworden waren.

Den 5 September 1776 schreef hij een brief aan den voorzitter en de raadsheeren van den Raad van Vlaanderen, die zetelde als juridictie van hooger beroep der beslissingen van de wet van Reninghelst, en hij legde de twisten uit die bestonden tusschen den baljuw en den griffier zoodat de administratie van zijn heerlijkheid gansch verlamd was, en dat de schepenen moe van nuttelooze woordenwisselingen te moeten bijwonen, naar de wetsvergaderingen weigerden te komen en zelfs hun ontslag wilden geven. Hij vroeg niet dat de raad den griffier zou ontzetten, maar hoopte dat hij enkel een verwittiging zou geven die, zegde hij, komende van zulk een hoog gezag, een einde aan dit schandaal zou brengen.

Den 30 van dezelfde maand verzond de raad zijn antwoord. Hij bedreigde de twee ambtenaren met ontzetting en herinnerde aan den griffier dat hij niet het hoofd was van het plaatselijke bestuur maar een onderdanige van den baljuw.

In rechte had de raad gelijk. De griffier had een ondergeschikte rol, maar in feite, onder het oude regiem in de kleine juridictiën, waar men dikwijls rechters en baljuws ontmoette, die vreemd waren aan het recht en die zelfs niet konden schrijven, werd gansch het werk geleverd door den griffier die de gewoonte der algemeene zaken bezat. Des te meer dat in die weinig belangrijke ressorten er geen raad-pensionarissen, of rechtsgeleerden aan de juridictie gehecht waren, en dat men zich tevreden stelde met in de ernstige gevallen een advies « pro judice » te vragen of beter nog enkel en zuiver in « rencharge » te gaan.

De raad vroeg aan den graaf zijn brief in 't openbaar te lezen en hem te laten weten of men al dan niet zou gehoorzamen.

Den 15 October schreef de graaf een nieuwen brief sprekende van: « des sentiments de tracasserie et d'indocilité de son greffier » en: « qu'il croyait impossible de le conserver dans son état » want indien de brieven van den raad: « ont fait sur le bailli une impression qui nous fait espérer qu'il se

tiendra désormais dans les bornes de son devoir, il n'en a pas été de même sur le greffier qui a marqué son désir de faire ce qui lui plairait et de n'être subordonné à personne ». De graaf vroeg zelfs, of het niet mogelijk zou geweest zijn, hem ter zelfder tijd van het ambt van baljuw van Caneghem te ontlasten: «pour qu'il n'aie plus d'occasion de faire ressentir à personne son humeur singulière» het kan wonderbaar schijnen dat het: «humeur singulière» niet vroeger reeds bekend was aan den graaf die, voor dat hij hem als griffier genomen had, hem gedurende 24 jaren als baljuw van een zijner heerlijkheden had gekend.

Wat er ook van weze, de zaak moest een onverwachte wending nemen. Om het geding ter afzetting in te spannen, vroeg de raad bij brief van den 17 October 1776 welke de plaats der geboorte en de plaats der woonst was van den griffier en den juisten datum van zijn benoeming.

Nochtans bezat de raad die inlichtingen, want volgens de termen van een ordonnantie van den 12 Januari 1741, mocht geen magistraat in bediening treden, vooraleer de akt van zijn eedaflegging geregistreerd zou zijn ter griffie van den provincialen raad, op straf van boete. Meer, indien zulks niet gedaan werd binnen een tijdperk van een maand, mocht de bediening onbezet verklaard worden en de vorst zelfs mocht haar doen innemen zonder acht te nemen op het benoemingsrecht van de leenheeren De registratie van Huughe's eedaflegging had maar plaats gehad den 8 July 1773, dus 11 weken na zijn indiensttreding. Maar nochtans heeft men nooit gedurende het proces waarover wij zullen handelen, over dit gebrek gesproken, aannemende waarschijnlijk dat een telaar gekomen uitvoering het gebrek vernietigde.

Den 23 October verzond de graaf, die vlug in werk was gegaan, een uittreksel van Huughe's geboorteakte aan den raad. Hij deed ook kennen dat Huughe sedert 29 jaren te Reninghelst verbleef en voegde bij zijn brief een afschrift van de commissie-brieven door dewelke Huughe tot zijne verschillende ambten benoemd had geweest. In zes dagen had hij dus al die papieren vereenigd.

Welnu Huughe was geboortig van Belle in Frankrijk en de post was toen niet georganiseerd zooals nu. Die ijver toonde hoe haastig hij was, zich van zijn griffier te bevrijden. Immers het extract werd verleend te Belle den 22, en reeds den zelfden dag van Reninghelst naar Gent verzonden. Het was deze geboorteakte die een groot belang aan de zaak

moest geven en de tusschenkomst van de overheid veroorzaken die tot hier toe enkel als tusschenpartij in particuliere zaken was getreden. Voortaan, een groote onregelmatigheid gevonden hebbende, moest de raad zich ijverig met de zaak bezig houden. Huughe was geboren te Belle, den 4 October 1704 van Jan Baptiste en van Joanna Jacobs gehuwden. Dit extract veropenbaarde een vreemden oorsprong, want op dit tijdperk leefde men onder den invloed van de « jus soli ». Deze oorsprong maakte hem onbekwaam eenig ambt in de Nederlanden te bekleeden. Het was over dit punt — en niet meer op het oogpunt van zijn karakter, dat onderschikt geworden was — dat het proces zou plaats hebben.

Den 25 October schreef de advokaat fiscaal aan Huughe dat: « que ceux qui sont nés sous domination française sont inhabiles à posséder des offices dans ce pays » en hij gaf hem de keus ofwel naturalisatiebrieven te vragen, ofwel, indien hij niet van rechtswege wilde afgezet worden, vrijwillig van zijne bedieningen af te treden. Niettegenstaande die hooge tusschenkomst waarvan de ware rede van den graaf nog onbekend was, duurde de zaak nog te lang volgens zijn oordeel, want den 20 November schreef hij een nieuwen brief aan den Raad zeggende: « Il s'est encore présenté des nouvelles occasions qui me font connaître de plus en plus que le meilleur moyen pour parvenir au rétablissement du calme et de la paix parmi les gens de loi de ce village est d'en ôter le greffier ».

Den 23 November vroeg de raadsheer verslaggever de Grave van den raad, van Huughe onbekwaam te verklaren en van hem dienvolgens van zijn ambt af te zetten.

Op dit oogenblik werd de toestand van den graaf weinig aangenaam, want alles wel ingezien, had hij een ambtenaar benoemd die de wettelijk vereischte voorwaarden niet vereenigde. Ook ontving hij den deurwaarder die hem voor den raad dagvaarde maar gezien zijn persoonlijkheid werd dit bezoek gevolgd door een brief van den raad, waardoor men zich een weinig verontschuldigde over de ruwheid van het optreden, zeggende: « Je n'ai pu Monsieur me dispenser de diriger aussi mes conclusions contre vous n'ayant pu cacher au conseil les défauts notoires et palpables de la commission que vous avez accordée; nos édits sont trop sévères pour user de connivence; je vous prie néanmoins d'être persuadé, Monsieur, du désir sincère que j'ai de vous obliger en



toutes occasions où le devoir de mon office me le permettra». Moeilijk was het terzelfder tijd beleefder en harder te zijn. De graaf was in zijn eigen strik gevallen.

Nochtans nam Huughe het besluit tegenstand te bieden op rechtsgebied. Hij beweerde dat alhoewel hij onderworpen was aan Frankrijk, hij nochtans het recht bezat ambten te bekleeden in Vlaanderen, als gevolg van de stilzwijgende overeenkomst die volgens hem tusschen de twee landen bestond, en hij legde brieven van den burgemeester en schepenen van Belle over, waaruit bleek dat een persoon die onderworpen was aan Oostenrijk, namelijk Josse Leupe, menigmaal schepen van Belle had geweest zonder de minste moeilijkheid te hebben, en hij bewees de nationaliteit van dezen laatste door een authentieke extract van zijn geboorte-akte. Wat merkwaardig is, later werd die persoon door aange trouwde verwantschap de schoonbroeder van Huughe.

Reeds den 18 Juni antwoordde men aan Huughe dat zijn onbekwaamheid niet gedekt kon worden door het aangehaald voorbeeld, want deze wederkeerigheid mocht alleenlijk bestaan krachtens verdragen, zooniet zouden vreemde mogendheden de wetten van Vlaanderen kunnen wijzigen. Daarenboven deze wederkeerigheid was in duidelijke woorden uitgezonderd door het placaat van 1585 en was in rechtstreeksche tegenstrijdigheid met de openbare orde van onze provintiën. Het was zelfs een der voorrechten aan de welke onze voorouders het meest hielden, nl. dat geen vreemdelingen openbare ambten in Vlaanderen zouden kunnen bekleden. (1) Men voegde er bij dat indien zekere misbruiken in Frankrijk binnengedrongen waren, het nochtans geen reden was om zulk een voorbeeld te volgen.

Intusschen had de graaf, die door deze feiten, zeer verveeld was den procureur de Munck gelast hem te vertegenwoordigen en aan den Raad uit te leggen dat hij ter goede trouw was geweest wanneer hij zijn griffier had benoemd. Zijne verklaringen schenen waarschijnlijk voldoende, want sedert dit oogenblik werd hij buiten het proces gelaten.

Maar Huughe begreep dat het juridische terrein glibberig was geworden en hij trad in een nieuw spoor. Hij verzond een verzoekschrift aan de Keizerin, waarin hij den toestand

(1) Zie daarover W. van Hille De Keure der Vier-Ambachten van 1242, Rechtskundig Tijdschrift voor België, 1930, blz. 585.

uitleende en waardoor hij de naturalisatie vroeg, hopen de zijn ambt te behouden dat, volgens hij zegde, hij alleenlijk aanvaard had « tot beter maintien van zijne familie ». Maar de geheime raad die over dit geschrift moest beslissen, verwierp de vraag den 15 November 1777, hoewel zij regelmatig was, en hoewel dergelijke aanvragen in 't algemeen voldoende kregen. Misschien aarzde de raad een zoo lastig personage te naturaliseeren.

Er bleef maar een zaak over aan Huughe. De beslissing van den raad af te wachten. Den 28 Maart 1772 werd het vonnis verleend, en zooals het te voorzien was verloor hij zijn proces. Het vonnis luidde als volgt: « Ghesien het proces geparijnstrueert voor ons thans gerapporteert tusschen de raede fiscaele van Haere Majesteit heerscher causa officii bij requeste van 23 november 1776 ter eener zijde, en Frans Anthoenis Huughe bedient greffier der prochien en heerlijkheden van Reninghelst en Clyte mitsgaeders de balluage van Caeneghem verweerder ter ander. 't Hof uytende zijn advies verclaert den verweerder en het gebrek van brieven van naturalisatie inhabel om binnen deze provincie eenighe officen te besitten, ordonnert hem in consequente dies promptelijk af te stappen van de bedieninghe der griffie van Reninghelst en Clyte en decreterende sijn gedrag en 's hier op gevolghe acceptatie bij onsicht van de bailluge van Caeneghem. Condemneert den verweerder in de costen van processe ter tauxatie van hare ». (1)

Reeds den 8 April ging Huughe in beroep bij den grooten raad van Mechelen. Intusschen vermeerderden de gerechtskosten en aangezien het vonnis a quo de verweerder vreemdeling verklaard had eischte men een « cautio judicatum solvi ».

Den 26 Mei 1776 bij akte voor de baljuw en schepenen der heerlijkheid van Uitberghe, stelde zich Jozef van Ouden-dycke borgh voor Huughe en Albrecht de Beuf verklaarde de « suffisantie » van deze laatste. Den 20 October daaropvolgende verzond Huughe besluitselen naar den Grooten Raad, waarin naast argumenten die hij reeds ingediend had, hij een nieuw middel inbracht. Hij had begrepen dat hij voor den eersten rechter een fout had begaan met zich op het defensief te houden en met zijn uitlandschen oorsprong niet te loochenen. Hij begreep dienvolgens dat de Raad van

---

(1) R. A. G. Raad van Vlaanderen. Reeks C. F<sup>o</sup> 280.

Vlaanderen gedwongen werd, te vonnissen, zooals hij het gedaan had.

In beroep dus vond hij een nieuw middel uit. Zooals wij het gezien hebben was Huughe te Belle den 4 October 1713 geboren. Welnu de stad Belle was in 1714 Fransch geworden door het verdrag van Radstadt. Uit dit feit trok hij argument om te zeggen dat hij onderdanig was gebleven aan Oostenrijk, des te meer dat hij gedurende 28 jaren in de Nederlanden had gewoond. Hij voegde bij zijn bundel een getuigschrift der burgemeesters en schepenen van Belle in dato 2 Juli 1772, bevestigende dat de inwoners van Belle, onder Oostenrijksche heerschappij geboren, bekwaam waren de openbare ambten in Frankrijk te bekleeden.

Maar dit bewijs was echter zonder waarde, want toen de koning van Frankrijk een deel van Vlaanderen had ingelijfd was hij natuurlijk gedwongen de inwoners van deze streek als zijne onderdanigen aan te nemen, en in alle geval deze die geboortig waren uit deze streek; men leefde toen immers nog onder het regiem van het zuiver « jus soli ».

Indien hij onmiddellijk de stad had verlaten, zou hij misschien kunnen beweerd hebben dat hij onderworpen was gebleven aan het huis van Oostenrijk. Hoewel nochtans deze theorie onverdedigbaar was, onder het oude regiem dat een begrip van soevereiniteit had, gegrond op het bezit van de streek. Het is niet gedurende het tijdperk van het verdrag van Radstadt dat men in een vredesverdrag een clause zou ingelast hebben, latende aan de inwoners van een ingelijfde provincie toe, hunne nationaliteit te behouden. Men was zoo verre niet van de « cuius regio illius religio ».

Ook antwoordde de procureur-generaal dat Huughe zonder twijfel Franschman was en dat de uitsluiting der vreemdelingen een onbetwistbare grondstelling van onze publiek recht was zoodra er spraak was van openbare ambten. Indien er misbruiken te Belle bestaan, voegde hij daarbij, moeten die misbruiken niet aanschouwd worden als zijnde de uitdrukking van het fransche recht want het parlement van Douai dat als beroepsrechter van de wet van Belle zetelde, had een vaste rechtspraak in tegenovergestelden zin.

Huughe aanschouwde zich niet als verslagen. Hij antwoordde dat, vermits hij geboren was onder Oostenrijksche Heerschappij, en vermits hij altijd onder Oostenrijksche heerschappij gewoond had, te Reninghelst om precies te zijn, hij Vlaming gebleven was, maar hij voegde er bij, wat

nieuw was dat alhoewel Vlaanderen tusschen twee prinzen verdeeld was, de inwoners van gansch het graafschap nochtans het recht hadden de openbare plaatsen te vervullen in de twee deelen van het land. Hij vroeg ook aan den procureur-generaal van de juiste gevallen te bepalen waarin het parlement van Vlaanderen in den door hem aangeduiden zin zou gevonnist hebben.

Nadat hij die besluitselen, waarvan de argumenten tamelijk betwistbaar waren, gelezen had zegde de procureur-generaal: « qu'il n'y avait rien de neuf dans cet écrit » en den 23 Juni 1779 verleende de Groote Raad een arrest, het vonnis bekrachtigende van den Raad van Vlaanderen.

Eenige dagen later schreef de graaf, die gelukkig was in gunstige omstandigheden van zijn griffier ontdaan te zijn, een brief aan den raad, in denwelke hij sprak van: « sa sensible reconnaissance » en hij vroeg hoe te handelen om de papieren van de griffie uit de handen van Huughe los te krijgen.

Hij had immers geijverd, door commissie van den 14 April 1778, 16 dagen na het verleenen van het vonnis van den raad, tegen hetwelke beroep was aangeteekend, om een nieuwen griffier te benoemen in den persoon van Jacob Robrecht Druant, maar door ervaring geleerd, benoemde hij hem slechts voor een termijn van twee jaren, en haaste hij zich van de commissiebrieven binnen het wettelijke termijn te doen registreeren. Deze laatste formaliteit werd vervuld den 11 Mei 1778, na eedaflegging van den 29 April. Intusschen-tijd had de graaf ook de baljuw weggejaagd en in zijn plaats dezelfde Druant benoemd, die wanneer hij tot greffier werd aangesteld door Felix Jacques Berten als baljuw werd vervangen. Dus zien wij, zooals wij hooger gezegd hebben, dat in rechte de baljuw de overste van den griffier was, maar dat in feite het nochtans als een bevordering aanzien was, van baljuw tot griffier te worden benoemd.

De commissie-brieven van Druant luidden als volgt: « l'office vacant en vertu d'une sentence du 28 Mars qui déclare le sieur François Huughe qui était ci-devant établi à la servitude dudit office inhabile à l'exercer ayant été reconnu natif de la ville de Balleul domination française ».

Den 30 Juni 1779 deed de deurwaarder Looghe sommatie aan Huughe de papieren van de griffie terug te geven. Hij weigerde. Het bestuur van Reninghelst was een ware warboel. De gemeente-rekeningen waren niet meer ingediend

geweest sedert 1775. Ook den 23 November 1779 schreef de graaf een verzoekschrift naar den raad om de uitvoering van het arrest door rechtsmacht te verkrijgen.

De Raad van Vlaanderen om de uitvoering van het arrest te verzekeren noemde een commissaris die machtshalve in het huis van Huughe binnentrad en de zegels legde op zijne papieren. Na inventaris werden de archieven en papieren van de griffie gescheiden van de persoonlijke papieren toebehoorende aan Huughe. Het is prikkelend te doen opmerken dat Huughe voor vier jaren benoemd was geweest en dat het proces zeven jaren duurde. Men kan moeilijk de koppigheid van Huughe begrijpen die wel zeker mocht zijn van niet meer herbenoemd te worden en die geen redenen had om de papieren te weerhouden.

Zoo eindigde het klein rechterlijke en administratieve drama dat op het einde van het XVIII eeuw, een onwenteling in het dorp van Reninghelst veroorzaakte. (1)

#### RECHTSSPRAAK.

Een leenheer in Vlaanderen mag zijn officieren om een « *justa causa* » ontzetten. Aldus gevonnist door den Grooten Raad van Mechelen den 27 Oct. 1696, en door den Raad van Vlaanderen de drie beslissingen van den 21 nov. 1690, 27 sept. 1650 en 8 nov. 1664. — De ontzette ambtenaar mag tegen de ontzetting zich hooger wenden tot den Rechter. Alzoo beslist van den Grooten Raad van Mechelen den 30 april 1721. In de zaak van Huughe werd, een ander doewijze gevolgd. (Zie du Laury Arrêts du Grand Conseil bl. 167 en Coloma Arrêts du Grand Conseil Bd. II bl. 30).

Was de naturalisatie voldoende om ambten in Vlaanderen te bekleeden? Ja. Alzoo gevonnist voor den Geheimen Raad den 5 Juli 166 (du Laury. op. cit. bl. 69), en onrechtstreeks door de behandelingen der zaak van Huughe opgelost.

WILLY VAN HILLE.

---

(1) Zie in RUBBRECHT. *Geschiedenis van Watou*. Bl. 251 een ander voorbeeld van moeilijkheden tusschen een leenheer en zijn griffier, maar in een vroeger eeuw (1686).

## COMPTES RENDUS

---

**Fl. Prims.** *Antwerpiensia 1927, Losse Bijdragen tot de Antwerpsche geschiedenis.* — *Idem, 1928.* — Antwerpen, Drukkerij « De Vlijt », 1928-1929, in-8, 248 en 387 pp. + pl. en kaarten.

Uit het voorwoord van den eersten jaargang vernemen we hoe de Antwerpsche stadsarchivaris op de gedachte gekomen is deze nieuwe verzameling in 't licht te geven en hoe die door hem opgevat wordt. Het gaat hier hoofdzakelijk om artikels die, ten gevolge van opzoekingen uitgelokt door « ontdekkingen, verjaringen, afbraken of herbouwingen », persklaar werden gemaakt en in niet-historische periodica, vooral in de « Gazet van Antwerpen » gepubliceerd. De beslissing, de vrucht van die occasioneele dagelijksche opzoekingen van den archivaris tot artikel uit te werken en die in boekvorm ter beschikking van belanghebbenden en weetgierigen te brengen, zal eenparig toegejuicht worden.

Bij de korte gegevens nopens 't ontstaan van de hier ingebundelde artikels beperkt zich het voorwoord niet. Een punt van methode wordt tevens aangeraakt. Ik laat liever het woord aan den schrijver: « De wordingsgeschiedenis dezer artikels legt uit dat er soms minder bronnenopgave bij te vinden is dan de professionneele historicus zou verlangen. Vooral in de vroegst verschenen artikels is dit merkbaar. Maar eens dat onze rubriek aanvaard en gegeerd was, hebben we stilaan de verwijzingen vermeerderd, zonder nochtans te kunnen komen tot aanhaling van lange teksten, latijnsche citaten, volledige bibliographische notering en zoo meer. De criticus die ons boek wil bespreken weze daarmede « de pap in den mond gegeven ». Hij wete echter dat een bezoek op het archief volstaat om, mits ietwat opzoeken, alle de benuttigde schepenbrieven, stadsprotocollen enz. terug te vinden. Voor de hier verzamelde stof (d. i. jaarg. 1927) is

dat echter alles te zamen een menigte bundels die met geen vrachtwagen te vervoeren is en die we dan ook niet opnieuw verporp hebben ».

Het is uitermate vriendelijk van wege den auteur, — het weze gezegd zonder de minste bijbedoeling, — zooveel attentie te hebben voor den criticus. Nochtans kan de recensent de nagenoeg volledige afwezigheid van bronnenreferenties niet stilzwijgend voorbijzien, daar hij toch voor taak heeft de natuur en de methode der publicatie aan belangstellenden kenbaar te maken. In dit geval hier, kan hij zich dus slechts daarbij beperken den schrijver acte te geven dat hij de critiek voorkomen, ja uitgelokt heeft, al komt hem onwillekeurig in 't geheugen het principie van 't oude romeinsche recht « In iure confessus... » en al wenscht hij eraan te herinneren hoe gevaarlijk het nog steeds is in de engelsche rechtsvordering « to plead guilty ». Toegeven kan hij ook wel, dat hier zeer breede verzachtende omstandigheden kunnen ingeroepen worden, en aannemen, dat, wanneer de schrijver het heeft nopens de « soms mindere bronnenopgave » of nopens het vermeerderen der verwijzingen, we veelmin staan voor gewilde eupharismen dan wel voor de uitdrukking van 's schrijvers goede bedoelingen, die, ik ben er van overtuigd, ten slotte alle moeilijkheden zullen overwinnen.

Doch laat ons niet jammeren om wat ontbreekt, liever echter dankbaar onthalen wat ons gegeven wordt. Een reeks vlugge schetsen en aanteekeningen die ons kijkjes geven op de lange tijdspanne die de eeuw van St. Amandus scheidt van de regeering van Leopold II en waarbij we heel wat vernemen over plaatselijke toponymie et topographie (met nette en nuttige kaartjes), degelijke bijdragen te lezen krijgen nopens de vormingsgeschiedenis der stad, en dan ook nog heel wat nopens Rubens en zijn tijd en de Rubensvieringen. Dat deze artikels zeer verschillend zijn én van aard, én van trant, én van wetenschappelijk gehalte, vloeit voort uit hun natuur en hun bestemming, Enkele blijken wat vlug neergepend te zijn of laten wat fel den dagbladtrant doorschijnen; gemakkelijk laat de schrijver zich ook door zijn geestdrift en vergelijkingszucht meesleepen tot het gebruiken van te scherpe

of te moderne uitdrukkingen. In allen echter veropenbaart hij zich als de taaie noeste zoeker dien we hem weten te zijn, als de onverpoosbare gedachtenzaaier die bij zijn stadsgenooten wil en zal belangstelling wekken voor 't verleden van hun stad en streek. Daarbij is D<sup>r</sup> Prims te belezen in zijn vak en bezit hij een te grondige kennis van zijn archief en van de antwerpsche bronnen opdat er uit deze « membra disjecta » niet iets te rapen zou vallen, zelfs voor den professionnelen historicus.

De tweede reeks — 1928 — verschilt eenigzins van de eerste in zoover zij overwegend bestaat uit studiën die betrekking hebben op het Antwerpen der 13<sup>e</sup> eeuw. Wat schrijver te veel ontwikkeld vond om in het tweede deel van zijn « Geschiedenis van Antwerpen » in te lasschen, heeft hij tot bijzondere studiën verwerkt en hier afgedrukt. Zoo wordt « Antwerpiensia » stilaan een onmisbare en gepaste aanvulling op het synthetisch werk van zijn auteur.

Daaruit volgt ook dat 't wetenschappelijk peil en de waarde van dit tweede deel in groote maat dat van 't eerste overtreft. Zeer belangrijke en flink uitgewerkte bijdragen vindt men er nopens de Kerkgeschiedenis: nl. nopens de aflaten, de Minderbroeders, en de O. L. V. Godsvrucht, de dubbele kloosters. Vooral voor de economische geschiedenis biedt ons dit deel hoogst nuttige artikels aan o. m. nopens markt-, visch-, zout- en wijnhandel, en nopens de betrekkingen met Engeland en met de Deutsche hansa. In al deze artikels — waarvan het belang de wallen der stad overschrijdt — bewijst D<sup>r</sup> Prims op de hoogte te zijn van de jongste literatuur aangaande de veeltallige onderwerpen waarbij hij, in deze bijdragen, enkele korte stonden poost.

Van speciaal belang voor Vlaanderen zijn het artikel « *De Scheldevoogd* » (p. 109 sq.) waarin o. m. voor « het geheim van Zeeuwsch-Vlaanderen » en dat « van keizerlijk Waasland » een oplossing vooruitgezet wordt (1), en de bijdrage betiteld: « *De abdij der Duinen en onze haven* » (p. 200 sq.).

De eerste lijnen van dit laatste artikel laat ik hier over-

---

(1) Zie nu het artikel van mijn collega, H. VAN WERVEKE: *De Rechten van den Graaf van Vlaanderen op de Schelde aan de Brabant-sche grens (XIV<sup>e</sup> eeuw)* in Bijdragen tot de Geschiedenis, 1930.



drukken omdat zij kenschetsend zijn van den beeldrijken schrijftrant van « Antwerpiensia » en me tevens de gelegenheid geven te wijzen op een vergissing :

« We gleden over de baan van Wenduyne naar Oostende, den vinger op de landkaart, het oog op de streek. We bereikten den bocht voor Breedene. — Hier moet het geweest zijn !

M'n vriend Karel stremde de koers van z'n auto. Waar dat select gezelschap golf speelde, daar stond eenmaal de abdij der duinen, de « firma » die de grootste « klient » was van het « Anvers maritime » der XIII<sup>de</sup> eeuw ! Op een van deze duinen, glinsterend toen als nu, heeft abt Nicolaus de Balliolo gekeken toen hij zijn abdij vergeleek aan een zilveren berg die alle waters trotseerde. Van uit de velden, ginds achter den duinenreepel, is het één gaan en komen geweest naar deze plaats op. Hier werden de provisiën opgeslagen die de leekbroeders aanbrachten uit hun « grangiae », en uit Brugge, uit Gent, uit Antwerpen. Is er wel één speler die vermoedt over welk een vergane wereld hij zijn golfbal naloopt ? Dat is nu voor zijn spel ook niet nodig... Vlinders betrachten geschiedenis noch eeuwigheid ».

Wie eenigzins vertrouwd is met de geschiedenis der Duinen zal best de onbezonnenheid der golfspelers begrijpen, daar de puinen der abdij in een duinpanne dicht bij Coxyde — dus een dertigtal km. van 't bedoelde golfterrein verwijderd — bedolven liggen.

Andere kleine onnauwkeurigheden zijn in deze bijdragen binnengeslopen, of zijn het eenvoudigweg beweringen die dienden door teksten gestaafd te worden of nader uitgelegd ? Wordt b. v. werkelijk in 't Antwerpsche het woord « monasterium » uitsluitend gebezigd om vrouwenkloosters aan te duiden ? (p. 136). Eenigzins in Vlaanderen was dit het geval niet. Viel de « Bamismarkt » — « la feste d'Anvers de Baemesse » zooals een 16<sup>de</sup> eeuwse Brugsche tekst het uitdrukt — metterdaad in Augustus ? (p. 92) Is de schrijver gerechtigd te beweren dat kermis en foer met elkander geen verband houden wanneer hij er zelf op wijst dat te Antwerpen

twee fooren met kermissen overeenstemmen? (ibid.) Heeft in den tekst, aangehaald p. 196, het woord « hanze » de beteekenis niet van geldelijke storting, *met het speciaal doel deel te nemen aan verhandel*? Eindelijk heeft men in 't Antwerpsche, voor den familienaam van vrouw en jong meisje, den genitieven vorm ('s Backers b. v.) niet gekend? (p. 144).

Ten slotte wille de schrijver het me niet ten kwade duiden dat ik hem beken, dat voor onze vlaamsche — of, zooals hij wellicht zeggen zou, onze vlaandersche ooren, — het dialectaal misbruik van 't mannelijk geslacht (den wol — den zegel — den bocht — goeden sier) eenigzins vreemd klinkt?

HENRI E. DE SAGER.

---

D<sup>r</sup> J. de Hullu en J. A. Brakman. *De Hofsteden van Cadzand, Retranchement, Zuidzande, Nieuwliet en Oostburg en hunne bewoners in vroeger en later tijd*. Oostburg, A. J. Bronswijk, 1928, 120 pp. ill.

Dit werk is een voortzetting en ook een vollediging van een lijst der bewoners van de groote hofsteden in bovenvermelde gemeente, die eerst ontworpen werd door Abraham Vermeulen (1765-1844) en later voortgezet door Jozias de Bruyne (1833-1913).

Ongelukkiglijk klimt het werk enkel op tot in 1655. Hoeveel interessanter ware het niet geweest, indien de schrijvers bescheiden gevonden hadden uit den tijd der godsdienstige beroerten, toen Zeeuwsch Vlaanderen een schuilplaats werd voor al degenen die uit Vlaanderen en Noord-Frankrijk om reden van hun geloof moesten uitwijken. Toch vindt men hier en daar menschen die later toegekomen zijn: b. v. op blz. 11, Isaac van Houtte vluchteling om des geloofs wil uit den omtrek van Calais (1686); op blz. 50, Nicolaas Parmentier, geboortig van Reninghelst, bewoonde in 1704 een hofstede in de grooten Bladelijnsolder; op blz. 52, in 1676 woonde in de Nieulantspolder Paulus van Hecke, geboortig van Cortemarck; in 1676, vinden we Jozina Dathijn geboortig van Eessen (blz. 56), en in 1697, Jan Benteyn geboortig van

Wambrechies bij Rijssel (blz. 62). We mogen daaruit besluiten dat na de groote uitwijking nu en dan nog enkele gereformeerde naar Zeeland overgekomen zijn.

Iedermaal dat een hofstede van bezitter veranderde, hebben de schrijvers, daar waar ze het konden vinden, den prijs alsook de hoofdcondities vermeld van de overname. Hier en daar zien we dat groote hofsteden gescheiden werden, maar het blijft een uitzondering, het grootste getal der groote hofsteden zijn nu nog wat ze in de XVII<sup>e</sup> eeuw waren. Gewoonlijk is de grond van de hofstede niet het bezit van den bewoner, maar wel de timmer en de plantage.

Dit werkje dat veel opzoekingen gevegd heeft en met groote zorg gemaakt werd, is onmisbaar voor alwie zich een gedacht wil vormen over den socialen en economischen toestand van de groote landbouwers in Zeeuwsch-Vlaanderen van de XVII<sup>e</sup> eeuw af tot op onze dagen.

Het boek eindigt met een index der personennamen. Daaruit ziet men aanstonds den oorsprong der Zeeuwsche bevolking, men vindt er vlaamsche namen als de Bats, de Blaauwe, Bonte, Bogaart, de Bruijne, Casteleyn, D'hont, van der Ghinst, de Groote, van Hecke, Hoste, van Houte, Kools, Labyt, Luteyn, Lijbaert, Mabesoone, van de Putte, de Ridder, Verhage, Vermeulen, Van de Vyver, de Witte, Zonnevillage; ook Fransche als: Becu, Bocquet, du Bois, le Comte, de Hullu, le Mahieu, le Maire, du Pré, du Roy, Salomé; en nog andere.

Twee platen luisteren het werkje op; de hofstede van I. de Hullu te Cadzand met de schuur van 1821 en het oude rijtuig de Phaëton dat vroeger ook in Vlaanderen gebruikt werd (blz. 24) en de schuur der hofstede de Bruijne-Poissonnier te Cadzand die dagteekent van rond 1736 (blz. 13).

JOS. DE SMET.

---

**Raymond De Roover.** *Quelques considérations sur les Livres de comptes de Collard de Marke (1366-1369) précédées d'un aperçu sur les archives commerciales en Belgique.* Anvers, 1930 (Bulletin d'Etudes et d'Informations de l'Ecole Supérieure de Commerce St. Ignace, Extrait du numéro d'avril 1930).

Cet article de 33 pp. apporte une sérieuse contribution à l'histoire jusqu'ici assez négligée de la tenue des livres, d'autant plus que l'auteur qui est licencié en sciences commerciales et financières connaît à fond la technique de la comptabilité. Après avoir constaté que les recherches relatives à l'histoire de la tenue des livres se sont limitées trop exclusivement au domaine théorique, l'auteur émet l'opinion qu'il conviendrait de rechercher quelle fut dans le passé la tenue des livres pratique. Et il constate que ces recherches n'ont rien d'impossible, puisque des collections d'anciens livres de commerce existent dans un grand nombre de pays.

L'auteur fait suivre ces considérations, d'un aperçu sur les livres de comptes qui font partie de plusieurs fonds d'archives de Belgique, notamment des Archives du Royaume, des archives communales de Bruxelles, d'Anvers, de Gand et de Bruges et des archives du Musée Plantin.

Si les archives communales d'Anvers possèdent la collection la plus complète de livres commerciaux, celles de Bruges recèlent les documents les plus anciens et par suite les plus intéressants. Ce fut le D<sup>r</sup> H. Sieveking, dans un article intitulé *Einige Bemerkungen zur Geschichte der Buchhaltung*, paru dans le *Deutsche Handelsschullehrer-Zeitung* 1905 (Heft 38), qui fit le premier allusion aux documents brugeois.

Ceux-ci, qui ont appartenu à un marchand nommé Collard de Marke, comprennent notamment deux languettes et cinq grands in-folios datant de 1366-1369. Les premières qui relatent des opérations commerciales au jour le jour, sont des registres qui de nos jours sont connus sous la dénomination de *journal*, tandis que les seconds où les postes du *journal* sont transférés à leurs comptes respectifs, correspondent à ce que nous appelons aujourd'hui des *grands livres*.

Les recherches biographiques auxquelles l'auteur s'est

livré sur la personnalité de Collard de Marke, ne lui ont pas permis de découvrir le genre de commerce auquel celui-ci se livrait, mais des indications qu'il a pu trouver dans ses livres lui permettent de conclure qu'il était établi à Bruges.

Les manuscrits brugeois sont rédigés en langue romane. Un des registres de l'an 1367, débute ainsi « *Chest li papiers Collart de Marke quil fist lan mil IIIc LXVII xix jours en avril ou non dou Père et dou Fil et dou saint Esprit et de tous les sains et de toutes les saintes et de tous les angles et arcangles de paradis. Amen* ».

Mais ce sont évidemment les détails techniques qui ont surtout retenu l'attention de M. De Roover. Avec une connaissance avertie de son sujet, il dissèque les documents qui font l'objet de son étude et avec des photographies à l'appui, il montre comment se pratiquait en Flandre la comptabilité commerciale au XIV<sup>e</sup> siècle. Sa conclusion est que si le système de comptabilité de notre marchand brugeois n'est pas conforme aux règles de la partie double, le grand livre ne renfermant que des comptes de personnes à l'exclusion de tous comptes de valeurs ou de résultats, il dénote néanmoins « une technique qui a déjà atteint un stade avancé de perfection et qui se rapproche du terme de l'évolution vers la partie double et soutient avantageusement la comparaison avec les méthodes appliquées en d'autres pays vers la même époque ».

Les libellés des comptes n'ont malheureusement pas permis à l'auteur de découvrir le caractère des opérations commerciales auxquelles se livrait Collard de Marke, mais se basant sur certaines indications, il présume qu'il exerçait la profession de financier ou de changeur. En effet, le nombre des correspondants de Collard de Marke, le fait qu'ils appartenaient à des milieux sociaux différents, la multiplicité des transactions, l'absence de toute allusion à un échange de denrées etc. sont des particularités qui opinent en faveur de sa thèse. Plusieurs exemples de *plègerie*, très en usage au moyen-âge (le plège était le tiers qui se portait garant des engagements du débiteur vis-à-vis de son créancier), la forte proportion de virements par rapport à l'ensemble des opéra-

tions, la qualité des correspondants de Collard de Marke, dont plusieurs étaient des Lombards et parmi lesquels figurait Guillaume Rapondi, bien connu à Bruges, sont particulièrement caractéristiques à cet égard.

En terminant son article, l'auteur émet le vœu de voir un historien étudier à fond les livres de Collard de Marke au point de vue économique et il ajoute avec raison que si les documents brugeois sont en réalité ce qu'il pense, ils constituent des documents uniques en vue d'une étude sur les changeurs du moyen-âge, leur clientèle et leurs opérations.

Le mérite de M. R. De Roover ne consiste pas seulement en ce qu'il a contribué par son article à l'histoire de la comptabilité, mais aussi d'avoir signalé l'existence de documents précieux pour l'histoire économique et financière, encore si incomplètement connue, du moyen-âge.

ERNEST HOSTEN.

---

J. A. Brakman. *Geschiedenis van de Familie Brakman* (1540-1921). Breskens, Drukkerij Cadsandria [1922], in-4°, 180 blz.

Tegenwoordig wordt er veel aan genealogie gedaan, vooral om te bewijzen dat zekere welstellende families afstammen hetzij van groote mannen, hetzij van edellieden. Hier echter is het zoo niet, de schrijver wil niets bewijzen, hij heeft enkel de geschiedenis van zijn familie opgemaakt volgens al de bronnen die hij kon vinden: familiepapieren, archiefstukken, gedrukte werken, e. a. Hij zelf zegt in zijn inleiding: « Wat hier volgt, is slechts de geschiedenis van eenvoudige menschen, die bescheiden hebben geleefd, en met grooten ijver hebben gewerkt voor hun gezin, doch daardoor, al is het op kleine schaal, nuttig voor de maatschappij zijn geweest en die dus niet tevergeefs hebben geleefd ». En dit juist is het, wat aan dit werk zijn groote waarde geeft. We zien er een gewone burgersfamilie voortleven in voor- en tegenspoed, takken sterven uit, andere zetten zich op verbazende wijze voort, de eene tak brengt het verder in de maatschappij dan de andere.

Bij ieder lid wordt aangegeven wat over hem geweten is, bijna altijd zijn geboorte- en sterfjaar, zijn bezigheid, wat hij gekocht en verkocht heeft aan onroerend goed. De verwante familiën worden ook volledig behandeld, voor zoover ze in betrekking tot de familie Brakman staan.

Vóór 1595, woonde de familie Brakman te Antwerpen; in 1595 kwam Hans Brakman uit Antwerpen naar Middelburg waar hij poorter werd. De familie bleef van toen af in Zeeland wonen, slechts in den laatsten tijd zijn enkele leden ervan naar andere Nederlandsche gewesten uitgeweken als ook naar de Vereenigde Staten van Noord-Amerika.

De familie werd in het geschiedkundig midden geplaatst waarin ze leefde. Zoo vinden we talrijke historische gegevens in het werk verspreid: de gevolgen van den Oostenrijkschen successieoorlog (1740-1748), en de Fransche bezetting (1747-1749) te Groede, met een overzicht van de prijzen der goederen (blz. 13-17), het vluchten van het archief dezer plaats (blz. 112); gegevens over den gezondheidstoestand en de sterfte te Groede in de XVIII<sup>e</sup> eeuw (blz. 26-27); een uiterst gedocumenteerde studie over het verdwenen Wulpen en de Wulpenpolder, waar we een gedacht krijgen van de inbraken van de zee en van de bedijkingen (blz. 33-69); de Fransche overheersching te Groede van 1794 tot 1813 (blz. 72); enkele slaande gegevens omtrent den ouderdom door de familieleden bereikt, deze ouderdom werd veel hooger door een huwelijk met een lid uit een andere familie, waarvan de meeste leden een hooger ouderdom bereiken (blz. 73; de verovering van een Engelsch kaperschip door de landwacht van Groede op 13-14 Februari 1781 (blz. 91-93); de geschiedenis van een molen te Groede (blz. 110-114); gegevens over de heerlijkheid van Nieuwvliet met enkele vonnissen door de rechtbank der heerlijkheid geveld in strafzaken (blz. 137-138).

Op blz. 166-171, staan nog enkele gegevens over personen die de naam Brakman dragen, maar die met de familie niet verwant zijn of waarvan de verwantschap niet kon bewezen worden.

In het werk vinden we zeven tafels buiten tekst, die de

geslachtboomen geven der familie Brakman alsook deze van de familiën Bekkens, van Houte, Le Clercq, Schippers, Claerbaut en de Ligny die met de familie Brakman verwant zijn.

Een index van personennamen ware zeer nuttig geweest, maar had veel werk gekost voor het opmaken en veel geld voor het drukken.

Mochten er in vele streken, enkele familiegeschiedenissen met zooveel zorg opgemaakt worden, als deze der familie Brakman, dan zou de sociale geschiedenis van het volk een groote stap vooruit doen, en zouden we kostelijke bronnen bezitten voor de demographische studiën over het verleden.

Een enkele kleine opmerking: op blz. 175 leze men: de hoofdkerk van S<sup>t</sup> Salvator en de Onze Lieve Vrouwekerk in plaats van de Cathedraal S<sup>t</sup> Sauveur en de Notre-Dame.

JOS. DE SMET.

---

---



## CHRONICABILIA

### In memoriam.

— Op 17 December 1929 overleed te Brugge, waar hij als pastor op de nieuw gestichte parochie van Christus-Koning werkzaam was Z. E. H. **Arthur Vuylsteke**. Sedert jaren, was hij lid van ons genootschap, en al heeft hij zich nooit aan geschiedkundigen of oudheidkundigen arbeid gewijd, van huis-uit was hij te kunstzinnig ontwikkeld om aan de kunstschaten van het verleden niet de grootste belangstelling te wijden. De geschiedkundige tentoonstelling op de St. Walburga-parochie, waar hij toen als onderpastor stond, was hoofdzakelijk zijn werk. De keurige en smaakvolle schikking was iets zoo heel en al naar zijn trant, evenals de herstelling der S. Walburgakerk, na den oorlog ook dien stempel van smaak en gezonde kunstzin droeg. Hij was te Brugge, op 1 September 1874 geboren, en pas 55 jaar oud. S.

— Ofschoon Z. E. H. **Lodewijk De Wolf** overleden te Brugge, den 12 November 1929 geen lid van ons genootschap was, toch verdient hij om zijne medewerking aan onze "Annales" en om de eigenaardige plaats die hij in onze hedendaagsche geschiedvorschning bekleedde hier te worden herdacht. Wij hebben gemeend niet beter te kunnen doen, dan de volgende bladzijden te drukken die ons bestuurlid E. H. dr. P. Allossery in den "Geschiedkundigen Kring" te Brugge aan de nagedachtenis van het medelid van dien kring gewijd heeft.

Eerw. Heer **Lodewijk, Edward, Adolf De Wolf** was niet alleen een van de meest ijverige en meest geëerde leden van onzen Geschiedkundigen Kring, maar ook een der oudste, want hij was met ons toen wij, beantwoordend aan den oproep van onzen gevierden voorzitter en stichter, hier in het Groot Seminarie voor het eerst bijeenkwamen op 14 April 1903. Daarom past het in onzen Kring meer dan elders, in deze eerste bijeenkomst sinds het afsterven van onzen betreurden vriend, hulde te brengen aan zijne nagedachtenis.

Zoon van **Adolf** en vrouw **Leonia Van Acker**, werd hij geboren te Brugge op 1 Juni 1876. Op zijn vader's lippen mocht onze afgestorven vriend in der waarheid plaatsen op het doodsbeeldeke: "In gemoede 'n voel ik me niets op 't geweten: altijd met allen deed ik om best... Weinig of niet kan't me baten of schâdoen of, en in wat, en ook hoe, ik door de menschen ooit mocht worden beoordeeld: die me vonnissen zal is de Heer". **Adolf De Wolf**, die hier te Brugge meer dan 50 jaar apotheker was, daar op het hoekje dicht bij Sint Salvatorskerk en intusschen nog durend 35 jaar een voorbeeldige dischmeester, was van huis uit een indiep katholieke vlamming die dan ook

dezelfde gevoelens en gedachten aan zijne kinderen mededeelde. Zijne vaste overtuiging deed hem aan alles medewerken wat aan zijn katholiek en vlaamsch zijn, beantwoordde en zoo was hij veel jaren lid van het berek van *Biehorf*, waar zijn zoon later op zoo uitstekende wijze het werk zou voortzetten. Stippen wij hier nog aan dat het in den nieuw gebouwden grafkelder was, bestemd voor apotheker De Wolf en zijne huisgenooten, graf waar nog niemand in gelegen had; dat Gezelle begraven werd in 1899.

Lodewijk De Wolf was een waardige zoon van dien waardigen vader. Op hem ook past het portret dat wij hem zooeven van den vader hoorden geven. Zijn leven lang bleef hij, met nauwgezetheid zelfs, den raad naleven welke hij insgelijks op het doodsbeeldeke plaatste en dat zoo gepast apotheker De Wolf schetst: « 'n Begeeft voor geen wereld, voor bate noch roemzucht noch looze genuchten noch ijdele woorden: de waarheid, het recht, de eere van God... uw zaligheid, allen, zullen uw eenige bekommernis wezen ».

Na zijn humaniorastudien in Sint Lodewijkscollegie waar hij als laureaat zijne rhetorica eindigde in 1894, kwam Lod. De Wolf naar Roeselare voor de wijsbegeerte. Daar was hij nooit ten volle in zijnen schik, 't geleet zoo wat Gezelle's « dichter in de gevangenis », maar ook, hoe veel « filosofen » uit andere gestichten daar aanlandend waren er destijds wel in hunnen schik? Dat belette hem echter niet in het Roeselaarsche midden vrienden te maken die het hun leven lang zouden blijven; het belette hem ook niet dapper door te studeeren en den naam van Sint Lodewijkscollegie hoog te houden: hij eindigde het jaar als 3<sup>e</sup> zijner klas.

Gelukkig, zijn ballingschap duurde niet lang: met October 1895 trad hij in 't Groot Seminarie te Brugge. Hier was hij in zijn klavergras: de heerlijke voorbereiding tot het priesterdom waarnaar hij haakte en daarbij in Brugge, in zijn Brugge, met gelegenheid allerhande om eens te huis te zijn! Hier was het dat onze voorzitter, destijds onze gevierde bestuurder, Callewaert, met dien schranderen speurzijn, daar we elders van spraken, (1) in den jongen seminarist aanleg en geestesgaven ontdekte welke hij zou ontwikkelen. Onmiddellijk legde hij er dan ook de hand op. Voor geschiedenis en Vlaanderen's oude schoone moest hij hem niet warm maken — het zat hem in 't bloed: zijn vader had het hem van huis uit medegeedeeld — maar met de vaste hand, welke vele van ons ondervonden hebben en dankbaar gedenken, begon hij hem te richten; hij gaf hem geschiedkundige werken te lezen, deed ze hem onderzoeken en beoordeelen, keurde zijn doen en laten, en gaf hem zoo een begin van vorming, veroorzaakte het ontwaken van dien kritischen geest die verdere ontwikkeling en volledige opbloei mogelijk maakte. Meer nog hij koos hem uit voor die rijke archieven van 't groot seminarie en Louis' beste tijd in 't seminarie waren de maanden toen hij in het

---

(1) *President Callewaert en de Geschiedenis*. — *Liturgisch Parochieblad*, 1 Oogst en 1 September 1929, nadien met andere gebundeld in *Callewaert-huldiging*. Brugge, 1929, bl. 53-70.

archievenkotje woonde. Om dit alles ook bleef hij zijn leven lang voorzitter Callewaert innig dankbaar en toegenegen.

Bij die vorming en dien bijzonderen aanleg, verwonderde het niemand dat met het groot verlof 1895, Lodewijk De Wolf naar Leuven gestuurd werd om er de geschiedkunde te studeeren.

Te Leuven werd Lodewijk priester gewijd op 9 Juli 1899 in dezelfde wijding als zijn broeder Jules, de latere kranige zendeling in Ortos (Mongolie) waar hij bezweek op 3 December 1914. Stippen wij hier terloops bij aan dat ze insgelijks te samen hunne eerste communie hadden gedaan in Sint Lodewijks college op 24 Juni 1886 en dat Gezelle er voor gedicht heeft :

Gebroeders, duizendmaal  
geluk en zegepraal  
die mocht den Welbeminden  
— nog kindsch en ongeleerd  
in 't geen de wereld eert, —  
een weerde woonstêe vinden !

\* \* \*

Bemint uw' God en Heer,  
gebroeders, immer meer  
gebroederlijk nadezen ;  
en moge, in 't rustgewelf  
des Hemels, Jesus zelf,  
gebroers, uw Broeder wezen ! (1)

Aan de Leuvena'sche hoogeschool was Louis van meet af gekend voor hetgeen hij was : een klare kop en knappe werker, een overtuigende vlaming die zijn overtuiging op zak niet hield. Bij hoogleeraar Cauchie, die de vorming, door bestuurder Callewaert begonnen, zou voltrekken, stond hij aangetrokken als een zijner beste leerlingen. Zoo vonden wij hem te Leuven, zoo hebben wij hem er immer gekend. Zoeken en snuisteren, wikkelen en wegen, opteekenen en verzamelen van nota's was zijn leven. Ook voor meer gemak, toen hoogleeraar Cauchie zijn geschiedkundige bibliotheek (de oude bibliotheek Jungmann aangevuld door hgl. Cauchie) in het H. Geestcollege een eerste herinrichting had gegeven, nam Louis er zijn plaatsken : van dan af, wildet ge hem vinden durende den studietijd, ge moest niet naar zijn kamer — hij was er nooit — ge moest naar de bibliotheek, waar ge hem immer vondt op dezelfde plaats omringd van hoopen boeken welke de bibliotheek hem zoo kwistig ter hand stelde ! Dit deed hem bij sommigen als min of meer afzijdig doorgaan en daar was iets van. Hij hield zich wel eenigszins te veel op zijn eentje en in lateren leeftijd zal dit hem soms min aangename oogenblikken veroorzaken en ook wel kwade gevolgen medebrengen. Nochtans dit was maar een uiterlijke : voor zijn vrienden was hij immer de gulle trouwe makker en in onze bijeenkomsten was zijne tegenwoordigheid steeds gegeerd.

---

(1) *Tijdskrans*, uitg. De Meester, bl. 101.

In de "Travaux pratiques sur les institutions du moyen âge" was hij een der meest werkzame leden. Daar hield hij zich vooral bezig met den oorsprong onzer steden en het stedelijk recht, studie welke hij dan op Brugge in 't bijzonder toepast en waaruit later verscheidene heel merkwaardige bijdragen zullen voortkomen. Stippen welke enkel aan in 1899-1900 zijn onderzoek over G. DES MAREZ' pas verschenen *Etude sur la propriété foncière dans les villes du moyen âge et spécialement en Flandre* (1) en vooral in 1901-1902 zijne opzoekingen naar de stedelijke instellingen en den oorsprong van Brugge's stedelijk recht (2).

In "Met Tijd en Vlijt", waar hij in 1901 bestuurlijk zal worden en boekbewaarder, was hij een van de kourbende (noemen we voor die tijdspanne slechts Frans Van Cauwelaert, Jules Persyn, Omaar De Laey, Jef De Cock, Al. Walgrave, Caes. Gezelle), waarvan men telkens met vreugde het optreden aangekondigd zag. De eerste maal dat Louis er het woord nam was het om in eene kleine toespraak — een "uit de vuist" — lijk voorzitter P. Alberdingk-Thym het zegde — het nut en de noodzakelijkheid Vlaamschgezind te blijven in het studentenleven te Leuven te bewijzen en tevens tal van praktische middelen aan te duiden die daartoe helpen konden (3). Wat hier daarbij wel mag aangestipt, is in eene andere bijeenkomst, zijn echt Gezelliaansche voordracht over beschaafde taal en uitspraak. Stelling waren sommige niet Westvlamingen het met hem niet eens, maar Louis hield stand en ze konden hem zelfs niet eens in 't ongelijk stellen. Ook toen hij in de talrijk aldaar gehouden redetwisten over zogenaamde gallicismen en andere -ismen tusschen kwam, luisterde iedereen steeds met de grootste belangstelling. Louis was iemand in zijnen studententijd en iemand zou hij blijven.

De Wolf's eerste optreden in het openbaar op geschiedkundig gebied greep plaats op het geschiedkundig congres te Brugge in 1902. Daar trad hij op ingevolge aandringen van hgl. Cauchie, evenals een paar vrienden insgelijks leerlingen van den meester, en handelde er over *Les origines de l'agglomération Brugeoise* (4).

Zijn werk in de "Travaux pratiques", en zijne voorlezing op het congres waren de eene, voorbereiding, de andere, gedeeltelijke nadere uitwerking van het proefschrift waarmede hij na eene schitterende verdediging met groote onderscheiding Doctor in Wijsbegeerte en Letteren (Tak Geschiedenis) werd uitgeroepen in Juli 1902. Dit proefschrift over de eerste Brugsche keuren verdient eene bijzondere melding, eenerzijds omdat het op zijn eigen eenen scherp kritischen

(1) *Rapport Séminaire historique 1899-1900*. — *Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, 1901, bl. 401-405.

(2) *Rapport Séminaire historique 1901-1902*. — *Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, 1905, bl. 356-360.

(3) *Verslag met Tijd en Vlijt*, 1899-1900. — *Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, 1901, bl. 211.

(4) *Congrès archéologique et historique tenu à Bruges... 1902*, Bruges, L. De Plancke, 1903, bl. 364-371.

geest verraadt die door en in de verdediging nog meer onderlijnd werd, anderzijds omdat het een der eerste vlaamsche proefschriften en vlaamsche verdedigingen was welke de Leuvensche hoogeschool gekend heeft. En daartoe, men mag het op onze dagen niet vergeten, was er in dien tijd meer dan gewone moed en durf nodig, zooveel te meer als men weet dat een der juryleden, en een der meest gezaghebbende, hgl. Moeller, een volbloed waal, volstrekt tegen 't gebruik van vlaamsch in de thesis gekant was. Maar eer aan wie eer toekomt. Indien Louis het toch heeft aangedurfd, dan was het onder het aanmoedigend woord van onzen gevierden waalschen meester, hoogleeraar Cauchie, die het dan ook op hem nam onder de verdediging, het kleinzielige afbreken door Moeller, op de spotzieke wijze welke hij alleen kon, te niet te doen.

De hoogeschoolstudien ten einde, wordt Lodewijk De Wolf nog het zelfde jaar leeraar in de rhetorica en poësis aan het college van Oostende. In 1911 kreeg hij zijne benoeming tot onderpastor te Beelaere. 't Was daar dat de oorlog hem vond en dwong als een balling Frankrijkwaard te vluchten. Wat moet dan zijn hart gebloed hebben: zijn geliefkoosde boeken, zijn talrijke en rijke nota's, zelfs zijn prachtverzameling van photo's, aantekeningen enz. betrek hebbende tot de kunstwerken onzer kerken, waarvan we verder gewagen en welke hij door aanhoudend werk van verscheidene jaren had weten bijeen te krijgen, alles moeten achter laten en laten verbranden of vernielen of... stelen. Na den oorlog, in October 1920, werd hij leeraar in godsdienst aan de staatsmiddelbare school voor jongens te Brugge, waar hij bleef tot zijn afsterven, op 12 November 1929.

Lodewijk De Wolf, gevormd aan de beste school was een geschiedkundige van sterke gehalte en een Vlaming uit een stuk — reeds gaven we er bewijzen van —, een beetje op zijn eigen misschien, afzijdig lijk we reeds zegden, waardoor hij velen van deze die hem niet ingoed kenden van hem weghield, maar toch was heel zijn doening zoo wel gemeend. Immer « waar hij ook was, lijk A. WALGRAVE zegt, hield hij de oogen op Gezelle's richtsnoer door het Vlamingenland en 't Vlamingenleven » (1).

Hoe hij van den beginne lid was van onzen geschiedkundigen kring zegden wij hooger. Sindsdien hebben we steeds zijne medewerking genoten en, toen verleden jaar, de kring, dank aan onzen voorzitter verrees, was Louis ook een van deze onder ons die naar die verrijzenis hunkerend had getracht. Allen herinneren zich nog hoe hij ons over eenige maanden onderhield over Pieter Pieters' memorieboek dat hij zinnens was uit te geven. Deze onder de leden die hem vroeger niet kenden hebben dan eens kunnen bestatigen — en 't was een kenmerk, bij hem — hoe hij kon voordragen met eene gemoedelijkheid die iedereen tot aandacht dwong en tevens hoe hij de zaak te onderzoeken wist met een indiepe kritische geest die het

---

(1) *Eerwuerde Heer L. De Wolf. — Ons volk ontwaakt*, 8 December 1929.

onkruid van de tarwe weet te scheiden met vaste hand, hoe hij le- schikte over eenen klaren kijk die wonderlijk weet na te speuren om dan als de tijd gekomen is een wonder heldere samenvatting voor te brengen. En die gaven, die natuurlijk niet alle misslagen konden vermijden — wie mist er nooit? — kan men terug vinden in ieder opstel, hoe klein ook, door Lod. De Wolf geleverd! En die gaven zijn het, die zijn werk streng wetenschappelijk maken en hem eene eereplaats verzekeren in de vlaamsche wetenschap. Van zijn optreden in onzen kring wil ik hier maar iets aanhalen. 't Was op de vergadering te Dixmude gehouden op 5 Oogst 1913. Daar gaf hij eene meesterlijke les van geschiedkundige kritiek over het mirakelboekje van Dadizeele, waarmede hij terloops dat van Gullegghem vergeleek. Denken we dan — en we zullen onmiddellijk begrijpen hoe onze vriend iets kon laten rijpen — dat hij 12 jaar nadien in *Biehorf* eene onovertreffbare kritische studie zal geven over het tweede en dat hij voor het eerste eene dergelijke studie aan 't bereiden was toen de dood hem trof.

Benevens zijn werk in den geschiedkundigen kring geeft hij in 1905 tot 1908, in *Ann. Soc. d'Emulation*, een viertal goed doorwerkte bijdragen over de eerste Brugsche keuren, uitwerking van enkele punten uit zijn proefschrift. Reeds bij het verschijnen der eerste, mocht hij de hooge waardeering der kritiek genieten. Hgl. Hubert Van Houtte, ofschoon hij niet alles aanneemt, en terecht b. v. 's schrijvers al te gemakkelijk volgen van Warnkönig's bepaling van eene stedelijke keure beknibbelt, noemt het eene ernstige bijdrage, en zelfs, 's schrijvers kracht voelend, vindt hij in hem de gepaste kracht om 't werk van Warnkönig Gheldolf te verjongen (1).

Benevens die meer uitgebreide bijdragen, levert hij in de vernieuwde *Annales*, sinds 1905, tal van nota's voor de kroniek en tot aan den oorlog was hij een der ijverigste medewerkers aan *Boekenschouw* door dit tijdschrift gegeven. Ook van 1910 af werkt hij mede aan het zoo degelijke nu helaas verdwenen kritisch tijdschrift: *Archives Belges*

Een feit waar we, niet het minst, zijn taaië wilskracht en uithoudingsvermogen, benevens zijn kritische speurzinn en kunstenaarsgevoel moeten bewonderen, ligt in het maken der prachtverzameling welke we hooger vernoemden. Jaren lang heeft hij durende zijne verlofdagen de dorpen van Vlaanderen afgeketst op zoek naar de kunstvoorwerpen in kerken of elders bewaard. Van de voornaamste miek hij photo's, van allen de meest nauwkeurige aanteekeningen welke hij dan te huis gekomen op meesterlijke wijze schikte om

---

(1) *Archives Belges*, 1905, bl. 226-227: « Quoi qu'il en soit, l'article que nous venons de critiquer nous paraît une contribution sérieuse à l'histoire juridique de la Flandre. Les notes surtout sont pleines d'aperçus originaux et parfaitement documentées et l'auteur nous paraît bien outillé pour reprendre, en les rajeunissant, les études de Warnkönig et de Gheldolf sur les premières constitutions urbaines de la Flandre ».

aldus eene onschatbare verzameling te bereiken. Noch regen noch wind konden hem tegenhouden, ook niet de slechte luim der heeren pastors waar hij te huis viel, men gedenke slechts Vormezele.

Edoch waar zijn naam van Vlaming en geschiedkundige voor eeuwig mede verbonden blijft, dat is *Biekorf*, "het leer- en leesblad voor alle verstandige Vlamingen", onder Gezelle's invloed gesticht en verschijnend van af 1890. Stellig zal de vader, de groote Gezellevriend en de berekker van *Biekorf*, den zoon van huis uit naar Gezelle's blad gericht hebben en daarvoor blijven wij hem dankbaar.

Daar vinden we den geschiedkundige, den folklorist, den letterkundige en kunstenaar, den onverzoebaren Westvlaming en Gezelle-zoon.

Op geschiedkundig gebied, benevens 't reeds hooger vernoemde, wijzen we nog op een paar bijdragen. Eerst zijn: *Wat men zegt over 1302* verschenen in 1902 en 1903: 't is deels nog studentenwerk en nochtans hoe scherp en tevens hoe doorslaande en afdoende wederlegt hij meesters in de geschiedenis lijk Funck-Brentano, Pirenne en W. Des Marez om dan zegevierend de ware betekenis te staven. Verder: zijn *De gewezen muurschildering uit de Speelmanskapel te Brugge* in 1913 uitgekomen, waar hij veel verder gaat dan de hoofding zegt en ons tevens eene algemeene studie geeft over de beeltenissen van de *Volto Santo* van Lucca en van de zoogenaamde *Sinte Holpe* en *Sinte Ontkommere* hier en daar vereerd.

Zijne folkloristische bijdragen hebben hem van meet af eene eerste rangplaats doen veroveren onder de beste. Noemen we slechts zijn: *Het Besteken van boomen*, gedrukt in *Biekorf* in 1900 en 1901. Hij was op dat oogenblik nog een jonge hoogstudent. Ik herinner mij nog goed wat al bergen van boeken en tijdschriften hij destijds in de groote bibliotheek der Hoogeschool heeft doorsnuffeld en hoe hij dan 's avonds, vol van zijn onderwerp, er met zooveel genot van sprak, maar ook uit leergierigheid om te weten of hij niets kon vernemen of opklaren.

Edoch, waaraan we op dit gebied een heel bijzondere hulde moeten brengen is aan 't gene hij, niet in *Biekorf* maar erbij als Bijblad, heeft aangedurfd in 1908 en 1909: een uitgebreide *Volkkundige Boekenschouw* in 't vlaamsch en in 't latijn. Die reuzentaak, een standaardwerk, 't beste wat te dien tijde bestond, heeft hij vooral met ons aller, vriend Lod. Ghys, nog een afgestorven lid van onzen kring, ongeholpen en om zeggens door eigen middelen weten te bewerkstelligen. Maar helaas, hij heeft het werk moeten stopzetten. *Biekorf* die er twee jaar den last had van gedragen, kon 't niet meer voortdoen: anderzijds de Vlaamsche Academie zou het als een harer uitgaven hebben aangenomen, maar Brussel, omdat het in 't vlaamsch was (?), had geen geld! en de onbeholpen wroeter werd er doorgestuurd.

Het sloeg hem eene diepe wonde in 't hart, ofschoon zijne latere verplaatsing naar Becelaere het hem onmogelijk zou gemaakt hebben het werk voort te zetten.... En lang bleef de wonde bloeden, zelfs tot op het einde van zijn leven, durf ik zeggen, want enkele weken voor zijn dood, toen ik hem zag heeft hij er nog op gezinspeeld. Wat hem nog het meest griefde, ofschoon het wel meermaals gebeurt in deze

wereld, was dat andere zonder hem te noemen met zijne gedachten zijn gaan voortdoen en ermede pronken als kwame alles uit hun eigen koker! Meer nog, zijne bepaling van de Folklore onder andere, waarover hij onder meer behandeld heeft op het eerste taal- en geschiedkundig congres gehouden te Antwerpen in September 1910 (1) wordt algemeen gevolgd, maar de naam van Lod. Wolf wordt erbij vergeten. Bij die hatelijke miskenning van onzen vriend, omdat hij vlamming en priester was, laten wij waar het past, bij boekbeoordeeling b. v. of waar of hoe ook anders, zijnen naam huldigen en de miskenners schandvlekken.

Zijn kunstenaarsziel voldeed hij niet enkel door zijn huis in een klein museum van schilderijen en andere kunstwerken te herschepenen. Schier in ieder nummer van *Biekerf* komt er het eene of het andere door zijn kunstgevoel ingegeven, vooral voor wat het schoone van zijn Brugge betreft. Alles wat hem onbrugsch schijnt en in zijne oogen Brugge's schoonheid zou verminderen, vindt in hem een onverzoenlijken tegenstander en dan kan zijn woord bijzonder scherp, al te scherp veelal klinken. Op dat gebied was hij een tweede Duclos. Stellig waren niet altijd allen het met hem eens, stellig nog was zijne zienswijze soms wel onaanneemlijk en was 't geen hij voor onbrugsch schold niet altijd zoo onbrugsch als hij het meende, maar stellig ook meende hij het eerlijk en heeft hij door zijn optreden meer dan een goed bewerkstelligd of meer dan een kwaad verhinderd!

Kunstenaar nog is hij, en daarenboven diep zielkundig, als hij in *Biekerf* 1911 wijd en breed eene verklaring geeft van VONDEL's *Lucifer*. Hoevelen spreken van dit opstel daar waar het Vondel's stuk betreft? En nochtans met AL. WALGRAVE (2) durven we zeggen: "geen leeraar die het treurspel wil uitleggen, zou dit opstel hier mogen ongelezen laten".

Kunstenaar eindelijk is hij, die op letterkundig gebied, lijk geschreven is geweest, "een der fijnste pennen in Vlaanderen" was (3). Jammer dat hij hier niet meer werk heeft geleverd. Lijk zijn broeder Karel was hij een fijne humorist, die ons "echte kunstpereltjes van aller eerste gehalte heeft nagelaten". Om er maar twee te vernoemen — twee die op hun eigen bestand zijn om hem op dit gebied eenen naam te maken, — wie heeft er zijn: "Hoe ze wijn toetsten" niet gelezen in *Biekerf* 1906 en deze die zijne parodie van "Adam in Ballingschap", in enkele uren tijds opgesteld, hebben gehoord — want 't werd nooit gedrukt — zullen het misschien nog fijner vinden dan het eerstgenoemde.

Voor zijn taal en volk was hij, lijk het is gezegd geworden, "het meest gezegende geesteskind van Guido Gezelle, wiens overleveringen

(1) *Handelingen van het eerste Taal- en Geschiedkundig Congres...* Antwerpen, De Vos, bl. 241-246.

(2) *Eerweerde Heer L. De Wolf*. — *Ons volk ontwaakt*, 8 December 1929.

(3) J. V. D. W. *Bern. H. D<sup>r</sup> Philol. Lodewijk De Wolf*. — *Ons volk ontwaakt*, 24 November 1929.



en doel op gebied van Vlaamsche taal en van Vlaamsche volkenkunde, hij stipt en steeds met glanzende liefde sinds zoo lange jaren nu naleefde en nastreefde » (1). Voor hem, lijk voor Gezelle, was naar A. WALGRAVE schreef: « *de tale uit het volk* en de Vlaamsche tale, tak van het Nederlandsch, is uit het Vlaamsche volk. Vlaamsch is Nederlandsch in zekeren zin, maar alle Nederlandsch is geen Vlaamsch, noch kan, noch moet het zijn. En vooral is onze taal geen prondelmarkt waar Fransche afval moet verkocht worden, noch een vertalings-dienst-uit-het-Fransch, zoodat zij moet dienen om juist ieder Fransch woordeke weer te geven, en, kan ze 't niet, op te nemen met een vlaamsch steertje: *intens, mentaliteit, presteeren, komfort en kultuur, atmosfeer, individu, harmonieeren, interressant, morcel, kommentaar, apart*. Kunt gij «intens» in 't Vlaamsch vertalen? Ja ik, op 100 wijzen, bijzonder wanneer ik niet op *intens*, noch op vertalen denk, maar wanneer ik iets zeg of schrijf, waar een of andere schakeering van *intens* bij te pas komt en wil uitgedrukt zijn.

Een Vlaming die geen Fransch kent, kan heel bespraakt zijn en buiten wat loopende vreemdwoorden zal hij uit eigen inzicht en begaafdheid dingen noemen bespreken en *be-spreuken*. Ha! wisten de Vlamingen wat die *spreekbegaafdheid* is, die Gezelle, zijn leven lang van den Vlaming affluisterde, en die hem vervulde met trotsche liefde voor 't land waar die taal bloeide, voor 't volk waarin ze leefde, ja, die de groote bron is van *zijn* dichterdijk hooren en zien, zeggen en spreken.

Hij kon het denkbeeld niet verdragen, dat de studie der volkstaal maar dienen zou als geleerdheid voor eenigen, om daar ongezonden boeken meê te maken; hij aanzag de spreuken van 't volk als de onmiddellijke uiting van de dichterdijkheid, aan het ras en het land eigen, en wilde zelf de *Spreker* zijn, die in hooger schoonheid *die* taal zou spreken. « De gesproken taal van het volk is er om ze te gebruiken », zeide hij. De Wolf dacht niet anders; hij ging ver, maar beter te ver dan niet ver genoeg tegen de schrikkelijke prullerij die nu de loopende schrijftaal bederft, ontzenuwt en ontvlaamscht, alleen omdat bijna niemand de moeite doet om te denken: hoe zou ik dat nu zeggen, kende ik geen Fransch hoegenaamd, en voor menschen die evenzoo gesteld zijn? Laat dan eenige onmisbare wetenschapsworden bestaan, die in alle talen dezelfde zijn, tot daar! Maar gaat men niet schromelijk veel verder dan die — soms toch nog maar halve — noodzakelijkheid? Het is toch niet om de wetenschap dat men b. v. schrijven moet in een volksblad: de grandiose trap die naar het hotel abbatal leidt, de grandiose balustrade bekrond met steenen vazen, ... alles draagt het elegant en pompeus handteeken van den vaak vermelden architect... Nog minder « een tragisch groteske farce » « na zoo iets *trekt men de ladder op* » of « het schip *nadert het ideaal* der onzinkbaarheid » (2).

(1) J. V. D. W. *Eerv. H. Dr Philol. Lodewijk De Wolf*, — *Ons volk ontwaakt*, 24 November 1929.

(2) *Eerveerde Heer L. De Wolf*, — *Ons volk ontwaakt*, 8 December 1929.

Tot hier A. WALGRAVE. Inderdaad, van die Gezelle gedachten, van dat Gezelle gevoel was Lod. De Wolf doordrongen en hij kwam er voor onbeschroomd uit. Hij ging ver, lijk we daar zoeven hoorden. Zijn *Om te weten wat vlaamsch is* en zijn *Brom* bijdragen tegen de verbastering waren veelal bijtend en vreeselijk onverdraagzaam.

Wel toonde tand en klauwen hij,  
wel beet hij soms door 't vel,  
maar nimmer was er moordlust bij  
noch menschenhaat in 't spel. (1)

Hij ging er soms wel te ver misschien en veroordeelde wat Gezelle zelf niet zou veroordeeld hebben, 't is al mogelijk, maar voor den grond der zaak en hare diepe redenen had hij volkomen gelijk, want zij is en blijft voor onze taal eene levenszaak. Reeds vóór 70 jaar noemde de Hollandsche taalgeleerde hgl. KERN die verbastering eene taalverarming en gebruik van vreemde woorden een gevolg van slordigheid.

In zijnen hekel tegen het zoogenaamd algemeen Nederlandsch gebruikte hij eene eigen schrijftaal, die ook wel door menigeen niet aanzien zal zijn als overeenstemmend met de taal die Gezelle schreef. Nog eens mogelijk, maar om een menschelijk te ver gaan, door den strijd medegevoerd, laten we daarom den grond niet veroordeelen.

Later we eerder zijn voorbeeld volgen. De taal is uit het volk, blijve de leuze. Ten anderen, lijk A. VERMEYLEN het zegt, wie zijn de meest bewonderde en breedst bekende vlaamsche schrijvers, ook buiten Vlaanderen? Gezelle, Streuvels, Ward Vermeulen, Timmermans en misschien ook wel Teirlinck en Buysse? Welnu welke taal schrijven ze? De taal uit het volk! (2).

Daarom ook laten we met klank opkomen tegen 't geen *De Standaard* van 17 November 1929 schreef: "De Wolf is een der laatste en vurigste voorstanders van het Westvlaamsch taalparticularisme", Gezelle is dat woord honderde malen door Zuid-Nederlanders naar het hoofd geslingerd, en honderde malen heeft hij het afgeweerd; Zuid-Nederland wilde hem daardoor verketteren en smaden, maar Noord-Nederland heeft hem gewroken en het hier gehaatte zoogenaamd taalparticularisme werd er gehuldigd en goedgekeurd. Meer nog, hgl. Kern zal op het taalcongres van Maastricht, in 1875, wenschen dat alle Nederlanders zoo goed Nederlandsch zouden schrijven als de hier gehaatte zoogenaamde Westvlaamsche taalparticularisten. Laten we dus niet toelaten dat dit woord, in den slechten zin waarin het gebruikt werd, op onzen vriend toegepast worde, lijk Gezelle verdedigde hij de stelling: "De taal is uit het volk, West- of ander Vlaamsch, en dáár moet ze eerst en meest afgeleerd, van dáár uit moet ze groeien en beschaafd worden". En die stelling is en blijft tot nu onwederlegd!

(1) J. VAN DEN BERGHE. *Ter nagedachtenisse van I. De Wolf*. — *Biekerf*, 1929, bl. 353.

(2) Over heel zijne bijdrage: *Particularisme in Verzamelde opstellen II*. Bussum, C. A. Van Dishoeck, 1924, bl. 101-183.

Benevens dit alles nog een woord over De Wolf en *Biehorf* in het algemeen. Nog te Leuven zijnde, werkte hij niet alleen mede aan het blad, maar hij ijverde voortdurend om nieuwe medewerkers aan te werven, vooral na den dood van Gezelle. Ik herinner het mij nog: 't was de dag van Gezelle's begraafing, Louis was met Walgrave naar Brugge geweest, dien dag, en 's avonds in "Met Tijd en Vlijt" deed hij al eenen oproep tot inschrijven voor een praalgraf. In 't naar huis keeren naar 't H. Geestcollege bracht hij 't gesprek op *Biehorf* en op de noodzakelijkheid voor ons om mede te werken. 's Andere-daags smeedde hij 't ijzer terwijl het warm was en hij kon een vijftal vrienden medeslepen. Wat was hij gelukkig dit nog denzelfden dag aan zijnen vader te melden en wat kwam hij daarna meermaals af om te zien wat we hadden en of we weldra iets zouden gereed hebben.

Van dan af, was hij zelf de *grootte* medewerker. Hebt ge nog zijn jubelartikel gelezen van 1914: *Biehorf: vijf en twintig jaar? Met wat liefde overloopt hij die tijdspanne!* De lijst zijner bijdragen in *Biehorf* zou een heel omvangrijk iets zijn, zelfs dan als de talrijke ongeteekende mengelmaren niet meetellen. Doorloop maar het tijdschrift van 1899 af. Overal waar ge onderaan niet alleen L. De Wolf vindt of L. D. W., maar ook waar Brom staat, of A., of Gezelling, of Z., of H. Vanden Zande, of A. Van Houcke, of H. V., of L. Brugman, of B., of F. Meuleman, of L. Van Pottelberghe, of L., of D. W., of W. of J. V. D., schuilt Lod. De Wolf.

Edoch, vooral van af 1920 wordt *Biehorf* zijne levenstaak, *Biehorf* en Lod. De Wolf worden een. Indien *Biehorf* na den oorlogsgruwel blijven leven is, dan hebben we dit aan den taaien wil van den onvermoeibaren Louis te danken.

Dit zal hem een eeuwige roem blijven en daardoor ook zal zijn naam voor immer met dien van Gezelle en *Biehorf* gekoppeld blijven. Eere aan die wil en durft!

Maar het op zijn eentje zijn, het afzijdig zijn, daar we vroeger van spraken, heeft hier kwade perten gespeeld. Op dat gebied is hij wederom een tweede Duclos geweest. Lijk Duclos, door zijn willen overgeslagen tot eigenzinnigheid, stillekens aan voor *Rond den Heerd* zijn beste en trouwste medewerkers verloos, zoodanig dat R. d. H. van bloedarmoede is bezweken en na de vruchteloze pogingen tot verjonging door Gezelle en anderen door *Biehorf* is vervangen, zoo ook heeft Lod. De Wolf, door zijn op zijn eentje zijn, dat hem in 't zelfde euvel als Duclos eenigermate vallen deed, een groot deel zijner medewerkers geheel of gedeeltelijk verloren, niet zonder schade voor *Biehorf*. Buiten enkele jongere — o zoo bitter weinig, — die hem trouw ter zijde stonden waarvoor hen hoeft dank gezegd, stond hij om zeggens alleen. Hier nog eens, lijk bij Duclos is het zijn ontoombare wilskracht die alles heeft rechtgehouden. Maar hoe jammer toch, want verscheidene kunnen meer dan enkele, kunnen meer dan een. Daarbij is er paal en perk aan 't menscheijk vermogen. Overwerk heeft de sinusite in de hand gewerkt die hem zoo vroegtijdig heeft weggerukt. Het was te veel voor één man. Van daar moest hij noodzakelijk komen tot eenen niet heel gepasten keus van

bijdragen, zoodanig dat we in de laatste jaren herhaaldelijk hoorden klagen dat dit *Biekorf* niet meer was in dien aangename Gezelletrant van vroeger. Voor vakmensen, zijn die bijdragen misschien wel hoogst welkom, maar voor de gewone *Biekorf*lezers zijn zij onverteerbaar en ongenietbaar. Maar helaas, toen wij hem er op wezen, dan kon hij, in zijn afzijdigheid en op zijn eentje gaan, het niet aannemen. Overwerk en alleen staan ook belette hem *Biekorf* in zijn geheel te overgrijpen en zoo zien we meermaals niet alleen dezelfde mengelmaren terug keeren, maar ook b. v. Gezellegedichten als onuitgegeven in *Biekorf* verschijnen die reeds elders waren verschenen en, wat erger is, ook wel in vroegere jaren van *Biekorf* zelf.

Nochtans, laten we zulks niet hooger opnemen dan het is: het zijn kleine kanten, kleine vlekken die in niets het algemeen grootsche werk verminderen. Nettegenstaande die gebreken — en wie heeft er geene — blijft Lod. De Wolf een groote onder de grooten. Zijn veelzijdig werk heeft hem eene eereplaats verworven, waarvan men hem niet meer zal afwerpen, en zijn afsterven is voor Vlaanderen en voor ons in 't bijzonder eene zware slag, die eene bres heeft geslagen die moeilijk te vullen is. Hij heeft kloekmoedig aan God de offrande van zijn leven gedaan, wij ook wij buigen ootmoedig het hoofd en gebruiken hier Gezelle's woorden over het kleine Gustje Van Doorne, terwijl wij voor den betreurden vriend onzen kristen dank bewijzen door het gebed:

God gaf het ons  
 God nam het ons  
 Gods name zij geprezen;  
 't was wel bij ons  
 't ging weg van ons  
 't was beter in den Hemel  
 daar blijft het ons  
 daar wacht het ons  
 daar zien we 't eenmaal weder!

P. A.

— De bekende noordnederlandsche historicus, prof. dr. **P. J. Blok** overleed te Leiden, op 24 Oktober 1929. Zijn naam is te goed bekend, opdat het noodig weze hier lang uit te wijden op het verlies dat de noordnederlandsche geschiedvorsching door dit overlijden ondergaat.

— Op 1 Februari 1930 overleed te Brugge **Eugeen Copman**, Conservator der Musea van de stad Brugge. De aftijvige geboren den 5 October 1839 had zich voornamelijk toegelegd op het portret teekenen. Als conservator heeft hij zich verdienstelijk gemaakt door het verhinderen van onhandige herstellingen aan de oude vlaamsche meesterwerken.

— **Z. E. H. Aloïs Walgrave** lid van de K. Vl. Academie, bekend als Gezelle-vorscher overleed te Brugge den 28 Februari 1930. De

affijvige was geboren te Gent in 1876 en overleed als pastor van Vollezele. E. H. A. Ghesquiere wijdde hem een doodsbericht in *Biekorf* 1930, blz. 94-95.

— Op 6 April 1930 overleed te Brussel **Georges Bigwood**, geboren te Elsene in 1871. Hij had zich verdienstelijk gemaakt door zijne talrijke studien betreffende de financieele geschiedenis van ons land. Zijne hoofdwerk: *Le Régime juridique et économique du commerce de l'argent dans la Belgique du Moyen-Age* (1921-1922) zal nog lange jaren het vertrouwbare handboek zijn voor al wie zich met de studie van ons middeleeuwsch geldwezen zal bezighouden.

— Aan Z. H. E. **Jan Craeynest**, overleden als pastor op S. Michiels-Brugge, den 23 April 1930 heeft *Biekorf* (1930, blz. 157) een doodsbericht gewijd.

### Geschiedkundige kring.

De geschiedkundige kring voor West-Vlaanderen, te Brugge heeft na een onderbreking van meer dan veertien jaar zijn vergaderingen hernomen. Die kring, in 1904 door Mgr Callewaert gesticht, heeft tien jaar lang veel bijgedragen tot den bloei van de geschiedsvorsching in onze streek door de leerrijke bijdragen die er werden voorgelezen en door de voeling die de vergaderingen meebracht onder de beoefenaars van de geschiedkundige wetenschap in West-Vlaanderen. De oorlog legde alles stil... De kring verrees pas in 1928: op 31 December hield de Kring voorgezeten door Mgr Callewaert zijn eerste vergadering; talrijke oud leden waren hem trouw gebleven en nieuwe krachten kwamen bij.

De vergaderingen worden, zooals voorheen, gehouden in het Groot Seminarie bij den aanvang van elk groot verlof.

In de vergaderingen van de twee reeds verlopen jaren kregen de leden o. a. de volgende mededeelingen te hooren: E. H. P. Allossery sprak over "*De Vlaamsche taalparticularisten*", wijlen E. H. L. De Wolf over "*Het handboek van Pieter Pieters van Reninghe*", E. H. A. Viaene over "*De plundering van de Duinen abdij in 1566*", H. Adv. E. Strubbe over "*De Godsvrede in Vlaanderen*", Heer J. De Smet over "*Het economische leven te Brugge in de XVIII<sup>e</sup> eeuw*", E. H. Passchier over "*Het klooster van Sarepta*" en "*De geschiedenis van S<sup>t</sup> Annakerk te Brugge*", E. H. J. Dochy over "*Rogier van der Weyden*".

In September laatstleden heeft de Kring een loflijke voor-oorlogsche traditie heraangeknoopt met een geschiedkundig uitstapje te ondernemen naar Kortrijk; onder de welwillende leiding van den Heer P. Debbaudt, hebben de leden een bezoek gebracht aan het Museum, de Stad en de Onze Lieve Vrouwerk.

In de toekomst zullen wij verslag geven van de werkzaamheden van dezen Kring, waaraan onze vereeniging veel te danken heeft.

A. H.

---

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

---

I. ARTICLES.

	Pages
DE SMET, J. — Het arrondissement West-Vlaanderen te Yper (12 December 1794-26 November 1795) . . . . .	74-100
PARMENTIER, R. A. — De uitvaart van Keizer Karel V te Brugge . . . . .	36-73
SELSCHOTTER, M. — Henri Pulinx, sculpteur brugeois (1698- 1781) . . . . .	1-35
VIAENE, A. — Het stichtelijk vertaalwerk van Adrianus Van Loo . . . . .	101-118

---

II. NOTES ET DOCUMENTS.

LAVALLBYE, J. — Documents inédits concernant le prieuré de Nieppe-Eglise. . . . .	119-130
STRUBBE, EG. I. — Een keurboek van Moorbeke . . . . .	135-139
VAN DOORSLAER, G. — Clôture de tabernacle en laiton, en l'église de Saint-Donatien, à Bruges, en 1575. . . . .	143-149
VAN HILLE, W. — Een proces tegen den griffier van Reninghelst in de XVIII <sup>e</sup> eeuw . . . . .	159-167
VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, BON A. — La chaire de vérité de l'église S. Walbuge à Bruges . . . . .	149-158
VIAENE, A. — Duinen en Boxley. Hoe en wanneer de Duinenabdij hare bezittingen in Engeland verkocht . . . . .	131-134
VIAENE, A. — Een beeldstormer in Zuid-Vlaanderen, 1566 . . . . .	139-143

---

III. COMPTES RENDUS.

J. A. BRAKMAN. Geschiedenis van de familie Brakman (1540- 1921). ( <i>J. De Smet</i> ) . . . . .	176
J. DE HULLU en J. A. BRAKMAN. De hofstede van Cadzand, Retranchement, Zuidzande, Nieuwvliet en Oostburg en hunne bewoners in vroeger en later tijd. ( <i>J. De Smet</i> ) . . . . .	172
R. DE ROOVER. Quelques considérations sur les livres de comptes de Collard de Marke (1366-1369), précédées d'un aperçu sur les archives commerciales en Belgique. ( <i>E. Hosten</i> ). . . . .	174
F. PRIMS. Antwerpiensia 1927. Losse bijdragen tot de Antwerp- sche geschiedenis. Idem, 1928. ( <i>H. E. de Sagher</i> ). . . . .	168

---

## IV. CHRONICABILIA.

	Pages
In memoriam: A. Vuylsteke . . . . .	179
L. De Wolf . . . . .	179
P. J. Blok . . . . .	190
E. Copman . . . . .	190
A. Walgrave . . . . .	190
G. Bigwood . . . . .	191
J. Craeynest . . . . .	191
Geschiedkundige Kring voor West-Vlaanderen te Brugge . . . . .	191





## PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

Les *Annales de la Société*, de 1839 à ce jour, sont en grande partie épuisées. Pour autant qu'il existe en dépôt des fascicules dépareillées, celles-ci sont livrées au prix de fr. 10.— par fascicule.

Les années complètes se vendent par volume Fr. 40.—

Les tables générales des 3 premières séries des *Annales*, comprenant les 27 premières années, formant 2 volumes, chaque volume Fr. 5.—

La table sommaire des articles et autres publications de la société, parue sous le titre : *Soixante années de travaux historiques. La Société d'Emulation, 1839-1898* Fr. 3.—

## OUVRAGES D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DE LA FLANDRE.

Cartulaire de l'ancienne Estaple de Bruges. Recueil de documents concernant le commerce intérieur et maritime, les relations internationales et l'histoire économique de cette ville, par L. GILLIODTS-VAN SEVEREN 1903-1906. Gd. in-8°, 4 vol. de 747, 744, 737 et 660 pp. Fr. 120.—

*L'importance mondiale de la ville de Bruges au Moyen-Age et l'érudition du savant L. Gilliodts van Severen font de cette publication une des sources les plus précieuses pour la connaissance de l'histoire économique et sociale de l'ancienne Flandre.*

Cartulaire de l'Ancien Grand Tonlieu à Bruges, suite au Cartulaire de l'Estaple, par L. GILLIODTS-VAN SEVEREN. Gd. in-8°. 2 vol. Fr. 60.—

*Le cartulaire renferme une riche moisson de documents de toute nature concernant le Grand Tonlieu et est le complément nécessaire du cartulaire de l'ancienne Estaple de Bruges.*

---

Aux membres de la Société, qui désirent compléter leur collection, il est fait une réduction de 25 % pour un exemplaire des publications parues avant leur agrégation. L'envoi se fait aux frais du destinataire



Cartulaire de l'Ancien Consulat d'Espagne à Bruges. Recueil de documents concernant le commerce maritime et intérieur, le droit des gens public et privé, et l'histoire économique de la Flandre, par L. GILLIODTS-VAN SEVEREN. Gd. in-8°. 2 vol. de 642 pp. (pagination unique). Fr. 60.—

*Cette publication est importante non seulement pour le commerce avec l'Espagne, mais également pour le commerce international en général, dans la Flandre du Moyen-Age.*

Inventaire diplomatique des archives de l'Ancienne École Bogarde à Bruges, comprenant le texte ou l'analyse de tous les documents qui composent cette collection, précédé d'une Introduction historique sur les diverses organisations de cette école d'apprentissage depuis le XIII<sup>e</sup> jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, et suivie d'une notice sur la " Witte Saeihalle " et la Sayetterie, par L. GILLIODTS-VAN SEVEREN. 1899-1900. Gd. in-8°. 2 vol. de 463 et 1292 pp. Fr. 75.—

*L'École Bogarde forme par elle-même un sujet important pour l'histoire sociale et économique de Bruges. Le savant éditeur a considérablement élargi le cadre primitif de son œuvre, en y ajoutant des documents importants sur la sayetterie et l'apprentissage ouvrière à Bruges au Moyen-Age.*

Het Ambacht der Stoeldraaiers, Zeef- en Waslichtmakers te Brugge, door A. VAN DE VELDE. 1909. In-8°, 68 blz. met ill. Fr. 5.—

Het Kuipersambacht te Brugge. Historisch beschouwd, door A. VAN DE VELDE. 1911. In-8, 108 blz. met ill. Fr. 5.—

*De beide werkjes die A. Van de Velde aan de Brugsche Ambachten heeft gewijd munten uit door duidelijke uiteenzetting en volledigheid in behandeling. Zij zijn eenvoudig geschreven en kunnen ook niet-vakgeleerden boeien.*

---